DISCOVRS DE L'YVRESSE, ET YVRONGNERIE.

Auquel les causes, nature, & effects de l'yuresse sont amplement deduictz, auec la guerison & preseruation d'icelle.

Ensemble la maniere de carousser, & les combats Bacchiques des anciens yurongnes.

Le tout pour le contentement des curieux.

Par I. MOVSIN Conseiller & Medecin ordinaire de son ALTESSE.



A TOVL.

Par SEBASTIEN PHILIPPE Imprimeur Iuré

1612.

Auec Priuilege du Roy.

A SON ALTESSE.

MONSEIGNEVR

Ce liuret plus curieux de veoir le monde par l'aduis de ses amys que par l'adueu de son autheur, s'en va premierement vers vostre ALTESSE, pour obtenir congé de son maistre, & sauf-conduit de son Prince. La loy du debuoir l'oblige au premier, puis qu'il se vante estre vostre pour auoir esté tracé sur voz terres par la plume d'vn de voz subiects, seruiteurs, & domestiques: & les trauerses du voyage qu'il

entreprend l'aduertiſſent de rechercher l'aultre, pour ſe tenir à l'abry de voſtre protection cõtre ceux qui la voudroiẽt outrager. Il preuoit que ſans voſtre aſſiſtance il court fortune d'eſtre accompagné du meſpris, guetté de la calomnie, & pourſuiuy de la meſdiſance: Il craint d'eſtre mal receu de certains delicats qui de premier abord s'offenceants de ſon inſcription le relegueront tout auſſy toſt auec le vice duquel il traicte: il ſcait que pluſieurs accuſeront ſon langage mal ſonnant françois aux oreilles bien francoiſes, & que bien peu excuſeront ſon humeur qui le porte pluſtoſt au

mieux faire qu'au bien dire. Mais auſſy s'aſſeure il que s'il plaiſt à voſtre ALTESSE l'honorer d'vne ſimple recõmãdatiõ, il ſera bien veu & venu par tout, que chaſcun luy tendra la main, & que le ſubiect qu'il deduit ne ſera tant recherché pour ſa nouueauté, qu'aggreable pour voſtre reſpect. S'il eſt trop temeraire d'ẽtreprendre vn voyage tant hazardeux en ſi mauuais equipage, auſſy le peux ie venter bien aduiſé en recherchant l'aſſiſtance neceſſaire là où il la peut trouuer, & d'où il la doibt eſperer, il ne pouuoit ſouffrir recommandation fauorable pour luy donner entree par tout, que

de la posterité des Charlemaignes, des Godefroys, des Renez, & de tant d'aultres Monarques voz ayeulx; il ne se debuoit promettre vn plus asseuré support, que de la tige de la plus Illustre famille de la Chrestienté; ny esperer tant de courtoisie & bienueüillance, que d'vn Prince du sang Lorrain. En vertu de ces considerations il supplie tres-humblement vostre ALTESSE de l'honnorer de sa faueur à son depart, afin que par le moyen d'icelle surmontant toutes les difficultés du chemin qu'il entreprend, il puisse entretenir les doctes, satisfaire aux curieux, & aggreer aux ignorants.

Receués le soubz vostre protectiõ, MONSEIGNEVR, & considerés, s'il vous plaist, que ce n'est ce petit volume seul, c'est l'autheur mesmes qui vous est entierement dedié, & qui de toute sa deuotion vous rend vn vœu solemnel d'estre à perpetuité.

De vostre ALTESSE

Le tres-humble, & obeissant subiect, seruiteur & Medecin ordinaire

I. MOVSIN.

TABLE DES CHAPITRES & Problemes contenus en ce discours.

AD CLARISSIMVM D. I. MOVSIN SERENISSIMI LOtharingiæ Ducis Consiliarium & Medicum ordinarium.

DE Semeles nato noua dum ac miranda requiris:
Ebrius & morbos quos sibi conciliet.
Sobrius id tentas, nisi te fecère disertum
Vina, quibus vatum turgida vena fluit.
Hoc erat omissum de tot scriptoribus, ecce
Artibus est Medicis addita summa manus.

Bertemius suæ Celsitudinis
Consiliarius ac Medicus
ordinarius.

IN LEPIDISSIMVM D. MOVSINI TRACTATVM DE Ebrietate. Nicol. Guiberti Doct. Medici Lothar. Tetrastichon.

GAudia quanta ferat Bacchus, quot damna rependat
Nosse potes, bibis qui sine mente merum,
Hos voluens vana haud conscriptos arte libellos
Quos hominum generi sobria musa dedit.

A MONS^R. MOVSIN DOCTEVR EN MEDECINE, ET Conſeiller Medecin de ſon Alteſſe de Lorraine, ſur ſon traicté de l'yurongnerie.

QVATRAIN.

EN deſcriuant de Bacchus la puiſſance.
Et le moyen d'empeſcher ſa fureur
Docte Mouſin, on voit qu'vne liqueur
Autre que vin cauſe ton eloquence.

Iean le Febure.

SONNET AV SIEVR Mouſin ſur ſa laborieuſe recherche de la nature du vin.

PRomethée à Mouſin conuient en vne choſe,
Ceſtuy la fuſt larron auſſi l'eſt bien Mouſin,
L'vn pour le feu du ciel, & l'aultre pour le vin.
Pardonne moy Mouſin ſi publier ie l'oſe.

Fueilletant

Feuilletant les anciens hardy tu te propose
Monstrer à noz nepueux la nature du vin,
Si nourriture aux sains aux malades venin,
Car toute sa vertu icy tu l'as enclose.
Viens donc yurongne & sobre à lire ce discours
Afin de prolonger tes ans, tes mois, tes iours:
Or de voz deux, Mousin, la fin est bien contraire.
L'vn pour son larrecin chante IO triomphant,
L'aultre a le cœur rõgé d'vn vaultour rauissant:
Iuge donc le lecteur qu'est plus seant de faire.

AV MESME.

ANacreon se souuenant de boire
Chante en ses vers & conclud que tout boit
Disant que Mer, Soleil, Lune, arbre, & Terre,
D'vn bon accord tous boiuent à souhait.
Or beuuons donc à TIRE-LARIGAV.
Mais que personne en beuuant ne s'enyure,
Ne plus ne moins que la lune, arbre, ou eau,
Car la mesure est escrite en ce liure.

Par Estienne Regnard
Docteur en Medecine.

ODE A M^r. MOVSIN sur son traicté de l'yuresse.

Plus de carous qu'on ne m'y presse
I'apprends assez que peut l'yuresse
Des escrits du docte Mousin.
Platon, les Parques, les furies,
Pour trencher le fil de noz vies,
Sont ilz pas aucteurs du raisin?
Le fer ne faict tant de carnage,
Le feu, la mer si grand rauage,
Que sa venimeuse liqueur:
La Cigüe est bien moins cruelle,
Et nostre endormie morelle
Ne nous porte à telle fureur.
Non, Mousin monstre par l'histoire.
Que noz maulx viennent du trop boire,
De nous mesmes, & non du vin.
Mais le doux Nectar de son liure
Chasse l'yuresse, & nous enyure
D'vn plus grand effort que le vin.

C. CACHET Conseiller
& Medecin ordinaire
de son Altesse.



ACROSTICHE SVR LE NOM DE Monsieur Mousin, dialogisant en rithme feminine sur le subiect de son liure auec vne Muse contrefaisant vn Echo.

IEHAN MOVSSIN.

e ne sçay, ma Clion, quelle humeur de lyesse
nyure mon cerueau, aupres de ceste presse! ECHO
nille & Vin elle sent, quel genre de liure est-ce. de l'yuresse.
rriere: ha que dis-tu? veulx tu l'apprẽdre à suyure?
on; trop sobre tu es, pour aupres d'elle Viure: ECHO
use, d'où te Vient done vn tel subiect de liure. de l'yure.
euure paradoxal! si c'est digne besoigne,
se d'vn suc Vermeil: mais si ce t'est vergoigne, ECHO
cay tu d'aultre liqueur, qui les bords du liure oigne. de l'yurógne
upporte au moins l'autheur, qui de ton nõ s'appuye,
l est si docte & gay, que la melancholie ECHO
e peut, que du subiect, non du liure on ne rie. l'yurógnerie

Maistre SEBASTIEN THIERY Aduocat à Toul.

Eloge audiȼt Autheur.

Ie m'estõne Mousin, *comme ces deux fureurs*
De ces grands petits dieux, differents en humeurs,
L'yurongnet Nysean, & Apollon le sobre,
Qui animent tes sens, ne te font de l'opprobre,
Et que tel, que de nom, tu demeures d'esprit
Moultsain, *comme on te veoit par faiȼt, & par escrit.*
Amusement *subtil, belle Andiperistase,*
Vertu Moultsign*alee, & de diuine emphase.*
C'est de là qu'on te doibt croire grand Medecin,
Te conseruant parmy ce danger intestin:
Ce n'est encore assez de cest honneur & gloire,
S'on ne vient t'adiouster la palme & la victoire
Entre tous ceux, qui ont, par calices feconds,
Ou par air naturel, l'honneur d'estre faconds;
Au moyen, que si bien de l'onde Cheualine
Tu te vads enyurant, que ta fureur diuine
N'en faiȼt rien toutesfois veoir que sobrieté:
Et tant bien l'on te veoit, par ton ample traiȼté
Sobre te receler, qu'il ne semble autre chose
Qu'vne fureur d'yuresse en ton esprit enclose.
Ainsi parlant comme yure, & viuant sobre & coy,
Ta vie enseigne au sobre, à parler comme toy,
En n'y contreuiuant; ton liure *à* l'yure *monstre,*
A viure comme toy, ne parlant à l'encontre.



Ad clarissim. D. Io. Mousinum suæ Celsitudinis Consil. & Med. ordin. Authorem huius operis Bacchanaliorum.

BAcchum *inter* Musas, *olim retulere vetusti*
Sic Musis *itidem,&* Baccho *cōmercia quædā*
Hoc & idem noua vult tēpestas nostra fatendum,
Dum nobis-Baccho *&* Musis *produxit amœnum,*
Omine Bacchantem *hoc*, Mousinum *nomine* Musæ,

In eiusdem honorem, Apage contra Zoilum.

Quæ tibi Mousino *foret aduersaria* ΜΟΥΣΑ?
Quis tibi Bacchanti *quoq;* debaccharier *ausit*?
Num sibi Musarum *vindicta timenda Pyreno*?
Num sibi Bacchātum *furor instigabilis Orpheo*?
Sobri⁹ *haud* Musis, Baccho *nec id* Ebri⁹ *vnquā.*

Sic sibi suggerebat
M. Seb. Thiery Tull.
Aduocatus.

Extraict du Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A noz amez & feaux Conseillers tenans noz Cours de Parlements, Baillifz, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous nos aultres Iuges & Officiers salut; nostre biẽ amé Sebastiẽ Philippe Imprimeur Iuré à Toul nous a faict remonstrer qu'auec labeur & despence il a recouuert vn liure grandement vtile au publicque, intitulé *Discours de l'Yuresse & Yurongnerie, par IEAN MOVSIN Conseiller & Medecin ordinaire de nostre Tres-cher Cousin le Duc de Lorraine* lequel il feroit volontiers imprimer & mettre en lumiere s'il ne craignoit que quelque autre Libraire ou Imprimeur voulust faire le semblable, & par ce moyen le frustер de la recompence (que cest œuure & la despence qu'il y conuient faire) luy promettent. Occasion qui luy a faict nous supplier luy octroyer nos lettres de permission necessaires à ces causes. Le voulant fauorablement traicter, & afin qu'il soit recõpencé de ses labeurs & despens, auons de noz grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royale, permis & permettõs d'imprimer faire imprimer, vendre & distribuer par tout cestuy nostre Royaume, & Seigneurie de nostre obeissance ledit liure, sans que durãt six ans autre que luy & ceux qu'il voudra se

puissent entremettre en l'impression, vente & distribution d'iceluy, soubz quelque pretexte & deguisement que ce soit, à peine de cinq cens liures d'amende, despens dommages & interests, declairant à ces fins tous les exemplaires & liures contrefaicts acquis & cõfisqués audict Philippe, qu'il pourra faire saisir la part où ilz seront nonobstant oppositiõs ou appellatiõs quelcõques. Si vous mandons & à chacun de vous tres-expressement enioingnons que du contenu en ces presentes vous faictes, souffries, & laissies iouir & vser plainement & paisiblement ledict Philippe, ses associez & ayant cause, sans permettre qu'ilz y soiẽt troublez. Voulons qu'en mettant au commencement ou fin dudict liure ces presentes ou vn bref extraict, quelles soient tenues pour d'hеüement signifiees, & qu'à la copie collationee par l'vn de nos amez Conseiller, Notaire, & Secretaire, foy soit adioustee comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier iour de Ianuier l'an de grace Mil six cens douze, & de nostre regne le deuxieme.

Par le Roy en son Conseil

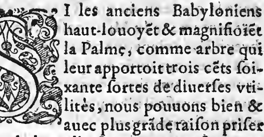
DESPORTES.



DISCOVRS DE L'YVRESSE, ET YVRONGNERIE.

CHAPITRE I.

DES LOVABLES EFFECTS DV Vin.



SI les anciens Babyloniens haut-louoyēt & magnifioiēt la Palme, comme arbre qui leur apportoit trois cēts soixante sortes de diuerses vtilités, nous pouuons bien & auec plus grãde raison priser la vigne, de laquelle sans comparaison nous tirons plus de commodités & beaucoup plus singulieres que la palme ne leur en produisoit. Pour preuue de mon dire, ie ne veux m'arrester à celles qui prouiennēt de sa plãte (qui sont si fertiles & abondãtes que mesmes son bois a autrefois seruy de matiere pour tailler Images, & dresser temples aux Dieux) Et pour le iourd'huy encore nous employons son tronc à diuers vsages autant vtils comme il seroit inutil de les representer en ce lieu, mon seul but est

de mettre son fruict soubs le pressoir pour en tirer le suc,& le vous faire sauourer à loisir,& en fin d'vn cōmun accord tenir pour conclusion tresasseuree qu'il n'y a plāte dans le giron de la terre qui soit plus noble en son fruict, ny plus fructueuse en ses vertus, ny plus vertueuse en ses effects admirables que la vigne. L'autheur de l'vniuers ne voulut pas seulement loger l'homme chef d'œuure de sa diuinité en vn lieu sortable à sa nature, descouurāt la face de la terre, auparauant inondée, & comme noyee de la vasteté des eaux, pour la luy rendre habitable, mais aussi destina à son seruice tout ce qu'elle germeroit dans ses flancs,& rapporta tout le contenu du grand monde au bien & contentement du Microcosme, qui en est l'abregé. De là vient que cōme il n'y a rien qui ne soit creé pour nous aussi ne se peut il rien retrouuer ou imaginer, dequoy nous ne tirions quelque profit,il n'y a plante si vile & abiecte, entre celles que nous foullons ordinairement aux pieds qui ne nous soit fort aduantageuse, & sur toutes la vigne, laquelle a si grande prerogatiue sur les autres, qu'il semble que sans elle l'homme ne pourroit pas viure, ou bien que sa vie seroit fort racourcie, trauersée, & affoiblie d'vn nombre infiny de contrarietez. Or d'autant que l'aage de nos premiers peres,se ressentant encores de la premiere perfection de son origine, laquelle il touchoit comme au doigt, se maintenoit longtēps en sa force & vigeur, sans aucune trauerse, aussi n'estoit il

encore besoing du vin ny pour son entretien, ny pour remede de ses maulx: mais incontinẽt apres le deluge vniuersel que la briefueté de la vie fut reduitte & restrainte à ces bornes que nous experimentons, & que cest importun esquadron de maladies courut sus au genre humain: soit que nostre misere procedast, comme il est vray semblable, du deffault de la terre, laquelle pour auoir esté deteriorée de sa premiere perfection par l'inõdatiõ des eaux salees ne peust plus rien produire d'assez vigoureux pour conseruer long tẽps & sainement les humains, Ou soit que le secret iugement de Dieu, ou quelque autre cause eust ouuert la porte à ces calamitez, aussi tost le souuerain medecin y pourueut descouurant l'vsage du vin à son bien aymé lẽ bon Patriarche Noel, comme le souuerain Antidot & preseruatif contre noz infirmitez, & le vray viatique pour nous retirer du chemin espineux d'vne vie si courte, à vne autre plus longue & plus heureuse. Ceste Philosophie chrestienne a esté bien recognue par le diuin Platon, lors qu'il nous asseure que le vin n'a esté donné aux hommes à autre fin que pour la seule conseruation de leur vie & de leur santé. Les anciens Mythologes ont aussi effleuré ceste doctrine & nous l'ont laissee couuerte soubz le voile de leurs fables: car tantost il nous apparioient sur vn mesme autel Bacchus dieu du vin, auec Apollon autheur de santé, & dieu de medecine, autrefois ils nous representoiẽt Bacch⁹ ores auec visage de

Iouuanceau, ores auec visage de vieillard: voulants faire entendre par celuy cy la vertu du vin propre à nous faire aborder au mesme aage: & par l'autre la proprieté qu'il a de nous conseruer & maintenir en la fleur & verdure de ieunesse. Ce qui a esté suffisamment confirmé par l'asseuree experience, & le veritable tesmoignage de l'ãcien Romain Pollion Romul⁹, lequel interrogé par l'Empereur Auguste, quel moyen luy auoit peu entretenir & la vie & les forces entieres, l'espace de cent ans & dauãtage: respondit que c'estoit l'huile par dehors & le vin miellé par dedans. A ce mesme propos l'Emperiere Iulia Augusta disoit ordinairemẽt que le vin croissant és enuirons du Chasteau de Pezzino, l'auoit faict viure octante & deux ans pour s'en estre tousiours nourrye. Et de faict si Democrite estant aux abbois de la mort, pour gratifier ses amys peut encore par l'inspiration de la seule odeur d'vne crouste de pain trempee au vin, arrester & cõme tenir en bride son esprit prest à le quitter; que ne deuons nous pas esperer si de bonne heure nous estançonnons les fondements fresles de nostre vie mortelle sur vn si fort appuy? se rencõtrera il rien capable de les esbranler ou destruire, si ce n'est la force mesme du temps qui en fin consume & demolit ce qui sembloit defier la corruption, & se promette l'Eternité? Aussi les plus curieux rechercheurs des secrets de nature philosophants subtilement sur les marques externes qui nous introduisent à la cognoissance de la

vertu interne des choses produites pour nostre seruice, nous enseignent que la longue vie particuliere à la vigne sur toutes aultres plantes, & la duree presque eternelle de son bois incorruptible, sont signes certains & asseurez d'vn mesme effect que nous pouuons attendre de son fruict. Le Roy des Æthiopiens Macrobies, considerant tous les presents que Cambyses Roy des Perses luy enuoyoit, se mocqua des robbes de pourpre, chaisnes d'or, pierreries, onguents pretieux, & aultres dõs semblables: mais quãd il vint à ietter l'œil sur le vin de Palme, qu'il trouua entre ces dons Royaux, il le prisa comme le souuerain support, & principal entretien de la vie & sãté des Perses. Que s'il eust pour lors tant soit peu gousté du vin de vigne, ie m'asseure qu'il l'eust iugé la vie mesme de la vie de ceux qui en vsent: car soit que nous voulions considerer le vin ou cõme destinè á nostre nourriture, ou comme donnè du Ciel pour soulager les infirmitez de la terre, nous le iugerons entre to⁹ les aliments le plus louable, & le plus grand amy de nostre nature: & entre les medicaments le plus puissant & plus salutaire. Considerons le premierement en qualité d'aliment.



QVE LE VIN TIENT LE premier rang entre tous les aliments.

CHAPITRE II.



Es principales qualitez qui rendent l'aliment recõmandable, sont premierement qu'il se torne & châge prõptement & facilement en vne substance propre & conuenable à celuy qui en est substanté, sans grande resistance, & sans que noz parties soient beaucoup trauaillees ou empeschees en ceste action. D'auantage que non seulement ceste substance soit bonne & louable, mais aussi copieuse, à proportion de la quãtité du suiect duquel elle est tiree, en vn mot il faut qu'vn bon aliment nourrisse beaucoup soub vne petite quantité: & finalemẽt de ceste derniere condition s'ensuit que tant moins l'aliment contiendra d'excrements en soy (c'est à dire, de parties inutiles, qui ne peuuent estre conuerties en la substance du corps nourry) tant plus sera il à estimer. Toutes ces cõditions sont puisees de la nature & de l'essence mesme de l'aliment; car puis que son debuoir & son propre est de restaurer & reparer, au corps tout ce que par vne continuelle effluxion se dissipe peu à peu, il fault necessairement qu'entre la substance de l'aliment, & celle du

corps nourry, il y ait quelque conuenance & ressemblance, laquelle plus elle sera grande, plus sera prompte & facile la transmutation ou assimilation de l'vn à l'autre, tant moindre la resistence de l'aliment aux parties, tant plus copieuse la nourriture, bref tant moins d'excrements & parties inutiles en resteront dans le corps nourry. Or entre tous les aliments solides ou liquides quelz ilz puissent estre, il n'en y a point vn seul auquel on recognoisse si parfaictement toutes ces conditions comme l'on faict au vin. Car s'il est question de la prõpte conuersion, & consequemẽt de la soudaine assimilation de l'aliment en nostre substance, le vin a seul tout ce que les autres ensemble. En premier lieu, la consistence liquide est sans comparaison plus aisee à surmonter par la chaleur naturelle que la solide. C'est ce qu' enseigne le docte Hippocrate, quand il escrit qu'il est plus facile de s'emplir de breuuages que de viandes: emplir c'est á dire nourrir, ou refectionner, car ainsi interprete-ie le verbe πληρȣ̃σθαι dont il vse. Mais bien plꝰ soudaine encore est la cõuersion qui se faict des vapeurs vineuses vrayement alimentaires en esprits viuifians, qui de sa promptitude surpasse d'aultant celle du breuuage, que celle icy l'emporte sur les viandes solides. Le vin doncques est le vray Elixir de vie que les Medecins doiuent auoir en main pour le presenter à ceux qui, ou par vne longue & violente Diarrhee, ou par vne dissipation excessiue des esprits vitaux

venants à faillir, ont necessité d'vn prompt restablissement de leurs forces perdues par la perte des humeurs & des esprits. Aussi Alexãdre Trallian trescelebre Medecin no⁹ tesmoigne auoir remarqué plusieurs malades guarantys de la mort, contre toute esperance, par le benefice du vin, remis comme en vn moment en leur estre premier, reprenants aussi tost les forces que le courage. Or si le vin nourrit vistement le corps, aussi le fait il fort benignement & doucement sans beaucoup peiner les parties naturelles, lors qu'elles le couertissent en leur substance. Car où il y a conformité de substance & temperature, telle qui se voit manifestement entre le vin & nostre sang, il n'est besoing de grande alteration ou changement pour venir à vne transmutation parfaicte. D'icy nous tirons consequence que comme il n'y peut auoir grande actiõ de la part du corps contre le vin, aussi reciproquement que l'alteration que le vin imprime au corps est bien petite & sans preiudice de sa santé. Quand est de la quãtité de nourriture que le vin no⁹ confere, lors principalement qu'il est surchargé de couleur, si nous ne voulons no⁹ en rapporter á ce que Galien en a laissé par escrit suiuy de toute l'eschole Pæoniẽne, croyons en l'experience iournaliere. Nous voy ons que les grands beuueurs ne se remplissent gueres d'autres viandes, & pour l'ordinaire sont fort gras & rebondis. D'auantage ceux qui commencẽt le repas par boire en mãgent beaucoup moins,

estants incontinent rassassiez par la soudaine & copieuse nourriture qu'ils en reçoiuent. Toutesfois ie ne veux pas qu'on estime que l'on donne du vin pur à ceux qui ont cest appetit desordonné que nous appellons faim canine pour besoing qu'ilz ayent de nourriture, autrement il en faudroit faire de mesme à ceux qui apres de longues abstinences, ou de grands flux de ventre, ou de sang, ont l'appetit fort ouuert, & grand besoing d'estre restaurez, qui neantmoins se trouueroient fort offencez, & tomberoient en delire & conuulsions, si l'on leur offroit du vin pur en quantité auant toute autre viande. C'est donc la qualité mesme du vin & non la quantité de sa nourriture qui suruient à la faim canine, cõme l'enseigne Galien. Mais l'abondance de sa nourriture paroist beaucoup mieux en ce qu'elle fournit à tant de parties tant diuerses & differentes, leur maintiẽt le leur, & leur restitue leurs deffaults. Nos sõmes nourrys des mesmes choses desquelles nous sommes construicts, disoit Aristote ce grand Genie de nature: nous sommes composez de parties solides, humorales, & spiritueuses, ainsi nous l'apprend Hippocrate nostre souuerain dictateur, il faut donc que ce qui doit satisfaire à tout nostre corps soit doüé des mesmes parties. Elles se retrouuent toutes ensemble en peu d'aliments; le vin seul les a toutes, & sur tous le plus coloré, qui par sa consistence plus crasse & grossiere, contribue aux parties solides: par sa flueur ou li-

queur repare les humeurs :& par ses vapeurs & odeurs remet & restablit les esprits espars & esperdus. Ainsi n'y a il rien au vin qui ne nourrisse, & consequemment rien ou peu de superflu. Voila comme en gros vn abregé des commoditez qui nous reüssissent de la nourriture du vin, oultre lesquelles nous en pourrions produire vn cayer entier d'aultres, s'il no° estoit loisible de specifier par le menu, & tirer en ligne de compte toutes les dotes & graces particulieres que nous en ressentons en ceste seule qualité d'aliment, laquelle seruant cõme de furet, faict glisser & penetrer au plus profond de noz moelles la vertu medicamenteuse qui l'accompagne, ainsi que no° verrons cy apres.

QVE LE VIN EST VN ALIMENT vrayemẽt salutaire & medicamenteux.

CHAPITRE III.

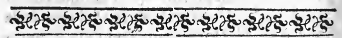
LE sage a raison de dire que le vin beu moderément est la resiouissãce de l'ame & du Corps, & la santé de l'vn & de lautre: Car le vin esueille & excite la chaleur naturelle, esiouit les esprits, fomenté l'humide radical, donne l'appetit, refait l'estomach debile, sollicite & aduance la concoction des viandes,

engendre vn bon ſang, diſtribüe l'aliment par tout le Corps, ouure les obſtructions, attenüe l'humeur pituiteuſe, deſſeiche les humiditez ſuperflües, purge la bile, prouoque le ſommeil & finalement chaſſe la froidure du Corps. Voulez vous releuer l'embonpoint d'vne perſonne affoiblie, & extenüee par vne longue maladie? nourriſſez la de bon vin: deſirez vous d'entretenir voſtre couleur viue & floride? l'vſage du vin vous la conſeruera. Voulez vous metamorphoſer vn grand poltron en vn vaillant ſoldat? vn Demoſthene, en vn Themiſtocles? oſtez luy l'eau, & luy faite boire de bon vin, vous luy verrés changer ſon viſage bleſme en vne contenance fiere & courageuſe. Eſt il queſtion de ſubtiliſer vn eſprit groſſier? de façonner vn Xenocrate ſur le moule d'vn Ariſtote? Il ny a rien qui ayt plus d'energie pour ceſt effect que le bon vin. Suiuez donc la pratique des Poëtes Æſchilus, Alcæus, Ariſtophanes, Anacreõ, Ennius, & de beaucoup d'autres auſquelz le vin apportoit vn eſprit ſi aſſeuré, vne inuention ſi gaye & deliberée, vne veine ſi fluide quilz ne couchoient iamais ſi bien par eſcrit, que lors qu'ilz eſtoient remplis de l'influence de leur bon precepteur Bacchus. Car ayãt le vin vertu d'eſchauffer le Corps & l'ame, cõme dit Platon, il deſploye les plis de l'ame, rẽd le Corps penetrable, & ouure tous les pores de ſorte que les imaginations le courent facilement, attirant quand & l'aſſeurance la raiſon. Voila pourquoy le Philoſophe Bias ne

voulut resoudre les ænigmes qui luy furent proposez au commencement du Bancquet; mais en differa la resolution iusqu'apres boire, disant qu'il sçauoit bien que Bacchus estoit vn sage, & puissant Dieu; & que pour sa sapience il estoit nommé Lisien, c'est a dire deslíāt tous neuds, & vuidant toutes difficultes. Aussy Lāprias se mōstroit plus docte, plus aigu, & plus riche en inuention, quand il auoit beu, qu'il ne faisoit en tout autre temps, & disoit qu'il ressembloit l'encens à qui la chaleur fait rendre tout ce qu'il a de bonne odeur. Faut il resiouyr le cœur? effacer tout dueil? oublier tout soucy? Il n'est besoin d'aller iusques en Perse pour recouurer l'herbe solitaire Sissitieteris, mais sans sortir d'icy prenez seulement ceste medecine tant exquise, par laquelle Thelemachus fut garanty de toute la tristesse & fascherie, qu'il auoit conceu pour l'absence de son Pere Vlysses, Prenez moy (dis-ie) du Nepenthe lequel ie ne veux interpreter auec Galien la racine qu'il appelle Oenopia: ny aussy la bourrache comme pense Pline: ny mesmes la force de l'eloquence, comme a estimé Macrobe: & beaucoup moins la composition que Diodore de Sicile dit auoir esté encor de son temps en vsage entre les femmes de Thebes en Ægipte: Mais ie pense auec Oribase, & Ruffus trescelebres medecins que ce Nepenthe n'a esté autre que le bon vin, lequel (comme dit le sage) a esté donné dés le commencemēt aux hommes pour ioye & liesse. C'est pourquoy les anciens

faisoiēt sacrifices à Bacchus comme l'autheur & donneur de ioye. Qu'ainsy ne soit? voulez vous entreprendre d'adoucir le fielleux chagrin d'vn vieillard? d'amolir la dureté de ses infirmitez, & le faire reculer en arriere iusqu'au printēps de son aage passé? Laissez les sōges des sectaires Chemiques, aussy vains que les charmes de Medee, allaités moy seulemēt ce vieillard de bon vin vieil, & vous le verrez sain & gaillard raieunir de iour à autre. La chaleur du feu rend le fer mol, ployable & maniable autant en faict celle du vin à ceste dureté rigoureuse de la vieillesse. Le bon vieil Philosophe Zenon vsoit d'vne autre comparaison qui semble tirée de plus pres, l'eau douce (disoit il) attrempe & adoucit l'amertume des lupins; & la douce liqueur du vin rabat & amoindrit cest aspre fiel de mon aage. Mais ce n'est rien de la ioye, qui n'a les forces pour s'opposer à toutes les iniures de tant de contrarietez qui nous combatent, & de tant d'ennemis qui nous courent sus à to⁹ moments; C'est icy où nous auōs plus affaire du secours du vin. Pline nous est tesmoing que ceux qui en sont biē munys, sont rendus aussi forts & aussi roids à supporter toutes sortes de trauaux, que l'intemperature des Poles, ou de la Zone torride sçauroit rendre ceux qui habitent naturellemēt soub leurs climats: Aussy voyons nous que les nations qui ne boiuent que de l'eau, ou du laict, ou qui n'ōt autres breuuages que bieres ou ceruoises, n'ōt les corps si fermes, ny si duits au labeur que les

autres qui se nourrissent de vin. Laissons à part toutes experiences pour satisfaire aux preuues de propositions si certaines, ne courons plus l'antiquitè pour aprendre les graces & faueurs que nous pouuõs ressentir de ceste liqueur gratieuse & fauorable sur toute autre. Aussy bien ay ie peur si nous la vantons d'auantage au lecteur pour aliment, qu'il en preine si copieusement en santé qu'en estant desgouté, par apres il la rebute en maladie, & fasse difficultè d'en vser comme de medecine: Ie croy neantmoins qu'il se trouuera peu de malades qui la refusent cõme desaggreable, mais plusieurs qui l'aprehenderont comme nuysible, contentons l'appetit de ceux qui la desirent, & leuons le soubçon aux autres.



QVE LE VIN A PLVS D'EFFICACE que toute autre sorte de medicaments.

CHAPITRE IIII.

SI nous voulons faire vn denombrement de toutes les parties du corps humain, nous n'en trouuerons gueres à qui le vin ne confere quelq; vertu medicale. Car en premier lieu s'il est question des parties nobles, qui ne sçait comme le vin entretient & corrobore le cerueau, d'où s'ensuit par apres la viuacitè

des actions qui releuent de ce principe, que nous appellons animales. Ce que recognoissant le Diuin Platon, disoit, que le vin est vne souueraine fomẽtation du cerueau, & des forces de l'esprit & de l'entendement. Le foye n'en reçoit pas moins de vertu, c'est ce qui entretient sa temperature luy fournissant vne substãce conforme en qualité á la sienne, luy excite & accroist sa chaleur naturelle, par celle que nature luy a donné á cet effect : luy suscite ses forces, lors qu'elles se monstrent endormies en leurs fonctiõs, les resuscite lors qu'elles sont sur le poinct de mourir. Passons oultre, qu'y a il de plus cordial que le cœur de noz cœurs? Ia n'en desplaise aux remedes Bezoardiques, & Theriaquaux, ie pense sans faire tort à la panacee, nepenthe, or potable, & aultres telles inuentions chemiques qu'il n'y a plus grand Antidot contre tous les assauts pestilents & venimeux que le bon vin. C'est ce qui a meu quelques Medecins d'escrire, que l'homme yure n'est iamais attaqué de Peste. Pline enseigne qu'au terroir de Thasie se trouue vn plan de vigne qui sert de Theriaque contre la morsure des serpents, beuuant de son vin ou mangeant de ses raisins. Mais quant á moy ie pense que non seulement ce vin de Thasie, mais aussi to⁹ autres ne fortifient pas seulemẽt le cœur contre le venin des serpents, mais aussi qu'ilz le preseruent singulieremẽt contre tous aultres poisons. Car ne plus ne moins que la Royne des cõpositions medicales, ceste

grande Theriaque d'Andromachus, peut estre indifferemment administree contre presques toutes sortes de maladies, chaudes & froides, encore qu'elle soit de temperature fort chaulde: aussi le vin [vraye Theriaque du cœur] se peut prescrire contre toutes indispositions du cœur bien que chaudes. Ainsi guerisons nous le feu qui nous ard par le mesme feu. Or si le vin est si profitable & necessaire à toutes les parties nobles, qu'en debuons nous moins esperer pour les autres qui despendent d'elles comme les ruisseaux de leurs sources? Hippocrate donne le vin contre la douleur des yeux; il appaise les infirmitez des reins & de la vescie auec le mesme, qui de sa subtilité se glisse & penetre dans leurs tuyaux, de sa chaleur fond ce qu'il y rencontre, renforce la chaleur expultrice pour s'en descharger. C'est le vin, qui est la matiere principale, & plus asseuré instrument de la generation, il multiplie la semence, l'enfle & viuifie d'esprits fretillants, dispose la matrice à la conceuoir & retenir, engendre vn sang loüable, pour la reuestir de ses parenchymes: Bref c'est le vin qui desbouche toutes les obstructions internes & externes, passant au trauers des pores plus cachéz à nos sens, qui nous releue des bailleuëts, horreurs & anxietés ordinaires qui nous importunent. Voila l'opinion d'Hippocrat. Gallen y adioute encore que quelques vins fortifiët à merueilles l'estomach & les intestins, que les vns retiennent le ventre trop lasche, les autres laschent le trop

le trop retenu, qu'aultrefois ilz mitiguent la douleur de teste quand elle prouient des vapeurs esleuees des humeurs qui croupissent dans le fond de l'estomach, & que l'estomach mesme en est fort soulagé en ses douleurs. Que le vin doux odorāt secourt la poictrine en toutes ses afflictions: que c'est vn bon remede aux lassitudes, & aux conuulsions, & qu'il les guerit en eschauffant les nerfs. Si vous ne vous contentes de ces rapports asseurés des plus fidelles tesmoings de l'Eschole de Medecine, ie vous en produiray d'aultres qui sont sans reproches. Mais quelz fruicts de tant d'auctorités? recueillōs plustost ceux du vin. Puis monstrons comme non seulement il foisonne de soymesme en vertus, mais que facilement il s'imprime celles de toutes sortes de medicaments pour durs & solides qu'ilz soyent pour les imprimer en nos corps.

Le docte & graue du Bartas nous les a ramassees presque toutes en ce peu de vers comme en vn faisseau.

Le vin pris par compas les esprits viuifie,
Enhardit vn cœur mol, le cerueau purifie,
Resueille l'appetit, redonne la couleur,
Les conduits desopile, augmente la chaleur:
Engendre le pur sang, le trouble subtilise,
Chasse les excrements, l'entendement esguise
Espierre la vescie, & preserue nos corps
Du Lethe ia voisin de cent sortes de morts.

Vous auez entendu briefuement les effects

du vin simple, escoutez ceulx du vin mixtionné. Le vin acieré c'est a dire auquel on aura esteint l'acier flamboyant, sert à la ratelle obstrue & scyrrheuse, reprime la sueur, fortifie les dents, affermit les genciues, ayde aux reins, est profitable aux venes, & vniuersellemẽt aux ioinctures de tout le corps. Que ne faict pas le vin dans lequel on a infusé la limure d'acier l'espace d'vne seule nuict? Le Rhabarbe, Lagaric, le Sené (i'apporte ceux icy en ieu comme les plus familiers) purgent ilz iamais si bien qu'auec le vin?

Le vin trempé dans la coloquinte purge doulcement les corps endurcys des nochers. Les iuleps præparatifs de l'Allemagne (lors qu'il ny a point de fiebure) ne se font que par le vin.

La Theriaque mesme ce chef d'œuure des boutiques anciennes & modernes ne se peut faire sans le vin. Si vous recherchiez de moy vn denombrement complet des Antidotes, Syrops, Iuleps, infusions, electuaires pilules, clysters, gargarismes, liniments, onguents, fomentations, parfuns, epithemes, & aultres semblables, qui pour estre fidellement dispensés, ou sainement administrés requierent l'adiunction du vin, ie m'ẽnuyroy moymesme, & vous quand & moy, auant que satisfaire entierement à vostre curiosité. Il sera plus vtile & plus à propos d'estendre nostre discours sur les maladies contre les-

quelles ce remede se trouue propre & efficace, puis que desia nous y sommes tõbez.

EN QVELLES MALADIES LE *vin peut seruir de remede.*

CHAPITRE V.

Les anciens traitãts des maladies contre lesquelles le vin faict son effort, & rend preuue de son pouuoir, tiennent qu'il est fort bon à ceux qui sont empoisonnés de Champignons, de Ciguë, de Coriandre, d'Aconit, de Gomme, de Chamæleon, d'Opium, ou de vif argent: qu'il est singulier aux picqueures des scorpions, des mousches à miel, des mousches guespes, des freslons, des araignes phalanges, aux morsures des serpents. Et specialement de ceux qu'on appelle Hæmorrhoides, & d'aultres que les Grecs nomment Prester ou Dipse, & generallement à tous venins mortels ou par corrosion, ou par froidure excessiue. Bacchus (disent les Mythologes) se reposant à l'ombre soubz vn arbre fust mordu à la iambe par vne enuoye ou amphysbene (cest vn serpẽt effroiable à double teste & double venin) mais s'esueillant il la tua d'vn sarmẽt qu'a la bonne heure il rencontra pres de

soy d'aultant que cest animal ne se peut tuer par aultre chose que par bois de vigne, ce qui nous signifie assez l'admirable vertu de la vigne & de son fruict contre les venins des serpents voire des plus pernicieux & cruelz. Mais ce n'est pas seulement contre ces puissants ennemys de nos vies, que le vin desploye sa vertu, il s'attaque aux moindres pour empescher leur accroissement, rébarre les plus violentes, & destruit les plus opiniastres. En particulier il sert grandemēt aux ventosités du Diaphragme, aux distentions & erosions des parties præcordiales, & voisines du cœur, aux vomissements & desuoyements d'estomach, aux fluxions qui tombent au ventre, & aux intestins, aux dysenteries, aux toux inueterees, & à toutes fluxions vehementes. Appliqué sur le tetin gauche auec vne esponge ou autrement, il est souuerain aux foiblesses de cœur. Il esueille & euertue le poulse languide, dissoult le laict caillé dans l'estomach, & destorne les accidents qui en prouiennent, attrempe les prurits & erosions de la vescie, consolide & cicatrise les playes; modere les inflammations, deterge, nettoye, corrige la malignité des vlceres sordides, corrosifs, ambulatoirs & rhumatiques. I'auroy peu de loisir & trop de subiect, si i'entreprenoye de rapporter nom par nom toutes les maladies qui se guerissent par le vin, duquel comme d'vn Arsenal de vie, nous pouuons

tirer nos prouisions & deffences contre les aduersaires de noz santés. C'est pourquoy il fut anciennement commandé par l'Oracle de nômer Bacchus Dieu sain & salubre: aussy les anciens le tenoient ilz pour grãd & souuerain Medecin, côme aucteur d'vn si grand & souuerain remede, duquel la puissance indomptable & qui dompte tout, se peut esgaller, & parangonner à celle des Dieux selon le dire d'Asclepiades. Mais tout beau Messieurs ne vous hastez pas de boire, voicy vn refrain.

QVE LE VIN EST VN APPAST *tresdangereux qui nous guide à l'Yuresse.*

CHAPITRE VI.

DE tout les discours precedents l'on peut conclure auec asseurance que le vin entre toutes sortes d'aliment est le plus exquis, entre tous breuuages, le plus aggreable, de toutes liqueurs la plus pretieuse, & de tous medicaments le plus salutaire. Mais c'est vn grãd cas qu'il n'y a chose tant recommandable pour ses vertus, qui d'aultre costé ne soit à craindre, pour les inconuenients & dangers qu'elle porte quand & elle, qui se tiennent comme

clos & couuerts soubs le voile de ses perfections pour pipper & surprendre les maladuisez, Belle inuention de nature pour nous tenir en haleine, & donner exercice à la raison, afin qu'elle demeure sans cesse sur ses gardes recognoissant les alarmes & assaults continuels qui luy sont liurez, par ceux mesmes de qui elle a plus de confidence, & desquels elle ne peut se passer. Ceste nature se plaist du tout à la contrarieté, faisant souuent naistre des effects du tout contraires d'un mesme suiet, la vie & la mort d'un mesme principe, opposant le mal à son bien, pour faire d'aultant plus reluire & esclatter, non tant son pouuoir, que celuy de nostre cognoissance, & de nostre liberté. La terre ne nous produit point seulement l'angelique, la melysse, le chardon benit, le chamaraz, la scorzonere, & aultres telles plãtes tressalutaires, mais elle mesme aussy nourrit la cygüe, l'aconit, la mandragore, le napellus, poisons trespernicieux au genre humain. Si la ronce nous resiouit par l'odeur & beauté de la rose qu'elle porte, elle ne laisse de nous molester par la pointure des espines, qui l'enceignent de toutes partes. Le trauail des Abeilles nous repaist des saueurs delicieuses de leur miel, mais la pointe de leurs esguillons nous empesche deiouyr librement de sa doulceur. De mesmes le vin n'a rien en soy qui ne soit sauoureux & delicieux à nos sens, qui ne nous promette de

l'aduancement à nos ſantez, mais ce ſont autant d'amorces aux ſens des inſenſes qui ne veulent ſe rendre à la raiſon, pour leur faire perdre tout ſentiment. Mneſitheus ancien Medicin Athenien, auoit bien raiſon de croire que le vin eſtoit le plus grand bien, & le plus grand mal enſemble que les dieux euſſent iamais donné aux hommes, conſiderez ſ'il vous plaiſt, combien la mediocrité eſt requiſe en tout & par tout comme ſans ſa conduite nulles des actions humaines ne peuuent eſtre loüables ny vertueuſes, nulles des choſes crëes pour noſtre ſoulagement ne nous peuuent eſtre commodes ny profitables. C'eſt l'eau du ciel qui de ſa doulce roſee abbreuant la terre luy fait eſclorre tant de belles & bonnes plantes, les eſleue, les nourrit heureuſement, multiplie leurs fleurs, leurs fruicts, & leurs ſemences. C'eſt la meſme qui d'vn torrent impetueux les fleſtrit, les abbat, les pourrit, & les moiſſonne. Le vin n'en fait pas moins en nous ſelon q'uil nous eſt diuerſement appliqué: ſy ceſt par meſure, vous verrez foiſonner nos corps en toute ſãté, ſ'accroiſtre de iours en iours en toutes ſortes d'actions ſaines & vigoureuſes : ſi vous en vſez deſmeſurement il en rëuſſit auſſy toſt vne iliade de malheurs, ſes fleurs ſont vn deſgouſt du vin meſme, & de toute autre viande, appeſantiſſements d'eſtomach ; nauſees & vomiſſements : les fruicts, ſont les douleurs, les

amertumes, & toutes les miseres que les Poetes attribuent à Pandore. Les plus miserables & deplorables de tous sont l'Yuresse, & l'Yurongnerie, comme nous ferons veoir à l'oeil par le tableau que nous vous en dresserons.

Et afin de ne vous fouruoyer en ceste speculatiõ autãt aggreable qu'vtile, ie veux vous dresser la veuë de suitte en suitte sur les obiects que ie pretends vous despeindre, ie vous descriray premierement l'Yuresse & son essence, en apres ie vous descouuriray ses appasts, ses embuches, ses effects, entre aultres l'Yurongnerie, le moyen de s'en præseruer, & en fin la guerison. Mais auant que vous conduire à la chose mesme ie desire que vous appreniez son nom.

DE L'ORIGINE, SIGNIFICATION, *& difference de ces mots Yure, & Yurongne, Yuresse, & Yurongnerie.*

CHAPITRE VII.

Les plus esueillés esprits de ce temps, & plus curieux de la langue Françoise ne se trouuent d'accord entre eux, touchãt l'Ethimologie, ou deriuation de ces mots Yure, & Yuresse, ne consequenment de ces aultres Yurongne & Yuron-

gnerie : d'aultant que les vns les veulent puiser de la source latine, les aultres les tirent de la langue grecque : aulcuns, qui n'ayment d'aller à l'emprunt estimants leur langue naturelle assez riche & feconde d'elle mesme, les font purement françoys, Ces derniers se fondent sur leffect que la semence de l'herbe dicte Yuroye produit en nous, concluent que comme sa force engendre les mesmes accidents que l'Yuresse, aussy que son nom a engẽdré celuy d'Yuresse & d'Yurongnerie. I'en entends icy murmuter quelques vns des plus delicats qui s'ombragent que ie vueille auctoriser de moymesme le nom d'Yuresse, & le trouuent nouueau aupres des Françoys. Ie les trouue bien plus nouueaux en leur langue, & en la lecture des bons aucteurs, de se rendre ignorants d'vn mot si commun, & si bien receu de longtemps des mieux enlangagez. Ie me contente de leur mettre en contrequare ce Ciceron Françoys, c'est honneur de nostre langue, le parangon de tous interpretes, l'vnique Amyot : ilz ne peuuent me reprendre sans le reprendre. Voicy sa version au septieme liure des propos de table de Plutarque question dixieme que i'ay choisi entre plusieurs aultres : comme Theophrastus souloit appeller les boutiques des Barbiers des banquets sans vin : aussy y a il vne Yuresse sans vin triste & malheureuse. Voila le mot d'Yuresse auctorisé d'vn personnage

qu'ilz n'oſeroient contredire : mais quel inconuenient que nous diſions d'Yure Yureſſe comme d'Yurongne Yurongnerie? ceux qui le veulent rendre françois de ſon origine ſe portent à mon aduis pluſtoſt au ſon de la diction, qu'a l'eſſence, & à la verité de ce qu'elle ſignifie. Car ie ne voy point pourquoy l'Yureſſe prendra pluſtoſt ſon nõ de l'Yuroye que l'yuroye de l'Yureſſe; veu que l'Yureſſe eſt plus particulieremẽt attribuee au vin qu'a l'Yuroye: & meſmes que l'on n'appellera iamais en façon vulgaire de parler Yureſſe (ſi ce n'eſt par metaphore) l'accident prouenant de l'Yuroye. Auſſy eſt ce à bon droit que ceſte opinion eſt contrariee par les plus ſcauants, qui s'attachants pluſtoſt aux choſes qu'à la conſonance des parolles, veulent que l'Yuroye ſoit dicte d'Yureſſe, autrement l'on pourroit, chacun à ſa poſte, forger de nouueaux noms pour exprimer la meſme choſe, tirez de l'herbe dicte Cyclaminus, ou de l'Opium, ou du Iuſquiame, ou de beaucoup d'aultres ſimples qui enyurent.

Ceſte opinion neantmoins a autant de vray ſemblable que l'aultre qui veut reueſtir ces dictions d'vn habit gregeois, car encor que beaucoup de dictions françoiſes ſoient puiſees des Grecs, & ce principallement depuis l'enuahiſſement de la Grece par les Gaulois Senonois, ſoubs la conduite de leur Capitaine Brenno, qui à leur retour ont peu tranſplanter au terroir François beau-

coup de dictions grecques, lesquelles par apres soigneusement cultiuees fleurissoient encor entre les Druydes lors que Iules Cæsar, ce general dompteur des Gaules & de l'uniuers y arriua. Neantmoins de tant de dictions grecques qui semblent fauoriser ce party, voir mesmes au contentement des opinants, il n'en y a point qui leur vienne plus à gré que celle de ὕβρις c'est adire iniure, incontinence, petulance, ou contumelie. Mais les effects de l'Yuresse signifiéz par ce seul mot, ne peuuent suffisamment conclure à leur intention ; & si tant estoit, il eust faillu, pour mieux en tesmoigner la source, garder la naifue façon d'escrire & de prononcer le mot ὕβρις qui est auec aspiration, laquelle est si curieusement obseruee entre les Francois, qu'au lieu d'vne marque seule dont vsent les Grecs, ilz luy ont destinez vne lettre particuliere. Mais quelle raison plus forte auons nous de nommer plus tost Yuresse, le vice que nous appellons Yuresse, que plusieurs autres vices & presques tous qui le meritent, à cause des mesmes effects qu'ilz produisent, si nous le voulons prendre du mot ὕβρις? n'en demeurons donc desormais non plus redeuables aux grecs, qu'a ceux de nostre nation; receuons ce mot pour primitif, si ce n'est que nous voulions fauoriser le party de ceux qui le font latin, & asseurẽt qu'il vient d'Ebrius,

La signification des deux dictions se rapporte à vne mesme chose & la consonance n'en est pas fort esloignee. Que s'il y a quelque petite diuersité de voix, elle n'est pas plus remarquable qu'en beaucoup d'aultres dictions françoises, lesquelles sans aulcune controuerse sourcent de la langue latine. Ores si les doctes sont differents touchant l'origine du mot yure, pour le moins sont ilz bien d'accord quand à celuy d'Yurongne: car le commun consentement le fait naistre de celuy d'yure, tant la consonance s'y accorde, & la signification aussy. Mais il n'importe de beaucoup si nous habillons ces dictions à la Françoise, ou aultrement, pourueu que nous tombions d'accord touchant leur essence, & que l'on compreigne le suiect de nostre traicté. Comme donc nous appellons yure celuy qui pour auoir trop beu manque en l'vsage de la raison, & de toutes les actions princieres, ou pour le moins de plusieurs d'icelles: ainsi l'Yuresse nous signifie l'accident qui arriue de la trop grande quantité de vin ou aultre breuuage semblable, & corrõpt la raison, la memoire, & aultres fonctions animales, ou quelqu'vnes d'icelles, ou pour le moins les depraue, & diminue. D'où vient que l'on voit trouble & double, que l'on besgaye, l'on ne peut marcher droit, l'on ne se peut supporter, & en vn mot que l'on se monstre interessé ou en toutes, ou en la meilleur partie des actiõs

animales.

Or il y a tant d'affinité entre ces deux dictions yure & yurongne, tant à cause de la deriuation, signification, & consonance, qu'il semble quasi qu'elles ne signifient qu'vne seule & mesme chose. Et de fait encor que plusieurs recognoissent quelque difference entre elles, neantmoins ilz hesitent en cest endroict, voyants que le mot de sobre est opposé au mot yure, & yurongne: dont ilz forment leur argument, que puis que le mot de sobrieté ne signifie qu'vne seule chose, aussy les mots d'Yuresse & Yurongnerie n'en peuuent signifier plusieurs differentes, ou aultrement la reigle des Philosophes seroit faulse, qui enseigne que toute opposition est d'vne seule chose à vne aultre. Il ne faut toutesfois se laisser emporter legerement à ceste opinion esleuee sur vn fondement mal asseuré. Car encor que ce mot de sobre ne semble n'estre qu'vn (le semblable se doibt entendre de sobrieté) si est ce qu'il a double signification, denotant ores celuy qui fuyt le vice d'yurongnerie, ores celuy qui actuellement est exempt de l'effort du vin, encor qu'aultrefois il s'y soit laissé surprendre.

Que si les François signifient l'vn & l'autre par vne mesme voix ou diction, cela se doibt imputer au default de leur langue, laquelle en cest endroit se retrouue plus defectueuse que la latine, qui distingue l'acte de l'habitude par ces deux mots, sobrius, &

sobriosus, diametralement opposés à ces deux aultres, Ebrius & Ebriosus. Puis dōc qu'il y a difference entre l'yure & l'yurongne, & cosequemment entre l'yuresse & l'yurongnerie, il est besoin de la faire sortir au iour, afin de proceder plus distinctement. Mais premierement il me semble bon d'aduertir ceux qui ont moins d'estude, que l'yurongne veut dire vn homme subiect au vin, & qui fait mestier ordinaire de s'enyurer: & que l'yuresse signifie le vice ou affection de celuy qui de faict est surpris de vin. Ces deux qualités different entre elles comme l'habitude, & la passion, l'yurongnerie estāt l'habitude de l'homme addonné au vin: & l'yuresse la passion de celuy qui est surmōté par sa force. Toutesfois delaissant les plus serieuses differences que les Philosophes y recognoissent, comme sont celles qui remarquent que l'habitude determine la nature de son suiect, & que la passion modifie le mouuement passible d'iceluy; que l'habitude s'acquiert par exercice frequent, & que la passion se produit par l'action de quelque cause exterieure. Nous nous contenterōs de proposer les plus vulgaires, lesquelles neantmoins seront suffisantes pour l'esclaircissemēt de nostre suiect. Donc l'hōme yure differe de l'yurōgne, d'aultant qu'il ne peut estre dit tel que lors qu'il est surpris de vin, mais l'yurongne se peut dire en tout temps, soit qu'il soit yure ou non, L'homme peut estre dit yure

pour estre vne seule fois prins de vin, l'yurongne ne se peut reputer tel que par plusieurs recidiues à son vice. L'homme yure patit principallement en son corps, le vice de l'yurongne sẽble plustost infecter l'ame. L'homme peut estre yure sans estre yurongne, & au contraire il ne peut estre yurongne sans auoir este yure auparauant, & finalement l'homme yure est quelquefois excusable, à cause qu'il peut s'estre enyuré par mesgard, & l'yurongne est tousiours vituperable à cause de sa gourmandise. Voila quant aux principales differences de ces deux affections, desquelles nous traicterons cy apres plus amplement cõmenceant par l'yuresse des bestes.

DE L'YVRESSE DES BESTES.

CHAPITRE VIII.

LE Philosophe traictãt des ornemẽts & perfections d'vn docte & serieux discours, enseigne que pour le bastir tel il faut deuant toutes choses se rendre clair & intelligible, en euitant soigneusement toutes les ambiguitez, & exposant fidelement toutes les differẽces de la chose de laquelle on traicte, ou aultrement ne s'en peuuent ensuyure que disputes & controuerses, lesquelles en fin ces-

pessissantes en vne nuë de tenebres, obscurcissent le iour & la clairté, qui doibt reluire on l'oraison. Suyuons donc sa doctrine nous auons inseré ce present, & le suyuant chapitre pour garantir le lecteur de l'erreur & ambiguité qui luy pourroit suruenir touchãt nostre subiect, en l'aduertissant qu'il y a beaucoup d'affections qui se peuuent dire, & se disent vulgairement yuresses, esquelles mesmes les bestes brutes sont subiectes, mais nostre intentiõ n'est pas de nous estendre sur toutes ces especes, nous nous contenterons de traicter de celle qui est particuliere aux hommes, & leur arriue par l'exces du vin, ou de quelque aultre breuuage seruant de nourriture ordinaire. Ie ne doubte point icy que plusieurs ne doibuent faire difficulté d'admettre l'enyurement des bestes, & qu'il ne le doibuent trouuer aultant ou plus estrange que l'Asne d'Apulee qui contre l'ordinaire de son naturel, se monstroit fort afriandé aux patisseries, saulpiquets, saulses aigres, & bons vins au grand estonnement de tout le monde. Car quelle apparence trouuez vous diront ilz, que les bestes puissent s'eyurer, puis qu'elles ne goustent vin ny aultre breuuage enyurãt, ny pasture quelconque de mesme force? que si elles se portoient de leur inclination naturelle á telles sortes de breuuages, à la verite la nature ne leur seroit pas mere (contre l'aduis des mieulx Philoso-

Philosophants) mais bien marastre, leur dõnant vn appetit contraire à leur santé, sans choix ny discretion de ce qui leur est plus vtile, & consequemment leur presentant le poison pour pasture, le mal en apparence de bien, la mort pour la vie.

Et d'auantage si nous admettons, que les brutes se puissent enyurer, nous serons contraincts aussy d'accorder que par la frequẽte recidiue en ceste affection elles pourront estre yurongnes: tellement que nous eslanceant dans vn præcipice d'absurdités, il faudra bon gré malgré que nous en ayons, les recognoistre pour vertueuses, & vitieuses (veu que l'yurongnerie est vn vice & bien notable) ce que toutesfois ne peut competer à aulcun des animaulx sinon à l'homme seul. Mais quoy si l'yuresse attaque principallement la raison affoiblissant ses forces, & quelquefois renuersant tout son pouuoir, comment pourrõs nous dire qu'elle se puisse retrouuer aux animaulx, esquelz n'y a vn seul brin de raison? Il faut donc necessairement conclure ou que les bestes sont raisonnables, ou qu'elles ne sont aucunement subiectes à ceste affection, & que les accidẽs semblables qui leur suruiennent, se doibuẽt plustost appeller estourdissement, perturbation & maladie de cerueau qu'enyurement ou yuresse. Mais s'il plaist aux fauteurs de ceste opinion me prester tant soit peu de loisir, ie leur prouueray si clairement & as-

seurement le contraire, qu'ilz ne feront par apres aucune difficulté de se ranger à mon party (ie dis asseurement) d'autant que là où l'experiẽce nous enseigne, il n'est besoin de raison, & là où le sens de la veuë nous conduit, nous n'auons que faire de cerueau pour guide. Premierement nous ne pouuons reuoquer en doubte que les bestes ne boiuent aulcunefois du vin, & que quelqu'vnes n'en soient fort friandes, & d'aultres breuuages enyurants, d'où par apres elles peuuent facilement encourir cest accident. Le fidel historien François nous rapporte qu'à la bataille de Montleheri se trouua vn cheual extremement lasse, & vieil, lequel ayant mis le museau dans vn plein seau de vin, qu'il rencontra d'auanture, le vuida entierement, dont il se trouua plus fray, plus gaillard que iamais. En faueur des moins rusez en matiere de courterie, ie vous prie qu'il me soit loisible de vous raconter ce que i'ay remarqué en quelques maquignons Allemands. Ie les ay veu presenter du vin en quantité, & du meilleur à leurs cheuaulx, qui en goustoyent aussy volontiers que leurs maistres, & s'en monstroient par apres plus soupples, plus promptes, & plus courageux, voire quelquefois yures & furieux. Ce n'est d'auiourdhuy seulement que cela se fait, il a esté pratiqué par les anciens Romains, lesquelz selon le recit de Pline contraignoient quelquefois leurs iuments à boire du vin.

Ce ne sont les cheuaulx seuls qui en boiuent, il se nomme quantité d'aultres animaux qui ne l'abhorrent pas: pour preuue de cecy, Pline escrit que la Mule qui aura beu du vin, sera gardee de ruer, & que tous quadrupedes au pied forchu ne croissent iamais si on les accoustume au vin. Nous lisons dans Ioseph que Ptolomée surnommé Physcon frere de Ptolomée Philometor Roy d'Ægipte fit prendre & garroter tous les Iuifs qui estoient en sa puissance, & les fit exposer tous nuds au deuant de ses Elephãts qu'il auoit fait enyurer, afin que les Iuifs fussent plus cruellement brisés, foullez, & meurtrys. Comme donc les animaux boiuẽt quelquefois du vin, aussy peuuent ilz par mesme moyen encourir l'yuresse.

Ainsy la Vipere, & la Dipse s'enyurent & se noient dans le baril plein de vin duquel elles se monstrent fort friãdes; ainsy le Singe pris du vin qui luy est cauteleusement presenté, se laisse prendre aisement par les chasseurs: ainsy auec la mesme ruse les Leopards se prennent au pays d'Afrique. Opian escrit que les chasseurs Africains descouurans quelque fontaine où les Leopards soulent boire, y iettent force vin pour infecter son eau, & la rendre enyurante; Les Leopards ne laissent d'en boire, s'enyurent, puis se iouënt entre eux esgaillardis de ceste liqueur, en fin s'endorment profondement, & ainsy sont attrapez sans peine & sans crainte.

Mais quand bien les brutes ne gousteroiēt iamais vin ny autre breuuage enyurant, & que de ce costé ilz seroient garantis de ceste passion, si est ce qu'ilz ne laisseroient d'encourir le mesme accident par beaucoup d'autres manieres: soit par fumees, ou vapeurs exterieures, soit par les corps solides qu'ilz auallent lesquelz ont vertu d'enyurer. Les pescheurs sçauent dix milles pastes & amorces qui enyurant le poisson, leur seruent de rets & d'hameçons. Il me souuiēt d'auoir autrefois veu grande quantité de poissons enyurés par du bois de chesne recentement couppé, lequel estant posé dās vn ruisseau pour dresser vn moulin, infecta l'eau de couleur, & odeur estrangere, que les poissons ne peurent supporter.

Ie n'eusse osé rapporter en cest endroit ce que i'ay leu dans Aristote, n'estoit qu'Aristote mesme la laissé escrit. Les mousches à miel (dit il) sont tant offencees de l'odeur des onguents, & parfuns, qu'elles s'en enyurent & pour ceste occasion elles traitent fort mal, & chassent hors de leurs ruches celles qui sont parfumees, craignant qu'elles ne viennent à infecter, & enyurer toutes les autres. Mais à qui est incognuë la vertu du coc, ou baye de Leuant, laquelle est suffisante d'enyurer tous poissons grands & petits? Qui ne sçait que les pourceaux s'enyurent en mā-geant du Iusquiame, ou du marc de raisins recentement pressurés? Les plus signalés

Medecins d'Italie nous asseurent, pour en auoir veu l'effect, que la ciguë mãgee enyure incontinant les Asnes. Le Pline Grec Athenee nous rapporte que les corbeaux, & les Chiens s'enyurent facilement en mangeant vne certaine herbe qui s'appelle Oenutha (autres lisent œnothera, & la tiennent pour le Rhododaphne des recents) les chasseurs s'en seruent à la chasse des Corbeaux. Vous estonnez vous de ces discours? Ie trouue bien plus estrange que le scorpion tombe demy mort par le seul attouchement de la racine d'aconit: la truye se faict malade en flairant la mariolane; l'odeur du Dictã chasse les bestes venimeuses, & sa seule appension les tue: pourquoy donc ferons nous difficulté de croire que quelques animaux puissent estre surprins de plus legers accidents en beuuant, mangeant, ou odorant quelque corps qui ait vertu de les produire? Mais pourquoy l'affection que le vin peut causer à vne brute ne sera du tout telle & semblable à celle qu'il cause à l'homme? n'est ce pas la mesme partie affligee? ne sont ce pas les mesmes symptomes qui suruiennent à l'vn & à l'autre? Ouy à la verité. Faudra il pour cela que les bestes accusent leur nature comme desnaturee, d'auoir si mal pourueu à leur vie & nourriture? non certes, ce n'est pas la qualité seule des aliments qui opere, c'est sa quantité excessiue. La nature leur a donné le pouuoir d'agir & nourrir

tout ensemble & les hommes & les bestes, les vns & les aultres abusants de leur nourriture, se resentent de leur action. C'est ce qui condamne leur gourmandise, & la punit iustement. Nous ne deuons pas aussy inferer que les bestes pour estre subiectes à s'enyurer, soient subiectes au vice d'yurongnerie & consequemment raisonnables, comme capables du vice & de vertu, ainsy que les arguments deduicts au commencement semblent prouuer. Nous entendrons au progrés de nostre discours vne pleine resolution sur ce different: il suffira pour le present que le lecteur sçache que l'enyurement, ou yuresse se peut prendre en trois sortes. Premieremẽt en vne signification ample & generale, denotant vniuersellement toutes perturbatiõs & alterations du cerueau, causees des vapeurs qui s'esleuent des corps exterieurs ou interieurs, lesquelles venant à le rencontrer & s'emparer de son siege luy renuersent toutes ses fonctions ou bonne partie d'icelles pour quelque temps.

Autrefois l'yuresse se prend plus proprement pour ces affections que nous voyons aux personnes yures prouenantes de quelque breuuages alimetaires soit qu'elles se retrouuent aux hommes, ou en quelque autre espece d'animaulx, elle se prend encor plus estroitement & distinctement pour vne passion qui touche l'entendement particuliere & propre à l'homme, seul entre tous

animaulx doué de raison, subiect de vertu, & de vice, de merite, & demerite. En la premiere signification elle est trop generale, s'estendant à tous subiects capables, & pour toutes causes. En la seconde les bestes peuuent proprement estre dictes enyurees: en la derniere l'homme seul est subiect de l'yuresse & de l'yurongnerie. Nous auons parlez de la secõde sorte iusques icy, nous parlerons de la premiere & derniere es chapitres qui suiuent, où nous dresserons tous nos discours aux hommes seuls pour les retirer du danger. Et afin qu'ilz cognoissent de quel costé ilz se tiendront en garde monstrons leur qui les peut offencer, & comment.

EN COMBIEN DE FACONS L'HOMME *se peult enyurer.*

CHAPITRE IX.

IL n'estoit ia besoing que l'homme pour satisfaire à sa gourmandise recherchat curieusement tant de diuerses sortes de breuuages qui enyurent, ny mesme que son industrie passast sy auant que de trouuer l'inuentiõ de rendre l'eau enyurante en la præparant, cuisant, & tournant, en ceruoise. Car nature qui semble quelquefois l'auoir

produit comme vn subiect de mocquerie & risee luy auoit mis en main trop de moyens pour troubler, & renuerser ses plus belles fonctions par l'yuresse qu'elle luy procure, tantost par la bouche, tantost par les narines, & ce qui est bien plus estrange, quelquefois par les oreilles. Herodote pere de l'histoire escrit que les Massagetes ont des arbres qui portent fruicts de telle nature que si vous en iettez sus le feu, tous ceux qui en seront proches demeureront yures de l'odeur, comme s'ilz estoient pleins de vin & plus vous ietterez de ces fruicts sur le feu, plus vous espanderez leurs odeurs, plus vo⁹ accroistrez l'yuresse des assistants, iusques à la qu'ils seront contraincts de chãter & dãser. Cecy ne sẽblera pas trop esloigné de creãce à ceux qui sçaurõt la vertu de la Nicotiane qui de sa fumee receüe par le Palais, & les narines produit vn mesme ou quasi sẽblable effect aux prebstres des Indiẽs Occidẽtaux.

Si on iette dedãs le fourneau d'vne estuue de la graine d'yuraye, elle exhale des vapeurs qui apportent des douleurs & pesanteurs de teste, des esblouissements, & autres telz accidents d'yuresse à ceux qui se lauent ou estuuent. Nous sçauons par experience annuelle que le vin nouuellement boüillant & le marc recent des raisins principallement resserrez dans vne caue, enyurent par leur odeur & fumee ne plus ne moins que le vin beu excessiuement.

De ceste façon furent enyurez Pholus, & les autres Centaures ses compagnons, ouurãts vn muid de vin pour bienueigner Hercules qui les visitoit: car l'odeur qui en sortit fut si forte & genereuse que se glissant des narines au cerueau elle leur renuersa tout l'entendement. Mais quelle merueille qu'vne exhalaison aye le pouuoir de susciter ces allarmes que ne sont que le chemin à la mort, si elle suscite d'vn prinsault la mort mesme? il y à des champignons si veneneux que de leur odeur seule ilz tuent ceux qui les viennent à flairer, comme à escrit Rhasis. Le charbon nouuellement allumé dans vne chambre closse suffoque ceux qui en respirent la fumee mortelle, l'Empereur Iouinian & plusieurs aultres en on faict l'espreuue & en sont morts. Il y a des bois infects qui n'en font pas moins. Le Seigneur Frãcesco Ordelaso Capitaine de Forly auoit vn poison si contagieux, qu'estant ietté sur du charbon ardent nul ne pouuoit fuyr la mort qui eust sẽty son odeur. Les histoires modernes font elles par mentiõ de flambeaux, de fleurs, de bouquets, empoisonnez? qui n'a ouy parler de la grotte du chien qui est pres de Pouzole? c'est vne petite cauerne de laquelle sort vne vapeur si maligne, que si vous y tenez vn chien l'espace d'vn bien peu de temps, vous le verrez sans sentiment & sans mouuement estendu comme mort, & mouroit infailliblement sans la faire longue

si l'on ne le faisoit reuenir promptement à soy, le plongeant dans vn petit lac voisin. Le victorieux Roy Charles huitieme ayant cõqueté le Royaume de Naples voulut contenter sa curiosité par l'experience de l'effect de ceste maligne vapeur sur vn asne, qui introduit dans ceste grotte en sa presence, demeura incontinant estourdy assoupy & demy mort : de telle malignité estoit infectee la fosse Situs aupres de Hierapolio de Phrygie nommee la gueule Plutonique dans laquelle Strabo ayant mis des passereaux les en retira morts incontinant. Ores si les vapeurs externes sont si puissãtes que d'engẽdrer comme en vn moment tant de fascheux accidents, à plus forte raison le seront quelques substances plus materielles prises & receuës interieurement ou par la bouche ou mesme par les oreilles : comme l'huile de la graine de iusquiame, laquelle (comme dit Pline) tenant du naturel du vin ou du venin, trouble le cerueau, & cause douleur de teste àqui elle est instilee dans l'oreille, Mais beaucoup plus souuent & plus facilement l'yuresse trouue l'entree dans nos corps par la bouche, & auec plus d'instrumẽts differents, entre lesquelz quelqu'vns rapportent l'encens, la melysse, & les anacardes, qui par le trop frequent vsage offencent le cerueau, & troublent l'entendement.

Democrite aux liures de magie, intitulés Chirocineta, dict que le long du fleuue Indus

croist vne herbe dicte Thalassegle, & Potamantis, laquelle transporte le sens à ceux qui en prennent, & leur faict voir des visions sauuages & estranges. Garcias ab horto Medecin Portugais descrit vn fruict Leuantin qu'il appelle Fanfel, ou Areca, ressemblant aucunement à la noix muscade, sinon qu'il est vn peu plus petit, lequel estant deuoré auant sa parfaicte maturité enyure, & quelquefois stupefie tellement les sens, que quelqu'vns en mãgent pour ne point ressentir les douleurs des torments. Le mesme Autheur traitant des simples qui viennent des indes Orientales, rapporte vne histoire bien plaisante d'vne plante appellee des Indiẽs Datura, laquelle se retrouue en Malanar, & porte vne fleur de grãd efficace pour enyurer. Les larrons du pays s'en seruent pour desrober auec plus d'asseurance; ils en meslent parmy la viande de ceux à qui ilz en veulẽt, si tost qu'on en a mãgé c'est de rire à gorge desployee, & faire mille folies qui durent l'espace de vingt & quatre heures, cependant les larrons ioüent leur roolet, & taillent toute la matiere quilz peuuẽt de pleurs & de plaintes à ces beaux rieurs. Aultre s'en seruent pour gausserie, & s'en entretiennent des bouffons à bon marché. Les Deruis Religieux Turcs, pour faire apparoistre en eux quelque diuinité, mangent allant par pays vne herbe appellee par eux Matslach, qui par sa violente

operation les faict deuenir maniaques, enragés, & hors du sens, de ceste equipage ilz se mettent en vn aultre plus pitoyable, & qui leur dure dauãtage, car ilz se decoupẽt les bras, le col, l'estomach, & les cuisses à grands coups de cousteaux ou de rasoirs, se taillants sur la chair des chausses & pourpoints balaffrez à la Suisse. Les Turcs ont encore vne aultre maniere de s'enyurer auec l'Opium, quiest vne composition faicte auec du pauot blanc, de laquelle vsent ordinairement les Perses, & aultres peuples du Leuant, aussy bien que les Turcs: ilz ont opinion qu'elle les tient en ioye, faict oublier toute melancholie, & les rend plus courageux & furieux en guerre. La verité est qu'en ayant aualé vne Dragme en pouldre si tost qu'elle vient à faire son operation, ilz sortent de leur bons sens, & sont effarouchez comme brutes. Mais qui a il de plus suffisant pour enyurer l'homme que la racine de iusquiame? qui ne sçait que le pain dans lequel y aura de l'yuraye meslee enyure aussy puissamment que le vin pour fort qu'il soit? il y a beaucoup d'autres telles substances solides, lesquelles receües dans l'estomach causent la mesme affection, mais les liqueurs enyurantes tant naturelles, qu'artificielles les surpassent en nombre.

L'eau du fleuue Gallus qui trauerse la Phrygie doibt estre prise par mesure, selon l'aduis de Callimachus, aultremẽt si on en boit

elle trāsporte la personne;ne plus ne moins que la fontaine rouge qui est en Æthiopie, laquelle fait perdre le sens à ceux qui en boiuent. Theopompus escrit qu'aupres du fleuue Erganes se retrouue vne certaine eau fort aspre au goust, enyurante neantmoins cōme le vin fort & genereux. L'isle de Chio ou Scio n'est tant recommandee pour le mastiche qu'elle produit, qu'admiree pour vne fontaine, qui (selon Vitruue) est de telle nature, que si quelqu'vn en boit par inaduertence, il deuient soubdain troublé de son entendement. Semblable effect cause l'eau du fleuue Lynceste.

Quem quicūq; parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat quā si mera vina bibisset.

dit le Poete Ouide,

Lequel comme vin pur faict l'hōme chanceller,
Bien que moderement il vienne à l'aualler.

Il n'est pas necessaire de nous arrester icy d'auantage, ou que nous courions les fleuues & les mers pour rencontrer quelques eaues enyurantes, veu que nous ne voions guerre d'yuresse que celle qui est causee par les liqueurs & breuuages ordinaires des hommes, qui a il qui enyure plus souuent ou plus suffisammēt que le vin, la ceruoise, l'hydromel, & aultres tels breuuages alimētaires? à la verité le nō d'enyurer leur est si propre & si familier qu'il sēble ne pouuoir estre appliqué à d'autres si ce n'est improprement & par metaphore, & l'yuresse qui en prouient est seule pro-

prement dicte yuresse.

Que si les accidents causez par aultres moyens, comme ceux dont nous auons discouru iusqu'a present, se peuuent qualifier du mesme nom, ce n'est que par ressemblence : du moins ceux qui y recidiuent & choppent souuent ne peuuent sans tort & iniure estre dits & reputez yurongnes, comme l'on verra par apres. Parquoy nous bannissons de ce discours tous enyurements causez par fumees exterieures receües par le palais, ou par les narines, ou prouenants des liqueurs instilees dans les aureilles. Nous nous entretiendrons seulement sur la considerade l'yuresse engendree des corps vaporeux, contenus en l'estomach, & non point encor de tous ; les solides n'y auront point de part il n'y aura que les liquides, & sur tout le vin. Nous laisserons la byerre aux Flamans, Anglois, & autres Septentrionnaulx, le cidre aux Normands, l'hydromel aux Polonois, le poiret & la despêce ou piquotte à noz paisants : & à chacun en particulier, son boire particulier nous reseruant celuy qui est le plus commun & plus general, qui a plus d'attrait & plus de vigeur pour nous allescher, & faire succomber en ce vice que nous allons vous despeindre de ses viues couleurs.

DIVERSES DESCRIPTIONS de l'Yuresse.

CHAPITRE X.

CE n'est sans cause que le graue Philosophe de Cheronee dit qu'õ ne se sçauroit doubter de l'yuresse, que c'est, ny quelle elle est: car outre ce que son essence est d'vne recherche assés difficiles, les definitions que les anciens nous en ont laissees sont tant diuerses & differentes, qu'elles entretiennent plustost nostre ignorance, qu'elles n'engendrent vne cognoissance distincte & hors de doubte. Tous ont eu esgard à ses effects autant diuers que sont leurs definitions: d'où vient que celuy cy s'est contenté de la definir par l'vn d'iceux & cestuy la par l'autre. Seneque dict que l'yuresse n'est autre chose qu'vne folie volontaire, & quelquefois l'appelle vne fureur soudaine, & qui se passe bien tost. Caton le Censeur semble s'accorder auec luy, disant que l'yuresse est vne espece de fureur volontaire. A l'opinion desquelz Plutarque soubscriuant, dict que la cholere est bien de mesme rang que la fureur, mais que l'yuresse demeure & loge tousiours quand & elle, ou (pour mieux

dire) que c'est la fureur mesme, moindre quand à la duree du temps, mais plus griefue, quant à la cause, d'autant qu'elle est volontaire, & que nous l'encourons de nous mesme sans y estre contraincts. Quelques autres Philosophes entre lesquelz est le mesme Plutarque, descriuent l'yuresse pour vne chose pleine de tumulte, vuide de sens & de raison; aucuns la definissent vn trop parler à table, ou bien vn follastrer en beuuant, & disent que ce follastrer n'est autre chose qu'vser de parolles vaines, folles, & indiscretes. Tellementqu'ilz ne reprennent point le bien boire pourueu qu'on y garde modestie & silence, mais bien le trop & follement parler, qui (à leur aduis) fait que le boire soit yuresse. Sophocles considerant la ioye & liesse que le vin donne à ceux qui le boiuent, disoit que l'yuresse n'estoit autre chose qu'vne deliurance de tout soing & soucy. De contraire opinion fut vn autre Poëte, lequel ayant esgard à tant de maulx que l'yuresse traine à sa queue, l'appelle ville capitale de tous malheurs.

Plaute voyant les hommes yures chanceler de tous costés, & ne se pouuoir tenir debout, despeint l'yuresse selon son humeur autant facetieusement qu'il estoit facetieux Poëte, disant que c'est vn lutteur cauteleux & rusé qui des le commencement attaque les pieds en donnant (comme l'on dit) le croc en iambe pour terraser son homme.

Autres

Aultres estimẽt que ce soit vne indigestion de vin qu'on ne peut cuire. Vous voyez autant d'images de l'yuresse que vous en recognoissez d'effects, images (disje) qui ne representent que sa superficie, & n'en y a vne seule qui touche entierement au vif, & penetre son interieur & son essence. Vsons d'vne methode vn peu plus exacte & curieuse qui mieux nous descouure la nature de ceste passion.

QVE L'YVRESSE NE PEVT ESTRE *sans l'offence des actions animales, bien que non de toutes.*

CHAPITRE XI.

PRemierement nous supposons du consentement general de tout le monde, que l'homme yure est offencé en ses actions animales, & que sans ceste offence il ne seroitià reputé tel : car tant qu'vn homme aura la ceruelle bien faicte, tãt que ses sens interieurs & exterieurs se monstreront bien reglés à leur debuoir, tant que le mouuement & maniement de son corps se fera à sa volonté, il ne sera iamais dict yure, encores qu'il soit affligé de cent aultres affections contre nature, encores que les vertus vitale & naturelle soiẽt vitiees ou

du tout ou en partie. Pour plus claire & facile intelligence de cecy les moins versez en Philosophie & medecine apprendrõt qu'il y a trois facultez principales qui regissent & gouuernent paisiblement toute l'Oeconomie de nostre corps: la premiere se nomme vitale & reluit au cœur comme le soleil en son ciel, communique ses rayons viuifians à toutes les parties comme le soleil à tous les coings de la terre, fait esclatter par tout l'influẽce de ses esprits de vie, qui pour cela sont appellez vitaulx, afin de conseruer ceux qui naissent & se forment quand & nous. La vertu naturelle l'avoisine & la secõde, prenant son siege au foye au dessoubs d'elle (aussy luy est elle inferieure) & luy fournit de nourriture qu'elle luy distribue comme à tout le reste du corps par les venes, qui sont autant de canaux destinez à cest effect. La troisieme est la vertu animale sinon tant necessaire pour l'entretenement de la vie, pour le moins beaucoup plus noble & excellente, que les deux præcedentes, laquelle pour marque de sa grandeur preside au plus hault & plus eminẽt donjeon du petit monde, auquel elle confere trois sortes d'actions, sçauoir les nobles ou principales, les sensitiues & les motrices. Nous disons donc pour conclure nostre premiere supposition, qu'encores que l'homme soit interressé en ses actions vitales ou naturelles si est ce que nonobstant il ne peut estre dict

yure qu'il ne le soit ez actions animales qui dependent du cerueau.

Secondement nous supposons vn autre principe aultant cognu à chascun que veritable: c'est que toute læsion des actions animales, n'est & ne peut estre dicte yuresse: car personne n'a iamais appellé yure vn Phrenetique auquel la raison est deprauee: iamais on n'a auec raison, estimé yure vn sobre vertigineux, encores qu'il ait l'imagination vitiee: & iamais le tremblement & mouuement affoibly des viellards ne fut reputé yuresse: nous sçauons iusques icy que l'yuresse est vne læsion des actions animales, que toute læsion d'icelles n'est pas yuresse.

Iugeons maintenant en quoy elle differe des autres passions qui semblent de mesme nature, produisẽt mesmes effects, & en quoy particulierement elle consiste. Prenõs pour exemple la faulse imagination des vertigineux, ausquelz tous obiects qui se presentent à leur veuë semblent tourner perpetuellement, comme aussy à l'homme yure. Qu'est ce qui faict que ce tournoyment à celuy cy soit & s'appelle yuresse, & à ceux la non? ce n'est pas pour ce que l'imagination deprauee de l'homme yure, se forme soubdainement & se passe incontinent, pour n'estre procreé par vne cause ferme & permanente en son subiect: car aussy bien les vertigineux ont quelquefois des accez fort legers & qui ne sont de longue duree. Ce

n'est point aussy pour ce que cest accident est causé à ceux qui sont yures par vapeurs & fumees qui remplissent le cerueau: car tout de mesme la vertigine se cause souuent des fumees qui s'esleuent des humeurs croupissantes aux parties inferieures, & s'enuoyent à la teste. Ce n'est aussy pour la diuerse qualité de ces fumees: car & à l'vn & à l'autre elles peuuent estre de mesme temperature, sçauoir chauldes & humides. Qui a il donc qui puisse constituer vne differẽce entre ces deux affections, & qui fasse que l'vne soit yuresse, & l'aultre non? rien autre chose que la cause efficiente qui necessairemẽt en l'yuresse est vn breuuage ou liqueur alimentaire : à la vertigine quelque aultre cause externe ou interne telle qu'il vous plaira. Le lecteur prendra garde icy en passant que nous n'auons adiousté en vain les termes de breuuages ou liqueur alimentaire, car toutes sortes de breuuages qui troublent ces actions animales ne sont suffisãtes pour causer l'yuresse, mais ceux la seulement qui sont pris pour nourriture: Les aultres qui sont medicamenteux, ou veneneux comme ilz tendent à la mort, ou aultre affection contre nature, & non à la nourriture, aussy leur effect se nommera plustost ou maladie de cerueau: ou empoisonnemẽt qu'yuresse. Nous aurions tort de dire que Socrates pour auoir pris du suc de Cigüe qui offença ses actions animales fut mort yure

& non pas empoisonné. Mais ie vous prie passons oultre, &, profondons d'auantage ceste matiere pour mieux descouurir la vraye idee de l'yuresse. Car ce n'est pas assés de sçauoir que l'yuresse est vne læsion des actions animales, causee par le boire, si nous ne sçauons si c'est de toutes, ou d'vne partie, & desquelles.

QVE L'YVRESSE GIST EN LA *læsion des actions princieres*

CHAPITRE XII.

Nous auons rapporté cy deuant qu'il y a trois sortes ou especes d'actions animales, sçauoir la principale, sensitiue, & motrice, & pour le present nous adioustõs à nostre premier propos qu'a chascune de ces trois sont rapportees beaucoup d'aultres, comme inferieures & cõprises en icelles. La raison, la memoire, & l'imagination sont comprises soubs la vertu principale les sens exterieurs comme la veüe, l'oüyr, & les aultres, soubs la vertu sensitiue. Et finalement toutes sortes de mouuemẽts progressifs & volonatires, soubs la vertu motrice. Cela declaré nous disons que l'offence ou læsion de la vertu sensitiue, n'est, & ne peut estre dicte yuresse, encor qu'elle soit

causee par le vin ou autre breuuage enyurant. L'on le voit clairement en ceux qui pour auoir trop beu ont quelque leger ressentir de douleur, ou à l'estomach, ou à la teste, & pourtant ne sont estimez yures s'ilz n'ont aultre action blessee. Autant en dirons nous de ceux qui ont le tact, ou le goust depraué apres auoir beu sans auoir autre ressentiment du vin. Nous disons d'auantage que l'yuresse ne consiste aulcunement en la seule læsion ou offence de la vertu motrice ou du mouuement volontaire: car si ainsi estoit, la seule peine de respirer qui arriue souuent par compressiõ de Diaphragme à ceux qui ont la panse bien pleine, & estendüe de vin, seroit yuresse, encor que lors toutes les autres vertus animales fussent saines & entieres, ce qui toutefois n'est aulcunement receuable. Tout cecy se prouue encor plus clairement par le commun dire de tous, qui iugent qu'vn homme est desenyuré, & hors de son vin, lors qu'il a recouuert son iugement bien qu'il ait la teste encor toute lourde & pesante, bien qu'il soit encor tout engourdy, lent, ou immobile. Puis donc que l'essence de l'yuresse n'est en la læsiõ de la faculté sensitiue, ny de la vertu motrice, reste necessairement qu'elle soit en la seule læsion des facultez soubmises à la vertu noble ou principale, sçauoir de l'imagination, memoire, & ratiocination; l'offence de chascune desquel-

les prouenante du trop boire est propremẽt yuresse. Qu'il me soit loisible afin d'esgayer le lecteur de m'esquarter vn peu de ces halliers & sentiers espineux pour suyure vne routte plus aisee, & me seruir d'vn iugemẽt pareil à celuy que nous cõsultons bien qu'en faict dissemblable. Ceux qui s'estudient à l'histoire auront leu qu'apres que les ligues Grecques eurent autant heureusement que valeureusement repoussé les forces tant redoubtees du Roy Xerxes, elles voguerent de l'Isle de Salamis en l'Istme Corinthien, pour donner comme on dit voix de mieux, & condigne louange à celuy de tous leurs capitaines qui l'auoit mieux merité. Arriués qu'ilz furent ilz departirent les balottes sur l'Autel de Neptune, ou chascun des opinãts auoit escrit le nom des capitaines, ausquels selon son aduis estoit deu le premier & second honneur de la victoire; chascun ayãt trop bonne opinion de soymesme se donna le premier lieu, quant au second chascun en defera librement l'honneur à Temistocles. Les iuges, nonobstant que les voix de primauté fussent esgales, ne laisserent de la decerner à Temistocles comme à celuy qui pour estre vnanimement & sans contredict declaré le second emportoit sur tous autres la gloire & reputation du premier. De mesme aussy puisque nous voions que quelqu'vns accusent bien les sens exterieurs en l'yuresse, les autres l'attribuent aux mouue-

ments desreglez, sans nyer neantmoins que tousiours la faculté Princiere y ait la meilleure part, nous pouuons auec asseurance conclure soubs l'adueu commun que l'yuresse estale sa puissance premiere & principale, & son essence mesme dans le siege plus noble & plus releué de toutes nos actiõs.

Si nous prenons aduis des anciens Ægiptiens sur ceste difficulté nous en tirerons responce du tout conforme à la nostre. Car nous lisons qu'ilz estimoient que le vin fust le sang de ceux qui iadis firent la guerre aux Dieux, duquel meslé auec la terre fut produicte la vigne: le fondement de leur opinion estoit que ceux qui s'enyurent perdent tousiours l'entendement & la raison, comme estants remplys du sang de leurs predecesseurs,

Les Theologiens sont tellement portez à nostre sẽtẽce que mesmes ilz sẽblent du tout cõstituer l'essẽce de l'yuresse à la seule læsiõ de la vertu raisonnable. Car quand ilz rendent raison pourquoy l'yuresse est peché, ilz nous enseignent que cela prouient à cause que le Caractere par lequel l'homme est faict & creé semblable à son Createur, est offusqué & effacé en luy, c'est à sçauoir la raison, laquelle est tousiours vitiee & troublee en l'yuresse. Aristote ce grand genie de nature nous enseigne que la raison est blessee en ceste affection, estant tantost abolie du tout, comme en la profonde yuresse; & tan-

tost deprauee, comme quand elle est plus legere & superficielle. Nous n'aduouons pas pourtant que l'yuresse consiste seulement en la læsion de la raison, no9 adioustons encor l'offence des aultres vertus nobles, sçauoir de l'imagination, & de la memoire. Car mesmes de l'authorité du mesme Philosophe c'est vn indice certain & asseuré de l'yuresse, lors que les obiects exterieurs semblent tourner apres auoir trop beu, qui est vn vice de l'imagination deprauee. Aussi que la læsion de la memoire qui vient du trop boire soit yuresse, le commun propos de tout le monde le preuue suffisamment, car pour asseurance qu'on se souuient de ce que l'on rapporte, l'on dit, ie ne suis pas yure. Et d'auantage quand nous voyons qu'vn homme ne se souuient le matin de ce qu'il a fait ou dit au soir precedent apres auoir trop beu, nous luy disons ordinairement qu'il estoit yure, en supposant que quand la memoire est offencee par le trop boire, c'est yuresse. Que si nous accordons que les brutes, qui n'ont nulle vertu raisonnable ou intellectuelle, soient subiectes à l'yuresse, il ne restera nulle difficulté, il nous faudra conclure, voulions ou non, que l'essence de l'yuresse consiste aussi bien en la læsion de la phantasie ou imagination, & de la memoire que de la raison. Ie m'asseure que personne ne me contredira à ceste conclusion, mais ie n'entend pas, que l'on accorde comme d'vne suitte ne-

cessaire que toute sorte d'offence qui arriue par l'excez du vin aux actions principales se doiue appeller yuresse.

QVE L'YVRESSE NE CONSISTE pas en toute sorte de læsion des actions principales.

CHAPITRE XIII.


Line entre aultres pernicieux effects que le vin cause à l'homme, rapporte la diminutiõ & perte de la vertu memoratiue, laquelle se retrouue ordinairement fort affoiblie en ceux qui font mestier de s'enyurer, estant le vin le poison de la memoire. Cleomenes Roy de Sparte apres auoir long temps fait mestier de carousser, deuient en fin tout fol & furieux, & toutesfois personne ne dira que ces deux affections, sçauoir. la perte de memoire & l'abolitiõ totale de la raison, soyent yuresse, encores qu'elles soient causees par l'vsage immoderé du vin. Il faut donc noter que cõme l'yuresse se fait, & s'engendre soubdainement en beuuant, ou incontinant apres le boire aussy que pour mesme raison elle ne dure gueres. Car cõme les vapeurs qui la procreent montent promptement iusques au

cerueau, où elles viennent à vitier les facultez qui y resident, aussy pour estre leur substance fort aisee à resoudre & dissiper, se passent elles bien tost, tellement que l'on peut dire que leur fin est aussy soubdaine que leur naissance.

Mais quand aux passions croniques, ou de longue duree qui suruiennent aux vieux yurongnes, contractees non par vne yuresse seule, mais par vne continuelle recidiue en icelle, comme elles se font petit à petit à mesme que le cerueau y est disposé par les excez ordinaires, aussy sont elles plus fermes, & stables en leur subiect, & consequemment plus difficiles à estre arrachees, d'autant qu'elles ne despēdent plus des vapeurs & fumees legeres, mais sont habituees & essentielles que nous appellōs à la substance mesme du cerueau par la longeur de l'offence, qui demolit & destruit sa temperature. D'auantage il faut considerer que ces passions contractees de longtemps par le trop boire, ne sont immediatement causees par le vin, ou aultre breuuage semblable, mais bien par le moyen de quelque imbecillité, obstruction, ou aultre affection imprimee au cerueau, laquelle prouenant premierement des yuresses passees, y engraue par apres, comme cause moyenne & seconde, ces maladies croniques & habituelles; mais celles d'yuresse, naissent comme à l'instant du breuuage, par l'entremise des

vapeurs. Concluons donc maintenant que de toutes les difficultez & læsions des fonctiõs nobles causees par le vin, celles la seules meritent le nom d'yuresse, lesquelles sont causees, entretenues, & fomentees par la force du breuuage n'agueres auallé, la vertu duquel venant à cesser & s'aneantir, fait quant & quant que l'yuresse cesse, que si par apres il en reste quelque impressiõ estrangere elle ne se doibt plus nommer yuresse. Il ne reste à present que de rapporter toutes nos pieces ensemble, & tirer des discours precedents vne definition entiere & parfaite de l'yuresse.

LA VRAYE ET PARFAICTE DEfinition de l'Yuresse.

CHAPITRE XIIII.

L'Yuresse est vne læsion des actions nobles, ou principales, causee par les vapeurs d'vn breuuage alimẽtaire n'agueres auallé, voila la definition que nous auons cherchez par tant de discours toute trouuee & accomplie: mais encor est il bon de nous remettre vn petit sur le disconrs pour la rendre du tout claire & facile. Nous disons que l'yuresse est vne læsion des acti-

ons nobles il fault dôc ſçauoir qu'elles sõt ces actiõs. Et en cõbiẽ de façõs elles peuuẽt eſtre vitiees ou offencees. Ce qui fait que l'homme ſoit admiré comme chef d'œuure de la diuinité, miracle de nature, & le plus excellent de tous les animaulx ſont ces trois puiſſances nobles & princieres, l'imagination, la raiſon, & la memoire, leſquelles ſont dictes nobles, pource qu'elles conferent à l'homme toute la nobleſſe & perfection qui reluit en ſon ame, & le releuent d'vn eſtre animal vil & abiect, à l'excellence de la nature angelique.

La premiere de ces trois que nous appellons imagination, ou phantaiſie, eſt celle qui receuant, apprehendant, & retenant les eſpeces & reſſemblances des obiects exterieurs, voire meſme ſe forgeant, & ſe feignant des nouueaux phantaſmes ſans aucun obiect precedent (car elle a liberté de conceuoir ce qu'il luy plaiſt) vient par apres à les repreſenter à la raiſon, ou vertu intellectiue, laquelle eſtant excitee par ſon rapport, ſe guindant plus hault ſelõ le port de ſon vol, ſpecule les idees immaterielles des choſes, diſcourt & ſillogiſe en elle meſmes, procedant des cauſes aux effects, & des commencements aux fins. Apres auoir bien ratiociné, & conceu vn nombre ſans nombres de belles concluſions, elle donne le tout en garde à la memoire, celle icy cõme fidele gardienne, conſerue ſoigneuſement

tout ce qui luy est mis en depost, & en rend fidelle cõpte quãd elle en est recherchee, quottant le temps, l'ordre. & les circonstances requises. Chascune de ces trois vertus peut estre vitiee ou offencee en trois sortes; sçauoir estant deprauee, diminuee, & de tout abolie ou esteinte. Deprauee dis je, cõme la raison aux Phrenetiques & Hypochõdriaques; diminuee cõme aux fols que nous disõs fats & idiots : & du tout abolie, cõme aux pauures insensez, que nous appellons ordinairement innocents.

Or bien que le plus souuent, & presque tousiours ces trois facultez soint tout d'vn coup attaquees par l'yuresse, comme l'on voit en ceux qui sont dicts morts yures, si est ce toutefois qu'il n'est besoing pour constituer sa nature & son essence, que toutes les trois ensemble soient interessees par trop boire, il suffit que l'vne ou l'autre le soit. Car encor qu'vn homme forcené par le vin & consequemment blessé en l'usage de sa raison, ait bonne memoire (ce qui arriue assez souuent) il ne laissera pourtant d'estre dit yure, & surpris d'yuresse. Aussy suffit il pour estre yure que l'vne ou l'aultre de ces actions soit simplement offencee en l'vne ou l'autre des trois manieres susdites, sçauoir ou par deprauation, ou par diminution ou par abolition. Vray est si elles se retrouuẽt seulement vitiees ou deprauees, qu'alors l'yuresse en sera plus legere, & superficielle,

& au contraire elle ſera beaucoup plus grande & profonde, lors qu'elles ſeront du tout aſſoupies & aneanties. Plus grãde encore & & plᵘˢ forte ſera elle alors qu'elle fera reſſentir ſes coups à plus grand nombre d'actions. Tout cecy eſt conforme à la doctrine d'Ariſtote lequel nous enſeigne que l'yureſſe eſt legere, lors que le iugement eſt ſeulement depraué, mais qu'il ne peut eſtre du tout aſſoupy, que par vne grãde & exceſſiue yureſſe. Et ne plus ne moins qu'vne fiebure de meſme eſpece & nature, peut eſtre tantoſt plus grande, & tantoſt plus petite, ſelon que la chaleur & les Symptomes qu'elle produit s'augmentent, ou diminuent. De meſme l'yureſſe eſt vne eſſence qui peut ſubir intention & remiſſion, c'eſt à dire accroiſſement & diminution, & conſequemment elle eſt tantoſt plus legere, tantoſt plus griefue, ſelon que les actions principales ſont plus ou moins læſees, & en plus grand ou moindre nombre. Les autres parties de noſtre definition ſont ſuffiſammẽt expliquees par les chapitres precedents, il nous faut neantmoins donner celuy qui ſuyt à ceux qui y trouueront quelque difficulté.

RESOLVTIONS DE QVELQVES obiections contre la definition d'yureſſe.

CHAPITRE XV.

Reſte maintenant à eſmouſſer la pointe de quelques obiections leſquelles on nous pourroit oppoſer pour boulleuerſer noſtre definition. Car en premier lieu quelqu'vn trouuera eſtrãge que les affections que l'on appelle ordinairemẽt yureſſe, cauſees ou par les fumees exterieures, ou par les viandes, ou ſubſtances ſolides priſes interieurement ou aultrement ne ſont compriſes en noſtre definition, ce ſont neantmoins les meſmes accidents, la meſme læſion, les meſmes actions læſees, les meſmes ou du tout ſemblables cauſes, ſçauoir les vapeurs ou fumees qui ſe campent au cerueau, & apportent du trouble à ſes actions principeres. Et encores que les vapeurs, ou aultres cauſes mediates ou immediates ſoient, ou puiſſent eſtre de diuerſes eſpeces, cela n'empeſchera pas que les effects qui en reſultent ne ſoient d'vne meſme nature, & que l'yureſſe produicte par l'yuraye ne ſoit ny plus ny moins yureſſe que celle qui eſt cauſee par le vin, & conſequemment elle debura eſtre compriſe en vne meſme definition comme repreſen-

representant vne mesme essence & nature; ne plus ne moins que la chaleur produicte par le feu, & par les rayons du soleil, sont aussy d'vne mesme espece, selon la cõmune & plus probable opinion des Philosophes. Pour responce à cest argument, nous permettons au vulgaire de comprendre ces effects procedents de tant de diuerses causes soubs vn mesme nom, & d'estendre sa significatiõ tant qu'il luy plaira, mais s'il est question de parler proprement, il se faut restaindre, l'yuresse resserree dans ses limites ne peut exprimer autre passion que celle qui vient du vin ou d'aultres breuuages alimentaires, puis quelle tend à l'yurongnerie qui cõsiste en vne vitieuse auidité de boire & non pas de manger. Au reste nous aduouons bien que la diuersité des causes efficientes, n'est asses valable pour prouuer vne diuersité essentielle de leurs effects, mais aussy nyons nous qu'elle ne soit suffisante pour arguer au moins vne difference accidentelle entre eux, laquelle (comme positiue & reelle) est suffisante de nous faire apprehender & conceuoir vn suiect de mesme nature, tantost d'vne façon, & tantost d'vne aultre, selon la diuersité des relations qui nous feront considerer ores vne cause, ores vne aultre.

Ces accidents donc desquelz est quæstion, pour grande ressemblance & conformité qu'ilz ayent entre eux, ne peuuent estre

appellez d'vn mesme nom; car ceux qui fluent d'autre cause que des aliments sont plustost empoisonnements ou maladies qu'enyurements, comme nous auons dit cy deuant. Nous auons pour præcepteur en ceste doctrine le graue Plutarque qui tient que l'accident que la grappe de lyere trempee dans le vin faict à ceux qui en prennent, ne se peut bonnement appeller yuresse, mais plustost troublement d'esprit, & alienation d'entendement, comme faict le Iusquiame ou aultrement Hanebame, & plusieurs aultres plantes desquelles nous auons faict mention auparauant: quand aux viandes solides leur effect est bien dissemblable à celuy des breuuages; voulés vo⁹ que nous nous en rapportions à Macrobe? Il y a grande diuersité (dit-il) entre l'effect du boire & du mãger, car qui estce qui a heu iamais l'esprit troublé pour auoir trop mangé comme ont ceux qui ont beu trop largement? celuy qui est farcy de viandes a seulement le ventre ou l'estomach greué. Mais celuy qui a trop beu est incontinent rendu semblable à vn insensé. D'aultant que le breuuage doué d'vne nature plus legere & halitueuse, gaigne incontinent le hault & frappe le cerueau par ses fumeës chauldes & vapoureuses. Venons au second poinct que l'on nous peut obiecter qui est de nous accuser de contradiction en ce qu'auparauant nous auons dit que nous ne voulions discourir de l'yuresse des brutes,

laquelle neantmoins est comprise en nostre definition. A la verité nous confessons que les bestes peuuent estre surprises de vin, & d'aultres breuuages alimentaires, mais nous n'admettons pas pourtant qu'elles puissent estre yurongnesses, nous ne receuons pas ceste consequence, les bestes sont suiectes à l'yuresse, donc elles sont suiectes à l'yurongnerie, c'est pourquoy nous reiettons leur yuresse de ce traicté, d'autant que ce que nous discourons de l'yuresse est pour venir à l'yurongnerie. Et encores que nostre but fust autre, si est ce que tousiours il n'y auoit nul inconueniẽt que nous le rapportassions entierement aux hommes, nonobstant que les bestes y peussent auoir quelque part. Ainsi Galien & les aultres Medecins apportent des definitions & guerisons communes aux maladies des hommes & des bestes, rapportent neantmoins le tout aux hommes seuls, sans faire mention quelconque des bestes. L'on nous obiectera d'auantage que nous auons trop estroitement resseré l'essence de l'yuresse à la læsion seule des actions nobles, puis qu'elle semble aussi bien consister en la seule offence de la vertu sensitiue, ou motrice, car vn hõme qui chancellera pour auoir trop beu, vn homme qui apres soupper verra du blanc pour du iaune, sera yure, & reputé tel par tout le monde, ce que toutesfois nous n'admettons par nostre definitiõ. Nous respondons qu'il est bien difficile voire

presques impossible que ces deux vertus soient notablement interessees, que les premieres & principales ne soient aulcunemẽt offencees, car les parties qui seruent d'instrument à leurs actions se voisinent de si pres, ont vne telle confederation & liaison par ensemble, que l'offence qui se communique à l'vne ne peut qu'elle ne touche l'autre, si bien les effects en sont quelquefois diuers pour la diuersité de resistence, Or l'on fait iugement de ce qui arriue plus ordinairement, & l'on a raison d'entrer en soubçon ou en creance d'yuresse par ces signes exterieurs, qui nous descouurent l'indisposition des sens interieurs, & des facultez princieres. Mais quelque esueillé nous traictera bien plus rudement que les precedents, & monstrera par viues raisons que tant s'en fault que l'yuresse consiste en la læsion de la faculté, qu'au contraire sa vraye essence est d'estre cause de la læsion, & consequemment l'yuresse se deura mettre au nombre des maladies, & non des symptomes, car à vn homme mort yure, & endormy dans son vin, on ne voit aulcune læsion des actions nobles lesquelles n'operent point pour tout, ains se reposent pour lors. Tout de mesme donc que la santé ne consiste point en l'operation des vertus corporelles (ou aultrement vn homme ne seroit iamais sain en dormant) ainsi la nature de l'yuresse ne consiste point en la læsion des actions

nobles, mais en la cauſe de ladite læſion, ou aultrement iamais vn homme endormy, encor qu'il ſoit noyé de vin, ne pourroit eſtre dit yure, ce qui toutesfois eſt faux.

Pour ſatisfaire à ce doubte nous reſpondons que l'homme endormy apres auoir trop chopiné eſt veritablement yure, en ce que ſes actions nobles ſont offencees, car lors elles ne ſe repoſent point, & ne ceſſent point naturellement, comme il arriue aux hommes ſains qui dorment: mais elles ſont abolies du tout par l'effort du vin, qui les aſſoupiſſant contre nature, abbat quant & quant toutes les aultres actions animales.

Mais ſoit que ce ſoit il n'importe beaucoup ſi on veut conſtituer l'eſſence de l'yureſſe en la læſion meſme des actions, ou bien en la cauſe qui produit ceſte læſion. Car ne plus ne moins que les Medecins conſiderent la Lethargie tantoſt comme maladie, lors qu'ilz la definiſſent vne intemperature du cerueau froide & humide, auec vne matiere pituiteuſe, & putrefiee: & tantoſt la conſiderent comme le ſymptome de ladicte maladie, quand ilz diſent que c'eſt vn ſommeil profond, auec fiebure, & oubly. Ainſi pouuons nous diuerſement conſiderer l'yureſſe ou comme maladie, & la definir vne affection contre nature cauſee par les vapeurs du breuuage alimentaire, qui offence les actions nobles: ou bien la deſpeindre comme ſymptome, ainſi que nous auons

faict, à desseing de plus clairement representer son essence, & la rendre aisee à cognoistre d'aultant que les effects des maladies sont plus faciles à estre cognus que les maladies mesmes. Nous sommes maintenant hors de doubte touschant sa nature, sçachons comme elle se faict.

COMMENT SE FAICT *l'Yuresse.*

CHAPITRE XVI.

CE n'est assés de sçauoir que c'est que l'yuresse, il faut passer plus auant & apprẽdre comment elle se fait. Nous l'enseignerons à present, & mettrons ses causes en euidence, puis ferons veoir les parties du corps qu'elle afflige, & comment, afin que l'on puisse mieux parer & preuenir ses coups. Quãd le vin fort & genereux ou aultre breuuage chauld & fumeux est receu dans l'estomach en quantité notable, & de la porté iusques au foye par les venes mesarraiques, âlors la chaleur naturelle, qui n'est iamais oysëuse, qui trauaille incessamment entout l'aliment, le præpare, le façonne, & conuertit en Chyle, ou aultre suc loüable, vient à agir contre luy, ne plus ne moins que le

feu contre vn vaisseau plein d'eau, & petit à petit l'alterant, eschauffant, & faisant bouillir, esleue d'iceluy, comme d'vn corps halitueux, & facile à estre resould en fumees, force vapeurs chaudes & humides, qui tenantes d'vn naturel plus legere que leur matiere terrestre, quittent aussi tost son seiour inferieur, se poussent d'elles mesmes & se guident en haut, s'esleuent du fond de l'estomach, & du foye iusqu'au sommet de la teste. Ores comme il y a beaucoup de parties & fort diuerses entre les naturelles, & animales, entre l'estomach & le cerueau, aussi ces fumees tiennent elles diuers chemins pour s'eslãcer de l'vne à l'autre; & cõme elles sont subtiles & penetrantes elles trouuent passage tantost par vn endroit, & tantost par vn aultre. Certes encore que selon l'aduis de plusieurs, la force du vin sans la cõduitte de ces vapeurs puisse penetrer iusques au cerueau, pour estre le corps tout vn & continu en soy mesmes, ne plus ne moins que la chaleur du feu emprainte à vn bout d'vne lame de fer se communique incontinent à l'aultre: ou bien que par les pores insensibles & autres conduicts qui ne sont apparents à la veüe, le vin puisse donner entree aux vapeurs & à sa force ensemble dans le chef, si est ce que nous ne deuons pas facilement nous laisser persuader, qu'il se trouue d'autres canaux plus commodes à cest effect, que ceux mesmes qui de la

cuisine de nos corps (i'entend de l'estomach & du foye) s'estendent iusqu'au toict, ou pour mieux dire au test. Ces canaux sont L'œsophage & les venes, les arteres aussi y contribuent. L'œsophage ne sert pas seulement à la descente de la viande de la bouche dans l'estomach, mais aussi reciproquement donne ouuerture aux fumees, vapeurs & corps flatueux qui par vn mouuement contraire sont pousés de bas en hault. Quelques bons yurongnes pour euiter vn plus profond enyurement apres auoir trop beu, & obuier aux douleurs de teste qui en prouiennent, dorment tousiours la bouche ouuerte, afin que les fumees qui sont montees par ce tuyau ne trouuant rien qui les retiennent fassent plus librement leur sortie sans la chercher plus haut, au detriment du cerueau, où infailliblement elles se porteroyent, ytrouuāt leur entree non seulement par les pores de l'os Cuneiforme, & delà à la glande pituiteuse, de ceste glande, dans son troisieme ventricule; mais beaucoup plus aisement par les conduicts notables & spatieux du palais aux narines, des narines aux trous de l'os spongieux, de ces trous aux productions mammillaires, & de ces productions aux premieres vētricules, & quelquefois à certains aultres petits trous, & cauitez qui vont des narines aux orbites des yeulx, & de là à diuerses parties du cerueau.
Ce chemin est familier aux fumees qui

ſortent de l'eſtomach : celuy des venes eſt pour celles qui ſe ſuſcitent au foye, celles qui ſortent du tronc entrent dans la vene caue aſcendente, de celle icy, aux iugulaires, des iugulaires, à vne infinité de petits rameaux du tiſſu Choroïde, qui ſont deſtinez à la nourriture du cerueau; finalement elles ſe coulent au cerueau meſme par l'extremité de ces rameaux, & l'ẽpliſſent en telle abondance, qu'elles ſuffoquent quelquefois toutes ſes puiſſances. D'icy les Medecins ont pris l'vſage des Pilules peu auant ou apres ſoupper, eſtimants que leur vertu purgatrice ſe ſert des vapeurs alimentaires comme de vehicule; & en produict plus promptement & plus heureuſement ſes deſirez effects. Mais pour retourner à noſtre propos, cependant que le pot boult en l'eſtomach comme en la cuiſine humaine, pendant que le foye, & les aultres parties naturelles eſchauffees de plus en plus par le vin le cuiſent & l'eſchauffent reciproquement d'auantage, la chaleur s'eſpand, & ſe fait ſentir par tout, le ſang eſchauffé, bouillonnant & vapoureux luy ſert de guide iuſqu'au milieu du cœur, & au deſſus du cerueau; les arteres participent auſſi toſt à l'intemperature de leur principe, & de leur voiſinage, & commencent à redoubler leurs mouuements: ceſte emotion redoublee redouble quand & quand la pouſſee & la quantité des vapeurs, tout fume, tout fondt, tout bruſle; voila

le cerueau bloqué & assiegé de toutes parts, plus de moyen de resistence, il se rend à la mercy, ses thresors plus reseruez sont exposés au pillage, rien ne luy reste, ny sens, ny raison, ny parolle. Pauure miserable de se captiuer à ses sens pour se veoir en fin la proye d'vne passion insensible & insensee? or cõme les parties inferieures sont abõdantes en matiere vaporeuse qu'elles fournissent continuellement à l'abandon: aussi le cerueau est fort capable de les receuoir, tant pour son sit eminent qui est, l'abut des corps halitueux, que pour sa grandeur & vasteté qui donne lieu suffisant pour les heberger. Voila donc cõment ces fumees enyurantes sont euaporees du breuuage, voila les quartiers d'où elles descampent, voila les chemins qu'elles tiennent: voila comme elles abordent furieusement la retraicte des sens, le domicile de sapience, le palais de la raison: reste de faire reueuë des morts ou blessez en ceste charge, c'est à dire des parties qui ensont naurees.

QVELLES PARTIES SONT offencees par l'Yuresse, & les effects qui en reüssissent.

CHAPITRE XVII.

TAnt de diuers sentiers que les vapeurs enyurantes tiēnent pour liurer l'assault au throsne souuerain du gouuerneur de nos corps, donnent asses à iuger qu'il n'y a nulle de ses parties qui s'en puisse garantir: aussy le cognoit on euidēment par les effects. Ses nerfs, ses venes, ses arteres, ses mēbranes, ses ventricules, sa tēperature tout patit. Ses nerfs s'amolissent, se relaschent, & s'abatardissent: ses venes s'emplissent & se bandent, ses arteres battent auec violence importune, ses membranes sentent vne extension outrageuse & douloureuse, ses ventricules nous ombragent par tournoyments pleins d'espouuente, sa tēperature s'eschaufe hors mesure; que reste il? Apres que ces ennemys iurez de la raison ont par surprise emporté son fort, & s'en sont emparez, lors comme nouueaux vsurpateurs, ilz viennent à renuerser toute la police qu'ilz y ont trouuee, taschants d'effacer, & aneātir les actions, & l'authorité du maistre naturel tant qu'il n'en reste aulcun vestige. Recognoissants

donc que l'admirable ſtructure du cerueau, & ſa conforme temperature, eſtoient les deux reſſorts que la raiſon faiſoit auparauant ioüer pour produire ſes actions, ilz dreſſent toutes leurs machines pour deſtruire l'vn & l'autre, ilz contrepointent ſa temperature, par vne du tout contraire, chaulde & humide à excez: ilz eſbranlent & difforment ſa ſtructure par extenſion violente, par repletion & obſtruction de ſes meninges, venes, & arteres, nerfs, & ventricules. Que la temperature, ou pour mieux dire l'intemperature des vapeurs ennemyes ſoit pour l'ordinaire chaude & humide, ie le collige iettant l'œil ſur le corps dont elles ſont extraites, ſur la cauſe efficiente qui les a eſleuës, & les effects qu'elles produiſent. Bien aduoüe ie qu'elles ne ſont pas touſiours en degret egal de chaleur & humidité. La chaleur comme elle eſt beaucoup plus actiue que l'humidité, auſſi tient elle le premier lieu à la production de l'yureſſe: c'eſt ce qui a fait dire à Ariſtote que l'yureſſe arriue principallement lors que la teſte vient à s'eſchauffer. De ceſte chaleur s'eſmeut la rougeur du viſage, le brillement des yeux, l'ardeur de la teſte, l'ouuerture des pores, le babil importun, la præſomption de ſoy meſmes, la promptitude à toutes actions, la facilité des veilles, ou impuiſſance de dormir, la promptitude à la cholere, l'inflammation des eſprits, &

quelquefois la fureur, ou quelque chose de semblable. De l'humidité sourcent les larmes inuolontaires, la frequente saliuation, l'engourdissement, & pesanteur de la teste, la faitardise à toutes actions, l'endormissemẽt, la molesse, & humectation des nerfs: d'où sensuit la difficulté de se soustenir debout, le chancelement en marchant, le besgayemẽt en parlant, & finalement vn assoupissement & pesanteur de tous les membres. Des repletions, agitations, distentions, & obstructions causees par ces mesmes vapeurs, n'aist vne fourmiliere d'autres accidents dangereux & pernicieux, trespitoyable à raconter, tres-durs à supporter.

D'icy les plaintes, des douleurs intolerables, les faulses imaginations, les vertigines ou tournoyements, la berluë aux yeulx, le tintin aux oreilles, la diminution ou perte totale de tout sentiment & mouuement, & mille aultres que nous serions longs à descrire. Oultre l'experience que nous auons de ces maulx en voicy le rapport d'vn Poëte tresdocte.

Cum vini vis penetrauit
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nãtoculi, clamor, singultus, iurgia gliscunt.
Quand la force du vin se glisse dans nos corps
Tous nos membres sont lourds, nostre iambe

chancelle,
Le parler est tardif, l'œil pleur', l'esprit, ruisselle,
L'on n'entend que clameurs, que sanglots que discords.

De ces discours on peut aisement entendre comme sont offencees les actions nobles en la læsion desquelles nous auons constitué l'yuresse. Et comme elles sont diuerses, aussy sont elles diuersement assaillies, tantost par l'intemperature des vapeurs qui suscite celle du cerueau & des esprits animaulx: tantost par leur substance, qui de son agitation desreglee emporte quand & soy les esprits à vn mouuement desreglé, & de sa quantité occupe leurs conduits, leur bousche, & empesche le passage ordinaire. Mais d'aultant qu'au chapitre suiuant nous voulons rendre raison de plusieurs effects du vin, de peur qu'il ne nous faille entrer vne aultre fois sus vn mesme discours, nous mettrons fin à ce chapitre par vn exemple d'yuresse autant admirable que plaisante à raconter. ie le doibs à Athenee qui le rapporte au chapitre premier du second liure de ses Deipnosophites en ceste sorte. Iadis en Sicile quelques ieunes hommes Agrigentois, apres auoir bien beu ensemble se trouuerent tellement surpris d'yuresse, & alienez de leur entendement, qu'ilz croioient tous voguer sur mer dans vne gallere agitee de vents impetueux qui esleuoient vne dan-

gereuse & furieuse tempeste. Estants donc en ceste folle opinion & continuant à leur aduis de plus en plus le danger du naufrage, ilz ietterent de hault en bas par les fenestres tous les meubles qui estoient dans leur chambre, d'aultant qu'il leur estoit aduis que le capitaine de la galere, leur auoit ordonné de descharger le vaisseau pour le mieux deffendre contre la tourmēte: en fin apres que plusieurs eurent ramassé & emporté tout ce qu'ilz auoient ietté dehors, le magistrat curieux de sçauoir ce qui se passoit & recognoistre la cause de ceste folie qui duroit encor au iour suiuant, entra en la maison où il trouua ces ieunes hommes tous couchez, lasses, & recreus, tant pour auoir trop beu, que pour auoir seruy à la deffence de leur vaisseau imaginaire contre l'orage. Et apres que les iuges les eurent interrogez sur leur estat & deportements, ilz respondirent qu'ilz estoient extremement fatiguez de la violence de la tempeste, pour laquelle euiter leur auoit esté necessaire d'alleger leur vaisseau par la descharge de beaucoup de fardeaux invtiles qu'ilz auoient iettez en mer. Et comme ces iuges estonnez de plus en plus admiroiēt auec compassion la grande folie, & stupidité de ces yurongnes, l'vn d'iceulx qui sembloit estre plus aagé que les aultres s'addressa à eux disant, quant à moy (hommes Tritons) la peur du naufrage & la crainte de perir m'a

tellement saisy, qu'elle m'a faict coucher au plus profond de la carene pour me tenir mussé le mieux qu'il me fust possible. Alors les iuges pardonnants au vin, & à l'yuresse sortirent apres leur auoir deffendu de ne boire de là en auant plus que de raison.

Ces ieusnes hõmes pensants tousiours voguer sur mer les regratierent fort courtoisement, & vn d'iceulx, prenãt la parole pour les aultres, leur dit: messieurs si nous pouuõs estre garantis de ce danger, & arriuer à bon port, nous vous reputerons en nostre pays noz cõseruateurs & vous colloquerõs entre les aultres dieux marins comme ceux qui en vn si grand peril se sont apparus à nous auec præsage de salut asseuré. Voila à la verité vne plaisante & notable yuresse laquelle fut cause que la maison où elle se passa fut depuis nommee la Galere.

Mais les effects de l'yuresse ne sont que trop cognus, nous en voyons tous les iours de nouueaux, les plus ignorãts nous en dresseront des volumes entiers, rendons les sçauant des causes.

RAISON

RAISON DE BEAVCOVP D'EFfects de l'yuresse.

Chapitre XVIII.

De ce que nous auons discouru iusques icy sur la nature & description de l'yuresse, on peut aisement tirer les causes de tous les effects qu'elle produit, & quant & quant la resolution de beaucoup de problemes qui sont ordinairement agités sur ce subiect, lesquels pour plus grand esclaircissemẽt de ce qui est dit, & plus grande facilité de ce qui reste à dire, no9 diuiserõs en deux chapitres. Au premier nous rapporterons ceux qui regardent la Theorie, au second nous viendrõs de plus pres à la practique. Que si d'auanture il arriue qu'en quelques endroicts nous nous esquartions de la doctrine d'Aristote, nous prions le lecteur de ne penser que ce soit par vne vaine & præsomptueuse vo lonté de contredire à sa doctrine tant admirable, & de laquelle nous ne nous esloignons que le moins qu'il nous est possible, mais par vn affectueux desir de la verité, qui nous oblige autant que l'amitie de Platon ou d'Aristote. Recherchons en premier lieu vne des causes de cest exemple que nous venons de rapporter,

I. PROBLEME

POurquoy les obiects exterieurs demeurãts immobils semblent à l'homme yure se mouuoir & tourner en rond? Aristote en rend la raisõ, mais oultre ce qu'elle est trop obscure elle ne satisfait pas à tout le monde. Alexandre Aphrodisee (duquel la doctrine est suyuie de beaucoup d'aultres) respõd que les vapeurs du vin s'espandent deça dela, & se coulent confusement par le cerueau, se glissent desreglement & sans ordre du cerueau dans les nerfs optiques, & des nerfs, dans la prunelle de l'œil, ou estãtes esmeües & agitees font apparoistre les choses externes biẽ qu'immobiles auec agitation & mouuement, representant cõme exterieure, ceste emotiõ interieure. Quelques autres, ausquels ceste responce ne satisfait, car à leur aduis ny fumees, ny vapeurs ne peuuent passer par la substance solide du nerf optique & quand ainsi seroit, si est ce qu'elles ne pourroient penetrer la tunique, ou taye retiforme, & encor moins l'humeur cristaline pour venir iusques à l'humeur aiqueuse, où il faudroit neantmoins qu'elles abordassent pour troubler ou deprauer la veüe, ceux icy du nombre desquelz est Iean Baptiste Porte tresdocte Philosophe & Medecin, respondent que le cerueau eschauffé de vin vient quant

& quant à eschauffer ses parties voisines, & principallement les yeulx dans lesquels par le moyen de la chaleur s'esleuent force vapeurs, qui renfermees dans la tunique cornee, ne trouuant yssüe, se meuuent circulairemẽt & meuuent quand & elles la ligne visuelle, d'où vient que les obiects externes semblent se mouuoir en rond: mais quoy que ce soit de ces raisons, encores que nous les puissions admettre pour veritables en quelques cas, si est-ce que nous ne les receuons tousiours pour causes suffisantes de tous les tournoyements qui suruiennent à l'homme yure: nous en imputons pour la plus part la faulte à l'imagination plustost qu'à l'oeil, d'aultant qu'ilz n'arriuent pas moins par l'obscure des tenebres plus espaisses qu'en plein iour, & à yeulx clos, qu'à yeulx ouuerts. Nous disons donc que lors que la chaleur agit cõtre le vin dans lestomach & aultres parties naturelles, elle esleue des nues de vapeurs, qui s'emparant tout à coup des ventriculs du cerueau, & s'entrempeschant l'vne l'aultre de sortir tant à cause de leur mouuement impetueux, que de leur quantité demesuree, viennent à girer, & tournoyer dans iceux, ne plus ne moins que la flamme dedans vn four, tellement que les esprits animaulx se laissants emporter à ses mouuements desprauez, representent à l'imagination les especes des obiects externes se mouuants & tournants comme eux. A

ce premier Probleme cest aultre est fort approchant.

II. PROBLEME.

POurquoy l'homme yure pense quelquefois que la teste luy tourne ? la cause de ceste fausse imagination, est la concussion, & agitation des membranes, des venes, des arteres, & du cerueau mesme qui suyt le mouuement violent des vapeurs, lesquelles comme elles se meuuent circulairement, engendrent quand & quand vn tournoyment imaginaire ez parties dont elles se sont emparees tout à coup.

III. PROBLEME.

POurquoy est ce qu'vne seule chose semble estre deux à l'homme yure ? ie ne veux icy m'arrester à l'opinion de ceux qui tiennent que la veüe ne se faict qu'auec vn œil seul, ains suiuant la doctrine d'Aristote & des aultres optiques, ie dict que la vision se faict moyennant les lignes visuelles, ou perpendiculaires qui partent de tous les deux yeuls ensemble, & se rencontrent en vn seul & mesme poinct ducorps qui est veu. Ceste rencontre egale, faict que les corps ne paroissent qu'vns, bien qu'ilz soient veus de deux yeulx. Que si les lignes visuelles tirees du centre de la prunelle, ne sont

iettees iustement sur vn mesme poinct de l'obiect, alors il apparoist double: ce qui arriue en l'homme yure par la distortion des yeulx & peruertissement de leur situation naturelle. Car les muscles qui les retiēnent attachez dans leurs orbites, & qui leur donnent les diuers mouuements qui leur conuiennent estants remplis de fumees, & vapeurs vineuses viennent les vns à se grossir & retirer: les aultres à s'amolir & relascher: tellement qu'estant l'vn tiré en hault, & l'aultre en bas, ilz peruertissent le sit des yeulx: ainsi leurs rayons, ou lignes directes portees à l'obiect visible ne se rencontrent en vn seul & mesme poinct, & comme leur rencontre est double, aussi represente elle vne chose double pour vne simple. Cecy se confirme tres veritable en ce que si les hōmes yures fermem l'vn ou l'autre des deux yeux, alors l'obiect qui leur sembloit double auparauant leur paroistra simple. Que si d'auanture quelcun s'opiniastroit que la veüe se faict d'vn œil seul, ou bien si l'on nous oppose que l'homme yure en fermant vn œil apperçoit de l'aultre seul les obiects exterieurs ainsi doubles, que respōdrons nous? nous nierons l'vne & l'autre supposition: car la verité est qu'vn œil seul n'apperçoit pas son obiect double, mais bien tremblottant. Comme il en soit si nous voulōs tomber d'accord auec ceux qui estiment le contraire, nous dirons que cela prouient

de la grande esmotion & agitation des esprits par la chaleur & fumee du vin, laquelle fait mouuoir, & varier la ligne directe ou visuelle par laquelle nous voions asseurement & parfaictement: comme ceste ligne varie, aussi ne peut elle continuellement estre appliquee sur l'obiect exterieur, dont apres en auoir esté empeschee venant de rechef à se poser sur iceluy, fait qu'vn seul & mesme corps veu soubdainement par deux fois apparoisse double.

IIII. PROBLEME

POurquoy est ce que l'homme yure ne peut bien iuger des couleurs pensant tãtost le blanc estre iaulne, le verd estre bleu, & ainsi des aultres? d'aultant que l'organe de la veüe estant mal disposé, & troublé par tant de corps halitueux euaporés du breuuage, empesche que les especes, ou images des corps colorés soient portees pures & sans estre infectees iusques à la pupille en laquelle se faict la vision, d'où vient que les couleurs qu'elles representent apparoissent quelquefois aultres qu'elles ne sont ne plus ne moins que les corps exterieurs veus au trauers d'vn verre coloré semblent estre de mesme couleur que le verre. Mais c'est assez demeuré sur la veüe, passons à l'ouyr.

V. PROBLEME.

D'Où vient que tant de sons bruyent ordinairement aux aureilles d'vn homme yure? ilz sont causés par la grande quantité des vapeurs contenues és parties cerebrales, lesquelles estant portees aux cauités des aureilles & à l'air connaturel y contenu, & s'ahurtant à tout moment contre le tambour, & les trois osselets destinés à l'ouyr, causent diuers sifflements, tintons, & bruicts confus, qui se font entendre comme prouenants des corps exterieurs. Car ne plus ne moins que l'air exterieur affecté des qualités du son vient à agir contre l'air interieur des aureilles, & luy fait receuoir par l'alteration qu'il luy imprime, ainsi le mesme air interieur peut estre alteré par l'agitation des fumees du vin, & perceuoir le bruict & son qu'elles excitent.

VI. PROBLEME.

QVelle est la cause du besgayement & mouuement deprauës des hommes yures? qu'estce qui les faict marcher de trauers, vaciller, & tomber bien souuent? ne plus ne moins que les enfants nouuellemēt nays ne peuuēt se soustenir debout, ny manier agilement leurs membres à cause de la grande molesse de leurs corps, & principal-

lement de leurs nerfs encores tous confits en humidité & mucosité, qui empesche la solidité requise en leurs actions, laquelle prouient d'vne seicheresse moderee: ainsy ces mesmes parties humectees par la grande affluence des vapeurs vineuses, sont tellemét amolies, & relaxees qu'elles ne peuuent tenir ferme ny prester au corps vn mouuement asseuré. Oultre ces vapeurs l'abondance de la saliue retient le maniement de la langue & empesche la prononciation, voire quelquefois oste entierement la parolle.

Seroit ce point aussy d'aultant que ces vapeurs viennent à bouscher & estoupper le passage des esprits animaulx dans les nerfs qui ne peuuent fournir à leurs charges sans l'influence de ces esprits? mais que diriez vous que le vin produit des effects du tout contraires, escoutez les, & leurs causes.

VII. PROBLEME.

D'Où vient que le vin prouoque quelquefois le sommeil & autrefois excite les veilles? La diuersité de ces effects prouient quelquefois de la diuerse qualité du breuuage, & quelquefois de la temperature de l'homme yure, & peut estre de tout les deux ensemble. Nous lisons qu'à l'Isle de Taso se retrouuent deux sortes de vin, l'vn desquelz endort ceux qui en boiuét, & l'autre au contraire les fait veiller: Si donc les

fumees enyurantes sont plus chaudes qu'humides, ou bien si elles sont desiccatiues (comme quelcuns opinent assez problablement touchant quelques especes de vin) & si le cerueau qu'elles rencontrent est aussy de semblable temperature, elles causeront des veilles opiniastres, & vne promptitude à toutes actions, voire mesmes si ces deux causes sont fort intenses, vne inflammation des esprits animaux & consequemment des deportemens furieux. Galien rapporte que iadis en Pergame ville d'Asie lieu de sa naissance vn ieune garçon fut enfermé dans la maison par son maistre pendant qu'il alloit à l'estuue, ce garçon se trouuant extremement alteré sans eau au logis, & sans pouuoir sortir pour s'en pouruoir, fut contrainct de boire de bon vin vieil fort & fumeux, & en quantité demesurée, tant que sa soif le requeroit, cest excés luy fut si importun qu'il en demeura par apres en veilles continuelles, puis surpris de fiebure & trauaillé de delices finit ses iours. Ces yurongnes icy sont dicts porter vn vin de Singe quand ilz sont plaisants & recreatifs, aussy sont ilz redoubtés pour leur vin de Lyon quand ilz sont turbulents, choleres & tempestatifs. Que si au contraire les fumees esleuees du vin humectent le cerueau, plus qu'elles ne l'eschauffent (comme sont celles qui sont euaporees d'vn vin moderement trempé d'eau qui selon Galien inuite le sommeil) &

que le cerueau soit desia de son naturel fort humide, lors suruient vn sommmeil ou assoupissement ineuitable. Ceux qui sont portés à telz accidents sont dits communement auoir vn vin d'ours ou de pourceau. Ce qui semble estre tiré d'Albricus lequel ez images des Dieux represente Bacchus mõté sur vn Tygre ayant aupres de luy trois aultres animaux, vn Singe vn Lyon, vn pourceau, pour signifier les diuers effects du vin.

VIII. PROBLEME.

EST il vray que ceux qui sont enyurés de bierre ou ceruoise tombent en arriere & à la renuerse seulement, & que ceux qui le sont de vin, se laissent choir de tous costés cõme dit Aristote? ou bien selon l'aduis de quelqu'vns qu'ilz tombent sur le deuãt seulement? Certes Athenee, & beaucoup d'autres voire entre les modernes tiennẽt qu'il est ainsi. Mais s'il nous estoit loisible de cõtredire à l'authorité de si grands personnages nous pourrions nous seruir de l'experience iournaliere, qui nous enseigne le contraire.

Ie pense auoir veu, & diligemment consideré tant en la haulte que basse Allemagne cent & cent hommes enyurés de bierre, qui chãcelloient & tomboyent aussy bien de tous costés que ceux qui sont surpris de vin. Aussy l'aueugle Homere, clairuoyant neantmoins en la cognoissance de toutes choses, ne sem-

ble s'accorder auec les Autheurs de ceste opinion, quand il represente le Cyclope Polypheme enyuré par la force du bon vin, qu'Vlisses luy auoit fait boire, renuersé & couché sur le dos, encor qu'auparauãt il n'eust beu n'y bierre n'y ceruoise. La raison qu'ilz nous en donnent est autant imaginaire que l'effect qu'ilz supposent: car ilz veulent que le vin cõme guide de quelque cognoissance gaigne tousiours les parties anterieures du cerueau, & que la ceruoise attaque seulement les posterieures.

Mais comme cela leur est fort aisé à alleguer, aussy est il encor plus subiect à estre nié, d'autant que les diuerses voyes par lesquelles les vapeurs enyurãtes sont portees de bas en hault, sont aussy bien ouuertes à celles de la bierre, que du vin; de l'hidromel, que du poiret: des corps liquides que des solides.

IX. PROBLEME.

MAis pourquoy attribuõs nous la cause de l'yuresse aux vapeurs esleuees du breuuage & non à sa chaleur, cõme Aristote & Galien, nous l'enseignent? Quand ces deux admirables explorateurs des secrets de nature disent que la chaleur cause l'yuresse, ilz entendent la chaleur des vapeurs du breuuage enyurant, laquelle ilz considerent cõme instrument & cause immediate de ceste passion. Et encores que les vapeurs ne soient

seulement chauldes, mais aussy humides (& quelquefois seiches quand elles sont esleuees des vins extrememẽt chaulds) si est ce qu'ilz mettent plustost en ieu la chaleur que l'humidité, ou aultre qualité, d'autant qu'elle est beaucoup plus actiue, à cause dequoy elle tient le premier lieu à la production de l'yuresse. Ores que ceste indisposition soit procreée par vapeurs chauldes esleuees des parties inferieures, & conduites au cerueau, l'on le peut colliger de ce que l'eau pure, la ptisane, & autres semblables breuuages refrigerants n'enyurent point encor qu'ilz soient fort halitueux ou vaporeux, d'aultant que leurs vapeurs n'impriment aucune chaleur dans le cerueau.

X. PROBLEME

MAis si ainsi est d'où vient que l'Opium, l'areca ou Fausel, la racine de Iusquiame, & aultres telz corps extremement refrigerants ont vertu d'enyurer? s'il nous estoit permis de doubter de ce qui se rapporte touchant cest effect nous aurions beau loisir deschapper de ceste difficulté. Mais puis qu'il est escrit par plusieurs autheurs dignes de foy, & principallement par doctes Medecins, cõme Monardes, Garcias ab horto, & aultres bien versez en la cognoissance de la vertu des drogues & de la nature de l'yuresse, il vault mieux expliquer leur dire

que le nier tout à plat. Nous auons cy deuant distingué l'yuresse en deux especes: l'vne est celle que nous auons definy qui est proprement yuresse, l'autre est plus generale & s'extend à toutes les affectiõs qui participent aux accidents de la vraye yuresse, & qui luy ont quelque ressemblance. C'est de ceste derniere que nous deuons entẽdre les aucteurs sus-alleguez. Ce que ie trouue de plus espineux en ceste difficulté est de sçauoir d'où prouient que l'Opium & aultres semblables refrigerants peuuent causer tant d'actions & mouuements extraordinaires à l'homme qui en aura vsé, veu que telles actions ne prouiẽnent que de la seule chaleur? Mathiole celebre commentateur de Dioscoride, & beaucoup d'aultres de ses adhærents en seroient quittes à bon prix, s'il n'estoit question que de l'Opium, qu'ilz tiennent de temperature chaulde: comme aussi seroit Serapion, & ses sectateurs s'il ne se faisoit mention que du Faufel ou Areca, lequel aussy ilz estiment de complexion chaulde contre l'opinion des modernes.

Mais que diront ilz de la racine de Iusquiame, & aultres semblables, qui enyurent ceux qui en mãgent, ou pour mieux dire leur causent cent milles actions folles, & extraordinaires, & aultant de promptitude à tous mouuements, ils pourront respondre que leurs vapeurs sont esleuees par la chaleur dans vn lieu chauld, transmises au cerueau

qui eſt auſſi chauld actuellement, & ſe font paſſage par des voyes & conduicts de meſme temperature, dont elles conçouient en elles vne chaleur preſente & actuelle, laquelle ſurmontant pour vn temps leur vertu refrigerante, agit auſſi pour quelque temps ſelõ ſa nature, & faict reüſſir des effects proportionez à ſon action. Que s'il eſt vray cõme Galien nous l'enſeigne que la viande receüe dans vn eſtomach froid ſe peut tourner en vn chyle de meſme qualité, pourquoy eſt ce que le contraire ne ſe fera ou pourra faire contre vn corps froid dans vn eſtomach chauld, d'où il eſt porté à vne partie chaulde & par vne aultre partie touſiours chaulde? ceſte reſpõce ne ſemble eſtre du tout improbable, car puis que l'Opium appliqué exterieurement aſſoupit le corps, & pris interieuremenr le reſueille à beaucoup d'actions, il y a apparence que l'interieur du corps dans lequel il eſt ingeré luy communique quelque vertu qui cauſe ceſte promptitude, & agilité, laquelle ne peut eſtre aultre que la ſeule chaleur.

Ie veux bien que ceſte chaleur externe & accidẽtaire acquiſe dans le corps humain periſſe en fin, & que la froidure vertuelle de l'Opiũ reſte par apres demonſtrant par ſes effects quelle eſt ſa qualité naturelle: mais auſſi faut il qu'on maccorde que pendant que les vapeurs ſont doüees de chaleur, qu'elles agiſſent contre le cerueau par la qualité qui

leur est presente & actuelle n'y ayant rien qui empesche son action: que si ceste responce semble trop foible qu'il nous soit permis de dire que quand la chaleur naturelle du corps sent ceste froidure mortelle & veneneuse, elle s'unit & se r'assemble & se fortifie soy mesmes pour se conseruer en luy resistant, & qu'en ceste façon s'esuertuant, & s'augmentant contre son aduersaire, elle cause ces promptitudes d'actions pour estre plus intense qu'auparauant.

XI. PROBLEME

RESte encore vne aultre difficulté à souldre sur la chaleur enyurante sçauoir est, d'où vient que l'yuresse engendre si grand nõbre de maladies froides, & specialement celle qui procede du vin, comme l'Apoplexie, paralisie, conuulsion, mal caduc, affections comateuses, ou somnolẽtes, & semblables? Galien en accuse la trop grande quantité qui ne pouuant estre surmontee par la chaleur naturelle, viennent à l'estouffer ne plus ne moins que beaucoup d'huile suffoque aisement vne petite flamme, encores qu'aultrement elle soit la vraye amorce & pasture du feu. Aristote (cest autre œil de nature) rendant raison pourquoy ceux qui sont pleins de vin n'ont tousiours chauld mais au contraire sont bien souuent surpris de froid? dit que l'abondance du vin ne

pouuant eſtre alteree, ou ſurmontee par la chaleur naturelle qui eſt plus debile, vient à ſe refroidir & conſequemment refroidir le corps.

Ores commes les deux quæſtions qu'ilz ſe propoſent ſont ſemblables, auſſi les raiſons qu'ilz y appoſent ſemblent vne ſeule & m'eſme reſponce: elles different en ce que l'vn ſemble conſiderer la cauſe efficiente & l'aultre pluſtoſt la materielle; s'il vous plaiſt que nous les ioignions toutes deux enſemble, nous rendrons vne ſolution du tout accomplie, diſants qu'il eſt impoſſible que le vin pris trop copieuſement, n'attaque, n'altere, & ne diminue la chaleur naturelle du corps, mais principallemẽt celle du cerueau, laquelle affoiblie par ſa vehemente action ne peut ſuffiſamment cuire & digerer le ſang qui luy eſt tranſmis pour ſa nourriture: & conſequemment laiſſe quantité de ſuperfluitez & de cruditez excrementeuſe qu'elle ne peut conſumer, qui par apres redondent à grand excés dans le cerueau, ou bien s'eſcoulẽt dans les venes, nerfs, & aultres parties inferieures, & y cauſent diuerſes maladies froides correſpondantes à leur temperature. L'on pourroit mettre en ieu pluſieurs aultres demandes curieuſes, celles icy ſuffiront pour en tirer les raiſons, venons à la practique.

PROBLEMES CONCERNANTS la practique.

CHAPITRE XIX.

TOus les diſcours de Medecine butent à la practique comme à leur fin premiere & principale, toutes noz ſpeculations ne viſent à aultre fin qu'à la conſeruation de ſanté, ou gueriſon des maulx, ceux qui ſe paiſſent de curioſitez ſans les addreſſer à ceſte intention derniere ſont indignes du nom de Medecin. Arreſtõs nous dõc icy en paſſant ſur les effects deſquelz nous pouuons tirer quelque enſeignement pour noſtre regime & gouuernement, attendant le lieu d'en traicter plus à plein afin de ioindre le plaiſir à l'vtilité, & voyons ce qui peut aduancer l'yureſſe, & luy donner quelque aduantage ſur nous, continuant le fil de noſtre diſcours par Problemes.

I. PROBLEME

POurquoy les hommes fort eſmeus & eſchauffez de trauail ou aultrement, venants à boire en telle diſpoſition ſont ilz facilement ſurpris d'yureſſe ? nous reſpon-

drons qu'en tel cas la chaleur du foye, & aultres parties naturelles, est plus grande que d'ordinaire, & que les venes, arteres, & aultres plus petits pores du corps sont lors tout ouuerts: d'où vient que le breuuage est plustost & plus auidement attiré par les parties inferieures, les vapeurs en sont plus copieuses, plus soubdaines, plus chauldes, plus aisement esleuees & transportees à la teste. Oserions nous adiouster à ces raisons que les parties superieures pour estre desseichees & eschauffees ou par le feu, ou par le vehement excercice semblent desja tenir de l'yuresse, ou pour le moins fort disposees à icelle, & attirent plus vistement ces vapeurs enyurantes desquelles elles desirent estre humectees?

II. PROBLEME.

D'Où vient que ceux qui boiuent au commencement du repas auant que d'auoir faict bon fondement (comme l'on dit) encourēt plustost ceste passion que ceux qui mangent beaucoup deuant que boire? D'aultant que le vin ingeré dans vn estomach vuide, n'y trouuant aulcune viande solide qui l'arreste, passe soubdainement par les venes mesarraiques & penetre iusques dedans le foye fort auide de telle liqueur; Le foye promptement & fort eschauffé du vin qui n'a riē trouué, qui rabbate ses forces,

excite soudain forces vapeurs chauldes, ces vapeurs boüillonnantes, trouuans le passage libre par tout sans meslange de chose quelconque qui leurs resistent se rendent facilement maistresses du cerueau. C'est pour la mesme occasiō (comme Galiē nous enseigne) que l'vsage du vin pris deuant la viande cause bien souuent des conuulsions, & delires, principallement à ceux qui de long temps n'ont mãgé. Mais au contraire quand l'estomach est remply de viandes solides, le vin n'est pas seulement empesché de passer oultre, ains estant comme arresté & absorbé par icelles, les vapeurs en sont estouffees, & petit à petit dissipees par la chaleur naturelle de l'estomach: d'où s'ensuit, qu'il n'enuoit au cerueau quantité suffisãte pour procreer l'yuresse. Oultre ce qu'estantes affoiblies par la commixtion d'aultres vapeurs elles perdent vne partie de leur force, comme la semence de moustarde, laquelle encor qu'elle puisse vlcerer ou pour le moins rubefier la peau exterieure se prent neantmoins fort salubremēt en viande sans qu'elle nuise à l'estomach, quand elle est meslee & prise auec aultres viandes.

III. PROBLEME

POurquoy est ce que l'on s'enyure plustost en beuuant dans vne vaisselle doree que dans vn verre? il en y a qui tiennēt l'opinion

erronee de ceux qui l'eſtiment ainſi: car ne plus ne moins que les anciẽs Romaĩs sõt taxez de trop grande credulité pour auoir iugé que le vin chauld eſt plus aggreable au gouſt beu dans vne couppe de Caſſidoine, ou Porcelane (cõme encor pour le iourdhuy beaucoup tiennẽt l'eau, & le laict meilleurs beus dans vne vaiſſelle de terre de faenze que dans vn verre) ainſi ceux qui penſent que le vin beu dans vn gobelet doré enyure pluſtoſt qu'eſtant pris dans vn verre, ſemblent ſe laiſſer pluſtoſt emporter à vne opinion imaginaire que ſe ranger à vne certaine experiẽce. Neantmoins puis que tant d'excellents yurongnes, & maiſtres carouſſeurs nous aſſeurent le contraire, pour l'auoir touſiours experimenté en d'aultres & en eux meſmes, croyons les comme experts en leur art, & en cherchons la raiſon. Seroit ce point pource que la lueur de l'or brillãt diſgrege, & eſbloüit la veüe, & quant & quant diſſipe les eſprits animaulx, à la diſſipation deſquelz ſuruient vne debilité des fonctions animales qui ſe font par le miniſtere d'iceulx? ou bien cela peut il prouenir de la refraction des rayons viſibles, leſquelz ne pouuants penetrer le vaiſſeau doré (pour n'eſtre tranſparent comme vn verre) viennent à rejaillir ſur les yeulx, & penetrants dans iceulx diſſipent les eſprits animaulx, & agiſſent aiſement contre les parties cerebrales leſquelles ſont desja diſpoſees à patir par le vin qui les al-

tere? mais la mixtion de laquelle se seruent les orfebures pour appliquer l'or sur l'argent composee d'antimoine, vifargent, & aultres semblables nuysible au cerueau, pourroit elle bien communiquer ceste vertu au vaisseau doré pour rendre le vin plus enyurant?

IIII. PROBLEME.

EST il vray que le vin moderement trempé enyure plustost que le vin pur; on nous a laissé ceste proposition pour veritable, mais neantmoins fort mal appuyee de raison.

Car de dire que le vin arrosé est plus subtil, & consequemmẽt qu'il penetre mieux à l'interieur du cerueau pour estre l'eau d'vne consistence plus tenue que le vin, si cela s'entend generalemẽt de tout vin, c'est contreuenir à la raison à l'experience, à l'authorité d'Hippocrate, & de Galien, & à la verité mesmes, tellement que dire que le vin n'est si subtil que l'eau, c'est dire que le soleil n'est si luisant que la lune. De rapporter aussi cest effect à la moindre quantité de vin duquel on ne boit tant quand il est pur que quand il est trempé, ce n'est respõdre à propos, car on sçait bien qu'vn homme qui ne boira qu'vn verre de vin pur, n'aura la ceruelle alteree comme celuy qui en aura engorgé dixhuict, ou vingt, encores quilz soient vn peu trẽpez ou arrosez, car cela se doibt

imputer à la quantité du vin, & non à l'eau. Et puis il est question de pareille quantité de mesme vin, sçauoir si celuy qui sera arrosé enyurera plustost que le pur, estãts tous deux pris en pareille mesure.

Pourquoy premier on met encores en ieu vne troisieme raison beaucoup plus plausible, mais aussi peu valide que les aultres, sçauoir que le vin pur comme plus chauld cuit & digere beaucoup mieux ce qui se retrouue dans l'estomach, & consequemment soy mesmes, & ses vapeurs, ce qui ne se faict ainsi quand sa chaleur est affoiblie par l'eau: car par la mesme raison nous pourrions conclure que le vin fort & genereux n'enyureroit si tost que quelque petit vin, ce qui toutesfois est faux. Nous dirõs dõc selon Hippocrate, Galien & l'experience, que le vin pur pris en esgale portion enyure plustost que le vin trempé ou meslé. Les termes d'Hippocrate sont tresclairs au liure des maladies aigues, le vin trempe (dit-il) offence moins toutes les parties superieures, & la vesie, comme au contraire le vin pur soulage d'auantage les intestins. Galien son commentateur au neufieme liure des decrets d'Hippocrate & de Platon & ailleurs tient le mesme. Et l'experiẽce, ceste asseuree touche & espreuue de toute verité, nous enseigne que ceux qui meslent de l'eau dans leur vin, ne sont si tost surpris d'yuresse que ceux qui le boiuent tout pur, encores qu'ilz en ayent

auallé en pareille, ou plus grande quantité. Car l'eau ne rabbat point ſeulement les fumees enyurantes du vin, mais auſſi par ſa qualite refrigerante tempere la chaleur d'iceluy, tellemẽt qu'affoibliſſant les cauſes de l'yureſſe elle diminue quant & quant leur effect, ſi ce n'eſt que nous ſuppoſiõs ſa quantité ſi petite qu'elle ne puiſſe rien oſter de la force du vin, & que neantmoins elle ne laiſſe pas de luy ſeruir de vehicule, principallemẽt s'il eſt groſſier, mais comme nous ny recognoiſſons aulcun pouuoir qui faſſe breſche à celuy du vin, auſſi ny a il grande apparence qu'il arriue beaucoup de ſubtilité par vne mixtion tant ineſgalle. Ie ſçay bien que quelques vns diſent que le vin trempé eſt touſiours vin comme auparauant retenant ſa meſme forme, & que partant il produira touſiours ſon effect : comme auſſi l'eau fera paroiſtre le ſien à part : mais ces propos ſont tant alienez d'apparence qu'ilz ne meritent aulcune reſponce. Il les fault ſeulement r'enuoyer à vn bain d'eau chaulde, & s'ilz ſe trouuent auſſi bien, & ſupportent aultant facilemẽt l'eau boüillante, que celle qui eſt temperee par aultre eau froide ie ſuis content qu'ilz y demeurent tant qu'ilz ſoient boüillis, & du tout cuits.

V. PROBLEME.

Pourquoy pareille quantité de vin prise à petits traicts enyure moins que prise à grands traicts? Chacun n'est pas d'accord de la verité de ceste proposition, quand à nous, nous l'admettons, fondez sus la raison & l'experience. Nostre raison est que le vin engorgé soudainement, & à grands traicts, enuoye aussy soudainement beaucoup de vapeurs au cerueau, esquelles il ne peut resister, tant pour estre comme surpris tout à coup par la promptitude de leur mouuemẽt que pour estre surmonté & suffoqué de leur quãtité: au cõtraire lors que l'on boit en petits gobelets, ces vapeurs montent lentemẽt & petit à petit si bien qu'auant qu'il en y ayt à suffisãce pour causer l'yuresse celles qui y sont abordees les premieres sont desia attenuees, surmontees & dissipees par la chaleur naturelle, d'où vient que l'yuresse ne s'en ensuyt, ou pour le moins, qu'elle n'en est si soudaine ny si grande: & pour ceste occasion voions nous les plus grands carousseurs d'Allemagne se rendre bien souuent à de moindres beuueurs. Car d'autant qu'ilz ont accoustumez de commencer l'escarmouche auec petits gobelets, si d'auanture on les assault viuement, & de premier abord l'on leur porte quatre ou cinq grãds verres, & sans respit, vous les verrés telle-

ment estourdis de ceste premiere salüe, que pour peu que vous les pressiez par apres ilz seront renuersés soubs la table.

VI. PROBLEME.

D'Où vient que quelcuns se d'esenyurẽt en beuuant? nous en rapporterons la raison tiree de la precedente, apres vous auoir aduerty que cecy ne se fait qu'en beaucoup de temps que l'on employe à boire, & que ceste maniere de se d'esenyurer ne compete qu'aux bonnes ceruelles, lesquelles apres auoir esté soudainement surprises de l'effort du vin auallé en grande quantité venant à moderer, & allentir la charge, les premieres fumees se resoudent peu à peu à la resolution desquelles l'yuresse vient à cesser.

Et tant s'en faut que les vapeurs qui sourcent des derniers carousses puissent l'augmenter, qu'au contraire elles attenüent les premiers, dont la chaleur naturelle les resoult plus facilemẽt: d'auantage ces dernieres sont en si petite quantité qu'elles ne peuuent luy faire grand bresche ny grand effort.

VII. PROBLEME.

D'où vient que les vns sont plustost, & plus profõdemẽt enyurez que les autres? cela peut prouenir de quelqu'vne des trois

causes suiuantes, ou peut estre de plusieurs ensemble, sçauoir ou de la force du breuuage, ou de la naturelle indisposition de celuy qui boit, ou bien des affections accidentaires qui luy suruiēnent. Quant aux accidents qui peuuent accelerer l'yuresse nous en auons touché quelqu'vns cy deuant, comme la chaleur & le grand mouuement, boire soudain & à grands traicts auant manger, & en vaisselle doree, & aultre semblable en telle affaire. Le breuuage aussy y est bien considerable, voire beaucoup plus que les causes precedentes. Car on sçait assez que le bon vin enyure bien plustost que la ceruoise, & qu'entre les vins mesmes s'en retrouuent quelqu'vns plus forts & plus genereux que les aultres qui enyurēt aussy plus puissamment. Mais d'aultant que nous en traicterons plus particulierement ailleurs, nous considererōs presentement la seule disposition de ceux qui s'enyurent, lesquelz s'ils ont vn estomach & aultres parties naturelles fort chauldes, s'ilz ont les veines, & aultres passages de bas en hault fort ouuerts, la teste petite hors la proportion des aultres parties du corps, & principallement vn cerueau intemperé en chaleur, & debile en quelle façon que ce soit: ceux icy (dis-ie) seront beaucoup plus enclins à l'yuresse que ceux qui seront habituez au contraire. Ie dis que le cerueau doibt estre principallement consideré, d'au-

tant que c'eſt la ſeule partie de noſtre corps affligee en ceſt accident, laquelle eſtant d'vne temperature affine à celle qui eſt cauſee par l'yureſſe, ou tellement debilitee qu'elle ne peut reſiſter aux vapeurs ennemyes, elle ſe trouuera pluſtoſt ſaiſie des accidenrs ordinaires à ceſte paſſion, meſmes qu'ilz ne ſembleront eſtre tant engendrez de nouueau, qu'augmentez & accreus par ce ſurcroiſt, comme l'on peut tirer des raiſons precedentes, de là vient que les enfants, & veillards ne ſupportent pas ſi bien le vin que les ieunes hommes, tant pour la debilité de leurs cerueaux, que pour la trop grande humidité. De là vient auſſy qu'entre les ieunes hommes de meſme aage, ceux qui ont la teſte mieux faicte & moins intemperee en humidité & chaleur, ſupportent mieux leur vin. De là vient que quelques femmes (s'il eſtoit loiſible de croire à Plutarque & Ariſtote) ne s'enyurent pas aiſement à cauſe que leurs cerueaux ſont naturellemẽt froids. De là vient que ceux qui ont les ſens exquis, les yeulx, & le viſage entier rubiconds, qui ſont prompts au parler, ſoudains en leurs actions, procliues à la cholere (ſignes d'vne ceruelle chaude) ſont auſſy pluſtoſt ſurpris d'yureſſe (j'excepte toutesfois ceux qui ont vne groſſe teſte). De là vient finalement que ceulx qui aultrefois ont eſté bleſſez à la teſte ou qui aultremẽt ſont ſubiects aux douleurs, & maladies d'icelle, ne peuuent beaucoup

boire à cause de la debilité contractee: mais sur tous il n'en y a point qui soient plus subiects à ceste infirmité que ceux qui ayants vn grand & large ventre, & vne petite teste, sont au reste fort remuants & prõpts à leurs actions. *In parua vasa meri si multum iacis subuertit intus omne quàm facillimè.* Car vn petit cerueau de chaulde complexiõ est tout à coup remply plus qu'il n'est besoin, & eschauffé d'auãtage par les vapeurs chaudes du breuuage, qu'vn vẽtre ample & capable luy suggere cõtinuellemẽt. Ie veux bien toutesfois aduertir le lecteur qu'en tout ce que nous auons rapporté cy dessus il est besoin d'vn bon & exact iugement, pour prudemment ramasser toutes les circonstances, & les mettre à la balance auant que rendre sentence sur les ceruelles plus ou moins exposees aux iniures de ceste passion. Les questiõs suiuantes se pourroyent ranger au nombre des problemes, mais parce qu'elles sont debatues de part & d'aultre par opinions & raisons contraires, nous leurs auons donné lieu entre les questions, recherchons en la decision, la recherche nous en sera aggreable & profitable à noz mœurs, si nous y prestons attentiuement l'aureille.



SI LE VIN EXCITE LA LVXVRE.

CHAPITRE XX.


Ncores que ceste question semble estre assés esloignee de nostre subiect, si est ce toutesfois qu'elle n'est du tout hors propos, comme nous ferons paroistre par la resolution, en laquelle noz auteurs ne se trouuent pas bien d'accord. Ceux qui tiennent que le vin & l'yuresse sont l'amorces & les allumettes de la luxure, se fortifient des raisons suiuantes lesquelles à leur aduis sont du tout inuincibles. Il est certain (disent ilz) que l'homme n'est iamais tant procliue au ieu d'amour que lors qu'il est bien & suffisamment nourry, exempt de tout soing & soucy, curieux de passer son temps, & que ses parties destinees à la generation sont irritees du chatoüillement assidu d'vne semence copieuse & pruriante. Or puis que le vin produit tous ces effects, & qu'estant pris copieusement il nourrit beaucoup, deliure l'homme de toutes fascheries, l'excite à se recreer, engtendre des esprits fretillants à foison, emplit les vaisseaux de matiere seminale, fort louable pour luy approcher du tout en tẽperature, nous debuons croire que plus abondamment l'on en peut prendre, plus on excite & allume les estincelles

amoureuses, Ce que recognoisſāt ceſt Hiſtorien Romain Valere le grand, a fort bien dit que *Proximus à libero patre intemperantia gradus ad inconceſſam Venerem eſſe conſueuit.* Que le pere Liber nous faict le chemin par l'intemperance à Venus qui nous eſt deffendüe, Les anciens aduouāts ceſte verité inſtituerent iadis en l'honneur de Bacchus certaines feſtes dictes phalliques du nom grec φαλλός qui ſignifie vn mēbre viril, pource que tant les hommes que les femmes qui aſſiſtoient aux ceremonies d'icelles en portoiēt vn de bois pendu à leur col, pour dōner à entendre que le vin eſtoit autheur de l'act de generatiō, & apres de toute luxure & lubricité. Les Poetes nous ont deſcouuert ceſte doctrine en la couurant du manteau de leurs fables, car lors qu'ilz nous deſcriuoient vn Priapus Dieu & gardien des iardins, auec vne corpulence monſtrueuſe de ſes parties naturelles, & nous le repreſentoient en ceſt equipage pour filz de Bacchus & Venus, ilz nous donnoient à entendre que l'excez de Bacchus nous conduit à vne paillardiſe du tout exceſſiue. Les anciens Autheurs portant teſmoignage à ceſte verité appellent le vin, tantoſt la douceur de Cupidō, tantoſt le laict de Venus, tantoſt la fomentatiō des amours, & finalement diſent que ſans Ceres & Bacchus la bonne dame Venus ſe monſtre du tout refroidie. Sainct Hieroſme ce grand trompette de l'Egliſe, aultant enten-

du en la ſpeculation des effects de nature, que bien versé en la cognoiſſance des langues, diſoit à ce propos que dés que le vin commencoit à boüillir dans le ventre, tout auſſi toſt s'en eſleuoiēt les eſcumes de paillardiſe. Diodore de Sicile raconte qu'aux monts Eriens de Sicile aultant aggreables à la veüe que riches en beaux fruicts pour eſtre tous couuerts de belles vignes & arbres domeſtiques, fuſt nay, & eſleué vn beau & amiable iouuanceau nommé Daphnis, lequel par les aggreables traicts de ſon viſage, auquel reluiſoit vne beauté nompareille, auoit tellement charmé les ſens, & endormy la raiſon d'vne Nymphe nommee Diane, qu'en viuant elle ſembloit mourir pour le feruent amour qu'elle portoit à ſon bien aymé Daphnis. Ores (comme le deſdain, & l'orgueil accompaignent ordinairement la beauté) Daphnis ſe voiant careſſé & recherché de l'amoureuſe Diane, ne laiſſa pourtant de l'eſcōduire auec vn trop grand meſpris de ſes merites, dequoy la Nymphe indignee oultre meſure, luy predit auec menaces, que ſi apres l'auoir deſdaignee il ſoublioit tant que d'en careſſer vne aultre, que dés auſſi toſt qu'il l'auroit embraſſee il ſeroit priué de la veüe. Daphnis perſiſta quelque temps ſans ſe vouloir ranger à l'amour, pour euiter l'accident duquel la Nimphe l'auoit menacé: mais en fin ayant vnefois entre autres beu extraordinairement

maistrisé du vin, il fut quant & quant maistrisé de l'amour qu'il couuoit dans sa poictrine: & apres auoir defloré la fille d'vn certain Roy, se trouua incontinent aueuglé. L'on raconte le mesme de Macareus, lequel apres auoir longtemps cõbattu l'incestueuse affectiõ qu'il portoit à sa sœur Canace, enfin eschauffé de vin, s'eschauffa aussi à l'amour, tellement, qu'il la deflora & engrossa. Cyanippe Siracusain sacrifiant à tous les aultres Dieux fors qu'a Bacchus fust en despit de ce enyuré par le mesme Dieu, d'où il vient à despuceler sa fille Diane. Aruns aussy ayant tousiours detesté le vin, finalement par l'indignation de Bacchus s'estant enyuré viola sa fille Medulline. Plutarque nous enseigne que ce cruel dictateur des Romains estant encor fort ieune, ne bougeoit ordinairement d'auec les farceurs, bouffons, & basteleurs à yurongner, & gourmãder en toute dissolutiõ, de laquelle proceda le vice de luxure auquel il estoit fort subiect. A ce mesme propos l'Historien Ecclesiastique rapporte, que le Tyran Maximin (commendant à l'Empire d'Orient en mesme temps que Maxence dominoit en l'Occidẽt) estoit fort excessif en bãquets à boire & manger, & s'enyuroit souuent, d'où nacquist vn desbordement si desreglé à toutes delices, lubricités & paillardises qu'il n'y auoit non pas cité, mais bourg ne ville où il ne forceast quelques nobles matrones, ou violast quelques vierges. Mais ie vous

vous prie qu'eſtce qui perdit les Ambaſſadeurs Perſiens delegués à Amynths Roy de Macedoine, ſinon l'excez du vin qui les chatouillant & eſchauffant à l'incontinence, leur engendra vn deſir effrené de coucher auec les Princeſſes Macedonienes? Qu'eſtce qui induiſit les Centaures à vouloir rauir les femmes aux nopces de Pyrithons, ſinon l'yureſſe? Ces hiſtoires nous donnent aſſés à cognoiſtre comme le vin exceſſif rend touſiours l'homme conuoiteux des plaiſirs Veneriens. Que ſi quelqu'vn les reiettoit comme particulier & refuſoit d'en tirer vne conſequence generale nous luy metterons en ieu des peuples entiers. Les anciens habitans de l'vne & l'autre des Iſles Baleares ſont remarquez dans les Hiſtoires pour auoir eſté fort friands au vin & fort addonnez aux femmes: car ayants aultrefois porté les armes pour le ſeruice des Carthaginois, ilz ne voulurent rien du tout remporter de leur ſoulde, mais en firent vne emploitte de vin & de femmes, auſquelles ilz s'abandonnoient outre meſure apres auoir beu de meſme. C'eſt donc vn des effects du vin que la paillardiſe, auſſy voions nous ordinairement que les femmes deſbauchees, & du tout vouees à Venus, ſont fort auides des preſents de Bacchus. Ainſy Gnathæna, Hoea, Nanuium Lais, & autres putains fameuſes, ſont notees d'yurongnerie dans les anciens Autheurs, cõme ſi Venus ne ſe pouuoit pratiquer ſans Bacch⁹,

ny Bacchus marcher en campagne sans mener par la main sa compagne Venus. C'est ce qu'aultrefois le Poëte Ouide a chanté en ces carmes amoureux.

Cum Veneris puero, non malè Bacche facis.
O Dieu Bacchus que tu faicts bien
Auec le petit Cyprien.

Mais qu'est il besoin de plus ample preuue, ny de rechercher plus loin d'aultres tesmoings, puis que ce grand Oracle sainct Paul nous veut mettre hors de doubte? ne vous enyurez pas de vin (dit il aux Ephesiens) d'aultant qu'il prouoque la luxure.

Le Sage ia de longues annees auparauāt S. Paul auoit condamné l'yurongnerie comme mere nourrice de paillardise. Voila la premiere opinion fondee sur le tesmoignage des anciens Poëtes, les raisons des Philosophes, l'authorité des saincts Theologiens, & la verité de la voix diuine. Reste de mettre en campagne la partie aduerse soubs la cōduite de ce grand Aristote, qui ne tient point seulement que les hommes yures soient impuissants à l'exercice Venerien, mais bien d'auantage que ceux qui sont à ieun sont plus prompts à ce mestier & s'acquittent plustost de leur deuoir. Ce party ne veut estre flatté, il ne mendie aucune faueur, il ne veut que vous croiez à l'auctorité seule de son conducteur, mais bien aux raisons qu'il rapporte, oyons les. Le vray ministre de toutes noz actions, c'est le chauld: la froideur

n'a point de lieu és fruicts de nature: de toutes les functions naturelles, celle qui semble auoir plus de necessité de chaleur, c'est celle dont il est question: or est il que le vin luy estouffe, luy destorne, luy rauit: qu'en peut il donc reüssir sinon vn rafroidissement à la conuoitise, & vne lascheté aux combats amoureux? Le vin estouffe la chaleur par sa quantité: la destorne des parties destinees à la generation en l'espandant egallement par tout le corps, & principallement aux parties superieures esquelles il a vne inclination naturelle. La rauit en la dissipant par sa chaleur propre qui est plus grande & intense: d'où s'ensuyt la debilité ou diminutiõ, & quelquefois l'entiere abolition de la puissance generatiue. D'auantage la chaleur naturelle, ne laisse seulemẽt les parties basses destituees de son secours pour monter à la teste, mais beaucoup plus pour se retirer dans l'estomach où elle est appellee pour cuire & digerer le vin & la viande. Ainsi la semence demeure sans concoction & perfection, elle ne peut estre enflee ny animee des esprits viuifiants qui ont sonné la retraicte vers la cuisine, les vapeurs crües des viandes indigestes les rendent tout engourdis, & appesantis, quelle apparence d'amour, ou à peine reste il quelque sentiment des obiects plus sensibles: nous auons pour tesmoing de ceste verité Alexandre le grand, lequel pour estre trop grand beuueur

n'estoit si chauld, ny aspre apres les femmes. On lit de luy qu'estant vne fois couché auec Calixene (garse autant singuliere en beauté du corps, qu'infame en sa vie desbordee) il se trouua tellement pesant & engourdy, quelle impatiente d'vne telle lascheté, fut contrainte de le solliciter plusieurs fois, & le prouoquer au congres. Vous auez aultrefois ouy dire qu'Holofernes ayant en sa puissance l'aultant belle que chaste vefue de Bethulie, entra incontinãt à vne rage amoureuse, & bruslant d'vn desir ardent des embrassemẽts de la captiue & victorieuse Iudith, se consumoit en langueur tant luy tardoit d'assouuir sa desbordee volonté.

Le voulés vo⁹ voir refroidy en ses chauldes poursuittes, endormy en ses sollicitations, exempt de sa concupiscence, & gelé entre ses flammes amoureuses? voiez le apres qu'il s'est enyuré, i'adiouste que les nations plus abandonnees à l'yurongnerie sont moins portees à la paillardise. Voyons les Allemãs, Pollonois, Danois, & aultres peuples subiacẽts au Nort, cõferons leur intemperãce auec la sobrieté des Italiens, Espagnolz, Afriquains, & aultres peuples Meridionaulx, & de là mirons vn peu la continence de ceux la, & la conferons auec la desbordee concupisce de ceux icy, & ie m'asseure que nous aurons subiect de croire que la sobrieté rend l'homme plus procliue à l'amour. Et au contraire que la frequente yuresse l'en destorne

du tout. Ie ne puis taire en cest endroit le tesmoignage de quelque escriuain François fort notable entre les modernes, lequel tiẽt que ses compatriots semblent de iour à aultre racourcir l'usage de bien boire, non point pource qu'ilz vueillent dire à Dieu à leurs vices, & se rendre plus curieux sectateurs de la sobrieté que leurs deuanciers, mais d'aultant qu'ilz sont plus subiects à la paillardise qu'eux, & que pour vaquer à icelle plus valeureusement, il faut necessairement qu'ils quittent la pratique de Bacchus, d'aultãt que ces deux occupations s'entrempeschent l'vne l'autre en leur vigueur, & d'auantage la sobrieté rend l'homme plus ioly, plus accort, & plus Dameret, & consequemment plus aggreable aux Dames, & plus propre à l'exercice amoureux. Voila cõme en parle le Sieur de Montagne, aux propos duquel attachans la fin de ce discours, nous concluons auec le Plutarque latin que les grãds bruits rendent l'homme moins idoine, & plus inhabile au combat amoureux. Vous auez entendu ces deux opinions armees de leurs raisons differentes, & de tout ce qui semble pouuoir seruir à la deffence de leur cause, appointee en party contraire, essayons de vuider leur different, & les accorder paisiblement ensemble: car encores qu'elles semblent bien contrepointees, si est ce (à mon aduis) qu'il ny aura plus grande difficulté de les r'allier, pourueu que l'vne

& l'autre yueille tant soit peu rabbatre du bon droit qu'elle pretend luy estre acquis: voicy les articles de paix. La nourriture ordinaire du vin, voire mesmes pris gayemẽt allume le feu de paillardise, & y rend l'homme plus porté, & bruslant d'amour. Le vin ordinairement pris excessiuement, & iusques à creuer, (comme l'on dit) empesche & amortit le deduict de Venus. Le vin pris moderement, voire mesme à bon escient, est le vray esperon de luxure; l'yuresse est tousiours son frein. L'homme yure se peut quelquefois rendre opiniastrement courageux en ce deduict, comme il y est fort stimulé, mais apres tant de coups de tonnerres, tombera bien peu de pluye. Bref l'homme yure est du tout invtile au cõgres pendant qu'il est tel: mais quelque temps apres qu'il est des enyuré, il y peut estre fort valeureux, tant pour abonder en matiere chaulde, & prutiante, en esprits flatueux & en temperature idoine des parties destinees à ceste actiõ, que pour estre exẽpt de tous les empeschements que l'yuresse præcedente luy auoit procuré. La decision d'Ouide est conforme à la nostre, il luy faut croire comme bien experimenté. Escoutons le parler.

Vina parant animos Veneri, nisi plurima sumas
Et stupeant, multo corda sepulta mero.
Nutritur vento, vento restinguitur ignis,
Lenis alit flammas, grandior aura necat.

Le vin nourrit l'amour, s'il n'est pris à exces,
Et ne nous assoupit demy morts soubs son faix.
Le feu s'estaint au vent, & au vent se r'allume
L'amour se paist au vin, & au vin se cõsume.

QVE LA VERITE' EST TOVSIOVRS au vin, & comment cela se doibt entendre.

CHAPITRE XXI.

IOseph suiuant l'Histoire sacree recite que Darius Roy des Perses & des Medes estant vnefois couché en son lict sans pouuoir dormir, s'aduisa, pour euiter l'ennuy des veilles, de passer le temps en deuisant auec trois ieunes hõmes gardes de son corps, lesquelz veilloiẽt lors à leur debuoir & qu'entre aultres parolles, il leur proposa trois diuerses questions, demandant l'aduis d'vn chacun sur la resolution d'icelles, promettant au surplus grands honneurs, & recompenses à celuy des trois, qui plus prudemment, & doctement satisferoit à ses demandes. L'vne d'icelles estoit, quelle chose pouuoit estre iustement reputee la plus forte.

Adonc le premier d'iceulx dit que le vin estoit bien fort, le second que le Roy estoit plus fort, & le troisieme (nõmé Zorobabel)

tient que les fẽmes estoient plus fortes, mais que la verité passe tout. Ces trois sentences estantes par le commandement du Roy remises au iugement de ses magistrats & conseillers, les deleguez prononcerẽt d'vn commun accord que le troisieme auoit mieux opiné que les deux aultres, disant que la verité estoit la plus grande & la plus forte. Iugement certes tresueritable, voire la verité mesmes portant tesmoignage pour la verité; toutesfois quand ie considere particulierement ces trois sentences, il me semble que la premiere qui attribuoit la præeminence au vin ne debuoit estre du tout defraudee de sa louange, & peut à bon droit contester de l'honneur de la victoire, veu que la verité (comme dit le prouerbe) git au vin, voire que le vin, & la verité ne semblent estre qu'vne mesme chose, ou pour le moins (comme dit Pline) que la verité soit tousiours la fille du vin. Ce que recognoissants les anciens, & rencontrants la verité tousiours logee auec le vin dans vne mesme poitrine, attribuerent à leur Dieu Bacchus vn trepied aussi bien qu'au Dieu Apollon, & luy mirent en son temple en signe de verité; les vns disent que c'estoit vne table à trois pieds: les aultres que c'estoit vne cuuette, ou bassin d'airain qui se posoit sur ceste table. Ores les vaisseaux d'airain dãs lesquelz Apollon faisoit retentir sa voix, & resonner ses oracles estoient de deux sortes, les vns dits

balneateurs qui se posoient sur le feu : & les aultres estoient certaines couppes ou hanaps dans lesquelz ilz versoient, & meslangeoint le vin, & lesquelz les anciẽs reputoiẽt pour les plus propres, & les plus conuenables à la verité, ces couppes du commencement furent dediees & cõsacrees au Dieu Delphique pour ses diuinations, & prædict ons, & depuis situees au temple de Bacchus à cause de la verité qu'ilz recognoissoient aussy bien au vin comme es oracles de Delphes : voire mesmes les Ligyriens (peuple de Thrace) ont eu aultrefois vn temple dedié à Bacchus dans l'intime reces duquel se rendoient des oracles, mais seulement par ceux qui auparauant auoient bien beu, & Euripide tesmoigne qu'anciennemẽt on tenoit Bacch⁹ pour dieu des predictiõs & deuinemẽts. Ce qui a aultrefois meu Aristote de croire qu'Apollon Dieu de vaticination, & Bacchus Dieu du vin, n'estoient qu'vne seule & mesme deité ou puissance, Telle a esté l'opinion des anciens touchãt le vin, tel a esté leur iugement touchant son effect : telle a esté l'origine du prouerbe qui dit que la verité est tousiours au vin. Et non sans cause puis que le vin qui est le poison de toute dissimulation, & la mort de tout mensonge, met en euidence les plus secrettes & cachees conceptions de nostre cœur, à cause dequoy Albricus es images Dieux depeint Bacchus ayant la poitrine descouuerte. Quelques Medecins discou-

rants de l'asseurance, & verité des signes par lesquelz ilz sont guidez à la cognoissance de la diuerse disposition de l'homme, tiennent que le poulx ou mouuement de l'artere est des plus certains pour estre du tout conforme au mouuement interieur du cœur duquel il est deriué, partie laquelle pour son excellẽce & noblesse ne peut aulcunement mentir. Le vin qui est de temperature fort conforme à celle du cœur, fort familier aux esprits vitaux qui (comme nous auons monstré) semble estre proprement le cœur du cœur, est si parfaict & excellẽt qu'il ne peut loger, ny souffrir quant & soy aulcun mensonge. On dit que les Notaires Suysses ont encor ceste coustume de presenter à boire aux contractants par deuant eux, & à tous les assistans conuoquez pour tesmoigner du contract, afin de les faire proceder candidement & (comme l'on dit) à la franche Marguerite, le vin purifiant leurs cœurs de toute circonuention, dissimulation, & mensonges. Les anciens escriuent qu'en Æthiopie se retrouue vn certain lac tout carré, le circuit duquel peut estre de cent soixãte & dix pieds, & l'eau de couleur sẽblable au vermillõ, & d'odeur fort souefue, & assez approchante à celle de quelque bon vin viel: au reste qu'elle a vne proprieté du tout admirable, car ceux qui en boiuẽt sont incontinẽt surpris de folie & forcez de manifester & confesser publiquemẽt leurs faultes, & pechez plus occults.

Mais soit que ce soit de ce lac, on ne me sçauroit persuader que le vin luy soit inferieur touchant la suscitation & production de la verité, laquelle il engendre tousiours en noz cœurs: au contraire sa vertu est si grande & si admirable qu'elle semble surpasser toute la force & violence que l'esprit humain ait iamais peu inuenter. Les iuges pour extorquer la verité des criminels sur les faicts dont ilz sont preuenus, les appliquent à la torture, & les gehennent en diuerses & cruelles manieres: mais le pl⁹ souuët l'eschelle, la corde, les gresillons, & aultres tourments plus cruels ne seruent de rien contre l'opiniastreté constante & la constance opiniastre du malfaicteur. Le seruiteur de Marc Anthoine estant iadis condamné & appliqué à la question pour luy faire confesser ce qu'il sçauoit touchant vn inceste duquel son maistre estoit accusé, supporta patiemment toutes les douleurs, & cruaultez recelant obstinement la verité pour counrir la vergoigne de son maistre, & luy sauuer la vie. En ce cas icy que feroit vn iuge curieux inquisiteur? nouuelle inuention (messieurs) question extraordinaire, mais plus humaine, & non moins asseuree que les ordinaires, presentez à boire d'aultant au criminel, & du meilleur, portez-le au discours, faictes luy diuers interrogats, son esprit embarassé sera transporté d'vn effort indomtable du vin dãs les pieges de verité:

le vin ne peut mentir. Il a cela de particulier, qu'estãt pris largement il induit l'homme à parler, il luy voile l'esprit pour ne point descouurir les embusches couuertes, soubs les deuis familiers, il le rend asseuré pour ne s'en point meffier, il luy fait prononcer la verité encor qu'il ne s'en aduise: en fin il luy faict mettre en euidence tout ce qui estoit recelé au plus profond cachot de son cœur: Flaue Ioseph se seruit fort dextrement de ceste pratique pour tirer les vers du nez (comme l'on dit) & crocheter le secret d'vn soldat que ses ennemys luy auoient enuoyé: car apres l'auoir faict bien boire, à quoy il l'incitoit d'auantage par le salaire d'vne Drachme (ce sont quattre carolus) qu'il luy auoit promis pour chascun verre de vin qu'il boiroit (ainsi vn vice entraine l'autre, comme vn chainõ son compagnon) l'auarice conduisit le pauure soldat à l'intemperance, l'intẽperance à la perfidie, la perfidie à l'ouuerture veritable des desseings cachez & couuerts de son party. Ou (pour mieux dire) le pauure soldat forcé du vin se laissa plustost emporter à vne confession volontaire de la verité, qu'il ne recognoist l'importance de sa confession. Voila donc la vertu du vin, voila comme il est plus fort que les tourments, & comme il faict esclorre la verité de noz cœurs. Toutesfois il en y à plusieurs lesquelz s'apperceuants que les iugements des hommes yures sont fort cornus,

que leurs raisons sont ordinairement deprauees ne peuuent bonnement cõprendre n'y admettre la verité de ce discours. Anacharsis(disent ilz)espousa autrefois vne femme fort laide: Or comme cela luy fut reproché par quelqu'vn qui souppoit en sa compagnee il le confessa franchement, mais s'aduisant, tout à coup dit à son seruiteur, hola garçon donne moy bien à boire & du meilleur, afin que ie fasse deuenir belle ma femme. Par cela nous enseignoit il que le vin deceoit le iugement, & qu'il faict souuent errer la veüe, & prendre vn Adon pour vn Thersyte, c'est à dire estimer qu'vn subiect soit doüé de quelque beauté exquise lequel paraduanture sera plus difforme qu'vne furie infernale. A la verité nous cõfessons que la trop grande quantité de vin surmontant les sens & la raison de l'homme yure produit des discours plus Chymeriques que raisõnables, des iugemẽts plus ambigus que bien exacts, & qu'il n'y fault auoir aulcũ esgard, non plus qu'aux folles imaginations & ridicules parolles des insensez, tant s'en fault qu'on y doiue asseoir vn certain iugement, & les reputer pour veritables. Mais aussy soustenons nous que le vin descouure tousiours quelque verité, & particularité de celuy qui en a trop pris, & la met en euidence aux aultres. Et si bien il empesche l'homme de discourir librement, s'il faict errer ses sens touchant la perception de leurs propres

obiects, en fin s'il ne luy permet de recognoistre la verité, il ne s'ensuyt pourtant qu'il ne descouure aux aultres l'interieur de celuy qu'il possede, quj autrement demeureroit incognu. Aussi le prouerbe qui dit, la verité est tousiours au vin, ne veut dire que toutes les parolles prononcees par vn homme yure soient veritables: & moins encor se doibt il entendre indifferemment de tous ceux qui sõt yures, soit qu'ilz le soient auec quelque reste de cognoissance, ou bien qu'ilz soient du tout maistrisez & assoupys par la force du vin. En voicy la vraye intelligence. Premierement que l'homme qui a beu du vin en quelle quantité que ce soit ne le peut celer: en second lieu que le vin descouure tousiours les mœurs & le naturel de celuy qui en a pris: & en fin que l'homme qui est entre deux vins, ou qui panche à l'yuresse, ne peut qu'à peine celer aulcun secret : oultre ce que ses parolles se retrouuent le plus souuent veritables comme nous auons des-ja touchez cy deuant. Quand au premier escoutez le tesmoignage du Poëte Comique.

Celare Pheidia
Exceptis duobus, omnia possit quispiam.
Nimirum vinum si quis adbibit, & amore correptus est.
Oculi quidem ambo illa prorsus indicant,
Atque etiam oratio: vt qui negant
Illis potissimùm signis innotescant plurimis.

Fors le vin & l'amour, il n'est rien qu'on ne celle:
L'on ne les peut cacher, ilz se monstrent tous deux,
Quoy que l'on dissimule, au parler, & aux yeulx,

De vray le vin & l'amour s'accordent fort bien & en cecy, & en beaucoup d'aultres choses: l'vn & l'autre est plaisant & aggreable quand il est moderé: l'vn & l'autre est fort facheux & difficile quand il saisit, surmonte, & captiue son homme: quiconque les veut cacher, les gestes l'accusent, les yeulx le tesmoignent, & le visage le iuge. L'hôme est il du tout yure, & passé en galle (comme l'on dit) qui ne s'en apperçoit? Est il entre deux vins? il se descouurira par son babil & par ses actions plus gayes, & deliberees que de coustume.

Le vin peut tant que le sage il destraue
Il faict chanter l'homme, tant soit il graue,
Rire & gaudir & chanter & baller.

Que si le vin est pris moderement, il est plus difficile de iuger si l'on en a beu, neantmoins encore descouure il soy mesme si l'on y prend garde de pres. Les anciens pour recognoistre si les femmes en goustoient contre la deffence qui leurs en estoit faicte, introduisirent le baiser, par lequel le marit, les proches, ausquels il estoit permis de baiser leurs parentes, iugeroient par l'odeur qui sortoit de leurs bouches si elles en auoiét beu.

Quant aux mœurs ou humeurs de l'homme, il n'y a rien qui les descouure plus asseurement, ou veritablement que le vin. Le feu esprouue le dur fer (dit l'ecclesiastique) pareillement le vin beu en yurongnerie fera apparoistre le cœur des orgueilleux. C'est pourquoy Platon disoit que les conditions du commun des hommes se descouuroient mieux en beuuant, qu'aultrement. Auſſy les Roys du temps iadis n'admettoient iamais personne au nombre de leurs mignons qu'ilz ne l'eussent premierement contrainct par la force du vin à descouurir son naturel, & se faire paroistre digne de l'affection Royale. Si vn homme est babillard, s'il a vne ame ambitieuse, s'il est bouffy de presomption, s'il est pesant & engourdy en ses actiõs, bref s'il a quelque autre imperfection cachee, le vin la mettra tout auſſy tost en euidence.

Le sage Pitachus entre aultres enseignements qu'il communiquoit au Corinthien Periander luy deffendoit de s'enyurer, de peur qu'il ne fust recognu d'vn chacun tel qu'il estoit. Il estoit porté par l'ancienne coustume des habitans du Languedoc que deuant qu'vn pere de famille fist choix d'vn marit à sa fille, il le deuoit cognoistre à la table, & au vin, ne plus ne moins que les Septentrionaulx esprouuent l'esprit de leurs gendres futurs au ieu des eschecs. Et de vray comme l'eau claire represente la forme exterieure du corps, ainsi le vin demonstre clairement

clairement les mœurs & habitudes interieures de l'ame: quelques Philosophes s'estonnent que le vin cause tant de diuers, & du tout differents effects, assoupissant tantost l'homme, & le rendant du tout lent & tardif, morne & melancholique, tantost l'esueillant à mille discours, & deportements gays & facetieux en toute allegresse: ores le picquant des esguillons de vanité & folie. Mais (saulue correctiõ) il me semble qu'ilz se trauaillent en vain de rechercher au vin mesme les causes efficientes de ces actions contraires, ce n'est le vin qui les produict, mais bien qui les excite selon la diuersité des mœurs, & du naturel d'vn chascun. Ne plus ne moins que le feu par vne seule & mesme chaleur endurcit le sel, & fond la glace conformement à la disposition des corps cõtre lesquelz il agit: ainsi le vin s'accommodant à chascun de nous descouure noz inclinations plus cachees & selon qu'elles sont diuerses nous faict esclorre diuers effects: Alcibiades estant auec les austeres, & seueres Lacædemoniens estoit austere, laborieux, en continuel exercice & viuant de peu: auec les delicats Ioüiens estoit ioyeux, superflu, & delicieux: auec les yurõgnes Thraces, il beuuoit tousiours: tant bien sçauoit il s'accorder aux mœurs des personnes auec lesquelles il conuersoit: le vin en faict de mesme, pris par vn melancholique il produira des effects melancho-

liques : par vn homme Iouial, s'associera auec son humeur : par vn cholere, le monstrera tel qu'il est, & ainsi des aultres passions. Car depuis que le vin est auallé, il eschauffe, agite, & esmeut tout le corps, & principallement les humeurs & les esprits. De ces mouuements l'homme est tousiours ou souuent porté es actions esquelles il à de l'inclination naturelle, d'aultant plus viuement, & auec plus grand effort, que plus grande est la chaleur ou aultre cause qui esmeut le trouble. Les discours n'ont pas moins d'efficace que les actiōs pour mettre en euidence ce qui est interieurement resserré au profond de noz ames. Iadis vn certain Richart enuoya son filz desia grandelet au Philosophe Socrates afin qu'il le vist, & considerast diligemment ce qu'on en debuoit esperer : Socrates pour satisfaire au desir du pere dit à cest enfant, parlez mon filz, afin que ie vous voye, & que ie vous cognoisse, signifiant par là que la parolle est vn certain, & asseuré miroir de l'esprit, & que les mœurs de l'homme ne reluisēt tant au visage qu'au discours. Ores puis que le boire (comme dit Plutarque) induit les personnes à beaucoup parler à raison dequoy de tous les oyseaux la seule Pie a este dediee à Bacchus à cause du caquet & babil des yurongnes, & puis que le long parler faict descouurir beaucoup de choses qui aultrement seroient couuertes, nous pouuons

conclure par vne iuste consequence que le vin n'en faict pas moins que la parolle mesme: mais bien d'auantage la parolle ne luy est qu'vn des moyens desquelz il se sert en cest effect: c'est pourquoy le sage Salomon en ses prouerbes condamne le vin, d'aultant qu'il ny a rien de secret ou regne l'yurongnerie. Aussy dit on en commun prouerbe que ce qui est en la pensee du sobre, est en la bouche de l'homme yure. Car ne plus ne moins que le moust boüillant dans le tonneau pousse en hault, & le plus souuent iette dehors tout ce quil y a dedans le fõd: ainsi le vin boüillonnant en nos corps, tire & pousse violemment les plus intimes secrets du profond de noz cœurs. Le bon Æsope auoit tort de chercher d'aultres fenestres pour veoir ce que son voisin auoit sur le cœur: mais c'est assez parlé de l'yuresse, passons à l'yurongnerie, selon la promesse que nous en auons faict, commenceants le discours par son antiquité.



QVE LE VICE D'YVRONGNERIE est fort ancien.

CHAPITRE XXII.

ENcores que Solon soit loué generallement pour toutes les belles loix, & constitutions qu'il dressa iadis en l'estat Athenien, si est ce qu'il est celebré particulierement pour vne de ses ordonnances par laquelle il deffendit de mesdire d'vn trespassé, car (comme dit Plutarque) c'est bien & deuotement fait de penser qu'on ne doibt toucher aux trespassés non plus qu'aux choses sacrees, & se doibt on bien garder d'offencer ceux qui ne sont en ce monde. Aussy est ce la vraye marque d'vne ame vile, & peu genereuse d'attaquer ceux qui n'ayants rien laissé en ce monde que la memoire de leurs noms, ne peuuent estre presents pour deffendre leur renommee contre ceux qui la deschirent, ne plus ne moins que quelques Grecs sont notés de poltronnerie, pour auoir tirassé & indignemēt traicté le corps mort du vaillant Hector, le seul regard duquel viuant ilz n'eussent peu supporter. Mais comme il n'est licite de mesdire de nos deuanciers, aussy n'est il bien seant de cacher aulcunes de leurs imperfections qui

peuuent nous seruir d'exemple pour nous faire abhorrer en nous mesmes ce que nous mesestimons en eulx. Soubs ceste considera-tion nous representerons l'yurongnerie des siecles passés: siecles à la verité admirables en toutes sortes de vertus, seulement de-testables en ce vice qui a pris sa naissance auec le vin, & qui a plustost faict reco-gnoistre l'abus pernicieux de ce Nectar ce-leste, que son vsage salutaire. Entre les My-thologes Stesimbrote estime que Bacchus Dieu du vin fust nommé Dyonise pource que naissant auec des cornes il picqua la cuisse de Iupiter son pere, ce qui nous signifie que le vin n'a iamais esté si tost produict en au-cune region qu'il n'ait incontinent offencé & blessé par la pointe de l'yuresse ceux qui s'esgayoient en son vsage. Ie ne veux en cõ-firmatiõ de ce propos mettre en ieu le bon Patriarche Noël qui fust le premier qui plãta la vigne, le premier qui beut du vin, & le premier qui s'enyura. Ce seroit faire tort à ce sainct personnage, de le ranger au nom-bre des yurongnes, & le produire pour exẽ-ple d'vne offence de laquelle il ne pouuoit estre coulpable auant qu'auoir cogneu la force du vin: oultre qu'vne action seule ne le peut charger d'yurongnerie. Ie me con-tenteray de fueilleter les histoires profanes, & monstrer comme en passant que les pre-miers inuenteurs, & beuueurs de vin en di-uerses contrees de l'vniuers ont esté quant

& quant grands & excellents yurongnes: Bacchus qui a esté reputé des anciens Payens Dieu du vin soit pour auoir premier transporté la vigne des quartiers de la mer rouge iusques en la Grece, comme escrit le medecin Philonides: ou pour auoir enseigné aux Grecs la façon de faire le vin, cõme estime Marcian Capelle. Ce Dieu (dis-je) autant esloigné de la diuinité que voisin de brutalité, estoit tant subiect à boire qu'il estoit ordinairement yure, & trainé en ceste disposition sur vn chariot en plein marché à la veüe du monde, à cause dequoy les anciens le figuroient, & representoient le plus souuent noyé de vin.

Quelques Autheurs discourants des chapeaux de fleurs desquelz les anciens se couronnoient en leurs banquets, en attribuent la premiere inuention au mesme Bacchus, & disent que comme il estoit continuellement affligé de douleur de teste, à cause du vin qu'il beuuoit excessiuement, il fut contrainct de se serrer le front, & les temples pour appaiser la vehemence d'icelle, & qu'à cest effect se seruant de lyere, il en laissa l'vsage à ses disciples qui par apres changeants en delices ce qui leur auoit esté delaissé pour vtilité, vindrent à mettre en vsage diuerses sortes de fleurs pour en couronner leurs testes. Diodore de Sicile recite que ce maistre yurongne a esté surnommé Mitrophoros, c'est à dire porte mitre, d'au-

tant que pour soulager sa teste offencee de trop boire, il l'affubloit quelquefois d'vne mitre, à l'imitatiõ duquel les Roys par apres ont enuironné leurs chefs de couronnes & Diademes. Ores comme il estoit galland beuueur aussy instruisoit il fort bien ses disciples en ce mestier, lesquelz profitoient tellement en son eschole, qu'ilz s'enyuroiẽt en leurs banquets, & festins ordinaires, iusques à deuenir folz & furieux, de maniere que se mescognoissants quelquefois les vns les autres, ilz s'entrebastonnoient de telle sorte, que les vns demeuroient morts sur la place, les aultres s'en retournoient bien blessés. Pour obuier à ces accidents Bacchus les desarma des bastons forts & pesants qu'ilz portoient auparauant, & au lieu d'iceulx leur donna la ferule, qui pour sa legereté rendoit les offences & blessures qu'ilz receuoient les vns des aultres, plus legeres & moins nuysibles. Que si ces premiers inuenteurs & beuueurs de vin se plaisoient à s'en remplir excessiuement, & induire les aultres à faire le semblable, ceux qui les ont suiuis d'aage en aage n'en ont pas faict moins, au contraire leurs desordres se sont accreus autant que la quantité du vin a pris d'accroissement.

Hercules (qui selon les Chronographes n'a esté gueres esloigné du temps de Bacchus) estoit bien gourmand, mais il estoit encor plus grand yurongne. Estant vne fois pro-

uoqué par vn certain nommé Lepreus à qui mangeroit plus, il se comporta si valeureusement en ce combat de machoires qu'il en remporta le prix, Lepreus ne se rendāt pour ce combat, desfia Hercules à boire, mais il fut de nouueau surmōté par le defendāt, qui se mōtra meilleur pion que luy. Aussy estoit il ordinairement representé par les anciens chancelant, ou tombant, & tenant le verre au poing: d'aultant qu'il estoit le plus souuent yure. A cause dequoy les fables anciennes rapportent que pour arriuer en quelque Isle d'Espagne, il trauersa vne grande estendue de l'Ocean, voguant dans son gobelet, comme dans vne gondolle: signifiant par cest Ænigme l'extreme yurongnerie du pelerin, pour à laquelle satisfaire il tenoit tousiours aupres de soy vn gobelet de grandeur desmesuree. Que si Bacchus, ses disciples & successeurs, tant par l'inuention du vin qu'ilz apportoient, que par l'abus qu'ilz en faisoient & par leur mauuais exemple, semoient l'yurongnerie de tous costés, aussy faisoient beaucoup d'aultres, lesquelz transportants puis apres l'vsage du vin incognu en beaucoup de regions y transportoient quant & quant le mesme mesus, comme vn accident inseparable de la nouueauté du vin, tellement que nostre proposition premiere se trouue generalement veritable, & que nous pouuons dire auec asseurance que l'yurongnerie est autant ancienne que le vin,

n'ayant iamais la vigne si tost enfanté le vin en aucune contree, qu'elle n'ait tout aussy tost conceu l'yurongnerie. Il en y a qui estiment qu'Icarus pere d'Erygone apres auoir donné aux Atheniens l'industrie de faire le vin, s'enyuroit en telle sorte, que son yurongnerie fut cause que le peuple le tua.

Ilz disent d'auantage que Saturne fut le premier qui transporta la vigne de l'Isle de Candie au pays d'Italie, mais il y porta quant & quant l'yurongnerie. Car apres auoir enseigné l'vsage du vin, & la façon de planter la vigne à vn laboureur en recompence de la beauté de sa fille Eutoria, laquelle il auoit defloré, la soüefueté de ceste nouuelle liqueur fust aussy tost communiquee par le laboureux à ses voisins, qui en beuuant trop largement, s'enyurerent, & yures qu'ilz furent, assommerent le laboureur à coups de pierres. Cyrus, premier instaurateur de la Monarchie Persienne, redoubtant les armes de Thomyris Royne des Massagetes, laquelle il vouloit attaquer, se delibera de pratiquer par ruse ce qu'il ne pouuoit executer par force: car suyuant le conseil de Crœsus, il s'aduisa de semer l'yurongnerie parmy l'armee des Perses en ceste façon. Il fist semblant de se retirer, & permit quant & quant à l'ennemy de se saisir de son camp, qu'il auoit à desseing faict fournir d'vne notable quantité de bons vins, esperant que l'ennemy ioüissant de telle friandise & alle-

ché de la nouueauté en prendroit en si grãde quantité qu'il ne seroit en disposition par apres de se deffendre contre la camisade qu'il luy dresseroit. En quoy il ne fut rien trompé de son opinion: car les Massagetes comme ilz furent maistres du vin des Perses, furent aussy tost maistrisés & rendus esclaues de leur proye: cause de l'entiere perte de la tierce part de l'armee de Thomyris. Plutarque escrit que quelques anciens Gaulois s'arrestans entre les monts Pyrenees, & les Alpes, pres des Senonois & Celtoriens, gousterent du vin qui leur fut premieremẽt apporté d'Italie, & qu'ayants trouué ce breuuage si bon, ilz furent si transportez du desir, & de la volupté d'en boire, qu'estans desia yurongnes en volonté (comme ilz le furent par apres en effect entrés en Italie) ilz chargerẽt leurs asnes emmenerẽt femmes & enfans & prindrent leurs chemins vers les Alpes, pour aller chercher le pays qui produisoit vn tel fruict, estimans toute aultre terre sterile & sauuage. Mais il ne se faut esmerueiller si l'yurongnerie a tousiours tenu fidelle compagnee au vin, ne luy ayãt iamais permis d'entrer en aucun pays où elle ne l'ait suiuy de bien prés. Car le vin a cela de propre sur tous aultres breuuages, qu'il faict souuent boire l'homme sans soif, estãt sa liqueur si aggreable au goust, qu'elle nous incite bien souuent à en prendre plus par plaisir que par necessité: tellement que

par ce moyen il vient à ouurir la porte à l'yurongnerie, & la tenir close à la sobrieté.

Ie pourroye rapporter en cest endroit plusieurs tesmoignages faisant à ce propos, mais ie les reserue pour les chapitres suiuants, ausquelz comme ie deduiray que l'yurongnerie est vn vice commun à toutes nations, aussy par mesme moyen prouuerayie qu'il a esté curieusement pratiqué par les anciens.

QVE L'YVRONGNERIE A ESTE' *familiere à toutes nations.*

CHAPITRE XXIII.

Diogenes voyant de son temps l'auarice espandue presques par toutes sortes de nations, disoit qu'il ne s'estõnoit pl⁹ si l'or estoit de couleur pasle, puis qu'il auoit bien à craindre les embusches qui luy estoient dressees par le monde, où il estoit agueté de toutes parts, toutesfois encore que ceste affamee conuoitise d'amasser (stampee dans le cœur des humains dés aussi tost que l'or & l'argent ont esté tirez hors de terre) semble auoir semé son poison presques par tout l'vniuers, si est ce que l'yurongnerie a encores heu la vogue d'auantage ayant esté receüe indifferemment par toutes les nati-

ons du monde sinon tout à coup, pour le moins successiuement & en diuers aages.

Pline escrit que la nation Susiane (où est Susa Palais des Roys de Perse que d'Arius filz d'Histaspes fit bastir) est seule entre les humains qui a l'or en haine, mais ie ne pense point qu'il y ait eu iamais natiõ qui ait tant abhorré l'yurongnerie, que la plus grande partie d'icelle ne luy ayt ouuert la porte, & ne l'ayt receu fort volontiers, ayant esté les breuuages delicieux & enyurãts recherchez par tout autant & plus curieusement que l'or, ce que recognoissant Socrates, qui aultrefois a esté grand beuueur, comme nous dirons cy apres, disoit neantmoins qu'il differoit de tous les aultres hommes en tant qu'il ne beuuoit & mangeoit que pour viure, & que les aultres ne viuoient que pour boire & manger. A l'opinion duquel ont soubscrit plusieurs lesquelz cõsiderãts qu'vne infinité de Princes qui ont tenu soubs leurs loix diuerses nations de la terre, se sont aultrefois rendus esclaues de l'yurongnerie, estiment probablement que les subiects symbolisants à l'humeur de leurs Princes, se sont volontairement reduits au mesme esclauage. Et de faict le dire du Poëte n'est pas plus commun que veritable.

Si le Monarque fault tãt soit peu, la prouince
Se perd, car volontiers le peuple suit son
Prince.

On rapporte que Clisophus Athenien es-

toit tant affetté guenon des actions de Philippe Roy de Macedoine, que si d'auanture le Roy auoit mangé quelque morceau si fort ou aspre au goust qu'il le contraignit de le demonstrer par quelque semblant ou geste exterieur, Clisophus contrefaisoit incontinent son visage & sa mine, comme s'il eust mangé quelque morceau semblable. Si le Roy Philippe estoit blessé à l'œil, vous eussiez incontinent veu Clisophus bander son œil: si le Roy estoit blessé à la cuisse, vous eussiez aussi tost rencontré Clisophus clochant du mesme costé que le Roy: semblablement les compagnons de table de Denis le ieune Tyran de Sicile s'estudioient si exactemẽt à imiter leur Roy, que recognoissants qu'il auoit la veüe fort debile, ilz faignoient aussi ne cognoistre qu'à peine le vin & les viandes qui leur estoient seruies sur table. Et afin qu'on ne pense point que telles façons complaisantes & flatteuses ayent esté particulieres: ie veux vous faire veoir des nations entieres qui ont curieusement imité les actions & desportements de leurs Princes. Les Anciens Arabes s'y sont monstré trop exactes iusques à là, que si d'auanture leur Roy estoit mutilé de quelque mẽbre, ilz se priuoient eux mesmes de la mesme partie du corps, afin qu'en tout & par tout ilz se monstrassent semblables à leurs Princes. En ceste derniere saison, lors que l'on tenoit pour inciuile d'estre tondu, on a

veu en France tous les subiects au preiudice de la coustume se tondre à l'imitation de leur Roy, qui par le conseil de ses Medecins commencea à porter le cheueux courts pour obuier à certaine maladie qui le trauailloit. Que si où il va de la vie, & de l'honneur l'on pert tout respect pour suiure son Roy, que sera ce lors qu'en luy complaisant, l'on plaist à soy mesme. Doubterons nous que ceux qui ont esté gouuernez par des Roys subiects au vin, ne se soient librement rendus tributaires au maistre de leurs maistres? Ce nous sera dóc assez pour preuue de l'yurógnerie des nations diuerses, de prouuer que ceux qui les ont gouuernez ont esté yurongnes, car de descendre aux particuliers, ce ne seroit iamais faict; suiuant ceste proposition quel tort ferons nous aux anciens Perses si nous croions qu'ilz ayent esté subiects au vin, puis qu'ilz ont eu des Monarques, qui reputoient à honneur de bien boire, & s'enyurer. Cyrus tant renommé, se voulãt preferer à son frere Artaxerxes pour emporter la couronne Persienne, escriuit iadis aux Lacædemoniens qu'en toutes choses il estoit plus digne d'estre Roy que son frere, & mesmemẽt en ce qu'il portoit mieux grãde quantité de vin que luy. Darius voulant celebrer ses louanges commanda qu'apres sa mort on posast sur son tõbeau vn Epitaphe, par lequel il se vantoit d'auoir esté vn singulier & memorable beuueur. Si nous vou-

lons quitter le Royaume des Perses pour entrer dans l'Assyrie, nous y trouuerons entre vne infinité de Monarques addonnez au vin, le vilain Sardanapale autant indigne du tiltre Royal, qu'il a deshonnoré ceste dignité qu'il possedoit par vne vie brutale pleine de luxe & d'yurongnerie. Si nous passons iusques aux Indes, outre ce maistre yurongne Bacchus, qui les a aultrefois subiugués & regis par force, nous y rencontrerôs beaucoup d'aultres Roys ses successeurs autant nays à boire qu'à commander à leurs subiects. Si vous desirez de retourner en Syrie vous ny recognoistres gueres de Roys qui ne se soient fort pleus au mesme vice. Là apprendres vous les exces d'vn Antigonus, qui apres auoir bien dormy son vin, ne se resueilloit iamais que pour s'enyurer de rechef: là sçaures vous que le Roy Dametrius ne fut si subtile pour trouuer les inuentions deschapper des mains des Romains que pour s'enyurer. Là finalement trouueres vous vn Antiochus, mais que dis-je vn Antiochus? ouy deux, & trois Roys du mesme nom, aultant excellents en yurongnerie, qu'illustres en Royauté.

Deuant que sortir d'icy ie vous feray veoir dans les sainctes escriptures, que Ben Adad Roy de Syrie, assiegeant Samarie a aultrefois esté trouué beuuant dans son Tabernacle tout yure, & trente deux Roys auec luy qui estoient venus à son secours.

Si vous desirez auoir quelques nouuelles des Roys de Iudee, ou de Palestine leurs voisins, lisés les mesmes escriptures & l'histoire de Ioseph dans laquelle vous trouuerez que Godolidas & ses gens s'enyurerent au banquet qu'il fist à Ismael; qu'Antipater filz d'Herodes estoit grand yurongne, & qu'Alexandre Roy des Iuifs deuint fort malade par son yurongnerie. Si vostre curiosité vous faict donner iusques en Ægipte pour apprendre comme aucuns de leurs Roys se comportoient en ceste affaire, Herodote vous dira que Mycerine & Amasis Roys d'Aegipte ont esté fort addonnez au vin. Et l'Historien Iustin apres Trogue Pōpee vous asseurera y auoir eu vn Ptolomee qui passoit iour & nuict à boire carousse, & sans nous esquarter de ceste routte d'Asie, nous trouuerons encores entre aultres monarques vn Mythridates commandant à vingt deux Royaumes tous vsants de langues diuerses & differentes, tant gourmand & yurongne qu'il surpassoit à boire & manger tous les hommes de son temps. Mais ie vous ay assés pourmené par l'Asie, permettés moy que ie vous conduise en Europe, pour cōsiderer auec moy par qui elle a esté commandee. La premiere contree où nous surgirōs sera la Grece en laquelle les Roys, les Princes, les Potentats (là où l'estat publicque n'admettoit point de Roys) ont esté fort addōnés au vin. Achilles a aultrefois reproché à Agamem-

à Agamemnon Roy de Sparte qu'il estoit grand yurongne. Cleomenes son successeur ne luy a en rien esté inferieur. Nestor beuuoit si volontiers que l'on dit qu'il cõbattoit auec son grand gobelet tant renommé, cõme Achilles auec son bouclier. Et longtẽps apres eux vn Alcibiades, vn Tymoleon, vn Cimon, & beaucoup d'aultres Princes & Capitaines Grecs, ne se sont trouuez moins amateurs de carousser que leurs deuanciers. Mais que dirons nous des Macedoniens leurs voisins? certes la mesme raison nous induit à croire qu'ilz ont esté addonnez à boire comme les aultres, car ilz en tenoient l'exemple de Pere en Filz, ayants premierement esté regis par Philippe pere d'Alexandre qui menoit ordinairement quant & soy bon nombre d'yurongnes pour auoir qui luy fasse cõpagnee à boire, son dire ordinaire lors qu'il auoit desseing d'yurõgner, estoit, ça beuuons hardiment, il faut que le Roy Philippe boiue, il suffit que son mignon Antipater soit sobre. Son Filz Alexandre ne luy en debuoit rien, car il passoit quelquefois deux iours & deux nuicts à boire, tant qu'il le failloit emporter de la table par les pieds & par les mains. Leurs voisins Roys de Thrace n'ont esté gueres plus sobres, plusieurs d'iceux faisoient mestier ordinaire de s'enyurer vn desquelz, nommé Cotys seruira d'exemple pour tous les aultres. Le iour des nopces de sa fille (qu'il marioit à Iphicrates) il gousta si bien le

vin qu'il fut le premier yure de la compagnee. Vne aultrefois apres auoir perdu l'entendement par trop boire, il se fit preparer vn lict pour coucher auec la Deesse Pallas, laquelle il se persuadoit auoir espousé le mesme iour. Le pays d'Illyrie a aussi eu ses Roys yurõgnes, entre aultres Teuthyon s'est trouué durant son regne tousiours yure, & nuict & iour. Vn aultre Agron se plaisoit tellement à carousser, qu'il y gaigna vne douleur de costé de laquelle il mourut. Mais i'ay peur de demeurer trop longtemps en ceste inquisition, ie veux taire les Roys de Scythie, & beaucoup d'aultres de l'Europe pour parler des Monarques Italiens, des Tyberes, des Claudes, Nerons, Vitelles, Bonoses, & beaucoup d'aultres Empereurs Romains, qui sauf le respect de leurs dignitez, meritent d'estre appellez plustost monstres ou bestes qu'hommes raisõnables, tant ilz estoient prodigieux en leur yurongnerie. Et qu'est il besoing de mettre en ieu l'vn & l'aultre des deux Tyrans de Sycile? Vn Nysæus, vn Apollocrates, vn Hipparicus, tous commandants au mesme Royaume, tous ordinairement yures? Que si nous voulions passer oultre pour descourir les aultres Prouinces de l'vniuers, & produire en tesmoignage les Roys qui y ont regnez és derniers temps, nous courrions fortune d'estre tenus pour mesdisants, ou importuns au Lecteur, Il vaut mieux sonner la retraicte, & conclure que comme il y a peu ou

point de regions habitees qui n'ayent esté aultrefois gouuernees par Roys subiects à l'yurougnerie, aussi s'est il trouué peu de nations au monde qui n'ayent esté touchees du mesme vice. Mettons en encore vn aultre argument en auant pour preuue plus suffisante, & pour le contentement des curieux.

QVE LES BREVVAGES DES DIuerses nations tesmoignent leur yurongnerie.

CHAPITRE XXIIII.

ENcores que le discours precedent soit bien considerable, si est ce qu'il semble assez debile pour prouuer suffisamment ce qu'il pretend. Ce ne sera donc mal faict de l'appuyer de quelques autres raisons plus preignantes tirees de la diuersité des breuuages enyurants. Comme la substance liquide ou potulente est absoluement necessaire à tous hommes pour l'entretenemẽt de leurs vies, & de leur santé, aussi la volupté qu'ilz ont tousiours tasché de conioindre à cest aliment, a tellement chatoüillé leur palais, que conuertissants en delices, ce qui estoit deu à leur necessité, ilz ont laissé l'eau que nature sembloit auoir produit pour leur commun breuuage, recherchants auec trop

de soing & d'artifice, d'aultres liqueurs pour leurs boissons ordinaires. D'où vient que les anciens Payens ont eu vne si constante, & asseuree opinion de l'immortalitè de leur dieu Bacchus. Car encores que les aultres deitez, lesquelles superstitieusement ilz adoroient, ayant estè souuent ou incognues en quelques endroicts, ou mesestimees selon l'opinion que chascun s'en forgeoit à son bon plaisir, iamais ilz n'ont doubtè de la diuinitè de Bacchus, tous vnanimement luy ont rendus hommages comme au diuin Aucteur, non seulemẽt du vin, mais aussi de la bierre, ou ceruoise pour ceux qui habitoiẽt des plages infertiles en vins, ou la vigne ne pouuoit se nourrir & esleuer. Et de nostre tẽps Theuet ce grand explorateur de la terre, nous asseure qu'il n'y a nation au monde, tant soit elle barbare & agreste, qui n'ayme plus de trauailler à faire quelque liqueur pour son boire, que de se contenter de l'eau pure, disant l'auoir experimentè par les quatre parties du monde esquelles il a frequentè.

Or ces breuuages que la Gloutonnie des hommes a substitué à l'eau, n'attirent pas seulement les hommes par leur friandise à en faire excez, mais aussi par leur qualité chaulde & vaporeuse, se saisissent incontinent du cerueau & procreent l'yuresse: tellement que ceste friandise connaturelle à toutes sortes de nations, comme fondee sur l'absoluë necessité de l'aliment liquide, sem-

ble eſtre la ſource d'où s'eſt eſcoulé ce grand Ocean d'yurongnerie, qui par apres a inondé tout le monde, & qui a fourny d'induſtrie aux humains pour ſe preparer des breuuages aultant enyurants que delicieux.

Nous auons cy deuant ſuffiſamment prouué que l'yurongnerie n'a iamais abandonné les preſents de Bacchus ayant touſiours tenu fidele compagnee au vin : de plus nous tenons aſſeurement tant des anciens que des modernes, qu'il ny a nation au monde qui ne ſe ſerue de vin, ou aultre breuuage de ſẽblable force: dont il nous eſt loiſible dinferer maintenant que l'yurõgnerie cõme vn doux & gratieux poisõ a infecté tout l'vniuers, ou pour le moins ſa plus grãde partie.

Ie ne doubte point que ceſte concluſion ne doibue apparoiſtre trop generalle à pluſieurs, & principallement à ceux qui penſent que la vigne eſt cultiuee & ſon vin cognu en bien peu de lieu de l'Europe, mais en attendant le temps auquel ilz ſeront mieux informez de ce faict, ou par les voyages qu'ilz feront, ou par le teſmoignage des bons Autheurs qu'ilz liront, ie veux qu'ilz ſçachent encores que la region des Paropamiſſades ſoit extremement froide comme eſtant directement ſubiacente au Pol Septentrional, à cauſe dequoy les eſtrangers meſmes n'oſent y entrer, ſi eſt ce qu'elle ne laiſſe de nourrir la vigne qui leur produict du vin,

bien sont ilz contraincts de la couurir de terre en hyuer pour la conseruer contre la violence du froid. De là pouuons nous estimer que la vigne n'est si rare comme pensent quelques vns, veu que tous les aultres climats de la terre moins subiects aux rigueurs du froid peuuent à plus forte raison produire & esleuer ceste noble plante, car ie ne croy pas qu'il y ayt manquement d'artifice & de culture, puis que ie recognois tous les humains tant amateurs, & auides de la douceur de son fruict. Aussi se-oit ce faire tort à la nature nostre bonne mere, ou plustost à son Autheur d'estimer qu'elle ait esté tant enuyeuse du bien humain, que de rẽfermer la vigne en vn seul, & petit coing de la terre, laquelle neantmoins elle a creé pour la seule conseruation de la vie & de la santé des hommes espars par tout les climats du monde. Pline ce grand & curieux rechercheur des effects & liberalité de nature nous asseure que le vin & la vigne sont communs à toutes les regions de l'vniuers, à quoy les Geographes s'accordants nous apprennent qu'en Asie, Afrique, Europe, & l'Amerique se retrouuent beaucoup de contrees fertiles en vignes qui fournissent du vin si abondamment à leurs culteurs, qu'ilz en peuuent faire part aux regions moins propres à la nourriture de la vigne, où neantmoins le vin est beu ordinairemẽt auec plus d'auidité & de gourmandise, qu'es lieux où

il croist. Ainsy les Anciens Gaulois auant que d'auoir la plante de la vigne en leur terroir estoient tellement addonnez au vin qu'ilz l'acheptoient à prix excessif des marchands Italiens, & en beuuoient tant desordonnement qu'ilz en deuenoient quelquefois folz & furieux. Ainsi les Anciens habitants des Isles Baleares, dictes maintenant Maiorque & Minorque n'ayants point de vigne en leur contree, estoient si amoureux du vin, qu'ilz ont aultrefois portez les armes au seruice des Carthaginois seulement pour en boire: ainsi voyons nous pour le iourd'huy que les Anglois, Flamands, Danois, & aultres nations qui ne peuuent nourrir la vigne, sont plus conuoiteuses du vin, que celles qui la cultiuent. De là colligeons que la consequence de ceux qui ont opinion que l'vsage du vin n'est cognu qu'en fort peu de lieux, est abusiue & tresmal fondee, puis qu'il n'y a partie de la terre qui ne le produise, en diuerses contrees: desquelles par apres, il est porté & distribué aux pays qui en sont priuez. Mais quand bien nous aurions accordé, que le vin de la vigne soit aussi rare qu'il est curieusement recherché, si est ce que nous trouuerions vne infinité d'aultres vins de mesme efficace qui ont esté en vsage aupres des anciẽs en diuerses natiõs, & sont encores pour le iourd'huy aupres des modernes qui en abusent souuent à yurongner. Les Anciens Perses, Indiens, Arabes, &

Parthes qui ont aultrefois estendu leur domination sur vingt & deux Royaumes, vsoiét ordinairement de vin de Dattes qui leur estoit fort singulier : la plus grande partie des peuples de l'Asie, & generalement tous les Orientaux, en faisoient leur principal breuuage encor qu'il donnast fort en teste. Et pour le present les Indiens Orientaux, iusques aux Royaumes de Huserath, hedrosie, Cabut, Moltain, Chirtor, & Dely, tirant iusques au Royaume de Bisnagar font tous leurs breuuages de grosses Dattes fort meures, auec vn aultre fruict qu'ilz appellent Bulon, & en font en telle quãtité qu'ilz en traffiquent auec leurs voisins & peuples estrangers. Les anciens Ægiptiens oultre le vin de vigne n'vsoient pas seulement du vin exprimé d'vn fruict dict Sebeste fort familier aux quartiers d'Ægipte, & de Syrie, mais aussi auoient pour breuuage fort frequent la biere, ou ceruoise, de laquelle se seruoient aussi les anciens Espagnolz, François, Flamands, Anglois, & Allemands, & laquelle est encores pour le iourd'huy fort commune non seulemẽt aux habitãts des quartiers Septẽtrionaux où elle se faict auec orge, aueine, seigle, & fromẽt: mais aussi aux Meridionaux qui la fõt de ris & s'en enyurẽt : la superstitiõ de leur loy ne leur permettãt de gouster du vin de vigne. L'anciẽne boissõ des plus pauures habitãs d'Illyrie (appellee Sabaia) semble auoir esté de mesme nature que la biere des modernes,

car elle se composoit de grain d'orge, ou de froment cuit & tourné en breuuage. Le vin que les Indiens tirent de la graine de leur Mays cõuient encore fort bien auec la ceruoise pour estre faicte & cuite en mesme sorte; ilz mettent premierement tremper le grain de mays iusques ad ce qu'il se creue, puis le cuisent tant qu'il en deuient si fort & fumeux, qu'il en fault bien peu pour abbatre son hommne. Aussi est il deffendu par la loy à cause des grands inconuenients qui en suruiennent, encores que ceste ordonnance soit mal obseruee; car ilz passent les iours & les nuicts à s'enyurer. Ce breuuage, appellé Acua, ou Chica par les Indiens, se cuit encore d'vne aultre sorte, sçauoir en maschant le mays, pour en faire du leuain, puis le faisant boüillir. Et en ceste façon peut il estre aulcunement rapporté au vin artificiel duquel beuuoient les Anciens Scythes peuples Septentrionaux, habitants en partie de l'Europe, & en partie de l'Asie, qui se preparoient vn breuuage auec leuain, & sorbres aigrettes, duquel ilz s'enyuroiẽt souuent employant les nuicts entieres à boire & ioüer. Cest ce que nous en rapporte le Poëte Virgile en ces vers.

Hi noctem ludo ducunt, & pocula læti
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.

De ceste ancienne liqueur Scythique n'est trop esloignee la boisson que pour le iourd'huy quelques Maures s'accomodent du

fruict d'vn certain arbre, laquelle est aspre au goust comme le suc de cormes auant qu'elles soient meures. Les habitants de Malaca iusques à la Mer de Mangi, & Royaume de Xanthon, Cambala, la Chine, voire iusques à Quinsay, & finalement tous les Tartares Orientaux, font leur boisson d'vn fruict gros, & tout tel que les noix d'Inde: & vsent presques de pareille façon & industrie que les Normands à faire leur Citre; lequel a aussi esté iadis bien commun aux Grecs & Latins, comme il est à present fort familier aux nations Bretonne, Normande, & beaucoup d'aultres. A ce breuuage peut estre rapporté celuy des Lotophages habitants de Lybie en la marche des Gindanes lesquelz iadis se nourrissoient du fruict de Lalisier, & en exprimoiẽt vn fort bon vin pour leur boitte ordinaire.

Le breuuage des Negres de la haulte Æthiopie, est fort approchant de cestuy cy, il est tiré d'vn fruict gros cõme vn Citron moyen, qu'ilz appellent Zazulich son suc se nomme Anahier, aultres disent Alkadin, le breuuage tire sur le rouge, & a le goust fort sauoureux sauf qu'il est tant soit peu aigret. Plutarque escrit qu'anciennement se faisoit vn autre breuuage auec du miel, duquel on se seruoit auant que la vigne fust trouuee, & iusques icy dit il, les Barbares qui ne boiuent point de vin vsent de breuuage fait de miel, corrigeãts sa douceur auec la saueur de quelque

racine aigrette & vineuse. Diodore de Sicile attribue ce breuuage à tous les peuples qui habitoient les quartiers qui regardent le Couchant & Septentrion, depuis les Celtes qui tenoient les Alpes, & Pyrenees, iusques à la region des Scythes.

Ceste sorte de liqueur semble encores durer en l'Hydromel, qui est fort en vsage entre beaucoup de nations de l'Europe, & specialement entre la Moscouite, Polonoise, & Allemande, laquelle prise beaucoup celuy qui se cuit & prepare à Ratisbone, n'estant moins fort pour enyurer, qu'aggreable au goust. Les Anciens Pæoniens, confins du Pays de Thrace & Macedoine beuuoiēt vne aultre liqueur qu'ilz appelloient Parauie, laquelle ilz accoustroiēt auec du millet & du ris. Ceste liqueur est auiourdhuy contrefaicte par les Canibales & aultres Americains, qui l'appellent Cahouin, & la composent d'vne certaine racine, & gros millet, duquel ilz s'enyurēt aussi bien que du meilleur vin que l'on sçauroit boire. Anciennement les Troglodytes, peuple d'Æthiopie, auoient deux sortes de vin, l'vn plus vil pour le vulgaire faict du suc d'vn arbrisseau dict en Latin Paliurus: l'aultre plus exquis exprimé d'vne certaine fleur laquelle rendoit vne liqueur presques semblable au plus foible & debile moust qui se feist en Italie. Et pour le present se retrouuent beaucoup de nations qui se seruent pour breuuage ordinaire d'vn suc

descoulãt de quelque arbre ou plante, comme est le Melt, ou Magnei en Mexique, duquel le suc destrempé en eau de fontaine purgé & nettoyé de son marc se tourne en bon & excellẽt breuuage doux au goust, aggreable à boire, & enyurant comme vin de vigne. Ainsi en l'Isle de la Taprobane, aultrement Sumatra, se retrouue vn arbre appellé Thal, lequel estant fendu & incisé rẽd vn bon & doux breuuage qui sert de vin aux Insulaires. Ainsy au pays de Canada se retrouue vn arbre appellé Cotoni, duquel ouuert & couppé, distille vne liqueur si soüefue, qu'elle ne cede aulcunement à la goutte du vin. Ainsi le mignol suc de la Palme, ou arbre semblable enyure les habitants de la Prouince Budomel, des Isles Zebut, Burner & Molucques qui en boiuent ordinairement, & beaucoup d'aultres peuples qui en vsent comme sont beaucoup d'Æthiopiens les habitants de la Guinee, plus de six centz lieües de coste de mer, & finalement le peuple du Promontoire verd, lesquelz entre eux font aultant d'estat de leur mignol (tant il est plaisant à boire) comme nous faisons par deça de no z bons vins. Mais qu'est il besoing de rapporter aultres tesmoignages pour la verité de ce propos, veu que les Autheurs tant anciens que modernes en ont rẽplis leurs volumes? Qu'il nous soit donc loisible de conclure auec Pline que comme il n'y a quartier de la terre habitable où l'on ne trouue

du vin de vigne ou aultre breuuage qui ait vertu d'enyurer: Auſſy qu'il n'y a nation au monde, qui ne ſoit ou n'ait eſté aultrefois ſubiecte à l'yurongnerie, ce que nous monſtrerons en particulier au chapitre ſuiuant.

DIVERSES NATIONS SVBiectes à l'yurongnerie, & premierement les Hebrieulx & Ægiptiens.

CHAPITRE XXV.

D'Aultant que les raiſons vniuerſelles font moins apparoiſtre la verité aux eſprits trop materielz que les demonſtrations ſenſibles du ſubiect duquel on traicte, il m'a ſemblé bon de rapporter en ce chapitre & aultres ſuiuants vn teſmoignage aultant rare que curieux de l'yurongnerie particuliere de beaucoup de nations, afin que ſi les precedents diſcours ne preuuent ſuffiſamment les diuerſes nations de la terre telles que ie les ay voulu deſpeindre, le preſent diſcours ſuruienne à ce deffault, auquel i'appliqueray particulierement les viues couleurs pour repreſenter au naturel ceux que i'ay ſeulement crayonné au chapitre precedent. Ce grand genie de nature Ariſtote traictant de la volupté, que l'on peut perceuoir des ſens exterieurs, nous en-

seigne que comme la veüe, l'oüye, & l'odorat sont beaucoup plus excellents que le sentiment du goust, & du toucher, aussy que la delectation d'iceux est plus tolerable aux hommes, & que le plaisir des deux derniers est plus conuenable aux bestes.

Aussy ne voions nous gueres de voluptueux, ou intemperants qui ne ressentent plus la terre que le ciel, & qui n'ayent plus de soing de la vile masse de leurs corps, que de l'excellẽce & perfection de leurs ames. Or si les nations les plus ciuilisees, mieux instruites en la Philosophie, & consequemment plus temperantes, se sont neantmoins laissé conduire, & precipiter dans la Cloacque d'yurongnerie, comme nous prouuerons maintenant, pour s'estre emancipees de la conduitte absolüe de nature, qui demande seulement vne nourriture suffisante pour l'entretenement du corps, & s'estre rangees soubs le gouuernement de leurs sens brutaux: il me semble qu'à plus forte raison les nations plus grossieres, & moins esclairees des rayons de la Philosophie, & partant plus procliues aux inclinatiõs brutales sont facilement conuaincues du mesme vice. Le peuple Hebrieu (que ie prefere à tous aultres du temps iadis, tant pour la science de diuers arts que pour la cognoissance particuliere d'vn seul Dieu, de la religion, du culte, & des loix diuines) a esté aultrefois tellement porté au boire qu'il ne pensoit

bien honorer le iour du sabbat, qu'en se conuiant l'vn l'autre à boire à excez. Ce que l'Ecclesiastique semble toucher en passant, quand il luy deffend ceste façon de se prouoquer à coups de gobelets, d'aultant que le vin en destruict plus que le glaiue. Que si nous voulons fueilleter les histoires sacrees, cent & cent yurongneries se presenteront à la premiere ouuerture d'icelles. Là verrons nous comment Nabal faisant festin s'enyura. Là trouuerons nous qu'Amnon se laissa surprendre de vin au banquet Royal que luy fist Absalon. Là apprendrons nous qu'Ela regnant sur Israël beuuant & yurongnant en Thersa fut tué par son seruiteur Zambri. Et finalement nous y remarquerõs que quand l'on auoit dessein de deceuoir quelqu'vn on l'enyuroit auparauant que de ioüer le roollet. Ainsi lisons nous que les deux filles de Loth pour cohabiter auec leur pere, & conceuoir de luy, s'aduiserent de le surprendre par le vin. La mesme ruse fut pratiquee par le Roy Dauid, qui desirant ioüir plus secrettement de la beauté de Bersabee, appella le bon Vrie son marit à manger, & le fit tant boire qu'il l'enyura. Pour conclusion les anciens Iuifs, estoient tellement portés à boire, que de plusieures sortes de punitions qu'ilz auoient, la plus honteuse estoit celle par laquelle on deffendoit le vin à ceux qui auoient meffaict, pour aultant de temps qu'il plaisoit à celuy qui

auoit la puissance d'imposer la peine. Apres la nation Iuifue ie trouue que les Ægiptiẽs leurs voisins ont esté fort ciuilisés, tant à cause de leur modestie & bonnes mœurs que pour la subtilité de leur esprit, qui faict qu'Herodote les tient pour les plus limez & esueillez de tous les hommes, auec lesquelz il eut iamais communication: & neantmoins ilz se sont monstrés aultant barbares, & brutaux en ceste passion barbare & brutale, que la plus grossiere nation du mõde. Ce que recognoissant Phanes homme de bon cerueau, & vaillant aux armes, se trouuant prisonnier d'Amasis Roy d'Ægipte qui l'auoit faict arrester comme il s'enfuyoit à Cambises Roy des Perses, se voulut seruir de leur gloutonnie, comme d'vn moyen subtil, & asseuré pour eschapper de leurs mains: car il enyura si bien ses gardes, qu'il eut loisir d'euader, & se rendre au Persan. Cecy mesmes fut heureusement pratiqué par le larron Ægiptien, qui desirant enleuer le corps de son frere des creneaux des murailles où il est estoit ignominieusemẽt pẽdu & gardé soigneusemẽt par des soldats Ægiptiens, vint finement à les faire boire d'aultant, & les mit en tel equipage, que non seulement il ioüyt facilement de sa proye, mais d'auantage prit le loisir & l'asseurance de raser la moustache droicte à vn chacũ des gardes endormies. Quelques anciens ont aultrefois estimé que le remede de la soif auoit

esté trouué

esté trouué en leur contree, les voyant portez à la douceur de la liqueur destinee à cest effect plus passionement que les aultres. Mesmes quelqu'vns ont creu que le vin auoit esté premierement descouuert aux enuirons de Plinthine ville d'Ægipte, & la ceruoise aussy pour supplemẽt, voulant subuenir ensemble à la necessité, & au contentement de ceux qui ne pouuoient auoir du vin. Et de faict ce breuuage les a tiré à l'yurongnerie comme le vin mesme, & ceste yurongnerie aux dissolutions, aux chansons, aux danses, comme celle du vin. Sur la fin de leurs repas ilz faisoient porter vne image de mort à l'entour des conuiés, celuy qui la portoit la presentoit à chascun des assistants luy disant, boy & t'esiouy pendant que tu es en vie, car apres ta mort tu seras semblable à ceste image; Ce qu'ilz pratiquoient pour s'inciter à boire d'auantage, pensants comme aultres Sardanapales adoucir les trauaux, & la briefueté de ceste vie, par vn contẽtement brief, & vne volupté plus ennuyeuse que la mort. Pour mieux s'esueiller à tel exercice qui souuent endort les plus esueillés, ilz lioient & attachoient aux courones qu'ilz portoient sur leurs chefs, des oisillons nommés Dagnades; lesquelz gazoüillants, becquetants, & voletants entour leurs testes empeschoient de dormir ceux qui desja assoupis par le vin se fussent laissé abbatre du sommeil au milieu des assaults.

Mais laissons les dormir tout leur saoul, ou veiller ou renuiellir tout ensemble, & venons cependant à recognoistre les Grecs plus Barbares en ceste action que toutes les nations qu'ilz ont appellés Barbares.

QVE LES GRECS SE SONT ADdonnés excessiuement à l'yurongnerie.

CHAPITRE XXVI.

C'Est en Grece où les grands carousses, & les grands gobelets ont esté principallement pratiqués: c'est en la Grece où plusieurs mixtions de vin ont esté inuentees, où les diuerses façon d'yurongner ont esté curieusement recherchees; où les combats de bien boire & les prix ont esté proposés aux meilleurs beuueurs. Bref c'est en Grece où indifferemment toutes sortes de personne, iusqu'aux plus graues & plus seueres Philosophes se sont laschemēt perdus au vin. Socrates entre aultres a esté si vaillant en ce combat, qu'il y passoit les nuicts & les iours tout entiers. On racōte de luy qu'aultrefois s'estant trouué à vn soupper auec Agathon, Aristophanes, & beaucoup d'aultres, il ne voulut iamais quitter la table, n'y l'escarmouche Bacchique, qu'il n'eust auparauant terrasé tous les conuiues, qu'il

laissa endormys sur la place, horsmis Agathon auec lequel il se retira au point du iour, il appelloit puits les gobelets qui causerent ce deluge: à cause de leur profondeur ou grãdeur desmesurées. Nous lisons qu'apres la mort de Socrates Platon prouoquoit ses disciples à grands coups de verres, pour les consoler & resiouyr sur la mort de leur maistre. On nous a appris que Xenocrates à esté le meilleur yurongne de la table de Denis Tyran de Sicile. Anacharsis (si ie l'ose appeller grec pour auoir apris l'yurongnerie en grece) s'est aultrefois vanté d'auoir esté le premier enyuré de sa compagnee: on admire les banquets des sept sages de Grece tant celebres pour leur doctrine, & vertu, lesquelz neantmoins s'assembloient bien souuẽt pour faire des coups d'essays en matiere de carousses. Polemon Philosophe grec admonestoit ceux qui estoient inuités à quelque festin de boire delicieusement non seulement pour le temps present mais aussy pour l'aduenir, Stratonicus de la mesme nation ne pouuoit dormir sans boire auparauant, non pour appaiser la soif mais pour la preuenir. Philoxenus Poëte grec souhaittoit auoir le col aussy long qu'vne Grüe pour iouyr plus long temps de la volupté que le vin cause en passant par la gorge, Archesilaüs Philosophe Grec s'enyura si excessiuement qu'il s'en causa la mort. Antiphanes le Poëte disoit que viure n'estoit aul-

tre chose que bien boire. Mais quoy? ce fut en la ville plus florissante ez bonnes lettres & vertus de toute la Grece; en Athenes dis-je, où lon crea le magistrat des Oenoptes qui presidoit sur le vin, & donnoit ordre qu'vn chascun beut esgallement sans tromper son compagnon.

C'estoit en Grece où il se trouuoit des personnes si delicieuses, qu'elles laissoient tous autres exercices pour les banquets, ie m'en rapporte aux Bæotiens, qui apres les guerres Leuctriques auoyent pris telle coustume de se festoyer les vns les aultres, qu'il s'en trouuoit parmy eux qui pour vn mesme iour estoient inuitez à aultant de soupper qu'il y auoit de iours en vn mois. Et pour le faire court les Rhodiẽs, Thasiens, Thessaliens, Macedoniens, Thebains, Atheniens, Corinthiens, Lemniens & generalemẽt tous les Grecs estoient grands beuueurs & vrays yurongnes. Quelqu'vn peut estre s'esmerueillera que i'ẽroolle icy les Lacedemoniens en ceste compaignee d'yurongnes, veu que leur sobrieté, est tant & si souuent recommandee, & principalemẽt par Platõ & plusieurs aultres. Certes ie ne doubte point qu'ilz n'ayent fort affecté la sobrieté comme ilz l'ont eu en grand estime, mais on ne me sçauroit aussy nier qu'ilz nayent esté enclins à l'yurongnerie comme les aultres Grecs, & qu'ilz n'ayent eu force yurongnes parmy eux, tesmoing la façon de parler dont ilz

vsoient en caroussant, Scythisons (disoient ilz, pour s'inciter à boire les vns les aultres) beuuons à la Scytique, c'est à dire tout pur, & à grands traicts, & nous enyurons comme les Scythes.

Et pourquoy ie vous prie enyuroient ilz les Hilotes leurs seruiteurs en presence de leurs enfants, si ce n'estoit pour les destourner de l'yurongnerie à laquelle ilz les recognoissoient procliues? Pourquoy eussent ilz dressé des loix & edicts contre les yurongnes s'il n'en y eut eu en leur Republicque, veu qu'ilz n'en voulurent iamais ordonner cõtre les Parricides, d'aultãt qu'il ne s'en trouuoit point entre eux? I'ay aultrefois remarqué dans Herodote vn notable exemple sur ce propos, Cleomenes Roy de Sparte estoit si grand beuueur qu'il se trouuoit ordinairement surpris de vin; par l'excessif & continuel mesus duquel il deuint tant fol & furieux, que se taillant & hacheant luy mesme en pieces, il se fit piteusement mourrir. Tenons donc pour certain qu'anciennement tous les Grecs ont esté excellents & illustres beuueurs, dequoy fait foy le prouerbe des Romains qui est fort frequent en la langue latine en laquelle Pergræcari, c'est à dire grecifer, ou boire à la Grecque, signifie proprement se prouoquer l'vn l'aultre à boire d'aultant & à grands traicts iusqu'à s'enyurer. Le voisinage m'oblige de rapporter en cest endroict vn traict remarquable de l'yurõgnerie

de l'ancien peuple de Constantinople voisin des Grecs qui estant vnefois estroictement assiegé ne pouuoit neãtmoins en si extreme danger se ranger à son debuoir pour border la muraille, & demeurer en garde: mais au cõtraire se retiroit à la desbandade ça & là aux cabarets où il auoit accoustumé d'yurongner auparauant: pour remedier à l'inconuenient qui les menaçoit Leonides leur capitaine s'aduisa de faire dresser des cabarets à l'entour des murs de la ville, ainsy arrestant ses concitoyens pres de soy & des murs il les retint par mesme moyẽ à leur debuoir.

Mais que dirons nous maintenant des anciens Romains?

QVE LES ANCIENS ROMAINS & leurs voisins se sont laissez aller laschement au mesme vice.

CHAPITRE XXVII.


Ous ne pouuons rendre plus asseuré tesmoignage des Romains que celuy qu'eux mesmes ont laissé par escrit, sçauoir qu'autant qu'ilz s'estimoient plus ciuilisés que les Grecs, d'autant les surpassoiẽt ilz en yurõgnerie. Pline rapporte que Caton le grand se plaignoit des Grecs qui de son temps infectoient tous les latins par les vi-

ces qu'ilz semoient parmy eux, & le Poëte Horace dit que les Romains subiugants la Grece, se sont laissés eux mesmes surmonter par les vices des Grecs, entre lesquelz l'yurongnerie tenoit le premier lieu. Mais certes sans leur desplaire il ne leur est bien seant d'excuser leurs vices en accusant les estrangers cõme premiers autheurs, veu que long-temps auparauant que les Italiens & Grecs eussent communiqué par ensemble, les Romains s'estoient rendus esclaues de l'yurongnerie: & entre aultres Caton mesme qui detestoit tant les Grecs, s'escrimoit neantmoins fort galantement du gobelet, tesmoing ce Distiche d'Horace.

Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.
L'ancien Caton bien souuent
S'eschauffoit à boire d'autant.

Macrobe parlant des anciens iuges Romains les depeint comme vrays yurongnes, les faisant à chasque quarre de rüe vuider leurs vescies pleines & estendües pour le trop de vin qu'ilz auoiẽt beu les represẽtãt auec vn tel assoupissement, qu'ilz ne pouuoient quasi ouurir les yeux, & leuer leurs paupieres toutes bouffies & enflees. Et auec le temps ce vice entra en si grand credit parmy eux, que plusieurs ne faisoient estat que de boire. Pour mieux satisfaire à leur appetit desnaturé, les vns faisoient couler le vin par vne chausse d'Apoticaire afin d'amortir sa force

aultres voltigeoient & dansoient à la Moresque, pour s'alterer & boire d'auantage : aultres vomissoient, & reuomissoient deux & trois fois ce qu'ilz auoient beu pour recommancer de nouueau leur exercice, & finalement (ce que ie ne puis escriré sans grand estonnement) aulcuns se sont monstrés tant ennemys d'eux mesmes que pour s'obliger forcement à boire, ilz courroient volontairement fortune de leurs santés & de leurs vies. Car ilz aualloient d'vne herbe nommee ciguë, ou bien de la pierre Ponce, ayant appris des naturalistes que leur qualité venimeuse tue promptement ceux qui en ont pris, s'ilz ne sont incontinant secourus prenants quantité notable de bon vin. Mais quoy? tout y estoit tellement desbordé que les Medecins mesmes flattants ce vice, ordonnoient des breuuages à ieun pour faire vomir, & disposer à bien boire, voire mesmes du tẽps de l'Empereur Tybere certains medecins estrangers voulants establir quelque recepte nouuelle mirent la coustume à Rome d'en faire des efforts oultre les forces humaines. Galien parlant à Thessalus inuectiue bien aspremẽt contre la charlatãnerie effrontee de ces affronteurs, & en mesme lieu descrit si bien l'yurongnerie des Romains qu'il m'a semblé bon de la rapporter icy comme dernier crayon de leur gourmandise. La plus grande partie des Romains (dit il) addonnee à l'yurongnerie, & aux voluptés

corporelles se r'assemblent sur le soir en banquets & festins dissolus, ausquelz il n'est question de Philosophie, ny propos hônestes, mais seulement de se prouoquer l'vn l'autre à boire d'aultant, & de combattre à grands coups de verres. Car celuy la est reputé entre eux le plus habile & le plus honneste qui aura vuidé plus grand nombre de gobelets, & des plus grands: tellement que le matin suyuant quelqu'vns d'iceux ont la teste si mal faicte, qu'ilz se monstrent encores tout yures: & les aultres ont la bouche si puante de l'odeur du vin qu'il semble qu'ilz ne font que sortir de table. Ores les Romains n'ont estés seuls en Italie addonnés à ce vice, mais aussy tous les aultres peuples habitãs d'icelle. Ceux qui aurõt ouy parler de la voluptueuse & delicieuse vie des Sybarites ne doubteront aucunemẽt de leur yurõgnerie, puis qu'à eux l'on attribuë la premiere inuentiõ d'apporter des pots à pisser aux banquets, pour rendre le vin tout en le prenant sans partir de la place. Platon dit auoir veu au temps des Bacchanales tous les habitans de Tarente enyurés. Les Thoscans, Thyrreniens, Locriens, Fidenates voisins des Romains sont aussy notés du mesme vice, & les Insulaires de la Mer Thyrrene voisins d'Italie (si les histoires sont veritables) ont tous tenu la mesme routte. Les habitans des Isles Lypare, Strombole, Pinare, & aultres Æolienes, de Corse, Maiorque & Minorque, ont esté aultrefois grãds

yurongnes, & les Siciliens habitans d'vne Isle plus grande & plus fertile, aussy estoiët plus grands & plus fameux yurongnes que les aultres Insulaires leurs voisins. Ilz auoiët vne ancienne coustume de sacrifier particulierement aux Nymphes en leurs maisons priuees, auquel sacrifice ilz demeuroient à yurongner du long de la nuict, beuuant & dansant à l'entour de leurs Idoles.

Les Syracusains premier & principal peuple de Sicile se monstrerent bien subiects & au vin, & à l'yurongnerie, lors qu'ayants chassé Denys le ieune leur Tyran, qui neantmoins tenoit encores garnisõ dans le chasteau de Syracuse, se laisserent tellement conduire à la bonne chere, & au bon vin, qu'apres auoir bien beu, dansé & ioüé tout le iour, les gardes du fort qu'ilz auoient esleués dans la mer contre le chasteau furent surprises endormies, & taillees en pieces par Nyphee Capitaine Neapolitain, enuoyé auec forces par Denys pour rauitailler son chasteau assiegé. Que s'ilz vacquoient auec tant de loisir à l'yurongnerie lors qu'ilz auoient vne si dangereuse querelle sur les bras, ayãts affaire non à vn ennemy esloigné, mais present au milieu de leur cité: non foible ou mal asseuré mais bien remparé & muny dans vn fort presque inexpugnable: & qui auoit iuré l'entiere ruine de leurs moyens, de leur liberté, & de leurs vies, que pensez vous qu'ilz pouuoient faire lors qu'esloignez de

tous dangers, ilz n'auoient aucune crainte ou foucy, qui les deftournaft de prẽdre leurs contentements en toute affeurãce? Ie penfe maintenant auoir demonftré que les plus ciuilifees nations de l'vniuers ont efté aultrefois fubiectes à l'yurõgnerie, d'où nous pouuons inferer par vne confequence trefprobable que les aultres moins façonnees à la vertu, & plus abandonnees aux inclinations corporelles, fe font auffy laiffé couler dans le mefme precipice veu que ny la religion, ny la Philofophie, ny la conduitte de fages n'auoyent affés de force aupres d'eux pour les en retirer: attẽdu qu'elles tenoyent pour guide leur naturel groffier, & pour loy leur fenfualité. Et de faict fi nous croions le Poëte grec Ariftophanes, les nations barbares faifoient tant d'eftat de remplir leur ventre, qu'elles mefuroient la force & la vertu des hõmes par la quantité de ce qu'ilz engorgoyẽt. Toutesfois ie veux encore m'arrefter fur la preuue de mon induction commencee par la fuitte du denombrement de plufieurs natiõs qui ont fuiuy la mefme pifte que les precedentes, lefquelles foit qu'on les vueille ranger auec les plus ciuilifees, pour auoir honoré des fages & Philofophes, & s'eftre foubmiffes à leurs preceptes, cõme les Indiens, Perfes, & Gaulois qui auoient leurs Sages, Mages & Druydes) foit qu'õ les vueille releguer auec les plus groffieres, rẽdront fuffifant tefmoignage de la verité de mõ difcours.

AVLTRES NATIONS MOINS CElebres entre les anciennes abandonnees au mesme vice d'yurongnerie.

CHAPITRE XXVIII.

Nous lisons que les Indiens ont esté desmesuremēt desreglez au boire, de sorte qu'en leur faueur Alexandre le grand conduisant son armee victorieuse par leurs prouinces dressa des ieux & combats de bien boire, & proposa des prix aux meilleurs pions, voulant complaire & gratifier à leur appetit & coustume. Ceux qui auront tant soit peu leu des anciens Parthes sçauront assés qu'ils reputoiēt à grand'gloire & hōneur de bien boire, & que celuy estoit estimé entre eux tresualeureux qui beuuoit & supportoit de vin plus que les aultres. L'excercice continuel qu'ilz en faisoient leur engendra vne telle puāteur d'haleine, qu'ilz ne pouuoient se supporter l'vn l'autre, & estoient contraints d'y pouruoir par artifice, scauoir par le meslange de semence de Citrons qu'ilz mangeoint ordinairement parmy les autres viandes cōme les anciens Medes se seruoient de fleurs d'orangers pour corriger la puanteur de leurs bouches. Quant aux Perses nous trouuons qu'ilz ont esté au-

tant excessifs en yurongnerie, qu'ilz estoient superflus en sumptuosités, & delices: & qui plus est ilz faisoient tant d'estat d'vne ceruelle parfumee de vin, & du conseil d'vn homme yure, qu'ilz ne deliberoient iamais de chose que ce fut, & ne prenoient aulcune resolution de leurs affaires qu'apres auoir bien beu. Pour se rendre tant plustost capables d'affaires, & d'aduis, ilz vsoyent en leurs festins de gobelets de grandeur desmesuree, appellez prochoides, & ainsy deuenoient incontinant maistres conseillers passés. Depuis rendus plus aduisés par les inconuenients qu'ilz en ressentoyent ilz interdirent serieusement ces grands hanaps: l'yurongnerie ne laissa pourtant d'estre en regne, les carousses se redoubloyēt tellement qu'on reportoit ordinairemēt les conuiues de la table en leurs logis tout assoupys & morts yures Ceste gourmandise Persienne seruit bien aux Macedoniēs pour se guarātir de la dominatiō de Darius Roy des Perses, lequel enuoya par Megabise son lieutenant general sept seigneurs des plus apparents de son armee pour demander terre, & eau à ce bon vieillard Amyntas Roy de Macedoine, qui n'osant refuser le Persan, luy accorda auec toute submission ce qu'il demandoit. Au reste traicta si bien les sept Ambassadeurs que les ayant enyurez, ilz furent aisement massacrez par l'exploit cauteleux de son filz Alexandre. No⁹ auons cy deuant touché vn mot des depor-

tements des anciens Gaulois, nous adiousterons icy, qu'apres qu'ilz eurent passé en Italie, conduits par la seule auidité de boire du vin, ilz furent rompus & desfaits deux fois par les armees Romaines, pour auoir autant de fois esté vaincus par celles de Bacchus. Mais passons les monts Pyrenees & entrons en Espagne pour veoir si l'yurongnerie y a iamais eu quelque entree. Certes nous trouuons bien que les anciens Romains conuersants en Espagne ont esté aultrefois fort dissolus en yurongnerie : tesmoings en seront les soldats de Sertorius, lesquels hyuernants en la ville de Castulo es marches des Celtiberiens, trouuerent tant de viure & de vins qu'ilz ne faisoient que gourmander & yurongner, & commettre mille insolences apres qu'ilz estoient yures. Mais nous ne descouurons gueres de deportements des Espagnolz qui nous tesmoignent qu'ilz ayent esté addonnès à trop boire, au contraire Athenee nous enseigne qu'anciennement ilz estoient tant subiects à l'espargne, qu'ilz ne mangoient qu'vne fois le iour, & ne beuuoient que de l'eau, encores qu'ilz ne manquassent de commodites : leur principale despence estant en habits sũptueux & manifiques. Toutesfois Platon nous les à laissés pour yurongnes, & pour dire librement ce qu'il m'en semble, il est bien difficile voire presques impossible, qu'un peuple soit bien sobre, apres auoir esté subiugué & gouuerné

par soldats & capitaines subiects à trop boire, principallement lors qu'il abonde en notable quantité de bon vin, lequel (comme nous auons touché cy deuant) traine tousiours quant & soy l'yurongnerie. Et de faict les Espagnolz ne sont tant loües par Athenee pour leur sobrieté, qu'ils sont accusés d'auarice par luy mesmes, encores que leur pompe semblast couurir leur auarice pour descouurir leur vanité. Aussy pouuons nous probablement soubçonner qu'ilz n'estoyent pas moins amateurs de bonne chere du temps passé quād il ne leur coustoit rien, que sont auiourdhuy quelcūs des leurs que l'on voit hors leurs pays & maisons & aux despens d'autruy boire aussi librement & copieusement que les plus grands yurongnes de Flandres. Voila donc comme l'yurōgnerie a regné au Leuāt & au Couchāt: Voila comme elle a couru depuis vn bout de nostre Hemisphere, iusques à l'aultre, & non sans infecter toutes les nations au milieu desquelles elle à pris passage, establissant son pouuoir non moins aux quartiers Meridionnaux, qu'es plages Septentrionales, si les Carthaginois (premier & principal peuple d'Affrique, estoient subiects à l'yurongnerie du temps de Platon il ne s'en fault esmerueiller, veu que Virgile soubs la personne de Bitias nous les depeint pour auoir esté aussy tost grands carousseurs, que fondateurs des haults murs de Chartage. Les

Nomades, Cyreniens, Æthiopiens, & aultres Meridionaulx se sont façonnez sur leurs deportements: neantmoins ilz ne se sont en rien monstrez plus intemperants que les habitants des terres Septentrionales. Car oultre les peuples qui tendēt au Nort, lesquelz nous auons mentiōné, cy dessus, les Scythes ne se monstroient en rien inferieurs aux Parthes, car ilz faisoient trophee de beaucoup boire, & reputoyent pour les plus vaillants ceux qui terrassoient plus grand nombre d'ennemys à coups de verres. Ce sont ceux que l'on tient pour les premiers precepteurs des Grecs en ce mestier. Aussy les Grecs (comme nous auons dit cy deuant, appelloient Scythiser ce que les Latins appellent Greciser, & nommoient vn vaisseau à boire Scyphus quasi Scythus par transmutation d'vn θ en vn φ, qui est fort familiere en la langue gregeoise, baptisant du nom du peuple qui leur auoit appris l'art de bien boire, l'instrument duquel ilz se seruoient en la practique, Mais que dirons nous des Allemands, Polonois, Moscouites Noruegiens, Fimmarchiens, Biarmiens & aultres? comme nous croions qu'anciennement ilz ont esté aussy gourmands que les aultres nations, aussy sçauons nous pour asseuré que maintenant ilz sont tellement excessifs au vin & à la ceruoise, qu'il semble que l'yurongnerie ayant quitté pour la plus part tous les aultres quartiers de la terre, se soit reserué ce seul coing

feul coing de l'Europe pour y eſtablir ſon ſiege. A ceſte occaſion nous leur auons dedié le chapitre ſuiuant, auquel nous rechercherons diligemment les cauſes naturelles qui rendent le peuple Septentrional tant addonné à boire.

POVRQVOY LES SEPTENTRIONAULX ſont plus ſubiects à l'yurongnerie que les aultres nations.

CHAPITRE XXIX.



Vand ie viens à lire l'hiſtoire que Cornelius Tacitus nous a laiſſé des couſtumes des anciens Germains ou Allemãs, & que ie les confere auec leurs mœurs & façons de faire du temps preſent, ie ne puis que ie ne m'eſmerueille grandement d'vne ſi grande & eſtrange metamorphoſe, voyant vne nation qu'aultrefois a eſté ſi farouſche, & barbare, eſtre maintenant ſi humaine & courtoiſe: vn peuple ſi rude & groſſier, tant ciuiliſé & induſtrieux; vne terre ſi ſterile & deſerte, rendüe maintenant par la culture entre les plus fertiles & peuplees de noſtre Europe. Et neantmoins encor que le temps, ce grand ruineur de toutes choſes ſubiectes à ſa reuolution, ait peu cauſer vn ſi notable changement aux mœurs & naturel d'vn peu-

ple fort curieux obſeruateur des façons & couſtumes de ſes deuanciers, ſi eſt ce qu'il n'a eu tant de force que de luy faire quitter ſon yurongnerie, à laquelle comme iadis il eſtoit fort addonné, auſſy en ce ſeul point ſe reſſemble il à ſoy meſmes du temps paſſé. L'autheur ſuſdit nous repreſente les excez qu'ilz commettoient à boire, & l'yurongnerie ordinaire en laquelle ilz paſſoient & les iours & les nuicts : maintenant ils s'eſtonneroient de veoir que non ſeulement ces excez continuent de pere en filz, mais que d'auantage les plus modeſtes preſſent leurs compagnons de table à faire raiſon dans les meſmes gobelets & à meſme meſure, & en viennent quelquefois aux contraintes, aux querelles, aux iniures, & aux coups. Et encores que Iule Ceſar, le premier des Capitaines Romains qui ait fait retentir les armes Italiennes par delà le Rhin, nous ait laiſſé dans ſes commentaires que les Chouanbes, ou Sueuiens le plus guerrier & farouſche peuple de la Germanie (Auſburg eſt maintenant leur ville capitale) n'admettoient l'vſage du vin, ne permettant pas meſmes qu'il fuſt apporté en leur pays, craignât par ſa friandiſe d'effeminer leurs courages & d'amolir leurs cœurs endurcis aux armes, ſi eſt ce qu'ilz ne laiſſoient ordinairement de s'enyurer auec la ceruoiſe, familier & principal breuuage de toutes les nations Allemandes, leſquelles auſſy ne manquoient

de s'assouuir de vin lors qu'elles en pouuoient recouurer des marchands François ou Italiens. Ie ne dis cecy pour l'Allemagne seulement, mais aussy pour toutes les aultres nations Septentrionnales, lesquelles de tout temps ont esté fort coustumieres de boire iusques au creuer, & maintenant encores sont tellement addonnees à l'yurongnerie (en laquelle elles semblent colloquer tout leur bon heur & felicité) que selon l'aduis de plusieurs elles ne boiuent point pour viure, mais viuent pour boire & yurõgner.

De cecy nous fera foy Olaüs le grand, Goth de nation, lequel comme tesmoing oculaire & comme patriot, nous rapporte merueille des excessiues & prodigieuses façons de boire des Septentrionnaux. Mais comme ce vice est si familier à ces nations qu'il leur semble presque naturel, aussy nous a il semblé plus expedient de rechercher curieusement les causes de leur yurongnerie, que de la vouloir prouuer par vne superfluité de paroles. Si nous consultons les Astronomes sur ce faict ilz nous feront contempler tant de Planetes ascendantes, & descendãtes, tant de conionctions des vnes aux aultres, ou auec les signes du Zodiacque, fixes, mobiles, & communs : tant d'Horoscopes tirés des aultres images qui paroissent hors le Zodiacque, & des quartes del'an, que toute ceste difficulté selon leur calcul sera incontinant

vuidee. Car selon leur doctrine si vn homme vient à naistre lors que Mars & Venus conioincts ensemble se retrouueront en cõuenable aspect, il sera subiect à gourmandise & yurongnerie. Le Poëte Astronomic nous en a chanté beaucoup de semblables.

Vltima pars magni cùm tollitur ore leonis
Crater & auratis surgit stellatus ab astris,
Inde trahit quicunque genus, moresque sequentur.

Et vn peu apres.

Gaudebitque mero, mergetque in pocula mentem.

Si Venus disent ilz est au signe de Capricorne en quel degré que ce soit, elle rendra l'enfant nay soubs la constellation amateur de vin & d'yurongnerie. Lors que les Pleiades se leuẽt (leur leuer est au sixieme lieu du signe du Taureau) si vn homme vient au monde, il sera du tout addonné à lasciueté & vinolence.

C'est ce que le susdit Manilius nous a rapporté entre beaucoup d'aultres significations des images du ciel.

Taurus in aduersos preceps attolitur ortus,
Sexta parte sui certantes lucis adoras.
Pleiades ducit quibus aspirantibus almam.
In lucem educũt Bacchi Venerisque sequaces.

De telz & semblables discours les Astrologues iudiciaires entretiennent les curieux, pour leur persuader que les actions humaines sont causees par l'influence des astres

ou conſtellations Horoſcopantes à la natiuité d'vn chaſcun: Mais la monnoye de leurs raiſons eſt de ſi bas alloy, qu'elle n'eſt valable pour bien payer vn eſprit iuſtement auare des threſors de la verité. Et quant à moy tant s'en fault que i'eſtime que les corps celeſtes puiſſent neceſſiter ou violenter nos actions au vice, ou à la vertu, qu'à grand'peine puis ie croire qu'ilz nous y rendent diſpoſés, & enclins, ſi ce n'eſt mediatement par l'alteration qu'ilz peuuent imprimer en nos corps en agiſſãt contre leur temperatures & humeurs, leſquelz par apres ſelon la diuerſe impreſſion ou diſpoſitiõ qu'ilz reçoiuent, nous impriment diuerſes inclinations ou au vice ou à la vertu, Ores comme il eſt impoſſible que les biberons de tant & ſi grãdes regiõs ſoient tous nay ſoubs vne meſure & ſeule conſtellation qui les rende tous eſgallement grands beuueurs, auſſi ne ſçauriõs nous acquieſcer aux loix aſtronomiques, addreſſons nous donc aux raiſons des eſcholes Phyſiciẽnes, & medicinales, ſãs rien mendier es vaines boutiques des Aſtrologues iudiciaires. Nous tenõs par arreſt de noſtre ſouuerain Hippocrate, qu'à toutes maladies populaires & vniuerſelles, il faut neceſſairement aſſigner vne cauſe generale, & vniuerſelle, comme l'air ou la nourriture. L'yurongnerie eſt commune à tous les Septentrionaulx, il en faut donc rechercher vne cauſe commune & vniuerſelle ou pluſieurs

si elles se peuuent trouuer. Ceste passiõ est vne vraye maladie de l'ame fomentee bien souuẽt par l'indisposition du corps, & comme elle touche l'vn & l'autre, aussy en deuons nous r'apporter la source à l'vn ou l'aultre, ou à tous les deux ensẽble. Ie trouue aux Septentrionaux que tous deux y ont part. L'ame par vne accoustumance vicieuse, cõtractee des le berceau par mauuaise nourriture. Le corps par vne soif, ou naturelle, ou voluptueuse. La voluptueuse leur est toute commune pour le plaisir qu'ilz prennent à boire. La naturelle prouient, ou de la chaleur, ou de la siccité de l'estomach. Ces deux causes sont fomentees, ou par le boire & manger, ou par l'air ambient ou par des humeurs de sẽblables qualitez, qui eschauffent ou desseichent l'estomach. Quand toutes sont conioinctes ensemble elles produisent vne soif d'aultant plus intense qu'elles sont en plus grand nombre, si donc nous demonstrons que tous ces esguillons de soif agacent ordinairement les estomachs des Septentrionaux, il ne faudra ce me semble rechercher plus loing la cause de leur yurongnerie ordinaire, n'y s'estonner qu'vne grãde soif leur soit si difficile à tolerer, puis qu'à grand'peine les plus temperants peuuent supporter vne alteration assés legere. Ceux qui auront tant soit peu cognu & consideré les estomachs Allemands (le mesme soit entendu des autres Septentionaulx)

m'accorderont sans contrainte qu'ilz sont extremement chaulds, & en cas qu'ilz le n'y-assent ie le prouueroye sans difficulté, par la facilité grande qu'ilz ont de cuire & digerer des viandes fort dures & difficiles à alterer, nonobstant la grande quantité qu'ilz en prennent, differente, & contraire en qualitez & substances, sans y obseruer ny tẽps, ny ordre, ny mesure & sans en ressentir grand changement ou incommodité en leur santé. Ceste temperature fort chaulde, n'est seulement imprimee naturellement en leurs estomachs, mais aussi soigneusement entretenue, & quelquefois augmentee par les causes externez, & accidentaires: tellement que par son excez elle vient petit à petit à consumer l'humidité de la mesme partie, & quant & quant à produire & associer à soy vne siccité immoderee, d'où par apres s'ensuyt vne plus grande & plus demesuree soif. Les chairs enfumees, salees, & espicees, les fromages forts & pourris (ie tais les autres esguillons à vin) ne sont seulement suffisants pour desseicher leurs estomachs, mais aussi pour l'eschauffer, & tout de suitte pour l'inciter à trop boire. Pour estendre ceste soif insatiable allumee par tant de viandes, ilz ont recours au vin pur, que faict le mesme effect à la soif que l'huille au feu. C'est ce que Galien nous enseigne, & l'experience iournaliere nous confirme, oultre que la raison nous monstre clairement que

le vin pur imprime vne alteratiō chaulde en nos estomachs, & par ceste alteration, la soif que nous appellons vulgairement alteration. Or est il trescertain que les Allemands boiuent ordinairement beaucoup, & que iamais ilz ne parlent de tremper leurs vins, d'où vient que l'on peut à bon droict dire d'eux ce que l'Ambassadeur des Scythes r'apportoit des Parthes, sçauoir que plus ilz boiuent plus ilz estoiēt alterez. De ces beuuettes continuelles s'accumule quantité de crudités, & sucs pituiteux, lesquelz participants d'vne qualité salee, tant à cause de la matiere de laquelle ilz sont procreez que de la cause efficiente qui par sa chaleur peut imprimer vn tel accident en son subiect, vient à desseicher de plus en plus l'orifice de l'estomach, & l'espoinçonner d'auantage à la soif. Mais combien pensés vous que ces causes internes sont aydees & aduancees par l'air ambient qui leur apporte presque vn hyuer perpetuel tant il est aspre & rude pour son froid ordinaire, comme les puits, les caues, & aultres lieux soubterrains se retrouuent plus chauldes en hyuer qu'en esté, aussi les estomachs & parties internes des habitants Septentrionaulx surpassent aultant en chaleur les estomachs des peuples Meridionaulx, que plus leur air est froid & glacé. Que si l'Antiperistase des Phisiciens doibt iamais estre admise, c'est en ceste endroit principallement où il nous est loisible

de croire qu'vn froid exterieur à grãd pouuoir d'accroiſtre la chaleur interieure des corps Septentrionaulx, & que plus il refroidit, & gele les parties externes, plus il eſchauffe, & embraſe celles qui pour leur ſit profond ne ſont expoſees à ſon aſpre violence. Car ne plus ne moins que la chaleur de l'air ambient attire à ſoy la chaleur interieure de noz corps comme familiere, & ſociable, d'où ſenſuyt la diſſipation & reſolution d'icelles en temps d'eſtè, ainſy la froidure de l'air hyemal fait retirer au profond noſtre chaleur naturelle, laquelle par ce moyen ne ſe conſerue ſeulement ramaſſee dans ſon centre, mais auſſi ſe fortifie & augmente d'auantage. Et non ſans cauſe puis que les pores ou pertuis inſẽſibles de noſtre corps eſtantz reſſerres par la rigueur du froid exterieur qui conſtipent tout, empeſchent & bouchẽt le paſſage aux eſprits, & au ſang ſiege de la chaleur naturelle, laquelle aultrement s'euacuant & diſſipant en temps d'eſtè, laiſſe les corps aultant deſtituès de leur chaleurinterieure, qu'ilz ſe retrouuẽt foibles & languides.

Le premier precepteur que nous ayons en ceſte doctrine eſt noſtre ſouuerain Hippocrate lequel nous enſeigne qu'en temps froid la chaleur naturelle de l'homme eſt beaucoup plus grande qu'en aulcune aultre ſaiſon. Ores bien que toutes ces cauſes ſemblent capables pour prouuer vne ſoif per-

petuelle aux Allemands & aultres peuples Septentrionaulx, & consequemment assés valables pour nous persuader qu'elles sont les premieres allumettes de leur yurongnerie, si est ce que pour dire ce qu'il m'en semble, elles ne peuuent & ne doibuent estre seules reputees suffisantes, si elles ne sont accompagnees ou suiuies de quelques aultres.

Pline dit qu'il s'en trouue aulcun qui boiuent le vin sans soif. Et que le vin seul a ceste proprieté entre les aultres breuuages, qu'il se laisse boire, encores qu'on n'en aye necessité quelcõque, certes ie ne pense point que son dire se puisse mieux experimenter veritable qu'entre les nations Septentrionales, qui souuent prennent plaisir à boire & s'enyurer sans aulcune soif, que s'il est ainsy & si dauantage nous en voyons bon nombre d'entre eux, qui changeant d'Air, & de nourriture, & d'aage, & consequemment de temperature, demeurent neantmoins aultant yurongnes, qu'auparauant, il est bien raisonnable, qu'oultres les causes sus-alleguees nous accusions encore vne vitieuse habitude, qui les rẽd enclins à ce vice prouenant bien souuent des frequents exercices ausquelz ilz sont encore incités d'auantage, par l'exemple familier, & la coustume ordinaire du pays presques vniuersellement despravee, d'où viẽt que tant s'en fault que ce soit chose ignominieuse de s'enyurer, qu'au contraire ceux qui boiuent le plus, & qui

continuent plus gallamment en ce deduit, sont reputés les plus ciuilisés & honnestes. Mais il me semble que i'entends quelque esueillé qui porté de curiosité m'interroge & m'obiecte, si la vitieuse habitude qui induict ces peuples à boire ordinairement, ne peut estre contractee que par les frequents & reiterés exercices, quelle cause m'assignerez vous donc qui les excite premierement à boire, auãt qu'ilz en ayent acquis l'habitude? Accuserez vous leurs volontez vitiees & corrompües, comme premier & seul subiect de ceste inclination? Ou bien remarquerez vous au corps quelque impression de ce vitieux caractere, qui porte leurs volontés à carousser? ie responds, que, comme pour l'estroite connexion du corps & de l'ame en vn mesme subiect: ces grandes & vehementes passions de l'Ame tirent incontinant le corps en Sympathie, comme és affections amoureuses, appetits de vengeance, & ioyes immoderees: ainsy pour mesme raison le corps habitué contre son naturel, peut vitier & gaster les functions de l'ame, comme ez maladies melancholiques, & Phrenetiques, & quelquefois incliner la volonté plustost à l'electiõ du vice, que de la vertu. Et en ceste façon la volonté des Septentrionaux peut estre portée à boire sans aulcune soif pour estre à ce esguillonnee par vne certaine indisposition de leurs corps, emprainte des le commencement de leur conformation en la

ſemence de leurs progeniteurs: leſquelz outre ce qu'ilz ſont la pluſpart du temps ſurpris de vin, n'embraſſent gueres ſouuẽt leurs femmes ſinon apres auoir bien beu. Ores ſi les maladies corporelles ſe conçoiuent bien ſouuent auſſi toſt que la ſemence qui en eſt infectee & s'engendrent auec les enfants procreez de ce vitieux principe: auſſi font celles de l'ame. Les enfants ne ſe trouuent pas moins heritiers des mœurs, que des humeurs paternelles: & principallement de l'yurongnerie, qui prend ſes racines des mœurs & des humeurs enſemble, tient ſon origine, & ſon progres de tous les deux. O que ſagement le diuin Platon & apres luy Plutarque conſeilloient iadis à ceux qui deſiroient d'auoir lignee de n'approcher la compagnie de leurs femmes que du tout à ieun, ou auant que d'auoir beu du vin, ou pour le moins apres en auoir pris bien ſobremẽt: pource que ceux qui ſont engendrès des peres ſaouls, & yures deuiennẽt ordinairement yurongnes, ſuyuant ce que Diogenes reſpondit vn iour à vn ieune homme deſbauché, & deſordonné; ieune fils mon amy ton pere t'a engẽdré eſtant yure. Mais outre l'yurongnerie paternelle, nous pouuons encores ſoupçonner le laict, & la nourriture puerile de noz Septentrionaulx. Car puis que les femmes, & meſmes les nourrices ne ſe contiennent ſoubs les termes de ſobrietez & boyuent & s'enyurent auſſi volontiers, que

leurs marits, qui doubte que leur laict n'en soit alteré, & que la nourriture communiquee au tendre corps de l'enfaçon ne vienne aysement à agir contre luy, & luy emprain-dre quelque affection d'yurongnerie? Car ne plus ne moins que la nature & vigueur de la semence est suffisante de produire vn corps semblable à celuy duquel elle est deriuee, ainsy le laict de la nourrice est capable de façonner les mœurs de son nourrisson, les rendant du tout semblables aux siennes. C'est pourquoy les medecins faisants electiō d'vne femme bien accomplie, & perfectionnee pour allaicter vn enfant, entre aultres conditions qu'ilz desirent en elle, recommandent principallement la sobrieté, pour euiter les inconuenients qui par l'intemperāce & yurongnerie des nourrices, suruiennent bien souuent à la santé des enfants, & donnent vne atteinte mortelle, au moins tresdangereuse & au corps, & à lame. En quoy ilz s'accordēt fort prudēment à l'experience car on voit ordinairemēt les enfaçōns succer quant & le laict les mœurs de leurs nourrices. C'est ce qui rend les Troglodytes peuple d'Æthiopie si extremement farousches & esloignés de toute humanité. Ils despoüillēt entieremēt ce qu'ilz ont acquis d'humain par la generation, & acquierent vne nature brutale par leur nouriture en succant le laict des bestes. On nous rapporte choses estranges de deux enfants qui pour auoir esté

nourrys longtemps, l'vn de laict de Truye, l'aultre de laict de cheure se plaisoiét prodigieusement, celuy la à se veautrer dans la boüe voire tout vestu, & à mascher comme pourceaux, celuy cy à sauteller, & ranger l'escorce des arbres comme les cheures. Il ne faut donc trouuer estrange si les Septentrionnaux estants nourris & esleués par femmes subiectes à trop boire sont aussi doüés de mesmes natures, Voila donc comme les sions de bien boire entés sur vn corps disposé à les receuoir & nourrir, puis cultiuez par ces frequents exercices, fomentés par vn air connaturel, esleués par les exemples ordinaires, & eschauffés par l'ardeur du vin, & par ie ne scay quel vain desir d'estre estimé bon beuueur, produisent en fin tant de surgeons pernicieux d'yurongnerie parmy les nations Septētrionales. Mais deuant que passer oultre m'a semblé bon d'aduiser le lecteur que comme ie n'ay estè porté par aulcun esprit de mesdisance à tout ce discours, aussi que ie ne pretends y comprendre beaucoup de personnes rares en vertu, & admirables en doctrine, lesquelles entre les leurs ne sont moins recommandables pour leur sobrieté que les autres sont reprehensibles pour leur intemperance.

SCAVOIR SI L'ON BOIT PLVS EN esté qu'en hyuer.

CHAPITRE XXX.

Reste maintenant à decider vne cõtrouerse assés opiniastrement agitee entre plusieurs, sçauoir si l'on boit plus en esté qu'en hyuer soustenants la soif estre plus grande en temps estiual, & les aultres au contraire. Ce qui nous a induict à mouuoir ceste question, n'est seullement pource qu'elle a grande affinité à nostre discours (pour estre bien souuent la soif mere de l'yurongnerie) mais aussi pour guarantir d'erreur ceux qui tirant consequẽce de ce que nous auons en partie rapporté la soif des Septentrionnaux à leur air froid, & Hyemal, pourroiẽt conclure que la soif doit estre plus grande en hyuer qu'en esté. Et de vray ceste opinion est appuyee de quelques belles raisons, & soustenüe de l'authorité d'hommes graues & Galien semble luy estre fauorable. Tout aliment (dit-il) doibt est proportionné en quantité & correspondant en qualité à l'euacuation de la substance qui s'escoule de nostre corps. Ores est il qu'en hyuer se fait beaucoup plus grande dissipation d'icelle tant solide, qu'humorale; car la chaleur na-

turelle se retrouue beaucoup plus grande, les suprefluitez mieux attenuees se purgent par le cuire pendant le long sommeil, les aultres conuerties en vapeurs s'euacuant par l'expiration, & celles qui sont d'vne consistence plus crasse s'escoulent par les vrines, la quãtité desquelles est beaucoup plus grãde, & le sediment plus copieux en ceste saison, qu'en esté. De là donc pouuons nous inferer que les corps ont plus de besoing de nourriture liquide en hyuer & consequemment que la soif en est plus grande. D'auantage si la chaleur est cause de la soif (comme nous auons dit cy deuant) pourquoy n'accorderons nous pas que la soif est plus intense en hyuer, lors que la chaleur interieure de noz corps est aussi plus augmẽtee? Le mesme Galiẽ nous enseigne que lors que la coction des viandes se faict en l'estomach par la chaleur naturelle, certaines vapeurs & corps halitueux montants en hault, viennent à eschauffer les parties par lesquelles la viãde est transmise de la bouche à l'estomach, qui de leur chaleur & aridité causent la soif: or en hyuer les ventres sont plus chauds (dit Hippocrate) plus chaudes aussi sont les vapeurs, donc par consequence necessaire, des deux ensemble n'aist vne soif plus cuisante. Les peuples Septentrionaux nous seruiront icy de tesmoings qui viuent en vn air Hyemal, boiuent neantmoins beaucoup plus que les Meridiõnaux habitants

habitants en vn air estiual(car quelle est la proportion entre l'hyuer & l'air des pays tirants au Nort, telle est celle d'entre l'esté & l'air des habitants des plages meridionales. A ce propos les Naturalistes racontent que les bestes sauuages qui se nourrissent ez ardents deserts de Lybie, ne boiuent iamais en esté: & que par vne disposition du tout contraire elles boiuent fort largement en la saison d'hyuer. Il semble donc du tout necessaire que nous accordions que la soif est plus grande en hyuer qu'en esté, principallement si nous voulons maintenir veritable ce que nous auons supposé cy dessus, sçauoir que les nations Septentrionales sont plus subiectes à boire que les aultres à cause de leur air froid & hyemal.

Pour mieux descouurir la verité de la question proposee me semble necessaire de sçauoir premierement que c'est que la soif, comme elle se faict; & quelles causes la produisent: car de ceste cognoissance nous tirerons aisement la decision veritable de la controuerse agitee. Comme le corps humain est composé de quatre corps simples & premiers que nous appellons elements, sçauoir le chaud, le froid, le sec, & l'humide, aussi est il subiect aux diuerses alterations causees par leur contrarieté, ces alterations bien qu'immediatement elles ne touschent que les qualitez, si-est ce que des qualitez elles redondent à la substance, laquelle

ne pouuant se rendre impassible cõtre leurs efforts se resoult, & dissipe insensiblement, & en fin se dissoult entierement.

Ceste guerre intestine est biẽ la cause premiere & ineuitable de nostre mort, non seule toutesfois: les causes externes y ont bonne part, elles ont tellement coniuré nostre ruine, qu'il est impossible que le corps n'en reçoiue quelque offense. C'est ce qui auance nostre trespas & diminuë noz iours d'heure en heure, de moments en moments par la diminution continuelle de nostre humeur radicale. Mais la prouidence de nature qui n'a voulu creer l'homme pour le precipiter incõtinẽt du berceau dãs le tõbeau a voulu soigneusemẽt pourueoir à ce deffault, par l'aliment & nourriture qu'elle luy a beninemẽt procuré; afin que par le moyen d'icelle il suruienne non seulement à vne suffisante reparation de la substance espuisee de son corps, mais quelquesfois aussi fournisse à vne plus copieuse: d'où s'ensuiuit par apres vne augmentation & accretion telle qu'il est necessaire à vn instrumẽt capable de cooperer aux actions de l'ame raisonnable.

Ores il n'estoit seulement besoing que la munificence de nature fournist au corps humain la nourriture susdicte, mais aussi qu'elle luy eslargist quelque ressentiment du deffault qu'elle en a, ou autremẽt l'hõme n'ayant aucune cognoissance de la continuelle effluxion des diuerses substãces de sa com-

position, n'eust esté incité à les reparer. Afin donc qu'il fust pressé de rechercher ce qui qui manquoit à l'entretenemẽt de son corps, elle luy a planté comme deux esguillons à l'orifice superieur du ventricule (nous l'appellons ordinairement l'estomach) qui par leur espoinçonnement nous aduertissent & stimulent de restaurer ce qui sensiblement ou insensiblement se consume, ou euanoüit de nostre substance. Ces deux esguillõs que nous appellons faim & soif, ne nous enseignent seulement la quantité de l'aliment requis (car en vn corps bien sain leur grandeur correspond proportionnement à son deffaut) mais aussi nous aduertissent de la qualité conuenable à la resolution d'vn chacun des quatre premiers corps, qui entrent en nostre structure. la faim estant propremẽt vn appetit d'aliment chaud & sec qui entretient les parties solides, & la soif vn appetit de breuuage, ou nourriture froide & humide, pour restituer les parties humorales. Ie ne parle icy d'vne soif vitieuse contractee par quelque disposition contre nature, mais seulement de la soif naturelle, laquelle se faict en ceste sorte.

Quãd les diuerses parties de nostre corps tant internes qu'externes se retrouuent espuisees de leurs substances froides & humides (ce qui se fait ordinairemẽt par le chaud & le sec) alors elles viennent à succer & tirer de leurs voisines toute l'humidité &

frigidité qu'elles peuuent par leur vertu attractrice qu'elles ont commune auec les plãtes, lesquelles en ceste mesme façon succent l'humeur terrestre pour leur nourriture. Ces parties ainsy destituees de leur humidité succee par les premieres tirent semblablement de leurs voisines, & celles icy par vne certaine continuation tirent des aultres: & ainsi de partie en partie tant & si longuemẽt que l'attraction est paruenue iusques à l'orifice de l'estomach, auquel toute ceste attraction & suction vient à cesser.

Car ceste derniere suction cause comme vne vellication & diuulsion en la bouche ou orifice de l'estomach doüé d'vn sentiment fort exquis, d'où sensuit par apres l'appetit de boire que nous appellons soif, passion tresdifficile à supporter, qui nous trauaille iusqu'à ce que nous ayons restably l'humidité qui deffault au corps. Donc pour retourner à nostre propos puis que les causes efficientes de la soif, sçauoir le chauld & le sec positif, impriment beaucoup plus leurs qualitez au corps humain en temps d'esté, & consument plus puissamment tout ce qui leur peut faire resistence, qu'en hyuer. (Car l'air ambient non seulement eschauffe & desseiche actuellement les corps, mais aussi resould en partie leur humidité, & en partie l'attire dehors en exercitant les sueurs) nous debuons necessairement inferer, que les parties externes, cõme plus espuisees

appetent beaucoup plus d'estre humectees, & que de cest appetit s'ẽsuyt vne plus grande attraction; de ceste attraction, vne diuulsiõ plus fascheuse de l'orifice de l'estomach, de ceste diuulsion vn plus grand & violent ressentiment: brief de ce ressentimẽt est produite vne soif plus ardente & desmesuree. C'est la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & generalement de toute l'Academie medicale, qui à ceste occasion non seulemẽt permet, mais cõseille de boire plus copieusemẽt en esté qu'en aulcune aultre saisõ. Mais qu'est il besoing de raisons ou d'authoritez pour prouuer ce que le sens nous enseigne tous les iours? Qui est ce ie vous prie, qui ne se retrouue sans comparaison beaucoup plus alteré en esté qu'en hyuer? certes celuy la meriteroit d'estre priué de breuuage tout le long des chaleurs qui voudroit opiniastrement soustenir le contraire.

Et quant aux raisons cy deuant alleguees pour la deffence du party contraire, elles semblent estre ou du tout nulle, ou pour le moins de petit efficace. Car quant à la premiere nous accordons bien que l'aliment doibt estre proportionné & correspondant à la substance qui est escoulee de nostre corps, mais tant s'en fault que nous concedions que son humidité soit plus espuisee en hyuer qu'en esté, que nous estimõs auoir fait preuue suffisante du contraire, & ne sert rien de mettre en ieu la grande quãtité

d'vrine que l'homme rend en hyuer, pour prouuer qu'il se fait plus grande euacuation de sa substance: car oultre ce que l'urine flue en esté aussi bien qu'en hyuer: la resolution insensible qui se faict par les pores tout le long de l'esté, auec la quantité notable des sueurs assidues & vniuerselles, surpasse de beaucoup la purgation qui arriue l'hyuer par les vrines. Pline rapporte qu'il y a vne certaine sorte d'hommes ayants les os massifs & sans aulcune moüelle, qui ne suent iamais, & ne sont iamais alterez: si ie n'ose dire absolumēt qu'ilz n'ont iamais soif, d'aultant qu'ilz ne iettent aulcune sueur, pour le moins qu'il ne soit loisible d'estimer que ceste raison y peut beaucoup seruir auec d'aultres, puis que pour l'ordinaire lors qu'ō sue beaucoup la soif s'augmente d'auātage. Et encores que la chaleur naturelle de noz corps soit beaucoup plus grande & vehemente en hyuer, si est ce qu'elle ne s'estend à tant de parties qu'ē esté, les froids luy font sōner la retraicte à l'interieur pēdāt l'exterieur en patit & frissōne; au cōtraire les chaleurs l'espādēt iusques aux plātes des pieds. Or plus grand est le nombre des parties eschauffees, plus grande en est la necessité de raffraichissemēt, & cōsecutiuemēt la soif, d'aultāt plus que ceste chaleur est aiguisee par la seicheresse. I'adiouste que la chaleur qui est en nous fort actiue, pendant l'hyuer est doulce & begnine, c'est la naturelle mesme rēforcee,

laquelle ne destruit pas son subiect, mais le conserue & l'entretiẽt tant qu'il luy est possible, donnant vne coction parfaicte aux humeurs crues, & engendrant vn sang loüable en qualité & substance, & abondãt en quantité. Celle de l'esté tient de la nature du feu, brusle, & consume, emplit le corps d'humeurs acres, de bile cuysante, de fumees arides & fuligineuses, vrays esguillons de la soif.

C'est tout la mesme cause que ceux qui sont ordinairement au feu pendant l'hyuer se trouuẽt autant, ou plus alterés que l'esté.

De là vient aussi que l'air chauld des poilles, eschauffe & altere ensemble les Septentrionaulx en hyuer. Car d'estimer que nous rapportions totalement l'alteration qu'ilz ont en ce temps glacé, à l'antiperistase, qui se faict par le froid exterieur, ce seroit vne raison trop froide d'vne soif si ardẽte, mais nous adioustons leur temperature naturelle, leurs viandes & breuuages ordinaires, leurs repletions, & aultres causes & conditions, lesquelles si elles se retrouuoient pareillement en la nature & nourriture des Meridionaux, ie m'asseure qu'ilz seroient aultant ou plus alterez que les Tramontans exposez au Nort. Et quant est des bestes sauuages d'Afrique, qui ne boiuent iamais en esté, ains seulement en hyuer, nous disons cela prouenir à cause qu'en ceste contree aride & sablonneuse, & exposee à la ferueur du midy

ne se retrouue point d'eau pendant les ardeurs estiuales, tellement que lesdicts animaulx sont contraincts de supporter leur soif iusques à l'hyuer suyuant.

DE QVELQVES PRODIGIEVX *beuueurs.*

CHAPITRE XXXI.

L'Historien naturel parlant quelquefois de la diuerse nourriture des animaulx, & de la quantité d'icelle, rapporte qu'il y a des hommes si gourmãds qu'ilz ne peuuent se saouler pour abondãce de viandes qu'ilz deuorent: & s'estonne qu'entre tous les animaulx l'homme seul est subiect à cest insatiable appetit de manger. Et à la verité ce grand naturaliste n'a escrit ce que dessus sans subiect, ayant esté bien informé de la gourmandise de ses deuanciers, & ayãt trop bien recognu celle de son temps. Les anciennes histoires rapportẽt que l'Athlete Theagenes, & le Robuste Milõ Crotoniate ont aultrefois deuoré chacun vn bœuf tout entier, en vn seul iour. Nous lisons qu'vn Astidamas Milesien inuité par le Persiẽ Ariobarzanes engorgea seul toute la viande qui estoit preparee pour le soupper de neuf conuiues: ce sont certes des exploits de goulus

extremement auides, lesquelz toutesfois nous trouuerons aulcunement tolerables, si nous les conferons auec ce monstrueux Persien Cantibarie, qui apres auoir deuoré tant de viandes qu'il se sentoit plustost las de mascher que d'aualler, plustost greué qu'allegé, se tenoit neantmoins la bouche ouuerte & s'y faisoit entasser nouuelle pitance, afin qu'il iouyst delicieusement de la saueur, sans auoir la peine de l'y porter, ny de la mascher. Voila à la verité des gourmandises du tout prodigieuses, plus à detester qu'à admirer, plus bestiales, qu'humaines. Mais quoy que c'en soit ie trouue que l'extreme auidité de boire de quelqu'vns a esté encores beaucoup plus estrange & incroyable. Car il s'en est trouué de tant excessifz en leur yurongnerie qu'ilz semblent auoir esté pires que les brutes,

Il me souuient d'en auoir aultrefois leu quelques traicts, lesquelz, d'aultant qu'ilz semblent surpasser toute creance, ie n'eusse iamais couché par escrit sans l'appuy d'autheurs si recommandés que leur reputation seule donne pleine auctorité à leurs histoires. Plutarque aultant admiré pour la grauité de sa Philosophie, que loüé pour la verité de ses escrits, dict que du temps de ses peres il se trouua vn escrimeur de poings, (que le peuple d'Alexandrie appelloit le petit Hercules) lequel ne rencontrant beuueur qui luy peust faire teste & continuer les coups,

en inuitoit les vns à desieuner dés le matin, les aultres à disner, les aultres au soupper, & finalement quelqu'vns pour la quatriesme fois à la collation, afin que quand les premiers se retiroient, les seconds succedassent aussy tost en leurs places, à ceux icy les troisiesmes, & à ces derniers, les quatriemes sans aucun delay. Et luy cependant sans bouger de sa place, ny faire intermission quelconque, prestoit le collet à tous les inuités. A la verité si cest Hercules estoit petit de nom, il estoit extremement grand en fait de carousses, & toutesfois si nous croyons ce que les histoires nous rapportent ce n'a esté qu'vn Pygmee de table, aupres des aultres Hercules qu'elles nous ont depeints.

Ce que Paul Diacre raconte de quatre vieillards qui beurent leurs aages, ne semble estre des moindres, car leurs annees mõtoient au nombre de trois cents, & le vin qu'ilz beurent à autant de verres: toutesfois ce n'est rien au pris d'aultres plus signalez qui se presentent en nostre memoire. L'Empereur Firmus a esté du tout admirable en cest exercice, car pour grande quantité de vin qu'il aualast, il se monstroit tousiours sobre, & en son bon sens. Estant vne fois prouoqué à boire par vn Capitaine Enseigne qui estoit des plus valeureux en ceste affaire, il vuida deux seaux pleins de vin sans se monstrer aulcunement alteré de son entendement, & lors interpellé par ce port-Ensei-

gne de boire encor la lie qui restoit, il luy respondit bien à propos, que la terre ne se beuuoit point. L'Empereur Bonose a esté tellement excessif au vin que par gausserie ordinaire on disoit de luy, qu'il n'estoit pas nay pour viure, mais pour boire, en quoy rencontra fort bien Probus son successeur, lequel apres l'auoir faict attacher à vn gibet, dit, que ce n'estoit pas vn hõme qui pendoit, mais vn sac à vin. Alexandre Roy de Macedòine fut à bon droit surnommé le grand pour ses exploits Martiaux, mais trop grand & superflu en l'yurongnerie, car il y passoit quelquefois (comme desia nous auons remarqué) les iours, & les nuicts toutes entieres. Tout l'aduancement de Lucius Piso, qui fut gouuerneur de la police de Rome, vint pour auoir tenu coup à table deux iours, & deux nuicts, tousiours beuuant en la presence de Tybere l'Empereur : lequel cõme il estoit grand yurongne, aussy affectionnoit il singulierement ceux qui luy ressembloiẽt. Mais ie ne puis en cest endroit, que ie ne vous fasse part d'vne histoire que ie doibs à Pline, & premierement à Aristote, que ie vous allegue pour cautions, aultrement à peine me croyriez vous. Aristote au second chapitre du sixiesme liure de l'histoire des animaux, & Pline au cinquante quatrieme chapitre du dixieme liure de son histoire naturelle, rapportent qu'aultrefois dans Syracuse ville capitale de Sicile s'est troué vn

yurõgne ſi excellent qu'il demeuroit à table beuuant inceſſamment, iuſques à ce que certains œufs qu'il mettoit dans terre, ou couuroit d'vne natte, fuſſent parfaictemẽt eſclos, encores qu'il les y miſt entrant à table. A la verité ſi ceſt excez de boire n'eſt trouué admirable, ie ne penſe point qu'il y ait yurõgnerie quelle elle ſoit qui nous doibue ſembler eſtrange. Ores ſi les beuueurs allegués ſont du tout prodigieux pour la longueur du temps qu'ilz employoient à yurongner ſans intermiſſion: auſſy certes ſeront les aultres que nous mettrons en ieu cy apres pour les grands traicts qu'ilz beuuoiẽt, eſpuiſant d'vne ſeule halene des hanaps de meſure preſque ſans meſure.

Quintus Ciceron, filz du grand Ciceron tant renommé pour ſon eloquence latine, eſtoit ſi exceſſif que Tergilla calangeant ſon yurongnerie luy reprocha qu'il beuuoit ordinairement deux conges de vin à vn traict. Le conge anciennement eſtoit vne meſure, laquelle ſelon quelqu'vns peſoit huict liures & quatres onces, ſelon les aultres neuf liures entieres: aulcuns meſmes (entre leſquelz eſt Dioſcoride) font le conge de dix liures: Ceux qui le font de neuf meſurent le conge Atticque qui n'en peſoit d'auantage, mais ceux qui luy en attribuent dix, ont eſgard au poidz du conge des Romains, deux deſquelz (ſelon ceſte ſupputation) reuiennent iuſtement à ſix pintes meſure de Nancy, quãt

aux premiers qui reduisent le conge à huict libures & quatre onces. Ilz semblent quitter la libure ponderale pour suyure la mensurale, laquelle selon l'aduis d'aulcuns estoit moindre de la sixieme partie que la ponderale: ceste derniere façon de recognoistre les anciennes mesures & les comparer auec les modernes semble estre beaucoup plus certaine comme estant fondee sur l'inuariable longueur du pied Romain, lequel conferé auec le pied Parisien se trouue moindre d'vn poulce & d'vne sixieme de doigt, d'où vient que la libure mensurale Parisiene (c'est le demy sestier) surpasse iustement la libure des Romains d'vne once & vn drachme. Tellement que si nous voulõs suyure ceste supputatiõ pour addoucir le rapport de l'histoire & rendre le faict moins incredible, nous trouuerons que le vin que ledict Cicerõ beuuoit d'vn seul traict, estoit au moins neuf chopines vne once & demye: & neantmoins ce memorable beuueur n'a iamais faict acte, duquel il tirast tant d'honneur que de ce deshonorable exercice, auquel auec desseing sẽbloit il s'efforcer pour vaincre Marc Anthoine, comme pour tirer vengeance de celuy qui auoit guetté, poursuiuy, & assasiné son pere. En quoy il se pouuoit bien vanter d'auoir remporté vne signalee victoire, ayant surmonté celuy qui peu auparauant sembloit auoir emporté la palme en ce mestier, & qui

en faisoit trophee, ayant à ce subiect mis en public vn liure contenant vn denombrement de tous ses efforts, & faicts heroicques en matiere d'yurongnerie. Ores comme ce bon biberon surpassoit Marc Anthoine, aussy fut il deuancé en mesme carriere par Nouellius Torquatus Milannois, lequel s'est troué entre les Romains le plus parfait pion de son temps, & plus inuentif en regles & ordonnances Bacchiques: & de fait s'il est vray ce que raconte Pline, toutes les loix receuës & vsitees pour lors entre les beuueurs Romains estoient de son inuention. Il auoit d'auantage cela de particulier, qu'apres auoir bien beu, & à grands traicts, il faisoit la sentinelle, ne besgayoit aulcunement, ne sentoit son estomach chargé, & ne se trouuoit incité à vomir, ny pressé d'vriner. Ceste grande facilité à boire fust cause de son aduancement, car de Preteur, il vint à estre Proconsul, pour auoir beu d'vn seul traict trois conges de vin en la presence & estonnement de l'Empereur Tybere, assistāt par curiosité pour estre tesmoing oculaire d'vn tel miracle, miracle dis-je, vn tant prodigieux carousse reuenant selon la libure ponderale à neuf pintes mesure de nostre pays, selon la mensurale à treize choppines & demy Parisienes auec deux onces & deux drachmes. Ie pourroye reuoquer en doubte la verité de l'histoire n'estoit que le nouueau surnom qui luy fut imposé pour cet effect m'en asseure Car

il est vray semblable que le surnõ de Tricongius qui luy dure encores, luy a esté donné pour rendre la memoire du fait immortelle.

Mais que dirons nous de ceux qui de leurs ventres, faisoient comme vne caue à vin, receuants, & logeants aultant de vin qu'on leur en eust sceu verser? Iadis s'est veu en Grece vn certain Macedonien nommé Alcetas, lequel tenant vn entonnoir dans la bouche beuuoit incessamment, & aualloit sans interual tout le vin qui luy estoit versé, dont par apres il fust nommé l'entonnoir.

Pline dit auoir remarqué de son temps vne annee si fertile en vins, qu'à faute de tonneaux il failloit reseruer les vins nouueaux dans les cysternes, mais si lors se fussent rencontrés beaucoup de telz beuueurs que cest Alcetas on n'eust eu besoing d'aultres cysternes que de leurs ventres. A la verité les estranges carousses & excez admirables des susnommez, & aultres rapportez par les histoires nous sembleroient presques du tout fabuleux, n'estoit que de nostre tẽps nous auons veu quelque yurõgnes qui ont faict des efforts en ce mestier, autant ou plus admirables que ceux des anciens. I'en pourroye rapporter icy plusieurs qui sont venu à ma cognoissance, mais pour euiter prolixite & fuyr le nom de mesdisant (car la memoire en est trop recente) ie me contenteray d'en produire vn seul aultant prodigieux que bien recognu & aueré en la

cõtree où il s'est passé. Au pied des monts Vosgiens exposés au leuant du costé qu'ilz regardent ceste fertile & aggreable plaine d'Alsace (delicieux domaine des Euesques de Strasbourg) est situee vne petite villette nommee en son langage Allemãd Moutzich villette aultant bien auoisinee de fructueux vignobles, qu'habitee de bons & excellents beuueurs. Entre lesquelz aultrefois s'est troué vn hostelain ou pend encores pour enseigne la Couronne, qui sortant de sa maison pour s'acheminer à Strasbourg distant de Moutzich de quatre à cinq heures de chemin, rencontra vn sien concytoien auec lequel il fist gaigere que deuant qu'arriuer à Strasbourg il vuideroit vn muid de vin contenant vne mesure. (Ce sont enuiron vingt quatre quartes Parisienes) & ce sans s'arrester en son chemin, sinon en beuuant, ce que ne pouuant croire celuy cy, & en voulant faire l'essay apres auoir bien conditioné sa gaigere eut le plaisir de le veoir commencer, continuer & acheuer de boire ayant mis le muid à sec deuant qu'estre à my chemin de Strasbourg à vn certain endroit où se veoit encores vne croix erigee, aupres de laquelle il acheua de vuider son tonneau. Cest excellent beuueur est mort quelques annees & me souuiẽt d'auoir aultrefois ouy dire à son filz qui luy a succedé en ladite hostellerie que quand son pere se vouloit esgayer à table, il ne beuuoit pas

uoit pas moins de vingt quatre mesures, ou quartes de vin pour vn repas.

QVE LES FEMMES N'ONT ESTÉ exemptes du vice d'yurongnerie.

CHAPITRE XXXII.

DEs anciẽs Mythologes nous ont diuersement depeint leur imaginaire Dieu d'amour, le faisant tantost gouuerner à beaux freins de lyons trainans son chariot, & tantost ornant sa dextre d'vne masse de fleurs, & luy donnãt vn poisson à la senestre pour signifier la puissance qu'il exerceoit sur toutes sortes d'animaulx, voire mesmes sur les plus farouches, & qu'il estendoit son empire vniuersellement sur la terre & les eaux. Mais s'ilz eussent voulu forger & representer la grandeur & la puissance d'vn Dieu d'yurongnerie, & la grande estendüe de son Empire, ie croy qu'ilz eussent esté bien empeschés à designer tant de lieu où il fait ressentir son pouuoir, de nombrer toutes les nations de l'vniuers qui ont releué de luy, & de monstrer que l'vn & l'autre sexe se sont soubmis de franche volonté soubs son ioug. L'on ne peut iusqu'icy doubter que les hommes ne s'y soient rendus plus qu'esclaues. S'il plaist aux dames me permettre de

leurs mettre en auãt des exẽples de leur ſexe, ce ſera auec protestation de n'entreprendre contre leur honneur; auſſi le vice des particulieres ne peut faire breſche à la reputatiõ & à la gloire qu'elles meritẽt, pour eſtre aultant recommandables en ſobrieté que loüables en modeſtie, oultre que celles de noſtre temps n'auront part non plus à noſtre diſcours qu'en ceſte volupté reprouuee.

Les anciennes hiſtoires nous enſeignent que iadis les femmes des Scythes & Thraces eſtoient extremement couſtumieres d'yurongner tenant pour heureuſe & honneſte occupation de carouſſer, & d'eſpandre du vin ſur leurs robbes, ſe plaiſant en ſon odeur, cõme à vn parfum treſaggreable. Les femmes des Illyriens (ce ſont auiourd'huy les Eſclauons) n'eſtoient moins ſubiectes au vin que les precedentes, ſe perſuadant au ſurplus, qu'il leur eſtoit fort honorable de prouoquer à coups de gobelets vn chaſcun de tous ceux qui aſſiſtoient en leurs feſtins, ſans en obmettre vn ſeul. Les anciennes Thoſcanes & aultres habitãtes de l'Iſle de Corſe ſont pareillemẽt notees dans les hiſtoires pour femmes fort addonnees au vin, & qui faiſoient meſtier ordinaire de carouſſer indifferẽment auec vn chacun.

Quand l'Eccleſiaſtique dit que la femme yurongne eſt grand creuecœur, & grand blaſme, & que ſon infamie ne ſera pas couuerte, il nous donne aſſez à cognoiſtre que

l'yurongnerie regnoit aussi entre les femmes de son temps. Mais c'est assés parlez en gros des nations entre lesquelles les femmes se sont portees plus licentieusement à l'yurongnerie, venons aux particulieres, pour rendre exemptes d'infamie celles qui n'ont eu part au desbordement.

Nous commencerons par Cleo qui pour n'auoir rencontré qui luy fist teste ou qui l'osast entreprendre merite bien de mener les autres sur le champ de bataille : l'histoire porte qu'en recompense de ses valeureux exploitz & en action de grace de ses victoires Bacchicques elle fist iadis de grands presents au temple de Bacchus. Vne aultre nommee Nanuium (si les autheurs ne nous trompent) s'est tellemẽt delectee au vin, qu'elle estoit ordinairement yure. Dequoy la taxant Sophocles disoit qu'elle estoit tousiours forcenee & hors de son bon sens, pour le vehement amour qu'elle portoit à son bien aymé Bacchus. Il s'en trouue beaucoup d'aultres de mesme farine dans les Epigrãmes Grecs, i'en representeray icy quatre dignes d'estre leus, tant pour l'aggreable & ingenieuse inuention que pour la nayfue traduction par vn personnage de nostre temps aultant recõmandable pour son grand sçauoir, qu'admirable pour son esprit, capable de tout ce qui est soubmis à l'entendement humain. Ce petit traict de loüange (petit à la verité au prix de ses merites) me fera tenir son nom

caché pour euiter le surnom de flatteur: le premier se retrouue dans Argentarius, faisant mention d'vne vieille yurongnesse, laquelle descendüe aux enfers, s'accusa faulsement au iuge Minos d'auoir meurtry son mari, afin qu'estant trouuee coulpable du mesme forfaict que les Danaides elle fut condamnee à mesme peine sçauoir à remplir vn tonneau percé, celle icy donc estant fort affectionnee au vin reputa à consolation, pour penible que fust le trauail, d'auoir perpetuellement le tõneau pour obiect de ses yeulx, afin de ne perdre la memoire de ce qui luy auoit esté plus cher.

Minos iettant les yeux au milieu de la presse,
Veoit venir deuant soy vne vieille yurongnesse:
Il la condamne à l'eau, veut qu'au lac Auernal
Elle porte à iamais la peine de Tantal.
La vieille faussemẽt se conuainct d'homicides,
S'accuse du forfaict des femmes Danaïdes,
Afin qu'accompagnant ceste troupe verseeau,
Elle eust tousiours à l'oeil son desiré tonneau.

Il y en a vn aultre pris d'Antipater Sidonius qui est tel.

Cy gist soubs ce Tombeau la vieille Maronide
Qui au boire & parler couroit à toute bride,
Mettant tout soing à part & de pere & d'enfants,
Ores que pauureté leur liurast mille alarmes
Le verre que tu vois on luy donne pour armes
Mais elle se plaint fort qu'il ny a rien dedãs.

Voicy le troisiesme.

Mortade cõmandant que dessus son Tombeau
L'on grauast proprement la forme d'vn tonneau;
Ie veux apres ma mort (dict elle) *que l'on voye*
Ce que pendant mes iours m'a possedé le cœur,
Ie veux que mon tõbeau tesmoigne ma valeur
Ie veux que mon tombeau renouuelle ma ioye.

Le dernier est d'vne bonne Silenide laquelle ennuyee de perdre & la vie, & le vin tout ensemble, ordonna par volonté derniere que l'on inhumast son corps pres d'vn pressoir, soubs esperance que la mort mesme ne luy pourroit du tout oster la iouyssance de ce qu'elle auoit si tendrement chery pendant sa vie, s'il luy estoit loysible de s'en approcher, & que du moins elle se contenteroit de l'odeur.

Cy gist la vieille Sylenide
Qui n'eut oncques la panse vuide,
Elle se coüeffoit le matin
D'vne bonne tasse de vin.
Si grande fust elle & si pleine
Elle l'aualloit d'vne haleine
A la table estoit son seiour
Le long de la nuict & du iour
Sans iamais desmordre sa prise
Que le sommeil ne l'eust surprise.
Afin de ne perdre l'odeur
De sa bien aymee liqueur
Elle a par volonté derniere
Choisy le champ pour cymetiere

Voulant qu'on luy feist vn caueau
Au loing du pressoir pour tombeau.

I'adiousteray à ces Epigrammes grecs deux des latins tirés de Martial en confirmation de nostre subiect, l'vn contre Fescennia, l'aultre contre Myrtale.

Ie ne puis donner le contentement à ceux qui ne sont versez en ceste langue, par vne version Françoise, sans mescontenter les doctes, ou me rendre reprehensible, entreprenant de rapporter la naïfueté d'vn aucteur presques inimitable en la traduction de ses parolles.

Le premier est.

Ne grauis hesterno fragres Fescennia vino,
Fastillos cosmi luxuriosa voras.
Ista linunt dentes ientacula, sed nihil obstat,
Extremo ructus cùm venit à barathro.
Quid, quod olet grauius mistum diapasmate virus,
Atque duplex animæ longius exit odor?
Notas ergò nimis fraudes, deprẽsaque furta
Iam tollas, & sis ebria simpliciter.

Voicy le second.

Fœtere multo Myrtale solet vino
Sed fallat vt nos, folia deuorat lauri,
Merumque cauta fronde non aqua miscet,
Hanc tu rubentem prominentibus venis
Quoties venire paule videris contra
Dicas licebit, Myrtale bibit laurum

Les deportements intemperants des femmes mentionnees, en ces Epitaphes & Epi-

grammes, & d'aultres semblables ont souuent occasionné les anciens de reuoquer en doubte la sobrieté des aultres, voire mesmes de porter sentence à leur preiudice. De là vient qu'Athenee a estimé le sexe feminin estre fort friand du bon vin: de là vient qu'Antiphanes osa pronōcer que c'est chose miserable de se marier sinon en Scythie où ne croist aulcune vigne: de là vient qu'Axionicus asseuroit qu'il ne failloit adiouster foy aux femmes qui iuroient qu'elles ne beuuoient que de l'eau: en fin de là vient qu'Eubulus disoit que les femmes ne se plaisoient iamais de boire dans des petits gobelets.

Les anciennes loix qui interdisoient fort estroictement & seuerement l'vsage du vin aux femmes peuuent seruir de preuue à ceste opinion: car si les bonnes loix sont nees des mauuaises mœurs, là où est la loy, il y fault presupposer le vice. C'est dequoy Macrobe s'esmerueille que la loy qui est vne si bonne fille, soit engendree d'vn si mauuais pere. Car ostez le vice, les loys, les deffences les punitiōs sōt inutiles. En quoy rēcōtra fort biē ce Lacedemoniē lequel estāt interrogé, pourquoy en la ville de Sparte il n'y auoit aucune loy establie contre les parricides; respondit qu'il n'en estoit besoing, puis qu'il n'y auoit homme si desnaturé entre les Spartiates qui voulust oster la vie à celuy qui la luy auoit donnee. Plutarque nous est tesmoing que Numa Pompilius Roy des

Romains ne deffendit le vin aux dames Romaines à aultre desseing que pour leur retrancher toutes occasions d'yurongnerie, & leur entretenir ceste modestie naturelle, & ceste honte vertueuse qu'elles ont emprainte au front par la temperance & sobrieté. Ie scay bien que quelqu'vns rapportent la fin de ceste loy à aultre subiect, sçauoir pour empescher ces dames Romaines d'encourir quelque infamie par adulteres & embrassements illicites, esquelz sont enclines celles qui s'esgayent trop largement à l'vsage du vin: quant à moy ie pense que la mesme loy qui deffendoit aussy le vin aux Marseilloises en France, & aux Milesiennes au Royaume de Carye, n'auoit aultre intention que de retirer les dames de ceste mesme infamie, on nous rapporte toutesfois vne aultre cause pour laquelle anciennement les femmes de toute l'Italie s'abstenoient de boire du vin. Iadis Hercules voyageant par l'Italie, & estant sur le chemin de la ville des Crotoniates, se trouua surpris d'vne grande soif: pour l'appaiser il s'addressa à vn logis assis sur son chemin, & demanda à boire, la femme du maistre du logis qui auoit peu auparauant secretement crocheté la caue, & percé vn muid de vin qui estoit en reserue, craignant que son marit ne s'en apperceust, le destourna d'aller à la caue pour Hercules, disant qu'il seroit mal seant de mettre son muid en perce pour vn estrange incognu, &

qu'il se deuoit contenter à l'eau, Hercules qui estoit pres de la porte entendit tout ce discours & aultant malcontent de ceste yurongnesse, que bien satisfaict de la bonne volonté du marit, le loüa, & remercia, luy enioignant de descendre à l'heure à la caue, & qu'il y trouueroit vne estrange metamorphose. Cest homme descend, va recognoistre son tonneau, & le trouue transmué en pierre. Les Italiennes depuis ce temps là ont tousiours estimé deshonneste à vne femme de boire vin. Quelqu'vn prendra ceste histoire pour vne fable, & certes elle paroit fabuleuse à ceux qui s'amusants à l'escorce ne voudrõt profonder iusques à moüelle d'icelle, mais si vous entendez sainement que veult dire ce tonneau metamorphosé en pierre, vous iugerez qu'il signifie vne vuidange, de laquelle vous ne tirerez non plus de vin, que d'vn caillou. Ce changement descouure la secrete yurongnerie de la femme, qui la rend abhominable entre celles de son sexe, & auec elle son vice, & auec le vice le vin mesme, comme appast, & instrument tresdangereux d'intemperance, à vn sexe fragile, & à ceux qui ne sçauent se commander. Que ce vice ayt esté ignominieux entre les Italiennes nous le pouuons colliger d'vn edict que fit Zaleucus Legislateur des Locriens peuple d'Italie, par lequel il deffendit aux femmes Locriennes de ne mener à leur suitte plus d'vne seruante, sinon lors qu'elles seroiẽt

yures, pensant bien que l'ignonimie, qu'elles encouroient, si elles estoient plus accõpagnees, les retireroit de la folle & inutile despence qu'elles faisoient à l'entretenemẽt d'vne grande suitte.

Mais ny le deshonneur qui diffame l'excès du vin, ny les edicts qui le condamnent, ny les peines qui le punissent, n'ont eu le pouuoir d'empescher que quelqu'vnes ne courussent à toute bride apres ceste delicieuse liqueur, car encores que les loix Romaines eussent anciennement estably mesme peine cõtre les fẽmes subiectes au vin, que contre celles qui estoient conuaincues d'adultere, si est ce qu'il s'est trouué bon nombre de celles qui mettant toute crainte de punition en arriere, & foulant au pied tout honneur & reputation, n'ont laissé d'y contreuenir. Nous ne manquons pas d'exemples de telles eshontees qui ont este chastiees exemplairement. Nous lisons qu'vn iuge Romain nommé Domitius priua vne femme de son doüaire, pource qu'elle auoit beu plus de vin qu'il ne luy en estoit ordonné pour sa santé. Pline rapporte qu'Egnatius Mecennius (aultres disẽt Egnatius Metellus) ancien Romain fut absoult par Romulus pour auoir tué sa femme à coups de baston l'ayant trouuee beuuant du vin dans vn tonneau. Valere le grand dit bien d'auantage, que cest homicide ne fut accusé n'y reprins, chascũ estimant que sa femme auoit esté punie selon son de-

merite d'aultant que la femme qui se porte immoderement au vin, ferme la porte aux vertus, & par ce mesme moyen la tient ouuerte à tous vices. On trouue dans des anciens Annales de Rome, qu'vne bonne matrone Romaine, & femme de qualité fut adiugee à mourrir de faim par ses parēts pour auoir seulement crocheté vn coffre où estoient serrees les clefz de la caue. Punition à la verité trop cruelle, & plus digne de compassion que d'approbation, encore que l'histoire signifie assez vne trop friande auidité, & friādise trop auide au vin. Ores ce glouton desir des femmes Romaines si tost qu'il vient à estre auctorisé par le Senat Romain, exempt de toute apprehension, & plein de licence, ne pouuoit trouuer nulle borne à son desbordement, ayant pour allechement & le sens, & l'impunité. Mais la nature de ces desnaturees leur en fit bientost & bien cherement payer la peine. Le sens premier autheur de ce desordre en ressētit la plus forte rigueur. Auez vous pas leu dans Hippocrates que les femmes ne sont point trauaillees des goutes ? Mais quelles fémes ? Il ny fait point d'exception, ie croy qu'il parle de toutes & tiens ce qu'il dit pour veritable, & vniuersel tout ensemble. Ores escoutez Senecque ce graue Philosophe Romain qui luy cōtredit. Voicy comme Mathieu de Chaluet fait parler Senecque en François. Le plus grand des Medecins a

dit que les femmes ne deuenoiẽt point chauues & qu'elles n'auoient iamais la goute aux pieds. Et toutesfois maintenant les cheueux leur tombẽt & les pieds leur font mal. Ce n'eſt pas la nature des femmes, c'eſt leur façon de viure qui eſt changee: car ayants voulu eſgaler la licence vitieuſe des hommes, elles ont auſſi eſgalé les vices corporelz des hommes. Elles ne veillent pas moins toute vne nuict entiere, elles ne boiuent pas moins, elles deffient les hommes à l'huile, & au vin. Elles rendent auſſi par la gorge ce qu'elles ont mis dans l'eſtomach malgré luy, & remeſurent le vin par le vomiſſement, elles rongent auſſi bien la neige, ſoulagement de ceux qui ont le feu dans l'eſtomach. Quand à la paillardiſe elle n'en voudroient rien quitter aux maſles, n'eſtant nees que pour ſouffrir. Pourquoy donc ſe faut il eſtonner ſi le plus grand Medecin du monde, & le plus ſçauant aux ſecrets de nature, ſe trouue ſurpris en mensõge de veoir auiourd'huy tant de femmes gouteuſes, elles ont par leurs vices perdu les graces, & les faueurs qui eſtoient en leur ſexe, & par ce qu'elles ont deſpouillé les mœurs des femmes, elles ſont condamnees aux maladies des hommes.

De là pouuons nous colliger que la maladie articulaire à laquelle les femmes ſont ſubiectes ne prouue pas tant que l'oracle d'Hippocrate ſoit abuſif & trompeur, qu'il

taxe couuertement le luxe & l'yurongnerie d'icelles. Mais de peur de nous enyurer en la compagnee de tant d'yurongnes, mettons les à table par ensemble, & nous tenans vn petit à l'esquart considerõs soigneusement toutes leurs actions, & leurs gestes.

ASSEMBLEE CONVIVALE DES *anciens yurongnes.*

CHAPITRE XXXIII.


Ous dressons icy vn banquet à l'antique pour assouuir l'appetit curieux de ceux qui se repaissent d'antiquitez, s'ilz y trouuẽt peu à manger, qu'ilz se recompensent à bien boire, aussi bien nostre intention est d'enyurer ces anciens, ou du moins representer les façons qu'ilz tenoient en s'enyurãt, qui les trouuera belles, qu'il entre en la compagnie, il n'aura pas faute de suitte; car si nous prenons garde, à ce qui se passe de nostre temps, nous le trouuerons peu differẽt des siecles passez en matiere d'yurongnerie, nous trouuerons dis-ie, noz yurongnes plus estroicts obseruateurs des loys & coustumes anciennes touchant le boire, que noz Philosophes des bonnes mœurs de ceulx qu'ilz alleguent en leurs escholes: mais par ce que ce discours est vn petit de lõgue

haleine pour ne point ennuyer nos spectateurs, en les tenant continuellemẽt les yeux fichez sur des yurongnes, nous les resiouyrons par quelque varieté curieuse, & les entretiendrons auec la plus grande briefueté qu'il nous sera possible. Si leur desir les porte plus auant ilz pouront auoir recours à ceux qui en ont fait des liures entiers. Or pour proceder auec plus de facilité en ce subiect, nous dresserons toutes les particularitez en chapitres particuliers comme en autant de mets, & suyurons le mesme ordre, ou à peu pres que ceux de qui nous parlons tenoient à table. Nous mõstrerons premierement la forme de leurs sieges, & de leurs tables. Plus nous viendrons aux conuiez & representerons les nations diuerses en quelque façon propre & particuliere à chascune, qui les fera recognoistre aux yeulx des assistants & aux oreilles des absents.

Nous prouuerons par apres qu'ilz se plaisoient à la diuersité des vins.

De là nous chercherõs de l'ordre en leurs desordres, & dirons quel ordre ilz tenoient en leurs brintz, & s'ilz faisoient difference des saisons pour yurongner, ou si indifferemment ilz s'y addonnoyent en tout temps. Pendant qu'ilz s'entretiendront à boire nous leur preparerons des couronnes, & des onguents preseruatifs pour repousser les esclãdres qu'ilz pourroient receuoir du vin. Estãs couronnez & parfumez nous les ferons re-

tourner à la charge plus rudement qu'auparauant, & redoubler les coups de gobelets, & de peur que quelcun ne se soustraye de la compagnee ou se dispense de boire cauteleusement, nous leurs donnerons des inuentions nouuelles pour retenir chascun en son quartier, & à son deuoir. Et afin de ne les ennuyer à table par vne si longue demeure, nous y introduirons le chant & la danse. En fin ne les y pouuant plus retenir nous les ferons desseruir, pour leurs presenter non de noz dragees musquees, mais ces Tragemata qu'ilz appellent, vous serez fort estonnez d'entendre quel appetit c'est.

Pour Catastrophe nous leur ferons representer à l'issue de table tantost vne tragedie, tātost vne Comedie, tātost vne farce selon que leur humeur bastera. Ores menōs noz champions sur le champ de bataille, & representons premierement leurs postures.

QVELLE POSTVRE OV SITVAtion les anciens tenoient à table.

CHAPITRE XXXIIII.



IE n'entreprend icy sur la charge du maistre du banquet, ou de son maistre d'hostel, ie luy laisse prendre en main la liste & le bordreau des viandes qui sont

apprestees pour noz conuiues, & donner ordre que tout soit seruy, comme il appartient, ie prends seulement le soing de les mettre à table, remettant à leur discretion le choix des places selon leurs grades ou dignitez. Vous les verrez tantost bien à leur aise, couchez sur beaux licts tout de leur lõg, & sur le ventre, au reste releués, & appuyés des coudes sur le cheuet, ayants les bras libres, pour les porter aux plats, & à leurs bouches, & pour les manier à leur volonté sur la table qui leur sera dressée au deuãt, ceste posture leur est autant familiere & ordinaire qu'estrãge & inusitee à nous aultres, ordinaire (dis-je) & commune à beaucoup de natiõs & particulierement à la Iuifue, Grecque, & Romaine, comme la tresbien enseigné ce docte Antiquaire Mercurial, & pour mon esgard ie croy qu'elle estoit obseruee presques par tout les peuples plus ciuilisés de la terre, principallement lors qu'il estoit question de faire bonne chere en quelque banquet solemnel. Virgile descriuant le Royal festin auec lequel l'Emperiere Carthaginoise bienueigna le valeureux Ænee, nous faict veoir tous les conuiues couchez sur les lits couuerts d'escarlate. Les Perses aussy semblent auoir suiuy la mesme façon . pour le moins lisons nous que quand leur Roy faisoit festin à ses vassaux, il auoit accoustumé de se coucher tout seul sur vn chalit supporté par des pieds ou soubassemẽt de fin or.

Eten-

Et encores que les Ægiptiens ayent quelquefois accoustumé de se seoir à table, si est ce que les Alexandrins en leurs banquets publiques dressez pour la celebrité de leur feste, dicte Lagenophorie (c'est à dire porte-bouteilles) se coucheoint sur des petits licts dressez à ceste intention. Ces licts prenoient leur nom ou de leur nombre ou de leur forme, du nombre, comme Biclinium, Triclinium. De la forme comme sigma; ilz appelloient Biclinium le lieu où il y auoit deux licts dressez, duquel parle Plaute en sa Bacchide, in biclinio (dit il) cum amica sua, vterque accubitum datis. Et en vn autre endroit Biclinium est vobis stratum, il y à deux licts prests pour vous receuoir à table. Triclinium estoit vn lieu où il y auoit trois licts contigus destinez aux conuiues, nous l'apprenõs de ces vers d'Horace.

Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos
Souuent l'on voit soupper quatre dessus trois licts.

Ce triclinium est la façon de lict plus moderne, qui a esté trouuee plus propre & plus commode, & a esté substituee au Sigma.

Ce sigma estoit vn lict seul releué sus vn piedestal, ou aultre engin de bois, ou aultre matiere plus pretieuse, assez grand & capable pour six à sept personnes; il a esté appellé sigma parce qu'il estoit en forme de croissant, comme est vn grand sigma entre les lettres grecques, duquel voicy la figure C

presque comme vn grand C latin. Apulee nous le depeint sans le nommer par ces parolles; *Visoque statim proximo semirotundo suggesto propter instrumentum cœnatorium, rata refectui suo commodum libens accumbit.* Ayant (dit il) veu vn lieu eminent à demy rond, instrument propre pour soupper, le iugeant commode pour prendre sa refection, elle s'y couche volontiers. Toutesfois ie troue que non seulement les licts, mais aussy les tables ont esté appellees de ce mesme nom comme ie l'ay appris du Poëte Sydonius.

Non tibi gemmatis ponentur prandia mensis
Assiduus murex nec tibi sigma dabit.

Ditmarus en ses chronicques a pris aussy le sigma pour la table nous en descriuant la forme sans rapporter le nom, lors qu'il monstre comme l'Empereur Othon curieux de remettre sus plusieurs coustumes anciennes se seoit à table faicte en demy cercle, & posee en vn lieu plus eminent que les aultres.

Aussy failloit il que la table fust faicte en demy Lune, ronde d'vn costé pour respōdre à la forme du lict, & pour la commodité des cōuiues: de l'aultre costé en droicte ligne, pour la commodité du seruice, afin que les seruiteurs qui se tenoient debout deuant la table, peussent plus facilement aborder par toute la table & porter le verre, ou aultre chose necessaire à leurs maistres:

les tables dressees au Biclinium & triclinium respondoient de mesme à la forme & proportion de leurs licts. Or pendant que ces seruiteurs, ces pages, & laquais demeurent en pied, fort attentifz à leur deuoir; arrestons nous à contempler les façons diuerses de leurs maistres.

QVELLE FAÇON PARTICVLIERE auoit chasque nation à table.

CHAPITRE XXXV.



E vous ay promys de vous faire entrer en vn mesme banquet, plusieurs & diuerses nations ensemble, les y voila: mais ie vous voy fort empeschez de les recognoistre, & ietter l'œil tantost sur l'vn, tantost sur l'autre, non moins en peine de sçauoir quelz ils sont, que de remarquer ce qu'ilz ont de particulier. Employés voz oreilles & voz memoires, aussy bien que les yeux, ie satisferay à vostre curiosité. Ceux que vous voyez auec ces grands hanaps à la main droicte, sont Grecs Insulaires de Thaso & de Scio.

Ceux icy les ont bien à la droicte, mais non pas de mesme qualibre, ilz sont beaucoup moindres, c'est en quoy ie les recognoy pour Atheniens, ou habitants du pays

Attique. Ces aultres qui sont si aspres à la curee, qui commencent l'escarmouche auec le repas sont Thessaliens. Ceux là encor plus boüillants, qui desia ressentent les outrages de leurs premiers efforts, sont Macedoniens. En voicy qui font bon fondement, qui s'arment de choux boüillis, & de leur semence auant que d'entrer en lice, & prennent plustost le deffensif, qu'ilz ne sentent l'atteinte, ce sont parties Ægiptiens, partie Sybarites. Ces mutins que vous voiez se forcer les vns les aultres à boire d'aultant sont Persans. Mais qui pensez vous que ce soient ces nouueaux courtisans qui tesmoignent leur affection par tant d'embrassements & mesme par la perte de leur propre sãg, qu'ilz font escouller de leur front, puis le ramassent dans leurs tasses iusqu'au moindres gouttes, pour seruir de monstre exterieure, à leur amytie interne? Ce sont habitants de Carmanie peuple de la petite Asie. Ces friands qui succotent delicatements les vins, & les humens par delices à diuerses reprises dãs de petits gobelets d'argile ou d'argẽt, qui à peine tiennent vne once & demye, & sont moullez en façõ d'vne toupie, ou pomme de pin, ce sont noz anciens Gaulois. Ie trouue leur friandise fort loüable & iudicieuse de s'ahurter plustost à ceste aggreable qualité du vin, qu'à sa quantité desmesuree de s'arrester à ce qui entretient & contente le goust & l'appetit, & non à ce qui l'affoiblit

& l'oppresse.

Ces aultres derniers que vous voyez sus la deffensiue auec leurs espees au costé sont Parthes: iamais vous ne les verrez desarmez au banquet, ilz preuoyent les allarmes du vin, & se remparent contre ses offences, mais garde qu'eux mesmes ne viennent aux offenses, la plus forte armure & moins offensiue contre le vin est la sobrieté. Vous me demanderez que veult dire qu'aulcuns de la compagnee tiennent tousiours leur verre aupres d'eux: aultres n'en veullent point qu'ilz ne le demandent? Cela ne despend sinon de la volonté des particuliers. L'vne & l'aultre façon estoit bien receüe entre les anciẽs, mais plus la premiere que la derniere, c'est celle qui a esté plus approuuee par Agamemnon lors qu'il dit au Capitane Idomeneus.

Vt mihi plena tibi semper sint pocula, possis
Quo bibere vt mens ipsa lubet
Tenons tousiours nos verres pleins
Pour boire selon nos desseings.

Encores que nous lisons qu'ez banquets que Cleomenes Roy des Spartes faisoit à ses amys, on ne seruoit iamais à boire si on n'en demandoit; ce qu'aulcuns aymẽt mieux attribuer à l'espargne, ou frugalité de ce Roy qu'à la coustume ordinaire du pays. Iusques icy nous auons attablé & recognu nos conuiues, quel vin leur presenterons nous?

QVE LES ANCIENS SE PLAI-soient à la varieté des vins.

CHAPITRE XXXVI.



Comme les anciens Grecs estoient fort curieux en la diuersité des vins aussy estoient les Romains.

Capaciores huc puer affer scyphos (dit le Poëte Lyrique)
Et Chia vina aut Lesbia,
Vel quod fluentem nauseam coerceat
Metire nobis cacubum.

Et Martial se mocquant plaisamment d'vn qui entretenoit de long temps vne fiebure lente par son intemperance, & sa vie voluptueuse, luy reproche qu'il enyure sa fiebure auec diuerses sortes du vin.

Ebria (dit-il) *Setino fit sæpe, & sæpe falerno,*
Nec nisi post niueam cæcuba potat aquam.

Pline remarque que l'an six cents soixante & quinze de la fondation de Rome on donnoit aux festins sumptueux vn verre de vin grec à chascun des conuiues, oultre le vin Romain, bien qu'il fust pour lors fort rare & precieux dans Rome. Et dit d'auantage que l'on vit seruir de quatre sortes de vin au bāquet que Cæsar dictateur fit pour son troisieme Consulat. Ceste coustume se

retient aux feftins de noftre temps, efquelz on a accouftumé de feruir diuerfitez de vins, commenceant le plus fouuent par quelque vin blanc delicieux, & par apres feruant du clairet ou de quelque autre plus chargé de couleur. Et encores que Pline femble accufer quelqu'vns de fon tẽps qui aux banquets qu'ilz faifoient auoient leur vin à part, & n'en donnoient aux aultres qui eftoient à leurs tables, ou bien s'ilz permettoient qu'il leur en fuft verfé ce n'eftoit que pour vn coup ou deux: fi eft ce que les anciens (fi ie ne me trompe) ne feftoioiẽt guere fouuẽt vn conuiue auec quelque vin delicat qu'ilz n'vfaffent de la mefme liberalité enuers toute la compagnee. Car en plufieurs lieux on tenoit le vin meflangé & arrofé comme il eftoit requis dans des grands vaiffeaux ou hanaps, qu'ilz appelloient crateres à caufe du meflange, cefte mixtion feruoit indifferemment à vn chafcun des conuiez. Il eft bien vray que c'eftoit auec quelque diftinction, car ilz en prefentoient quelquefois à pleins verres aux plus apparents fans auoir aucun efgard à la quantité qu'ilz en beuuoient, aux aultres moins dignes la diftributiõ fe faifoit par mefure: non toutesfois qu'ilz obferuaffent eftroitement cõme les Spartes & quelques Candiots vne egalité de portiõs en telle diftribution: permettons donc à noz bãqueteurs de boire à leur gouft, & tant qu'il leur plaira, mais confiderons à qui ilz addreffe-

ront leurs brintz.

QVEL ORDRE TENOYENT LES anciens en leurs brints.

CHAPITRE XXXVII.

PLutarque nous apprend que les anciens beuuoient les vns aux aultres, y obseruant vn ordre, & saluant auant tous aultres à coups de gobelets les plus eminents & releuez enquelque degré d'honneur les honorant au surplus.

D'assiete honneste, & de plus de viandes,
De couppe pleine, & tousiours la plus grande.

Cecy se pratique encores aulcunement entre les carousseurs modernes lesquelz dedient ordinairement les premiers traicts, & les plus grands verres ou au maistre du festin, ou à ceux qu'ilz iugeront surpasser en merite le reste de la compagnee. Les anciens apres s'estre eschauffez en ceste premiere rencontre ne laissoient de boire indifferemmēt à tous les inuités dans vne mesme couppe, & quelquefois à vn chascun diceulx tant le nombre en fust il grand.

Alexandre Roy de Macedoine, aultant valeureux à table que redoubtable en guerre, estant vne fois inuité par vn Capitaine Thessalien nommé Medius beut à tous les

conuiues qui estoient vingt en nombre, & fist pareillement raison d'aultant à tous ceux qui le prouoquarent à boire. Mais deuant que passer oultre nous deuons scauoir qu'anciennement on practiquoit deux sortes de boire l'vn à l'autre: la premiere & plus anciẽne se faisoit en deux manieres, l'vne estoit de boire bien peu, & comme gouster le vin, & puis presenter le vaisseau presques tout plein à celuy à qui on auoit beu: c'est ce que les Grecs appellent proprement προπίνειν, & les latins propinare & præbibere. Ceste façon de boire se practique quelquefois en Allemagne, mais c'est fort rarement, & seulement ez brints d'honneur & de sobrieté. Elle a estè obseruee en la Royne Dido comme a remarqué le Poëte latin.

Primaque libato summo tenus attigit ore.
Tum Bitiæ dedit increpitãs, ille impiger hausit,
Spumantem Pateram,

Philippe Roy de Macedoine ayant reduit en sa puissance la ville d'Olynte dressa vn festin sumptueux, & y inuita beaucoup de ses amys, & beut à tous leurs presentant par apres de sa main les mesmes couppes & verres, où il auoit beu. Il y auoit vne aultre façon approchante de celle icy, qu'on appelloit Dætron lors que celuy qui auoit receu la couppe de la main du premier, en ayant gousté, la donnoit à son voisin, & ainsy de main en main tant qu'elle estoit vuide ou que chacun auoit beu à son tour.

Quant à la seconde maniere de boire à son compagnon moins anciẽne, & plus frequente, c'estoit celle mesme que les Allemands, & beaucoup d'aultres retiennent encores de leurs deuanciers, & qui pour le iourd'huy se practique presques par tout, sçauoir en vuidant entierement le verre, puis l'ayant fait remplir le presentent à celuy à qui on l'a addressé pour en faire autant. Voila comme le rapporte Athenee, *Antiqui euacuabant pocula sibi præbibentes, rursum repleta præbebant bicenda iis quibus propinauerant.* Ainsy en fit Alexandre le grand lors qu'il beut vn grand hanap plein de vin contenant cinq pintes & d'auantage à Proteas, qui le receuãt ioyeusement de la main royale, apres auoir hault loüé la valeur de son Roy, l'espuisa si gallantement que chacun luy fit la ioye de sa valeur & gentillesse. Proteas ne se contentant de ce carousse, chatoüillé de cest applaudissement redoubla son escrime auec les mesmes armes, mesme exploict, & mesme honneur. Or pendant qu'il ioüit paisiblement du contentement d'vne si glorieuse victoire, enquerons nous briefuement, si ceste exercice estoit ordinaire aux anciens, ou s'ilz y dedioient particulierement quelque saison de l'annee.

SI LES ANCIENS S'ADDONnoyent plus particulierement à boire en vne saison qu'en vne autre.

CHAPITRE XXXVIII.



Omme l'yurongnerie n'a trouué nulle borne ou mesure, ny à la quãtité du breuuage, ny au nombre des heures, des iours & des nuicts, aussi n'a elle receu aucun reglement touschant les saisons, ny accordé tresues quelconques à ceux qu'elle a possedé pour prendre temps de se recognoistre, & se retirer de sa Tyranique domination. Neantmoins il est vray semblable, que sa fureur n'exerce tousiours esgallemẽt son pouuoir, & que lors qu'elle est comme voilee de quelque plus doux attraict, elle alleche auec moins de resistance ceux qui luy sont tributaires; or auons nous dit que l'yurongnerie n'ayt souuent de la soif, & la soif de chaleur & seicheresse, & que d'aultant plus, ces qualités excedent plus la soif en est excessiue & poignante, plus elle nous excite & comme contrainct à vn boire demesuré, d'où nous pouuons deduire vne consequence presques asseurée que le desbordement à boire croist auec la chaleur du temps, & consequẽment que pendãt l'esté, les anciens y estoient moins

reglez. Pour ceste raison Callias a esté autrefois poussé par Protagoras à boire d'aultant sur le leuer de la canicule, afin de preuenir l'influence dangereuse de ceste constellation, se tenant la bouche fraische, & humectant largement les poulmons contre l'ardeur & seicheresse de cest astre. Anacreon nous a donné le mesme aduis en ces vers.

Arrose de vin ton poulmon,
Car la fascheuse canicule
Astre, qui seiche, eschauffe & brusle
Flamboye sur nostre horizon.

Il n'est besoing icy de r'entrer en nostre premiere dispute, nous auons assez clairement monstré que l'on boit plus l'esté que l'hyuer. Mais considerez que pendant que nous discourons noz beuueurs s'eschauffent, que le vin leur monte en teste, & gaigne leur cerueau, enseignōs leurs donc les moyens de se garantir contre ces assaults, remparer leurs testes, & rabbatre ou dissiper les vapeurs enyurantes, ou plustost apprenons d'eux mesmes ceux d'ont ilz se sont tant de fois seruys.

DES COVRONNES ET CHAPEAVX *de fleurs, que les anciens auoyent en vsage en leurs festins.*

CHAPITRE XXXIX.

Ie ne veux icy entrer en discours comme à mesure que le vin eschauffe le sang de noz conuiez, esgaye les esprits, desployé leurs langues, ilz viennent à se mettre sur les hônestetez & desployer leur beau dire, font de nouuelles cognoissãces, fondent des amyties, & les confirment incontinents par vn brints les vns aux aultres : voyes pour cest effect ce grand hanap au beau milieu de la table qu'ilz appellent la couppe d'amitie, de laquelle comme d'vne source & viue fontaine de beneuolence ilz boiront les vns aux aultres, cachetants leur contract d'alliance au grand seau de leur puissant & souuerain prince Bacchus.

Mais ce pendãt que ce cachet s'imprimera, ilz imprimeront quant & quant leur ceruelle, & lors ce sera recourir aux remedes, d'enuironner leurs temples de couronnes & chapeaux de fleurs & de se parfumer le chef d'onguents preseruatifs contre l'effort du vin. Cleopatra Royne d'Ægipte banquetãt auec son mignon Marc Anthoine sur le milieu

du festin comme elle le conuioit à bon escient à boire, elle luy fit quant & quant vn chapeau de fleurs, qu'elle mesme luy posa sur la teste: les Iouiens selon que nous auons appris ont esté les premiers qui se sont ornez de couronnes & embamés d'vnguents precieux en leurs banquets. Or comme l'inuention des couronnes buttoit à diuerses intentiõs, aussi estoient elles fort diuerses entre elles. Aulcunes se composoient des plus belles fleurs mieux riolees piolees & plus aggreables à la veüe, lesquelles on destinoit particulierement au contentement des yeulx, pour dessiller & esgaillardir leurs esprits visuels tout obscurs & tenebreux par le trouble des vapeurs plus grossieres. Aultres se faisoient & de fleurs & de fueilles pour accoupler par telle liaison le contentement à l'vtilité, resiouyssant la veüe par les couleurs & reprimant l'yuresse, & les incommoditez qu'elle apportoit par les vertus des plantes. Aucunes estoyent propres à resserrer, restraindre, & repousser; aultres à fortifier le cerueau & le resiouyr par la doulceur de leur odeur, aultres à ouurir & dissiper, aultres à rabbattre & attremper vne chaleur excessiue, & moderer les battements importuns des arteres boüillonnants, celles qui estoient doüees d'vne temperature chaude, ouuroyent mediocrement, & destoupoyent les pores occupez par les humeurs ou vapeurs crasses, & d'vn mesme effort at-

tenuoyent & subtilisoient les fumees & leur donnoyent issue : les mediocrement froides par vn gracieux attouchemẽt repoussoyent les vapeurs qui montent au cerueau, & les reprimoient de leurs odeurs : temperoient les ardeurs par leur qualité cõtraire, & consequemment diminuoyent les douleurs de teste, & l'emotion des arteres. Ilz se seruoiẽt à cest effect de roses, & de violette de mars, mais non de violettes blanches, ny de marjolaine; laquelle ilz reiettoient souuent de crainte que la violence de son odeur n'esmeut le cerueau, ou l'emplyst, & l'enyurast du tout. Ie ne sçay si pour ceste occasion ilz reiettoient le Cabaret, lequel comme dit Pline s'appelloit Asarum à cause qu'il n'entroit point à la composition des couronnes, n'y aussy l'yris ou flambe, non plus que la Saliũcula, bien qu'ilz eussent vne odeur assez gratieuse. Quant aux aultres fleurs printannieres, plaisantes aux yeulx & aggreables au nez, ie croy qu'elles auoient part indifferemment, ou toutes ou grande partie d'icelles és couronnes anciennes. Ainsy le chante le Poëte Lyrique en ces vers.

Nunc decet aut nitidum caput impedire myrto
Aut flore terræ, quem ferunt solutæ.

Entre autres Plutarque rapporte la fleur du souchet, du saffran, & de la gantelee, lesquelles appaisant la tormente de l'yurongnerie inuitent á dormir doucement ceux qui ont trop beu. Pline y admet aussy les

fleurs de genefte, paſſeuelours, roſagine, cyclauienus, & beaucoup d'aultres qui ſemblent auoir eſté introduites par les anciens pluſtoſt pour contenter leur veüe, & ſeruir à leurs delices, que pour aucun autre vſage ou neceſſité. Les fueilles qui ont heu l'honneur de ſe trouuer entre les fleurs ou ſeparement aux chapeaux ou tortis dediés aux banquetz, eſtoient auſſy diuerſes: car tantoſt les anciens ſe couronnoyent de Peuplier comme le fugitif Teucer

Tempora populea fertur vinxiſſe corona.

Quelqu'vns portoient des couronnes d'Ache, les aultres de Myrthe

Quis vdo
Deproperare apio coronas
Curatue myrto?

La couronne de melelot eſtoit en grande eſtime pour la vertu qu'ilz luy attribuoient de reſiſter à la ferueur de l'yureſſe, & pour ceſte cauſe ils appelloiēt le Melilot touſiours gardien.

Le chapeau de Laurier, de peruenche, & de pampre de vigne eſtoient auſſy en vſage, mais ſur tous celuy de lierre ſe trouuoit recherché pour ſon antiquité, & par ce qu'il preſſoit, & ſerroit puiſſamment les arteres temporalles, & qu'à leur compreſſion la douleur excitee par le trop boire s'appaiſoit aucunement: oultre qu'il apportoit vn gratieux ombrage au front & aux temples par ſes bayes, & ſon fueillage touſiours verd, & rafraiſchiſſoit

rafraischissoit l'ardeur de la teste des beuueurs sans aulcune fascheuse odeur. Ie ne veux m'arrester à vous descrire les qualitez de la couronne de tillot qu'ilz auoient pour tant magnifique, ny de beaucoup d'aultres semblables assez ordinaires en leurs festins (Ie me feroye tort, & aux anciens & à ceux de nostre temps qui en ont escrit) il më suffira de vous aduertir deuant que passer oultre, qu'ilz ne se seruoyent pas seulement de chapeaux simples faits d'vne seule sorte de fueilles ou fleurs, mais aussy d'aultres composés & ageancés de plusieurs especes ensemble, comme entre aultres estoit celuy qu'ilz appelloient Naucratite tissu de Roses & de Myrte, l'vne des ambitions du Poëte Anacreon qui desiroit d'en estre tousiours couronné; celle de lis & roses entremeslees luy estoit aussy en vsage.

Voyez en ceste couronne
Comme la rose boutonne,
Et d'vn meslange si beau
Le lis blanchit le chapeau.

Mais c'est trop parlè de cest Antidot contre l'yuresse, disons quelque chose des onguents, & puis nous ferons de nouueau rentrer en lice nos beuueurs.

DES ONGVENTS DESQVELZ *vsoient les anciens aux banquets.*

CHAPITRE XL.



LEs parfums & onguents odorés desquelz se seruoient les anciēs estoient de diuerses sortes, l'onguent dit Oenantinum, oultre ce qu'il estoit familier à l'estomach, leur sembloit aussy preseruer le cerueau d'yuresse. Les aultres qui tiroient leurs appellations de la marjolaine & du serpelet, estoient receus au mesme vsage, aussy estoit le Crocinum pourueu qu'en sa composition il n'y entrast beaucoup de Myrrhe: Le Stacte ou bien l'huile exprimé de la Myrrhe (qu'aucuns estiment estre le Styrax liquide des modernes) en fin beaucoup d'aultres, & sur tous l'onguēt Nardin semble auoir tousiours esté plus familier & aggreable aux Grecs, mais principallement aux Romains qui en faisoient grand cas.

Nardo vina merebere:
Nardi paruus onix eliciet cadum.

L'vsage de tant d'onguents & autres huiles odorants ne visoit qu'a trois buts. Le premier n'estoit aultre qu'vn entretien & surcroist de leurs voluptez & delices par les bonnes & soüefues odeurs que ces mix-

tions venoient à exhaler & espandre au milieu des conuiues: auquel desseing les Perses vsoient en leurs banquets de l'onguent Iasnim fort recommandable pour son odeur. Les deux aultres buts se rapportoiēt à l'yuresse, l'vn pour la preuenir & destourner: l'aultre pour se munir à fortifier contre ses allarmes, & rechasser les incommoditez & accidents qu'elle engendre en la façon mesme que nous auons dit des couronnes. L'intention de restraindre les venes & arteres, fermer le passage aux fumees du vin, moderer ses chaleurs, estouffer ses vapeurs, mouuoit les anciens Carmains peuple de la petite Asie à se seruir de l'onguent rosat, au default duquel ilz employoient l'huile rosat, ou l'huile de coings, medicaments qui sont tous doüez de vertu adstringente.

Mais la plus grande & principale vtilité que recherchoient les anciens en l'vsage des onguents precieux, desquelz ilz s'embaumoient non seulemēt les cheueux, mais aussy la peau du col, & du visage, estoit d'humecter le cerueau, estimāts que comme vne petite pluye abbat vn grand vent, de mesme ce peu de liqueur odorante pourroit calmer la tourmente de l'yuresse. Car prenant garde que les vieillards sont plus facilement surpris de vin que les ieunes hommes & attribuant ceste facilité de s'enyurer à la seicheresse de leurs parties superieures attirantes & comme succeantes les vapeurs du vin,

desquelles elles demãdent d'estre humectees, ilz vindrent par apres à appliquer ceste Philosophie sur leurs excez particuliers & en faire leur profit contre l'yuresse, qu'ilz encouroient ordinairement, syllogisants & concluants en ceste maniere. La teste chargee d'onguents, n'aura tant d'espace vuide, & consequemment ne pourra où loger les fumees du vin, ny donner place à l'yuresse: de plus estant humectee, tout subiet sera retrenché auec la seicheresse de faire attractiõ des vapeurs: que si neantmoins il y en aborde, elles rencontreront vne auantcouriere humidité, suffisante pour rebouscher la pointe de leur actiuité. Ores voila maintenant noz combattans armés de toutes pieces pour recommencer la charge plus viuement qu'auparauant. Voyons ie vous prie s'ilz s'y comporteront en homme de bien & de valeur.

COMME LES ANCIENS COVronnez ou parfumez redoubloyent la charge auec les plus grands verres qu'ilz eussent.

CHAPITRE XLI.

NOz biberons se sentants fortifiez pour auoir le casque en teste ne se contentent maintenant de leurs premiers gobelets (comme armes

trop foibles & peu correſpondantes à la grandeur de leur courage) mais ilz crient à toute inſtance apres des plus grands hanaps, leſquelz ilz ſe font emplir tout combles.

Capaciores affer huc puer ſcyphos (dit le Poëte Lirique)

Garçon apporte moy des plus grands gobelets.

Et Virgil en deſcriuant le bouquet royal de Didon

Crateras magnas ſtatuunt & vina coronant.

Les grands hanaps ſur table & les vins couronnés.

C'eſt dequoy le Philoſophe Scythe s'eſtõnoit, que les Grecs lors qu'ilz debuoient auoir plus de ſoif, ſçauoir au commencement du repas, beuuoient dans des petits verres, & ſur la fin lors qu'ilz eſtoient ſaoulz, ilz venoient à deſployer leurs grandes couppes, & boire à oultrance. Cecy eſt encores fort gallantement practiqué par les Allemãds & aultres carouſſeurs, leſquels ſur la fin du repas apres eſtre deſia entre deux & as produiſent leurs homicides wilcõmes, & aultres grandes couppes meurtrieres, pour mettre fin au combat, & donner le bon ſoir & le bonnet de nuict tout enſemble aux eſcrimeurs aſſoupys. Encore trouue ie quelque raiſon qui les pouſſoit à vne action ſi deſraiſonnable, & croy qu'ilz obſeruoient ceſte façon de faire pour engorger du vin d'auantage eſtendants dés le commencemẽt, & eſlargiſſants petit à petit la peau du vẽtre

pour le façonner tout doucement, & le rendre capable des grands torrents qu'ilz y versoyent impetueusement sur la fin du banquet, qui au commencement eussent peu inonder & creuer leurs estomachs non encor disposés à les receuoir. Mais ce ne leur est assez d'auoir vn grand hanap, ilz veulent aussy qu'il soit couronné de vin. Ce mot de couronner les couppes est assés vsité entre les Poëtes Grecs & Latins, par lequel ilz entendent emplir tellement vn vaisseau que le vin surmonte & surpasse les bords cōme nageant au dessus.

Ceste façon de parler est encores à la bouche de noz beuueurs d'auiourd'huy, mais en sens contraire, car voyants vn verre peu plein à leur gré, font difficulté de le receuoir, disants qu'ilz ne veulent porter vne si grande couronne. Estants donc noz soldats Bacchiques armez de tels bastons & chargés iusques au bout. Ilz commencent de rechef à s'attaquer les vns les aultres & carousser plus fort qu'auparauant. Les carousseurs d'auiourd'huy boiuent à la santé des Princes, aux bonnes graces de leurs amys presents & absents: & ceux qui se sont soubmis au seruice de quelque dame tesmoignent leur affection à coups de verre. Les anciens pareillement beuuoient quelquefois aux graces, aux Muses, & n'oublyoient pas leurs maistresses: Martial en vn gentil epigramme monstre comme ilz vuidoient aultant de

verres de vin qu'il y auoit de lettres en leurs noms.

Mœuia sex Cyathis, septem Iustina bibatur
Quinque Lycas, Lide quatuor, Ida tribus.
Omnis ab infuso numeretur amica falerno
Et quia nulla venit tu mihi somne veni.

Ceux qui pensent que la façon de boire la ronde soit inuention moderne, & depuis peu introduite aux festins, se mescontent de beaucoup, car les anciens Lydiens en sont autheurs, lesquelz la cõmençeoient tousiours à la main droite. Et noz vieux yurongnes eschauffés en ce combat la practiquoient fortbien, beuuants en cercle ou en rond (ainsi parle Athenee) vn page portant la couppe entour la compagnee & la presentãt à chascun á son tour. Le docte Poëte Frãçois recognoissant ceste ancienne maniere de carousser, semble l'auoir representee au dernier festin que fist Holofernes auant qu'estre chastié par la main de la valeureuse Iudith.

La maluoisine couppe
Va souuent, & reuient à l'entour de la trouppe.

Ores comme si c'estoit peu de chose de n'auoir qu'vn ennemy sur les bras, vous verrez en ces entrefaictes noz anciens carousseurs en entreprendre deux ou trois & d'auãtage, voire attaquer quelquefois toute la compagnee. Mais cependant qu'ilz s'entrechoquent auec tant d'efforts, qu'ilz s'efforçent d'espuiser leurs vaisseaux demesurés

auec tant d'opiniastreté, & qu'ilz s'opiniastrēt á terrasser leurs ennemys de table auec tant de courage & d'outrage, ilz nourrissent & augmentent leur yuresse, ou pour le moins, si elle n'est desia esclose se la font naistre incontinent. Ce n'est pas faict neantmoins, Ilz tiennent encores bonne mine, ilz ont encore du sens & du iugement de reste, qu'il faut employer á nouuelles inuentions pour s'acheuer de peindre.

NOVVELLES INVENTIONS DE boire des anciens.

CHAPITRE XLI.

IL n'est ia besoing de fournir d'inuention á ceux de nostre temps, ils ne sont que trop ingenieux, toutesfois puis qu'il en est question nous leur descouurirons celles de l'antiquité s'ilz les iugent trop grossieres, ie les estime plus grossiers eux mesmes de subtiliser sur d'aultres. Les anciens pour donner plus d'auctorité á leurs brints creoyent des iuges au sort des dez, esquelz ilz se rapportoient de toutes les difficultez qui arriuoyent au boire. D'auantage ilz establissoyent des loyx entre eux, dont celle icy en estoit l'vne (voyez la belle iustice distributiue qu'ilz ob-

seruoyent) il faut qu'vn chacun de la trouppe boiue comme les aultres ou bien qu'il desguerpisse incontinent de la place qu'il occupe, car la loy dit *aut bibat, aut abeat.* En voicy vne autre. Ceux qui ne pourront resoudre les ænigmes proposez seront condãnez & forcez à boire vne couppe de vin de telle ou telle grandeur : en Athenes vn semblable ou plus rigoureux edit s'est aultrefois obserué contre ceux qui ne peurent atteindre la signification d'vn ænigme, aulcuns d'iceulx estant condamnès de vuider vn bocal ou caraffe de vin trempé, & les aultres plus ieunes, contraincts de vuider vn hanap de vin pur, de telle dose neantmoins, que leur santé en estoit ou pouuoit estre offencee. La condamnation portoit quelquefois de boire de la saumure dans leurs vins, & vuider la couppe d'vne haleine, les mains garrotees derrier le dos. D'où (comme ie croy) est descendüe l'erronee opiniõ de ceux qui estiment le sel infus & dissoult dans le vin aduancer l'yuresse à ceux qui le boiuent. Nous voyons souuent nos yurongnes boire dans des croustes de pastés, & dans leurs souliers, tremper quelquefois de la süye, de la gresse, des bouts des chãdelles, & choses plus salles dans leurs vins; Les anciens non moins subiects au vin que desbauchés en ceste brutalité y meslangoient des œufs, de la farine, du fromage, du miel, de l'huile, & aultres telz vomitoires. Alexidemus Milesiẽ

bastard de Thrasybulus le Tyran, cõme on eut apporté à son pere de l'huile de parfum fort excellente, il la versa toute dans vne grande tasse de vin puis beut & aualla l'vn & l'autre tout ensemble. Quelques'vns des Modernes plus aduisez que les precedents boiuent l'Hippocras apres qu'ilz ont perdu le goust du vin pour en auoir trop pris. Les anciens teignoient ou pour mieux dire aromatisoient quelquefois leurs vins auec du bois d'Aloës & Cynamome, aultrefois auec du saffran, & bien souuent auec myrrhe, Nard Gallic, Calamus Odoratus, Aspalathus, Ionc odoré, Costus, Aspic d'oultre mer, Amomum, Canelle, Dattes & Cabaret. Mais reuenons à noz beuueurs que vous voyez maintenant à bon estat & trempés iusques à la gorge, prenons garde s'il vous plaist, aux fruicts de leur yurongnerie.

LA SVITTE DV BANQVET

CHAPITRE XLIII.



Lutarque dit que l'amour ressemble à l'yuresse, d'aultãt que l'vn & l'autre rend les personnes chaudes, gayes, & ouuertes, & que depuis qu'elles sont deuenües telles, elles se laissent aisemẽt emporter au chanter & baller. C'est ce qui a

donné lieu au commun prouerbe entre nous, apres la panse vient la danse: vous en verrez la preuue en nostre bãquet si vous escoutez auec patience l'harmonie des discordans accords des conuiez, chantants à l'antique. Iadis tous les conuiues chantoient premierement ensemble vne chanson à l'honneur de Bacchus, & puis chacun à son tour faisoit sa musique à part, & bailloit-on de main en main vne branche de meurthe qu'on appelloit Æsacos, pource qu'il touchoit à celuy qui la receuoit de chanter à tour de roolle. Ce qu'ilz ne faisoient pas seulement pour se recreer, & resiouyr, mais aussy pour addoucir la petulante fureur de ceux qui portoient vn mauuais vin. C'est ce que quelcune de leurs loix commãdoit que tous ceux qui entroient en quelque festin, fussent chantres, ou bien suiuys de quelque musicien, qui par son industrieuse Harmonie peut appaiser la tormente des esprits agités d'orage, & de tempeste Bacchique.

Mais ilz ne se contentoient pas de chanter à table, ilz vouloient aussy faire paroistre en sale leur disposition en leurs balets & passepieds. Le Philosophe qui disoit que iamais personne sobre ne dansoit, ne se mescontoit de beaucoup, car ie croy que comme le vin a esté la source d'où sont escoulees les Tragedies, Satyres, & Comedies au pays Attique, qu'il a aussy esté le premier pedagogue qui a appris les hommes à bien

danser, Anacreõ l'a ainsy chanté en ces vers.

Quand Bacchus race diuine,
Peut arroser ma poitrine
De sa tant doulce liqueur
Il me rend habil danceur.

Voila pourquoy entre autres Epithetes de Bacchus les anciens l'ont surnommé Chorius, qui vaut autant à dire meneur de bal ou de danse. C'est ce que le Philosophe Anacharsie, Scythe de nation nous a enseigné en la responce, qu'il fist à ceux qui luy demandoient, s'il y auoit des baladins, & menestriers en son pays : car il respondit promptement, qu'il ny auoit pas seulement des vignes. Entre aultres danses, les anciens Frelots en auoyent vne dressee & compassee à l'Iouiene, qu'ilz appelloient le bal des yurongnes, qui leur plaisoit sur toute aultre apres auoir bien beu. Ores iusques icy il n'y a qu'honneur : mais ceste vne pitie quand l'on vient aux parolles, & pis encore d'en venir aux mains : pour les parolles elle ne sont que trop ordinaires, & qui pourroit retenir vne langue sans frein, espoinçõnement de viues esperonnades, telle que donne le vin ? Les plus sages ont peine de s'y commander : il n'y a respect qui les retienne, Plutarque, son gendre Craion, & Theon son familier tous gens de respect, & Philosophes remarquables, se sont trouuéz parmy les insolences : les Thraces ont esté subiects à ces debats & contentions aultant pernicieuses

que compagnes ordinaires de l'yureſſe, leſquelles ſemblent auoir aultrefois troublé les feſtins Romains, puis que le Poëte Lyrique taſche de les en bannir par ceſte Ode.

Natis in vſum lætitiæ ſcyphis
Pugnare, Thracũ eſt; tollite Barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.

Or graces à Dieu noſtre banquet s'eſt paſſé ſans querelle, ie croy que chaſcun ſe contente de ſon compagnon, & qu'il ny en a pas vn ſeul qui ne ſe ſoit acquis vn bon amy de la compagnee, mais ie m'aſſeure qu'il ne s'en ſouuiendra demain : pour action de grace & pour confirmer d'aultant plus leur amitie, preſentons leur encore vn brintz, & le dedions (comme ilz faiſoient anciennement) au bon Dæmon qui les a ſi ſagement conduicts : ou bien à Iupiter ſeruateur qui les a preſeruez des orages d'vne mer ſi tempeſtatifue, puis permettons que l'on deſſerue, & que le ſoupper ſe finiſſe.



CE QVI SE FAISOIT APRES auoir desseruy les viandes.

CHAPITRE XLIIII.

LE soupper est bien finy, mais non l'escarmouche, il faut recommencer à boire, mais quel moyen? Qui n'a le goust irrité? L'estomach desdaigneus? La volonté perdue auec le pouuoir d'en faire d'auantage? Courage mes amys, courage, voicy de nouueaux appetits, appetits (dis-ie) ou allumettes à boire & non pas à manger, appetits du tout contraires aux appetits naturels. Voicy des dattes rosties, voicy de la semẽce de chanure fritte, voicy les oignons tant celebres par Homere, comme l'attraict & la friandise du boire: voicy des racines d'artichauds, & chardons boüillis en eau pour seruir d'esperon à vin: voicy en fin centaultres sortes de bigearres appetits, tous comprins soubs le nom de Tragemata, que nous vous presentons pour vous remettre en appetit de boire. Qui ne rẽderoit sa gorge de nostre temps, s'il entendoit seulement parler de telz appetits? Les anciens Macedoniens estoient bien plus sages friands que les aultres, aussy les ensuyuons nous, ilz se reseruoient du fromage cuit, & des bons iam-

bons pour resusciter le goust du vin amorty par les longues beuuettes, pour resueiller les sentinelles assoupies & endormies, faire virer & reuirer les rondes, & finalemēt pour comble d'vne parfaicte yuresse. Nous lisons dans Macrobe que les anciens ayants faict leuer les viandes s'entretenoyent de diuers discours, & de frequēts carousses qu'ilz s'addressoient les vns aux aultres. Caranus aussy entreprit de renouueller les carousses apres soupper, & commenceant vne nouuelle salüe fit porter le verre, & presenter à boire de rang à toute la compagnee: mais en fin venons à la Catastrophe.

LA CATASTROPHE DE l'Yuresse.

CHAPITRE XLV.

DE tous ces carousses, de tous ces efforts, de tant de vin engorgé excessiuement s'en ensuyuent diuers deportements d'yuresse, selon que les enyurés se retrouuent de diuerses humeurs. Les vns restent du tout furieux, sanguinaires, & inhumains. Les aultres d'humeur moins farousche s'appaisent á briser & tronçonner ce qui se presente á eux, & á commettre quelque esclandre, fauorisez des tenebres de la nuict. Les aultres plus Iouiaux passent le temps á

ioüer aú guignolet & se plaisent á dresser cent autres passetemps entre eux. Les anciens Celtes plus farousches á mon aduis par la trop grande quantité de vin que par default d'humanité se plaisoient de soüiller leurs tables de leur propre sang, se prouoquants & combatants homme á homme apres s'estre enyurés. Si les anciens Romains ne se querelloiẽt l'vn l'autre iusques au duël pour le moins ilz introduisoient en leurs festins des Gladiateurs qui s'esgorgoient cruellement les vns les aultres, cõme veaux en boucherie, spectacle à la verité plus inhumain qu'aggreable : quelques Thraces se sont aultrefois monstrez aultant brutaux, & plus ridicules que les precedents, en se precipitants indiscrettement au danger d'vne mort fort estrange, apres auoir bien beu ils auoyent accoustumé de pratiquer vn ieu de suffocation ou estranglement (ainsy l'appelloient ilz) lequel se passoit en ceste sorte. Ilz attachoient à quelque soliueau vn licol ou cordeau soubz lequel perpendiculairement, ilz posoient vne pierre grosse & ronde, afin qu'ilz la peussent aisemẽt rouller, & pousser hors de sa place, Cela estant ainsy disposé, ils tiroient au sort celuy d'entre eux qui debuoit representer le miserable badin de leur farce, lequel prenant vne faux en main mõtoit sus la pierre, & se mettoit le col dans le cordeau qui estoit attaché au dessus, puis quelcun de la trouppe poussoit la pierre en arriere

arriere tellement que le bon homme demeuroit pendu & estranglé, boureau & patient tout ensemble, si son industrie & sa faux ne le rachettoit en couppant soubdainement la corde apres laquelle il estoit attaché. Cependant ses compagnons tornoient & sa peine & sa mort en gausserie n'ayants compassion de luy non plus que d'vn veau qui s'estrangle. Mais tous les yurongnes ne sont de mesme humeur. Il en y a qui ne sont subiects à cruaulté, sont toutesfois fort rauageux & tempestatifz.

Quand Alcibiades fust prest de sortir d'Athenes pour aller à la conqueste de la Sicile, les Hermes qui sont Images & figures de Mercure qu'on souloit anciēnement mettre és quarrefours se trouuerent vne nuict presques touts tronçonnés & gastés mesmemēt aux visages, d'où l'on iugea aussi tost que quelques ieunes gens desbauchés apres bien boire auoiēt commis tel scandale en se cuidant ioüer. Ce iugemēt supposoit assez la turbulance des ieunes yurongnes de ce temps là, confirmee par quelque autre histoire qui rapporte qu'aultrefois la ieunesse Atheniene gasta & rauagea tous les iardins de la ville apres auoir trop beu. Mais ces deportements sont trop tragiques & mal conuenables à la liesse pour laquelle le vin a esté creé: ie les veux aussi quitter pour clorre ce chapitre par vn acte plus comique, vous representant d'aultres yurongnes

lesquelz portants vn vin plus doux & plus plaisant ne demandent qu'à ioüer & passer le temps paisiblemēt. Ce que ie feray d'aultant plus volontiers que ie desire de monstrer que le ieu de guignolet n'est inuention moderne, mais fort ancienne.

Agamnestor Philosophe Academique ayant vne cuisse toute hectique, & pourrie se trouua en vn festin où il fut commandé que tous ceux de la compagnee se tenants debout sur le pied droit, beussent chascun vn pot de vin, aultrement qu'ilz payeroient certaine somme d'argent pour l'amande. Mais quand le droict de commander à tour de roolle fut venu à luy il fit commandement que tous eussent à boire en la mesme sorte qu'ilz le verroient boire.

Ayāt donc fait apporter vn vaisseau de terre qui auoit le goulet fort estroit, & mettant la iambe hectique, & toute diminuee dedans, il beut: tous les autres apres auoir essayé cognoissants qu'ilz ne pouuoient faire comme luy se condamnerent volontairement à l'amande. Mais nous auons desormais trop abbreuué & entretenu noz hostes, rompons l'assemblee & les enuoyons coucher, pour leur faire cuuer & dormir leurs vins, & ronfler tout leur saoul, aussi m'est il aduis que i'entends la trompette des anciens Macedoniens qui sur la fin de leurs banquets solemnelz faisoient sonner la retraicte, pour aduertir noz beuueurs qu'il est temps de se

retirer, & afin qu'à l'aduenir ilz ne recidiuent au mesme inconuenient, apprenons les à tremper leur vin.

COMMENT LES ANCIENS TREMpoient leurs vins.

CHAPITRE XLVI.

C'Est chose asseuree selon le rapport de Pline que les anciens ont esté fort curieux d'accoustrer & broüiller leurs vins par le meslange de diuers ingredients. Les anciens Romains, Galates, & aultres peuples les sophistiquoient auec poix & Resines; Les Africains, les Insulaires de Corfou & de Zanthe addoucissoient l'aspreté des leurs auec du plastre: quelques aultres y mettoient de la chaux pour cest effect. Et les Grecs vrays miroüers de toute yurongnerie fortifioient leurs vins auec Argille, pouldre de marbre, sel ou eau marine pour les rendre plus delicieux, moins enyurants, & plus salubres, d'aultant (à leur aduis) que par ceste mixtion salee ilz n'engendroiēt aulcune crudité, ilz aduançoiēt la coction ou digestion, & finalement resueilloient le ventre à son deuoir. Tout cecy leur estoit mystiquement signifié en la fable qui representoit Bacchus fuyant la fureur de Ly-

curge, & se cachant en mer pour l'euiter.

Mais ce n'est de ceste mixtion d'eau marine que nous pretendons traiter, ains seulement de l'eau doulce, laquelle a esté autrefois fort ceremonieusement pratiquee entre les anciens, tant à cause de la qualité & bonté de l'eau qu'ilz choisissoient pour tremper leurs vins, que de la diuerse quantité & proportion d'icelle auec le vin meslé. Les Roys de Perse (si nous voulons croire les histoires) ne goustoient iamais que d'vne seule sorte de vin, mais ilz auoient soixante & dix sources d'eau si relligieusement affectee àleur seule boite, qu'il n'estoit loisible à aulcun sinon au Roy mesme & à son d'Aulphin d'en boire sur peine de mort.

Herodote toutesfois escrit que le Roy Persan ne beuuoit iamais aultre eau que celle qui se puisoit au fleuue Choaspes, laquelle pour estre fort legere & soüefue au goust luy restoit ordinairement conseruee dans des vaisseaux d'argent, & portee de part & d'aultre à sa suitte sur des chariots à quatre roües destinez à ce seruice, Si les Persans estoient si ialoux de leurs fontaines royales, l'eau desquelles ilz appelloient doree, les Ægiptiens n'auoient pas moins leur Nil pour recommandé preferants son eau à toute aultre pour estre plus aggreable à boire, legere au passer, facile aux Hypocondres, & plus propre à esteindre la soif. Ie ne veux denier au Nil toutes ces proprietez, puis

qu'entre les Medecins Galien & Auicenne, & entre les Philosophes Aristote, & Seneque les luy accordent, & luy attribuët d'auantage la vertu de nourrir & engraisser les corps, de rendre les femmes fort fœcondes, & de faciliter leurs enfantements, d'où vient peut estre que les femmes d'Ægipte ont tant d'enfants, tesmoing celle qui en eust douze en trois portees, & que les Ægiptiens octimestres sont vitaux. C'est pourquoy les anciens prebstres dediès au seruice de leur Dieu Apis ne beuuoient iamais de l'eau du Nil, craignants de se trop charger de chair, & d'accabler par la trop pesante nourriture du corps, l'agilité & viuacité de l'esprit. Au contraire Philadelphe second du nom Roy d'Ægipte ayant marié sa fille Berenice à Antiochus Roy de Syrie luy faisoit conuoyer à grands fraiz de l'eau de ce fleuue, afin qu'elle n'en beut iamais d'aultre. Ie ne veux icy rapporter les considerations medicales qui mouuoient quelques anciens à faire plus d'estat de l'eau de pluye que de celle de riuiere : à priser l'eau de riuiere, plus que celle de fontaine, & de choisir l'eau de fontaine plustost que celle des puits; Ie me contenteray de vous aduertir que comme ilz estoient tresc͠ouoiteux de bons vins aussy estoient ilz fort superstitieux touchant l'eau d'ont ilz les trempoient, & encores plus bigearres en la diuerse façon d'en vser la prénants tantost chaulde, tantoist froide,

& aultrefois tiede. Ores comme nous sçauons que ceste mixtion d'eau auec le vin est fort ancienne, aussi ne sçauons nous à quel Autheur la referer tant les historiens sont differents entre eux touchant ce poinct. Il en y a qui tiennent qu'Amphiction Roy des Atheniens fut le premier qui trempa son vin ayant appris ceste mixtiõ du Dieu Bacchus. en memoire dequoy se voioit iadis en Athenes vn temple erigé au nom & à l'honneur de Bacchus, droit ou debout, signifiant que comme le vin pur faict souuent chanceller & tomber ceux qui en ont trop beu, ainsy le vin trempé, & bien arrousé d'eau les fait marcher droits, & les maintient tousiours sobres & debouts. Pline rapporte qu'vn certain Staphilus filz de Sylenus ou Sithenus fut le premier qui enseigna la maniere de mettre l'eau dans le vin : aultres en attribuent l'inuention à vn nommé Melampus: & finalement il en y a qui tiennent ce meslange de la fortune, & disent qu'il a esté fortuitement communiqué aux hommes ou par Bacchus ou par Iupiter: en ceste maniere.

Iadis comme quelques beuueurs banquetoient en plaine campagne, suruient vne grosse & grande nuee, laquelle fondant en vn deluge de pluye sur eux, les contraingnit de se mettre à couuert pour euiter l'orage. Ores apres que la serenité de l'air les eut tous rappellés au lieu de leur festin, ilz trouuerẽt vn hanap dans lequel estoit resté quelque

peu de vin, tout remply de l'eau du ciel, duquel ilz gousterent, & l'ayant trouué fort bon en beurent par apres sans en ressentir nulle offence, comme douleur de teste, ou aultres accidents qui les trauailloit auparauant lors qu'ilz auoient beu. Apres auoir faict vn si sain & sauoureux apprentissage, ils le practiquerent à l'aduenir, & continuerent de là en auant de mettre de l'eau dans leur vin. Mais soit que ce soit de l'autheur de ce meslange, il est certain que quelques anciens ont beu de l'eau dans leur vin, & quelque fois si liberalement qu'ilz semblent pour ce seul esgard auoir esté fort sobres & temperants en l'vsage du vin. C'est pourquoy les contes fabuleux de la naissãce du Dieu Bacchus contenoient entre aultres discours, que naissant pour la seconde fois il sortit de la cuisse de Iupiter son pere, tout rouge & enflammé, & à ceste cause fut aussi tost deliuré aux nymphes, deesses des eaux, pour estre bien laué, esleué, & nourry soigneusement, ce lauement denotant l'exstinction de la chaleur ardente du vin; Et la nourriture demonstrant son accroissement qui se faict par l'addition de l'eau. Plutarque philosophant plus particulierement sur la quantité d'eau qui doibt estre meslangee au vin, rapporte que Iupiter a eu deux nourrices, sçauoir Ide, & Adrastia, Iuno vne nommee, Eubæa, Apollon aussi deux Alethia & Corithalia. Mais que Bacchus en a eu

plusieurs sçauoir Phylie, Coronis, Lyde, (oultre les sept Hyades trãsformees par Iupiter en ceste constellatiõ qui se remarque au front du Taureau, le leuer de laquelle nous ameine de grandes pluyes) pour aultant qu'il fut nourry, & alaicté de plusieurs nymphes, c'est à dire plusieurs parties d'eau pour le rendre plus sage & mieux dompté.

Aussy les Mythologes voulants representer le danger qui suruient de l'vsage du vin pur, disoient que Bacchus estoit ordinairemẽt accompagné de certains demons malfaisants & frauduleux, nommez Cobales entre lesquelz Acrat (c'est à dire vin pur) tenoit le premier lieu. Pour euiter la malice & nuisance duquel les anciens selon le rapport de Plutarque trempoient leur vin excessiuemẽt, car ilz obseruoient de boire cinq, ou trois, & iamais quatre (i'useray de ses termes propres) boire cinq, cest à dire à proportion sesquialtre qui produit la quinte, en mettãt trois parties d'eau auec deux de vin, boire trois, c'est a dire le double d'eau auec vn de vin, faisant la mesure du diapason, c'est à dire de l'octaue. Et l'accord de la quarte qui est la plus obscure qui soit, se fait de la proportion sesquiterre en beuuant trois mesures d'eau auec vne de vin. Ceste derniere façon de boire est trop sobre, mais celle d'vn à deux produit ce turbulent ton des Acrothoraces, c'est àdire de ceux qui ont

trop beu, & toutesfois qui ne sont du tout yures. Mais le meslãge de deux de vin à trois d'eau est la plus gentile & plus musicale proportion de toutes, faisant gratieusement dormir & oublier tous ses ennuys. Mais ces diuerses proportions & mesure d'eau auec le vin ont esté souuent mal obseruees, tant á cause de la nature du vin plus ou moins fort, que pour l'esgard des beuueurs qui faisoient les accords à leur goust & non leur goust à ces accords. Car comme il y a meslange de l'homme auec le vin (dit Plutarque) aussy y a il temperance propre de chasque sorte de vin auec l'eau, laquelle les sommelliers des Roys & des Princes sçauoient bien discerner, & à ceste cause en vsoient tantost plus & tantost moins. Alcæus voulant boire ioyeusement commandoit qu'on luy versast deux parties de vin auec vne seule d'eau: voire mesmes Athenee escrit qu'anciennement on appelloit eschanssons de grenouilles ceux qui mesloient vne partie d'eau auec deux de vin, d'aultant que selon leur aduis l'eau excedoit par trop en ceste mixtion. Nous lisons qu'au banquet solemnel des nopces de Caxamus Macedonien, vn certain Protheas familier, & allié d'Alexandré le grand, beuuant à tous les conuiues se leua debout. & apres auoir demandé vn grand verre remply de vin pur, il y fit mettre bien peu d'eau, & le beut ainsi, apres auoir dit que quiconque boiroit bien,

se feroit aussy bien ioyeux. D'auantage ceste affusion & temperature n'a esté practiquee qu'en bien peu de nations, puis que les anciens autheurs nous tesmoignent que quelqu'vns des Grecs, que les Thraces, les Scythes, les Gaulois, Teuthons, Iuifs & aultres beuuoyent ou tousiours, ou le plus souuent leur vin tout pur. La mesme façon de boire a aussy esté pratiquee par les anciens Arabes puisque les modernes tiennẽt que leur tant renõmé Medecin Melampulach qui vesquit cent soixante & quatre ans fust le premier qui deffendit aux Leuantins de boire le vin sans eau. Le Poëte Grec Anacreon voulant du vin pur, lequel il beuuoit fort volontiers, demãdoit du breuuage Scythique, pour ce que les Scythes ne mesloiẽt iamais eau dans leur vin. Quant aux anciens Allemands si l'histoire ne nous trompe, ilz estoyent aultãt desireux de boire sans eau, que sont ceux d'auiourd'huy, qui trouuent fort estrange qu'vn homme puisse supporter de l'eau dans son estomach qui n'en peut endurer tant soit peu dans son soulier. On dit qu'il y a vne fontaine en l'isle de Tenos qui rend vne eau incompatible auec le vin. Mais ie pense que toutes les eaux de la Germanie sont de semblable nature, puisque les Allemands ne les ont peu allier iamais ny mesler auec leur vin. Mais ie diray bien d'auantage que les nations qui faisoient semblant d'obseruer soigneusement la mixtion d'eau dans le vin,

le beuuoient souuent tout pur: comme lors qu'il estoit question de carousser en bon escient, & qu'ilz conuenoient ensemble pour faire bonne chere, car en telles assemblees conuiuales, ilz se dispensoient bien souuent de boire de l'eau, ou pour le moins n'en beuuoient ilz gueres: & comme ilz se plaisoient á boire beaucoup pendant les grandes chaleurs, aussi en mesme saison estoient ilz fort affriandis au vin suiuant la doctrine du Poëte Hesiode, qui enseigne de boire sans eau, vingt iours deuãt le leuer de la canicule, & vingt iours apres. Et quant a moy (si i'ose dire cecy en passant) i'estime que la coustume des Italiens vsants de leurs vins forts & genereux, cõme vin Grec, & Maluoisie, pendant les ardeurs estiuales, est tiree ou pour le moins fondee sur ceste façon de boire des anciens, car ie ne la voy appuyee d'aulcune raison medicale.

Ie ne veux icy faire mention de la mixtion du vin prescrite selon la doctrine des anciens Medecins, laquelle estoit diuersement ordonnee selon la diuersité des saisons, des aages, & des maladies, Car ilz permettoient aux vieillards de boire plus pur, qu'aux ieunes hommes; Ilz conseilloiẽt de boire plus trempé en esté qu'en hyuer, & prescriuoient quelquefois du vin tout pur en certaines maladies, comme en cest appetit insatiable de viandes dict faim canine, & aux reliques d'vne lõgue Ophtalmie causee d'vne obstru-

ction de gros sang restant dans les veines des yeux, quelquefois ilz l'ordonnoient esgallement trempé, c'est àdire meslangé de portions esgalles d'eau & de vin, pour mitiguer les anxietés, empescher les oscitations, & horreurs, qui souuent arriuent, Et finalement presentoient à boire beaucoup d'eau & bien peu de vin á ceux qui auoient la teste trop debile, pour les garantir des douleurs d'icelle: mais toutes ces manieres de tremper le vin medicinalement sont hors nostre propos, puisque nous ne traictõs, que de la mixtion receue aux banquets des hommes sains & pratiquee par les bons biberons. Et bien qu'elle semble estre fort sobre à raison de la grãde quãtité d'eau qu'elle cõtiẽt si est ce qu'elle n'est pas suffisante pour prouuer que ceux qui en vsoient ayent estez bien sobres & temperants, & moins pour conuaincre de faulx ou infirmer les tesmoignages de leur excessiue yurongnerie, que nous auons deduit iusques icy. Car la force de leur vin bien que trempé n'estoit si fort rabbatue par l'eau qu'elle ne soit encore suffisante de se releuer, s'eslancer iusqu'à la teste & interesser les actions principalles du cerueau.

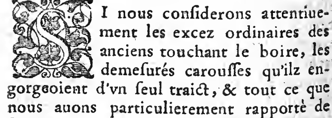
Ie ne veux icy mouuoir vne pierre assez roulee par quelqu'vns qui estimãts que toutes choses creées se laissent auec le temps emporter au bal de decadence agitant autant curieusement que probablement ceste question assés cõtrouersee, sçauoir si les vins du

temps iadis estoient plus genereux que ceux que la terre produit auiourd'huy. Mais ie diray en passant, que soit que la terre comme affoiblie & debilitée de tant de portees annuelles, semble se lasser de produire des fruicts aussi vigoureux qu'au temps passé : ou que nous y apportions moins de trauail ou d'industrie, il est certain que les vins des anciens (sinon tous pour le moins de certaines contrees) estoient si furieux qu'à grand'peine les pouuoit on dõpter à force d'eau. Homere celebrãt le vin que le bon Marõ prebstre d'Apollon, donna à Vlysses, lequel croissoit ez costes de Thrace (c'est auiourd'huy la Romanie) dit que pour le rendre bon à boire il y failloit mettre vingt parts d'eau, tant il estoit admirable en sa force. Ceste force & vigueur indomptable, se fit encor recognoistre au mesme vin longtemps apres, comme recite Pline, car il rapporte que Mutianus iadis trois fois Consul qui auoit esté des derniers, qui eussent escrit de ceste matiere, disoit auoir veu au mesme pays mettre huit sestiers d'eau, sur vn sestier de vin Maroueen. Il ne faut donc trouuer estrange, si Plutarque dit, que les biberons des premiers siecles s'enyuroient en beuuant leur vin trempé fort l'argemẽt, & que le meslange de deux parts d'eau auec vne de vin, les rendoit gaillards hõmes & fort voisins de l'yuresse. Car les vins des anciens, & ceux principallement qui croissoient ez regions chaudes

(lesquelles comme dit Galien produisent ordinairement les vins plus forts & fumeux hormis l'Ægipte) estoient si chauds & vaporeux au prix des nostres, que pour arrosez qu'ilz fussent, ilz ne laissoient d'enyurer. Le vin donc de soy auoit assez de force & d'attraict aupres des anciens pour les attirer & emporter, ilz ne manquoient neantmoins d'aultres inuentions pour ceux qui ne se laissoient pas gaigner par vn si maigre plaisir, ils les esbranloient & forçoyent ou par ambition, ou par auarice: en voicy des preuues.

DES PRIX PROPOSEZ AVX BONS *beuueurs.*

CHAPITRE XLVII.



SI nous considerons attentiuement les excez ordinaires des anciens touchant le boire, les demesurés carousses qu'ilz engorgeoient d'vn seul traict, & tout ce que nous auons particulierement rapporté de leur prodigieuse yurongnerie, nous aurons bien dequoy nous esmerueiller, voire aurõs nous peut estre subiect de reuoquer en doubte les veritables discours que nous en auons tenus. Mais si d'autre costé nous remarquons qu'ilz n'ont rien oublié de tout ce

qui peut fomēter, entretenir & esleuer ceste peste du corps & de l'esprit, nous serons induicts & contraincts de confesser franchement qu'elle n'a esté si extreme en son extremité, qu'elle ne correspondit proportionnement aux causes qui la produisoient & conseruoient en tel estre. Car oultre ce que la friande & sauoureuse liqueur du vin (le plus delicieux de tous les breuuages destinez à la nourriture du corps humain) est suffisante pour induire les hõmes aux desbordements desreglez, l'ambition d'estre reputé bon maistre en ce mestier, & d'y acquerir reputation, auec la récompense proposee bien souuēt aux meilleurs beuueurs, comme à des victorieux Athletes, estoient autant d'allechements pour les appaster, & enlacer dans les rets de ceste volupté outrageuse. Les anciens Parthes, les Scythes, les Esclauons, voire la plus grande partie des Grecs estimoient fort honorable de pouuoir boire beaucoup, & de surmōter les aultres en cest exercice: les Romains aussy n'ont esté aultrefois moins prodigues à conferer ce vain honneur à leurs biberons, puis que le graue Senecque les taxe de ceste gloire populaire, laquelle ilz recherchoient auec aultant d'ābition que d'effort.

Ores comme ceste gloire que l'on attribuoit aux maistres carousseurs, estoit vn esguillon poignant pour esueiller les plus endormys, & les faire aduancer en la

lice, aussy le salaire & recompense qui leur estoit proposé, estoit vn aultre esperon qui les picquoit iusques au vif & les poussoit à la desbandade à toute extremité. Pline nous fait mention des prix establis de son temps pour les bons beuueurs, & dit d'auãtage qu'il s'en trouuoit, qui acheptoient les hommes pour les façonner à manger, aultant qu'eux pourroient boire, afin d'emporter le prix de gourmandise & d'yurongnerie.

A la verité nous pouuons bien croire cecy à Pline, puis que nous sçauons de beaucoup d'autheurs dignes de foy, que ses deuãciers estoient fort coustumiers de boire à qui mieux mieux, & d'inuiter les personnes à s'enyurer par des prix & loyers proposez. Nous lisons qu'vn Antiochus Roy de Syrie dressa aultrefois vn festin solẽnel auec promesses de diuers & riches presents aux meilleurs pions, ces presents estoient couronnes d'or, grande quantité de vaisselle d'argent, esclaues, Cheuaux & Chameaux: mais il failloit apres auoir bien beu, que celuy en fin qui vouloit emmener son chameau beust encore vn coup, & puis il le pouuoit dire à soy, monter dessus & s'en aller.

Caranus Macedonien, duquel nous auõs faict mention cy deuant, voulant exciter ses conuiues à bien boire, leur mit à chascun vne couppe en main, les asseurant qu'elle demeureroit en propre à celuy qui l'espuiseroit:

roit: alors les conuiues ſe leuants ſur pieds, & ſe ſaiſiſſants gayement chaſcun de ſa couppe, ſe mirent en debuoir d'en venir à bout, il ſe trouua d'auanture vn petit delicat, entre eux qui ſe mit á pleurer, voyant que ſes forces ne luy permettoient de participer à la recompenſe de ſes compagnons, toutefois Caranus excuſant la foibleſſe de ſon corps ne laiſſa de guerdonner ſa bonne volonté du meſme pris que l'effect des aultres. Mais ſi ces preſents eſtoient aſſés ſuffiſantes & attrayantes amorces, pour couurir l'hameçon de leur yurongnerie: auſſi les façons d'excez qu'ilz eſtabliſſoiẽt quelquefois donnants comme ez ieux de prix le ſalaire à celuy ſeul des aſpirants qui beuuoit plus que pas vn de ſes compagnons, eſtoit vne naſſe plus dangereuſe pour les ſurprendre & arreſter du tout en ce vice. Plutarque eſcrit que Mythridates Roy de Pont (celuy qui fit la guerre aux Romains) entre aultres ieux de pris qu'il ordonna, en fit vn de ceux qui boiroient le mieux, & mangeroient d'auantage, auquel il conſtitua pour guerdon vn talent d'argent, & demeura vainqueur à l'vn & à lautre. Il eſt bien vray qu'il ne voulut iouyr de ſon gain, mais ſe contentant de l'honneur quitta le profit á celuy qui auoit mieux fait apres luy, qui au iugement d'vn chacun fut vn certain Athlete nommé Calonodrys natif de Cyzic notable ville d'Aſie. Mais entre aultres combats de bien boire,

ie n'en ay iamais leu vn plus memorable que celuy qu'Alexandre le grand dreſſa à Paſſagarde (ou ſelon aulcũs aux faulxbourgs de Babylone) lequel pour ſa ſingularité, merite bien d'eſtre rapporté icy. Ce victorieux Monarque retournant de la conqueſte des Indes orientales comme Prince inſtruict ès ſciences naturelles, & partant affectionné à la Philoſophie, voulut honorer les obſeques d'vn Gymnoſophiſte Indien nommé Calanus qui l'auoit ſuiuy en ſon voiage. Pour donc rendre ſes funerailles plus ſumptueuſes & magnifiques, il inſtitua beaucoup de ieux de prix ſolemnellement entre les ſiens, comme de chanter, & de lutter, mais il guerdonna ſur tous le ieu ou combat de bien boire, ordonnant vn talent pour premier prix à celuy qui le meriteroit pour auoir mieux carouſſé que tous les aultres (ce ſont ſix cents eſcus François ſelon la ſupputation de Budee) & pour ſecõd prix trois cents eſcus, & finalement cent eſcus pour le troiſieme. Ores cõme il ſe trouueroit maintenant grande affluence de beuueurs tous contendants courageuſement, pour meriter & emporter quelcũ de ces prix; s'lz eſtoient pour le iourd'huy propoſez: auſſy debuons nous croire que pour vn ſi fructueux ſalaire, il n'y auoit pas manque de biberons qui ſe vindrent preſenter au combat, deſquelz il s'en trouua bon nombre de ſi courageux, qu'ilz aymerent mieux mourir en cõbattant

valeureusement que faire vne retraicte vesue d'honneur & de recompense, de sorte qu'il resta trente cinq de ces champions Bacchiques, qui suffoquez de la quantité du vin rendirent les abbois sur le champ: & six aultres blessés au vif, les talonnants de bien prez furent aussy tost trouué morts dans leurs tentes. Celuy qui retourna victorieux d'vne si chaulde charge, & qui emporta le premier prix, se nommoit Promachus qui ne suruescut sa victoire que de trois iours pour auoir beu quatre conges de vin, qui selon la supputation ponderale sont six quartes ou pots mesure de Nancy, ou au moins dix pintes, chopine & trois cinquiemes d'icelles.

Voila nos combattants amorcez, voyons de quel calibre sont leurs canons.

DES VAISSEAVX A BOIRE DES *anciens*.

CHAPITRE XLVIII.



Omme les anciens obseruoient diuerses façons de boire, aussy se seruoient ilz de diuers vaisseaux destinez à cest vsage, les vns appropriez aux malades, les aultres à vne sobre & iournaliere façon de boire, & quelqu'vns voües expressement aux grands carousses & desbauches Bacchi-

ques. Apollonius & Dexippus anciens Medecins, sortis de l'eschole d'Hippocrate, façonnoient douze petites couppes de cire, dans lesquelles de fois à aultre, ilz faisoient boire leurs malades, pour mesurer & recognoistre la quantité de leur breuuage. Quant aux gobelets ordinaires, ilz se retrouuoient de diuerses mesures ne plus ne moins que nous voions noz verres du iourd'huy n'estre tous esgalement capables. Mais entre aultres on en peut principallement obseruer dans les autheurs de trois sortes: les vns contenants trois onces de vin & vne duelle mensurale qu'ils appelloient sextantes, à cause qu'ilz contenoient la sixiesme partie de leur sestier, ils estoient reseruez au seruice des malades & des hommes plus temperants. Les aultres capables d'onze cyathes reuenants à dixhuict onces & deux sextules de la susdite mesure, estoient plus aggreables aux bons beuueurs. Martial a cõprins ces deux sortes de gobelets en ce vers

Poto ego sextantes tu potas Cinna deunces.

La troisieme sorte de couppes ou gobelets, & la plusordinaire de toutes, estoit celle qu'ilz appelloiẽt Triẽs pour estre la troisieme partie du sestier, laquelle n'estoit pas beaucoup differente des verres mediocres de nostre temps, touchant leur capacité, car elle contenoit six onces & deux tiers. Le Poëte Properce en a faict mention en ce carme.

Cum fuerit multis exacta trientibus hora.

Les anciens auoient auſſy des gobelets d'aultre meſure contenants quelquefois cinq, ſix, & huict onces ou cyathes, deſquelz Martial s'eſt reſſouuenu en ce vers.

Quincūces & ſex cyathos beſſemque bibamus.

Mais d'aultant qu'ilz eſtoient moins vſitez nous les tairons pour parler du gobelet Laconique nommé Cothon, lequel a eſté haut-loué par les anciens, pour ſon induſtrieuſe façon appropriee principallement à l'vſage des gens de guerre, parce qu'il eſtoit fait de ſorte que la couleur engardoit l'oeil de cognoiſtre les eaux qu'on eſt contraint de boire quelquefois en vn camp toutes troubles & ordes, & ſi d'auanture il y auoit quelque ordure elle s'arreſtoit aux bords du verre, & n'en venoit par le goulet que la plus nette partie à la bouche de celuy qui beuuoit. Mais tous ces vaiſſeaux differents en façon, meſure, & vſage ne ſont de noſtre diſcours, puis qu'ilz ne conuenoient qu'aux beuueurs moderés, hormis celuy d'onze onces, noſtre diſcours ne viſe qu'à l'excez, auſſy recherche il des verres & meſures excedantes ou en grandeur demeſuree, ou en quelque autre curioſité, portant teſmoignage ſuffiſant des delices & deſbordements des anciens yurongnes. C'eſt choſe aſſeuree que les premiers beuueurs ſe ſeruoiēt de cornes de bœuf pour carouſſer, ſoit que pour lors les hommes encores rudes & groſſiers n'euſſent deſcouuert l'artifice de ſe forger & fa-

çonner quelque hanap plus commode & mieux seant, ou bien que desirants de boire à grands traits, ilz eussent preferé ces cornes à tous aultres instruments à boire, comme plus amples & capables, ou que les metaux, ou l'inuention de souffler des verres leurs manquassent, ou que ne manquant ny l'vn ny l'aultre, ilz eussent choisy tels engins pour boire auec plus grande asseurance, esperants d'euiter l'yuresse par leur vertu, ou bien se rendre exempts des accidents qui en suruiennent, ou de quelques aultres maladies. Le docte Mercurial admet ceste derniere raison, oultre les aultres, & pour la fortifier produit Ælian escriuant que les Roys des Indes beuuoient ordinairement dans vne corne d'Asne Indien, pour estre preseruez du mal caduc, & asseurez contre tous poisons. Pour mieux authoriser ceste opinion on peut encores mettre en ieu la responce du Roy Indien, rapportee par Apollonius, lequel interrogé pourquoy il beuuoit dans vn gobelet de corne de Rhinocerot, respondit que c'estoit pour se garantir de l'yuresse. Mais encor que ie n'ignore que les cornes de quelques animaulx soient fort recommandees pour leur vertu medicale, & qu'à ceste occasion l'on les torne souuent & façonne en couppes ou gobelets, & principallement celles de Licorne, de Rhinocerot, & d'asnes Indiens, les gobelets desquelles selon Philostrate guerissent incroyable-

ment ceux qui boiuent dedans de plusieurs maladies estranges; si est ce que les anciens, & premiers beuueurs ne semblent auoir tousiours eu ceste consideration, n'admettants à cest vsage pour l'ordinaire gueres d'aultres cornes que de bœuf, esquelles ilz n'attribuoient, & ne recognoissoient aulcune qualité salutaire. Or qu'ilz ayent employé ces cornes en gobelets ordinaires, ie le prouue par les anciennes peintures de leur Dieu Bacchus, & entre aultres par celle qui se voioit anciennement en la ville de Cyzic, laquelle le representoit auec deux cornes en teste, pour signifier que le vin qui pour estre inuention & present de Bacchus est souuent appellé par les Poëtes anciens du nom de son Autheur) n'estoit iamais ou peu souuent beu aux banquets qu'en des cornes. Aussy les anciens Thraces, Papslagons, & Perrhœbiens (si l'histoire est veritable) beuuoient ordinairement dans des cornes, dans lesquelles aussy beuuoit Philippe Roy de Macedoine, quand il vouloit induire à boire ceux qu'il festoioit.

Senthes Roy de Thrace fit aultrefois vn festin solemnel à ses amys, auquel on ne vit autre vaisseau à boire que des cornes. Et comme auec succez de temps, tout ce qui est introduit pour quelque necessaire vsage, s'associe petit à petit de quelque delicieuse nouueauté; ainsi ces cornes comme trop viles & peu correspondantes à la magnificẽce

des festins, furent par apres bordees d'or & d'argent, pour estre renduës plus riches, & plus aggreables à ceux qui y beuuoient, voire mesmes le luxe des anciens croissant de plus en plus, on cõmencea auec le cours du temps à se forger des vaisseaux, ou cors d'argent, à l'imitation de ces cornes de bœuf, dans lesquelles les plus somptueux prenoiẽt plaisir à carousser; & de fait le peuple Athenien iadis des plus opulents & somptueux de toute la Grece, est remarqué dans les Autheurs pour auoir esté curieux en ses festins de tels vaisseaux d'argent faits en forme & guise d'vne corne. Longtemps apres Paulus Æmilius triomphant de Perseus Roy de Macedoine fit veoir à ces concytoyens Romains quelques antiquailles semblables: car il fit marcher en son triomphe des hommes portants des pots à boire fort rares, tant pour leurs grandeurs, que pour la singularité & grosseur de l'entaillure & des ouurages releués en bosse qui estoient en l'entour: & entre aultres, des couppes d'argent, & des tasses & gobelets faicts en forme de cors d'abondance. L'vsage de ces cors d'argent & cornes de bœuf façonnés pour boire dure encores auiourd'huy en Allemagne où l'on en peut veoir bon nombre, non seulement ez buffets de plusieurs Princes Ecclesiastiques & temporelz: mais aussi aux tables de beaucoup de particuliers. Ores comme les combats Bacchiques des anciens estoient quel-

quefois aultant prodigieusement que diuersement pratiqués, aussi ne se celebroient ilz gueres sans armes conuenables à tel subiect, & sans grande diuersité de vaisseaux, quelquefois d'vne grandeur excessiue & demesuree. Les cornes donc ont bien esté les premieres admises aux banquetz, mais auec le temps accompagnees d'vne myriade de diuerses couppes, tasses, gobelets, & aultres hanaps, desquelz nous ne traicterons icy d'auantage, tant pour ce que les Autheurs en ont traicté fort curieusement, que pource qu'lz ne semblent auoir esté tant destinez à l'yurongnerie des biberons, qu'à l'vsage & seruice ordinaire des plus sobres. Si ne pouuons nous passer soubs silence en cest endroit ces couppes vastes & extraordinaires qui ont esté aultant admirees que renommees en c'est ancien aage, & lesquelles pour leur capacité excessiue estoient tantost appellees des Puits comme celle auec laquelle Socrates enyura toute sa compagnee, hormis Agathon: tantost estoient appellees Elephants, comme celle d'Ipsicelis qui tenoit trois conges, reuenant à trente ou au moins à vingtsept liures de vin: & tantost estoient appellees Hercules, cõme celle qui tenoit deux conges dans laquelle Alexandre le grand beut sa mort. Au nombre de celles icy peut estre rapportee la chere couppe d'or dicte Phialienne, bien aymee compagne de Philippe pere d'Alexandre, laquelle luy estoit tant aggreable, qu'il ne se

couchoit iamais qu'il ne l'eust posé soubs son cheuet, comme son filz mettoit ordinairement soubs le sien vn poignard, & l'Iliade d'Homere. Cecy nous peut seruir de coniecture preignãte, & indice tresçertain pour recognoistre la soif insatiable de ce Roy & de ses semblables, lesquelz ont esté aultrefois si esperduement amoureux de leurs gobelets, qu'ils les nommoient bien souuent de leurs noms ou pour les rendre plus recõmandables, ou bien pour perpetuer leur renommee, laissant comme vn acte à toute la posterité de leur valeur, A leur imitation les Atheniens habitants de l'Isle Lemniene, apres auoir esté deliurez de l'oppression Tyranique de Lysimachus par le bien fait de Seleucus Roy de Syrie, dresserent incontinent des temples à son honneur, & quant & quant firent fondre vne couppe extremement grande qu'ilz baptiserent du nom de leur saluateur, pour s'en seruir aux carousses ez festins ordinaires. Le grand Alexandre auoit aussy sa couppe honoree de son nom. Plutarque est tesmoing que le Philosophe Callisthenes fut disgratié d'aupres de luy, pource qu'il alloit enuy soupper chez luy, & ne pouuoit s'exempter de boire en sa cõpagnee, car il dit qu'vnefois la grãde couppe qu'on surnommoit la couppe d'Alexandre estant venue par tour iusques à luy, il la repoussa & ne la voulut boire craignant d'encourir quelque maladie, disant que pour

boire en Alexandre, il ne vouloit auoir affaire d'vn Æsculape.

La ville de Pruſe en Bithinie ne recommande pas tant la memoire de ſon fondateur Pruſias, que la couppe dicte Pruſiade luy a donné de renom vray teſmoignage de la vie voluptueuſe qu'il menoit. Les anciens Roy de Macedoine, ont auſſy eſté fort curieux d'auoir des couppes remarquables en grandeur, & de les ſignaler par l'impoſition de leurs propres noms & ſe les conſeruer de pere en filz cõme meubles fort pretieux & exquis; quelqu'vnes d'icelles furent exhibees au Triomphe de Paulus Æmilius, lequel entre aultres vaiſſelles du buffet du Roy Perſeus fit porter les couppes magnifiques des anciens Roys de Macedoine, comme celle qu'on nommoit l'Antigonide, & la Seleucide, tirantes leurs appellations des Roys Antigonus & Seleucus.

Mais la curioſité de carouſſer des anciens a eſté ſi deſreiglee qu'elle ne s'eſt fait cognoiſtre ſeulement en la capacité immenſe de ces grands hanaps, qu'ilz ſe forgeoient, mais auſſi s'eſt fait admirer en la delicieuſe & artificielle compoſition de quelqu'vnes de leurs couppes, leſquelles encores qu'elles ne fuſſent formees que d'Argille eſtoient neantmoins richement meſlangees de pluſieurs ingredients aromatiques, tant pour rendre le vin plus delicieux au gouſt, & au né des beuueurs que pour le rẽdre moins enyurant.

Ie n'entends icy traicter des vaisseaux communs d'Argille simple desquelz les anciens ne se seruoiẽt beaucoup (i'excepte toutesfois les Gaulois) car ilz estoient reputés trop viles & d'eshonnestes aux banquets, & principallement aux Perses, entre lesquelz personne ne beuuoit dans des vaisseaux de terre, sinon ceux que le Roy auoit priué de tout honneur; Ie parle seulement de ces pots à boire tant precieux aux anciens, non à cause de leur base, & plus copieuse matiere qui n'estoit que terre, mais à cause de leur artificielle structure & des corps odorants qui entroient en leur mixtion, Tels estoient les vaisseaux d'Argille, lesquelz se tournoient & cuisoient par les potiers Coptiens fort celebres & prisez, pour leur meslange qui consistoit en myrrhe, Ionc odoré, Saffran, Baulme, Canelle, & aultres semblables. La composition des hanaps Rhodiẽs n'estoit moins delicieuse, voire mesmes elle auoit d'auantage vne vertu particuliere de retarder l'yuresse, & estimoit on que ses ingredients auoient bien la force de resoudre & dissiper entierement les vapeurs & fumees du vin. Il ne faut donc trouuer estrange si les bons autheurs nous loüent quelquefois les couppes des anciens tantost pour leur aggreable odeur, & tantost pour la saueur delitieuse, ou la vertu medicinale qu'elles communiquoient au breuuage qu'on y versoit, car si ces qualitez ne se peuuent sans difficultez

recognoiſtre aux vaiſſeaux murrhins ou myrrhiens de Pline, on les peut neantmoins fort à propos attribuer à ces hanaps d'Argille odorés deſquelz nous venons de faire mention. Ie ne veux pourtant conclure que ce ſoient des vaiſſeaux que le Royaume de Parthe & Caramanie enuoyoit à la ville de Rome elaborés de ceſte matiere condenſee ſoubs la terre par la force de la chaleur: matiere fort pretieuſe pour ſa ſplendeur, & varieté de couleurs, mais beaucoup plus controuerſée entre les doctes de noſtre temps pour l'incertaine cognoiſſance qu'ilz en ont, mais qu'il me ſoit loiſible de dire que ces vaiſſeaux d'Argille ſi pretieuſement compoſez ſe peuuẽt ſans aucune abſurdité appeller murrhins, par quelque analogie ou reſſemblance qui ſe retrouue entre iceulx & les murrhins de l'oriẽt deſcrits par Pline, ne plus ne moins que le meſme autheur appelle vaiſſeaux murrhins ceux qui eſtoient soufflés de verre, imitant les couleurs, ſplendeur, & aultres perfections des vrays murrhins. Et en ceſte conſideration pouuons nous accorder l'opinion des doctes, les vns deſquelz eſtiment les vaiſſeaux de Porcellane pouuoir eſtre appellés les murrhins des anciẽs, les aultres maintiennent probablement qu'ilz eſtoient faicts de myrrhe (laquelle ilz croyent eſtre noſtre benzoin) tournee & creuſee en gobelets ou bien (ſi i'oſe produire ce que i'en penſe pour appointer ce differẽt) qu'ilz eſtoient

formés d'Argille claire, lissee, transparente & diuersement coloree comme la vaisselle de Porcellane, au reste bien estoffee & meslangee de plusieurs corps aromatiques, & principallement de mirrhe de laquelle ilz semblent auoir tiré leur nom, & doù vient que les anciens les ont recommandez pour leur bonne odeur & pour l'aggreable saueur qu'ilz communiquoient au vin.

Mais i'ay peur de m'esquarter trop loing de mon subiect il faut retourner à l'yuresse sans m'enyurer à la recherche curieuse de ces vaisseaux des anciens, & veoir s'il y a point de moyen d'excuser ou couurir le vice d'yurongnerie, comme vtile à la santé.

S'IL EST SAIN DE S'ENYVRER *quelquefois.*

CHAPITRE XLIX.

CEux qui ne peuuent dompter ceste passion effrenee qui leur bourelle & le corps & l'esprit, cherchent des eschapatoires pour faire trouuer leur cause bonne & valable, ou du moins se garantir d'vn iuste reproche qui les accompagne. Ils nous veullẽt faire croire que c'est pour leur santé ce qu'ilz en font, & qu'il est sain de s'enyurer quelquefois, ils en viennent aux raisons, ils alleguent leurs

aucteurs. Entre aultres Auicenne prince de la faction Arabique qui suiuy de son compatriot Rhasis estime chose salutaire de s'enyurer vne fois ou deux le mois. Quelques Medecins de l'eschole Grecque sẽblent auoir esté de mesme opiniõ, comme Mnesithæus, Dioscoride, Paul Aginete, & Oribaze, lesquelz permettent quelquefois de s'enyurer à conditiõ neantmoins, que ceste desbauche ne soit trop souuent reiteree, l'authorité du souuerain Hippocrate doibt estre de tant plus grand poid que les precedentes que plus il excelle sur leurs fauteurs, en la fin du troisieme liure de la diette, il ne permet pas seulement l'yuresse, mais la prescrit comme chose tressaine. Oultre l'appuy des Medecins quelques Philosophes ont presté l'espaule à ce party, & entre aultres ce graue & seuere Senecque, & le diuin Platõ selon l'aduis du Philosophe Candiot son disciple, lequel suiuant l'institution qu'il disoit auoir de son maistre, inuitoit la ieunesse à s'enyurer, la preschant luy mesme & d'exemple & de parolle. Mais laissons les aucteurs, escoutons les raisons. Premierement (disent ilz) ce seroit vne ordonnance trop rigoureuse de bannir les carousses des banquets, puisque par leur moyen l'esprit est relaxé, l'ame esgayee, le cœur resiouy, le corps esgaillardy, & toute tristesse & fascherie, tout soing & soucy enseuely dans le tombeau de l'oubly.

Que s'il est question d'vne douce & gra-

tieuſe purge à vn eſtomach Cacochyme: s'il eſt beſoing d'vn moyen familier & naturel d'euacuer les ſuperfluitez qui occupent tout ſon voyſinage, il ne s'en peut trouuer de plus à propos que l'yureſſe: il n'y a que ce ſeul remede redoubtable à l'infirmité, & aggreable au malade tout enſemble.

Qu'a l'homme de plus naturelle que le boire? Quel medicament plus delicieux que le bon vin? Quelle eſpece d'euacuation plus prompte & facile que le vomiſſement? plus doulce & plus profitable à l'eſtomach & aux parties voiſines? Si le diuin Hippocrate a raiſon de commander que l'on prepare les corps qui ſont deſobeiſſants aux vomiſſements par bonne quantité de viure humectant, auant leur donner l'hellebore de nous ſeruir du vin qui humecte ſur tout aultre aliment, auſſy bien pour purgatif, que pour preparatif, puis qu'il peut aſſeurement faire l'vn & lautre? Le meſme Hippocrate nous ordonne de purger par les parties d'enhault ceux qui n'eſtãt fiebureux ſentẽt neantmoins vne amertume de bouche, & douleur de cœur, ou vertigine auec perte de leur appetit.

La pratique des anciens tant recõmandee par Galien, nous enioint le vomiſſement incontinent apres le repas vne fois ou deux le mois, pour la conſeruatiõ de ſanté; Nous ne pouuons mieux ſatisfaire à ces belles & bonnes ordonnãces qu'en prouoquãt l'homme à boire tant & ſi ſouuent qu'il vienne à

rendre

rendre gorge, ce qui toutesfois à grād peine se peut pratiquer que l'yuresse ne s'en ensuiue. Polybe (si pour mieux dire ce n'a esté Hippocrate) nous donne les mesmes enseignements au liure qu'il a faict de la diete saine & salubre, & pour vomitif tressalutaire aux corps gresles & imbecilles, il prescrit apres le repas du vin meslangé de trois diuers gousts, sçauoir du doux, de l'austere, & de l'acide. Or la purgation que nous esperons du vin, ne touche pas seulement à l'estomach & aux parties qui luy sont plus proches, elle passe iusqu'aux plus esloignées, non seulement accidentellement, & comme par vne suitte, entant que par la violence du vomissement & l'esbranlement des cruditez & humeurs croupissantes aux premieres voyes, le reste du corps est esmeu, & ses humeurs vniuersellement esbranlees: mais aussi en premier ressort, le vin fait ressentir son pouuoir par tout: il coulle vistement, penetre subtilement, eschauffe puissamment toutes les parties, il ouure & desopile les passages bouschés tant sensibles qu'insensibles, & s'insinuant tout de suitte dans les plus petits pores du cuir, fond & dissoult les excrements plus grossiers, tire du profond des venes les sereux, stimule la vertu expultrice, & la contrainct de se descharger par les vrines & sueurs. Vous voyez doncque comme l'yuresse est vn doux & asseuré preparatif & purgatif de ce qui

est estranger en toutes les voyes de nostre corps, & s'accommode plus artistement que l'art mesme à l'inclination de nature, purgeant les premiers par vomissements ou par le ventre: les secōdes par vrines; les troisiemes par sueurs, ou euaporations insensibles: ie la vous veux representer pour corroboratif tressingulier de toutes les parties nobles: qu'elle resiouysse le cœur, ie m'en rapporte aux danses & chansons desquelles peu auparauant noz conuiues se sont melodieusement entretenus: qu'elle esueille les esprits & deslie les lāgues plus pesantes & retenües ie m'en rapporte à ce vers d'Horace.

Fœcundi calices quem non fecère disertum?
Qui n'est treseloqnent apres auoir bien beu.

Bref elle conserue & renforce la vertu naturelle, retenant par vn long sommeil sa chaleur entiere à l'interieur, consequemment elle emplit les venes d'vn sang autant copieux & loüable, que loüable & copieuse a esté la matiere dont il est sorty, & forte la puissance qui la produit: les sens interirieurs & exterieurs recreus & abbatus de leurs actions ordinaires, cueillēt nouuelles forces pendant ce long & aggreable repos. Que si d'auanture on oppose que les euacutions susdites & aultres vtilités ruisselātes de l'yuresse sont souuent Symptomatiques, ou pour le moins suiuies de plusieurs accidents, non moins dangereux que maladieux.

Nous respondrons qu'il n'y a point d'in-

conuenient de se soubmettre quelquefois à vn peu de mal pour receuoir vn plus grand bien, Galien enseigne qu'il est fort difficile trouuer aulcun remede grandement proffitable qui ne soit aucunement nuysible: bref l'eschole medicale tient pour maxime qu'il est souuent loysible d'exciter vne maladie pour en guarir vne aultre. Ainsy l'ardeur de la fiebure est esteinte par l'ouuerture de la vene; la Sciatique appaisee par le cautere actuel: & le mouuement conuulsif retenu par la precision du nerf. En mesme maniere l'yuresse, encor que de soy elle semble estre quelque legere maladie, elle ne laisse pourtant de conferer au corps beaucoup de santé, elle doibt donc quelquefois estre permise. Vous auez oüy parler les autheurs qui sont ordinairement allegués pour fauteurs de l'yuresse, ilz vous ont amplement desduit leurs raisons, qui à la verité ont vne belle apparẽce, mais si peu de poids, que i'estime que les plus doctes & clairuoyants, ne trouueront mauuais que i'entre en contradiction, les yurongnes mesmes en receuront sinon du goust & contentement pour le moins de l'vtilité, si se voyants descheus de cause ilz entrent en eux mesmes, & recognoissants ce traistre qui soubs quelque leger ombrage de bien les conduit à leur ruine, ils le condamnent à vn bannissement perpetuel. Quoy qu'on en die les anciens Philosophes & Medecins, &

principallement les Grecs n'ont iamais tant approuuez l'yuresse que la sobrieté., n'ont iamais recognu à la suitte de l'yuresse tant de bien & de sãté que de mal& de maladies. Auãt que de venir à mes preuues i'aduertiray le lecteur que ie ne veux icy disputer cõme Philosophe moral, scauoir si l'yuresse est loüable ou non, & consequemment si elle doibt quelquefois estre permise : car c'est chose asseuree que toute homme ciuilisé & curieux sectateur de la vertu doibt abhorrer ceste affection comme trop deshonneste & bestiale, encor que le nombre d'yurongnes de diuerses nations semble colorer sa laideur & la couurir du manteau de tolerance, ie veux icy agir comme Medecin & prouuer, que l'yuresse est tousiours nuysible à la santé de l'homme & consequẽmẽt qu'elle ne doibt iamais estre recognüe ny aduoüee pour salutaire. L'appollõ des Medecins ne s'est contenté de declarer en ses Aphorismes que toutes immoderations estoient contraires à la santé humaine, laquelle consiste en la Symmetrie naturelle des quatre premiers corps, mais a bien dit plus particulierement, & en termes plus exprés que de s'emplir excessiuement, de se saouler desreglement, bref de prendre des viandes d'auantage qu'il n'est requis pour la nourriture du corps, c'est chose dangereuse & pernicieuse & du tout contre nature. Car ne plus ne moins qu'vne faim, qu'vne euacuation, qu'vn

deffault de nourriture, eſt dommageable à la ſanté, ainſy par la loy des contraires, vne ſatieté, vne repletion deſordonnee eſt du tout nuyſible. Et non ſans cauſe puis que la ſanté qui depend d'vne certaine temperature de ſes premiers principes, conſiſte auſſy en vne proportion & harmonie, laquelle eſtant vitiee par vne diſproportion de nourriture exceſſiue deſtruit en fin & ruine ſon ſuiect. Les anciens Ægiptiens comme eſcrit Herodote pratiquoient curieuſement la Medecine naturelle de leur docteur ſans doctrine Ibis, ſe clyſteriſants & purgeãts chaſcun mois trois iours de ſuitte, eſtimants que leur ſanté ne pouuoit eſtre alteree que par trop de repletion ou nourriture. A la verité les Medecins ont bonne raiſon de fuyr & blaſmer ceſte repletion comme mere nourrice de toutes ſortes de maladies: mais quand ilz tiennent l'yureſſe pour ſalubre, ilz s'oublient du tout, & ſe contrediſent eux meſmes. Car ie ne puis comprendre que la repletion de l'eſtomach, des venes, des arteres, du cerueau, bref de tout le corps, puiſſe eſtre quelquefois de ſoy & de ſa nature à ſalut. Ie ſçay bien que ce ſoleil de Medecine Paul Æginete, & ceſte aultre lumiere des Grecs Oribaze eſtiment la repletion du ventre eſtre beaucoup moins à craindre pour maladie que celle des venes, mais neantmoins ilz condamnent touſiours & l'vne & l'autre pour eſtre toutes deux contraires

à la santé, voire mesmes que de l'vne bien souuent s'ensuit l'autre. Car encores que la faculté digestiue de l'estomach puisse surmonter en eschauffant, cuisant, & chylifiant ce grand amas de vin, duquel il est tout bouffy, par apres neantmoins les venes s'en remplissent tellement, qu'elles, & tous les mẽbres s'en retrouuent extremement greuez, oultre le danger d'obstruction, extension & ruptiõ d'icelles. Que si d'auantute ceste vertu concoctrice ne peut maistriser & digerer tout le vin qu'on a beu, il en resultera vne autre affection beaucoup plus perilleuse que la precedente, sçauoir vne crudité d'aliments de laquelle cõme d'vne pernicieuse boüette de Pandore, cent mille maladies seront versees & espanduees par tout le corps. Car tout ainsy que la cõcoction & des humeurs & des viandes est vtile & necessaire tant pour l'entretien de la santé, que pour la guerison des maladies: aussi l'abondance des cruditez offence totallement les parties où elle croupit & les expose au rauage de toutes sortes d'infirmitez. D'icelle viennent les douleurs d'estomach, des intestins, du foye, des reins, de la ratelle, & de la poitrine, les intolerables cruautez de la goute, le manquement du goust, & d'appetit, les coliques venteuses & humorales, & quelquefois vn vitieux & bigearre desir de viandes du tout contraires à nostre nature. C'est elle qui rend l'homme lent & paresseux à toutes

actiõs, qui appesantit la teste, & les sens, l'entendement, le corps entier, qui desrobe le sommeil pour trauailler l'homme de veilles continuelles: c'est elle qui engendre les horreurs, rigueurs la fiebure: & pour le faire court, c'est la mere de la Cardialgie, de l'Epilepsie, de la folie, des affections ecstatiques, comateuses, Hypocondriques, & generalement nous la pouuons accuser de tous noz maulx. Et encores qu'elle ne produise pas tousiours necessairement qu'elcune de ces infirmitez, si est ce que pour la plus part l'on s'en trouue saisy tost ou tard, il est de bonne paste qui n'en reçoit quelque dure atteinte, & qui en fin ne succombe. Ce que considerant aultrefois Auicenne a hardiment prononcé qu'elle estoit la vraye source de toutes les infirmités humaines. Galien passe plus oultre, & nous asseure que l'homme ne seroit iamais attaquè de maladie qui prendroit peine d'euiter les crudités, il en a fait l'experience car il se vante que par ce seul moyen, il s'est longtemps conserué en bonne santè. Si donc l'yuresse est la vraye mere de repletion & de cruditez, & si la repletion & la crudité sont comme vrayes pepinieres de toutes maladies, qui est ce qui ne voit clairemẽt que l'yuresse en est de mesmes? Ie sçay bien ce que les fauteurs de l'aduerse partie allegueront au contraire il me semble entendre desia leurs instances & repliques.

Nous aduoüons (diront ilz) que les yures-

ses frequentes & ordinaires engendrent le plus souuent & les repletions & les cruditez, & d'icelles tous les dangereux symptomes susmentionnés, ne plus ne moins qu'vn medicament, encor que salubre de soy mesmes cause en fin beaucoup de fascheux accidēts quand il est trop souuent repeté, nous recognoissons l'yurongnerie ordinaire pour estre la mere de tant d'infirmités, lesquelles toutesfois ne peuuent & ne doibuent estre attribuees à vne seule yuresse pratiquee raremēt: yuresse (dis-ie) non ja ordonnée pour accroistre la nourriture au corps, mais comme instrument medical pour diminuer & extirper les causes des maladies. Car quelle difference y a il entre la purgation causee par vn vomitif, ou par vne grande quantité de vin? Est il possible que le vomissement causé par l'yuresse soit plus perilleux & moins salubre que celuy qui est excité par vn medicament vomitif? Iugez la nature de l'vn & de lautre: cestuy cy tient le milieu entre nostre nature & celle du venin, c'estpourquoy les anciens ont quelquefois appellé les medicamēts purgatifs & les poisons d'vn mesme nom: l'aultre est vn aliment aggreable à noz yeux, plaisant aux narines, sauoureux à la bouche, amy du gosier & de l'estomach, en fin le vomissement faict ou par l'vn ou par l'autre est vne mesme euacuation en effect, si bien les matieres en sont diuerses & bien differentes: que si l'on accuse l'yuresse d'em-

plir le corps de cruditez : elle s'absoult fort bien de ceste accusation, puis que par les euacuations copieuses elle repare son dommage, & tire auec le mal qu'elle a fait les causes & amorces des maladies qui s'estoiēt auparauant campees en noz entrailles : Voila ie croy tout ce qui peut targuer noz aduersaires contre les traicts que nous leurs auōs eslancés ; ces targues sont bien quelque resistence & semblent aulcunement destorner noz coups, mais en fin nous les presserons de si pres qu'ilz seront contraincts de se rendre à nostre opinion. Premieremēt ilz nous accordent (c'est aussy vne chose si euidemment veritable qu'elle ne se peut nier) que les frequentes yuresses peuuent causer les maladies & symptomes mentionnez cy dessus, qui est vn grand preiugé contre eulx, & qui les doibt induire à cōdamner vne yuresse plus rarement pratiquee. Les raisons mesmes qu'ilz admettent contre ce frequent exercice, sont les mesmes qu'ilz militent contre ce qu'ilz soustiennent, puis que & les vns & les aultres sont fondees sur l'excez, sur la repletion, & les cruditez qui consistēt aussy bien en vne yuresse pratiquee vne fois que repetee plus souuent. I'adiousteray bien d'auantage concluant sur vn principe puisé d'Hippocrate & de l'experience, que ceux qui s'enyurent moins souuent sont ceux qui en ressentent plus d'interest & d'incommodité. Car ce que l'on a accoustumé de long-

temps faict moins de violence, la nature y est toute faicte, elle s'y accommode comme à vne chose toute familiere, & l'habitude qu'elle en acquiert luy est vne seconde nature.

A ce qu'ilz obiectent que l'vtilité se doibt conioindre auec la doulceur; & que c'est vn grand bonheur au Medecin & au malade de rencontrer vn medicament plaisant & profitable tout ensemble tel qu'est le vin. Nous aduoüons l'vn & nions l'autre: nous aduoüons le bon heur, nous nyons qu'il se retrouue au vin, qui souuent est fascheux à vn goust desia aigri par tant de carousses, difficile à aualler à vn gozier relasché par son humidité trop copieuse, ennuyeux à receuoir à vn estomach gonflé & bandé de si grande charge plus prest à rendre qu'à prendre, prest à se rendre luy mesme soubs son faix. Nous admettons (dis-je) auec Asclepiades que le Medecin doit guarir son malade auec la plus grand asseurance, briefueté & volupté qu'il sera possible, mais nous craignons le mal qui peut arriuer, & le peril qui nous menace, estants bien aduertys par le Cicerõ des Medecins ce docte Celse, que la trop grande haste de guarir, & la trop grande curiosité de complaire au patient portent tousiours leur danger en crouppe. Certes c'est vn vice trop familier à plusieurs Medecins de ce temps qui ayment mieux seruir la delicatesse & flatter la

mollesse de leurs malades que procurer leur santé. C'est la guerison & non ceste flatteuse ambition de complaire qui fait reluire l'industrie, & admirer l'artifice d'vn Medecin. C'est la fin pour laquelle il visite son malade, c'est celle qui luy fait porter le nom & la robbe, c'est à dire en vn mot qui le fait estre Medecin. Or supposons que le vomitif soit plaisant & aggreable au malade, ou à celuy qui craint de le deuenir, qu'elle asseurance peut auoir vn Medecin de le luy presenter, s'il en voit reüssir iournellemẽt vne Iliade de plainte, de maulx, & de morts. Vous me direz que ces maulx sont comme suffoqués en leur naissance par le vomissement suiuant? m'asseurerés vous auec caution suffisante que tout hõme enyuré vomit? Chascun est il porté egallement & auec mesme facilité á ceste euacuation? Celuy qui vient à vomir par force encourt il pas d'aultres accidents plus fascheux que ceux qu'ilz veulent guerir? N'aurez vous point peur de la subuersion de son estomach desbauché, craindrez vous point quelque rupture des vaisseaux? Qui a il de plus ordinaire aux vomissemẽts violẽts? Aurez vous point esgard au danger qui en suruient aux parties pectorales? Qu'il vous souuienne que Galien enseigne que les conuulsions talonnent quelquefois les vomissemẽts forcés? Prenez garde que le cerueau se charge, la veuë s'esbloüit & se diminue, les dents se

noirciſſent & ſe gaſtent, les genciues ſe corrompent, oultre cent aultres ſymptomes qui ſouuent accompagnent les vomiſſemēts. Certes ſi nous voulons meurement conſiderer toutes ces difficultez, nous aurons ſubiet de conclure auec aſſeurance que le vomiſſement qu'ilz procurent par l'yureſſe, traine apres ſoy plus d'incommoditez, qu'il n'apporte de commodité. Mais ie ſuis content de leur accorder que le vin ou l'yureſſe excite touſiours vn vomiſſement, voire vn vomiſſement non violent ou forcé, mais facile & tolerable: vn vomiſſement non pernicieux ou maladieux, mais ſalubre & ſalutaire, vuidant doucement les cruditez qui croupiſſent en l'eſtomach, ie ne puis aduoüer pourtant que l'yureſſe meſme ne ſoit vn plus grand mal, que n'eſt grand le bien qu'elle nous peut apporter. S'il ſe pouuoit faire que quelcun fuſt excité à vomir par vne ſi petite quantité de vin qu'elle ne luy peuſt imprimer aulcun caractere d'yureſſe, il n'y auroit pas grandes difficultez à nous appointer. Galien meſme n'improuue pas les vomiſſements cauſez par le vin pris en petite quantité, mais que i'employe l'yureſſe, à ceſt effect, Dieu m'en garde. Voulez vous veoir que l'yureſſe eſt vn mal plus perilleux & dómageable que celuy dont elle nous preſerue? Conſiderez la partie qu'elle attaque, les actions qu'elle bleſſe, & ſon eſſence meſme. La partie læſee eſt le cerueau principe

du sens & du mouuement, siege de la raison, partie la plus noble des parties nobles. Les actions offencees sont celles qui emanent & deriuent des facultez des sens interieurs & exterieurs, de la vertu motrice, de la raison mesme. L'essence de l'yuresse est si puissante que si elle n'abolit & ruine entierement toutes les fonctions des parties qu'elle assault, du moins elle les peruertit & depraue si outrageusemẽt que l'on peut iustement appeller celuy qui est yure, homme insensible, immobile, & sans raison: car le sens qui luy reste, c'est pour le trõper: le mouuement qu'il a est pour redoubler sa cheute: sa raison n'est que pour quereller, & contrarier à la raison. On dit que le Roy Lysimachus se trouuant dans le pays des Getes contrainct & forcé de la soif à se rendre prisonnier luy & son armee entre les mains de son ennemy pour auoir à boire, si tost qu'il eut beu son saoul d'eau fresche, & satisfaict à l'importunité de sa soif, ressentant vn plus grand mal que ce contentement luy auoit procuré par la perte de sa liberté, que n'estoit celuy qu'il enduroit auparauant, s'escria à haulte voix, ô Dieux combien de fœlicité i'ay perdu pour vn si court plaisir! Celuy qui s'enyure peut dire auec autant de raison que Lysimachus, mon Dieu combien de santé ay-je perdu, & en combien de grandes maladies me suis-je precipité, pour vne si maigre volupté.

L'Historien naturel representant les diuerses afflictions desquelles estoient assaillis les yurõgnes de son temps, en rapporte plusieurs, qui sont aussy bien suscitees par vne seule yuresse que par vne yurongnerie ordinaire. On voit (dit-il) les hommes yures tantost pasles, tantost difformes, auec leurs ioües pendantes, le visage mal faict, les vns ont les yeux rouges, enflés, & souuent pleurants, les aultres tremblent si fort qu'ilz ne sçauroient tenir vn verre plein: tous songēt des choses horribles & espouuentables (qui leur est comme vn commencement d'enfer) ilz ne dorment iamais soüefuement la nuit, & le lendemain ilz puent le vin, & ne se souuiennent de chose quelcõque. De l'yuresse viennent les paillardises & pollutions infames & malheureuses. C'est elle qui engourdit les nerfs, debilite les pieds & les mains, relasche & noüe les ioinctures. Les Poëtes amoureux qui traitent quelquefois de la beauté du corps, nous ont bien voulu aduertir que la ieunesse & la grace se perdent & corrompent par la trop grande abondance de vin. Ainsi aultrefois la chanté le doucereux Tibulle.

Vino forma perit, vino corrumpitur ætas.
Le vin perd nostre teint, le vin corrompt nostre aage.

Mais le diuin Hippocrate le plus clairvoyant de tous le Medecins discourant aussy de telles affections comme Medecin nous

enſeigne de beaucoup plus griefz accidents prouenir de l'yureſſe, deſquelz nous auons deſia fait mention pour la plus part, ſçauoir eſt tantoſt vne douleur de teſte ſi rude & ſi grande qu'elle ſaiſit incontinent la voix & abbat les forces, quelquefois vne ſoubdaine priuation de la parolle auec fiebure, autrefois des vomiſſements bilieux auec freneſies & veilles continuelles. Il y adiouſte des trẽblements, Apoplexie, reſueries, furies, & conuulſions, en fin vn froid greuant tout le corps & ſuffoquant tellement la chaleur naturelle que la mort s'en enſuit. Ce n'eſt donc ſans ſubiect que le Philoſophe Anacharſis diſoit aultrefois que la vigne produiſoit trois grappes, la premiere de plaiſir, la ſeconde d'yurongnerie, & la troiſieme de pleurs & triſteſſe. Si donc l'yureſſe de ſoy meſmes eſt vne maladie ou ſymptome beaucoup plus grand que toutes les vtilités que l'on puiſſe eſperer ny du trop boire ny du vomiſſement ſuiuant, pourquoy l'embraſſerons nous comme amye de noſtre nature? Pourquoy la conſeillerons nous pour remede ſalutaire de noz maulx? Sera ce qu'il eſt loyſible de guarir vne maladie par vne aultre? A la verité la Chirurgie exſtirpe bien ſouuent beaucoup de grandes infirmités par des moindres, de grandes bleſſures par des legeres, elle dilate les playes, ouure les apoſtemes, applique le fer & le feu aux maladies contumaces qui ſe rebutent contre les re-

medes plus doux: mais ie n'ay iamais appris en Medecine qu'il faille dompter vne petite cõuulsiõ par le frein d'vne grãde fiebure, que pour appaiser vne legere douleur, il en faille exciter vne plus griefue, bref que pour corrõpre vn petit mal, il en faille engendrer vn plus grand, ny consequemment que pour esteindre quelque petit feu vollage, il faille exciter vn deluge d'intẽperance & de gourmandise. Platon voulant ramener les yurongnes au chemin de sobrieté leurs conseilloit de se mirer apres auoir bien beu, estimant bien par ce moyen leur imprimer vne hayne de leurs ridicules deportements, & brutale contenance. Mais c'eust esté à mon aduis vn remede beaucoup plus efficace pour leur faire abhorrer le vin & l'yurongnerie, de leur faire veoir la bestialité d'vn homme yure, car de toutes les affections qui condamnent absolument ce vice, il n'en y a point de plus grands poids ny qui merite mieux d'estre consideree que le deffault de raison & priuation de iugement qui accõpagne l'yuresse.

Perpetuò ebrium esse quam voluptatem affert
Dum prudentia vinus te ipsum priues,
Quod summũ naturæ nostræ bonum contigit?
L'homme n'a point de bien, qui tous les iours s'enyure,
Viure sans iugement à l'homme n'est pas viure.
L'yuresse oste l'esprit, qui vit yure, ne vit,
Il meurt car c'est mourir de viure sans esprit.

L'excellence

L'excellence & perfection de l'homme ne consiste point en la masse de son corps caduque & perissable, mais en la beauté & dignité de son ame immortelle, l'ornement & enrichissement de l'ame ne se demonstre pas ez fonctiõs vegetatiues & sensitiues communes aux brutes aussy bien qu'aux hommes, mais en la noblesse de la raison. C'est la raison qui esleue l'homme par dessus les bestes, c'est la raison qui l'apparie à l'excellence des anges, c'est la raison qui fait reluire en luy le diuin caractere de son origine. Que si nous venons à l'obscurcir par les fumees du vin, ou à l'effacer par l'esponge d'vne brutale yuresse, nous nous precipitons incontinent de ce hault degré de perfection dans le profond abysme d'vne bestialité, & nous despoüillõs de la noblesse qui nous est commune auec les esprits angeliques, pour nous reuestir de la semblance des brutes, voire nous nous rendons beaucoup inferieurs aux brutes mesmes, qui par leur sensualité naturellement brutale n'abandonnent de si loing leur nature, qu'elles ne se rangent & retiennent soubs ses loix communes à toute vne espece, & retiennent quand & quand & le nom & les actions propres à leurs especes: au contraire les hommes par l'yuresse perdent les fonctions d'hommes, indignes de porter le nom d'hommes. On dit que le sommeil est l'image de la mort corporelle,

d'aultant que le corps dormant semble ne produire aulcune action : mais nous pouuons auec plus de subiect dire que l'yuresse est l'image de la mort de l'ame, puis qu'elle assoupit, endort, & estouffe ce qui nous faict iuger de sa vie. Qu'elcuns s'esmerueillent voyants les peuples Septentrionnaulx tant portés à l'yurongnerie, si peu curieux de se conseruer en temps de pestilence: quant à moy ie m'estonne d'auantage de ceux qui rendent tant de soing pour se garantir d'vne maladie si infecte, s'abandonnẽt neantmoins à l'yurongnerie, infection plus pestilente. La peste comme beaucoup d'aultres maladies corporelles offence seulement le corps sans attaquer l'excellence de l'ame; l'yuresse beaucoup plus dangereuse, bourrele le corps & captiue l'ame dans les ceps d'vne bestialité.

Les aultres maladies ne tuẽt que le corps sur lequel seul elles estendent leur pouuoir; l'yuresse plus cruelle exerceant sa tyrannie sur l'ame & le corps est tousiours la peste de l'vn & bien souuent la mort de l'autre. Mais ie me porte plꝰ auant que ie ne m'estoy proposé reprenons vn peu noz airs & rentrons en nostre Medecine si nostre intention est de faire veoir le danger que l'yuresse porte tousiours en crouppe & tout de suite retirer ceux qui se veautrent imprudẽment dans ce bourbier infame, nous pouuons autant profiter par les exemples puisez de nostre Medecine, que par les discours des mieulx di-

ſants Theologiens, auſſy bien s'en trouue il aſſez qui ont plus de ſoing de conſeruer leur vie corporelle que celle de leurs ames. Mettons les ſur leur garde en leur repreſentant la mort tragique des autres.

Nous auons deſia cy deuant touché vn mot des trente cinq champions qui moururent ſoubdainement au combat Bacchique dreſſé à Paſſagarde par Alexandre le grand. S'il nous eſt loiſible nous attribuerons pluſtoſt la mort d'Alexandre meſme à l'yureſſe qu'au poiſon que quelcuns eſtiment luy auoir eſté donné. Plutarque, Athenee, Diodore de Sicile, & aultres eſcriuent que ce Roy puiſſant & valeureux au reſte, mais eſclaue de ſon yurongnerie, eſtant inuité en vn feſtin ſolemnel par vn de ſes Capitaines nommé Medius, ſe mit à carouſſer comme les aultres apres auoir deſia bien beu ailleurs, & qu'en fin apres auoir vuidé vn grand hanap capable de deux conges ſurnommé la couppe d'Hercules, pour faire raiſon à ſon mignon Proteas qui auoit beu à luy. Il ne peut ſupporter ceſt effort, ains laiſſant tomber la couppe auec grands cris & gemiſſements, ſe coucha ſur ſont cheuet & mourut bien toſt apres. Plutarque rapporte que de ſon temps vn puiſſant lutteur nommé Rigulus vint vn iour de bon matin à l'Empereur Titus qui l'auoit enuoyé querir pour ſe lauer & eſtuuer quant & luy, & qu'apres s'eſtre laué, il beut vn tel coup que l'Apo-

plexie le surprit de maniere qu'il en tomba mort sur la place. De mesme genre de mort perirent Ephestion mignon d'Alexandre le grād, Eumenes nepueu de Philiterus Roy de Pergame, Le Philosophe Archesilaüs qui en l'aage de soixante & quinze ans se fit mourir par trop boire, & le Philosophe Stilpon qui aggraué de vielleße hasta sa fin en escient par vne grande quantité de vin pur. Arcadion aussy mourut soubdainemēt en aualant vn grand carousse cōme tesmoigne son Epitaphe qui se peut translater en ceste sorte.

Les freres Charmyl & Dorcon
Filz de l'yurongne Arcadion
Ont dressez ce tombeau, en regretant la perte
De leur pere, qui engorgeant,
Vn grand hanap de vin puissant
Mourut en bon pion tenant la bouche ouuerte.

Puis donc que l'yuresse est l'occident de la santé, & l'orient de toutes maladies: la mort de la raison, & la naissance de toute brutalité, bref la peste du corps & tousiours le poison de l'ame: concluons auec les Philosophes qu'il n'est beau ny honneste, & auec les Medecins qu'il n'est bon ny sain de s'enyurer. Ie dis auec les Medecins, d'aultant que tous, ou la pluspart d'iceulx soubscriuent à cest aduis, voire mesmes ceux que l'aduerse partie nous a mis en teste. Car Hippocrate, Mnesithæus, Paul Æginete, Oribase, Dioscoride, condānent absolument l'yuresse.

Que si aux mesmes lieux, où ilz la desconseillent, ilz semblent quelquefois pemettre de carousser liberalement, ilz conditionnent neantmoins ceste permission auec vne modestie ou mediocrité, laquelle tandis qu'elle accompagnera cest exercice, empeschera l'yuresse. Ilz n'ordonnent pas donc l'exces de boire puis qu'ilz en prescriuent la mediocrité, ou aultrement ilz conseilleroient deux aduis du tout contraires ensemble, ce que nous ne pouuons ny debuons croire. Or puis que l'yuresse se peut dire absolument vn mal qui en entraîne vn millier d'autres apres soy trouuons y vn preseruatif.

COMMENT IL SE FAVLT PRE-*seruer de l'yuresse.*

CHAPITRE L.



E n'est pas assez d'auoir enseigné que l'yuresse est nuisible & pernicieuse à la santé si nous ne donnons les moyens de la repousser lors qu'elle s'est emparee de noz corps, & ce qui plus est à desirer, les remedes pour luy empescher l'entree, & luy destourner ses coups lors qu'elle est preste de les descharger sur noz testes. En vain le Chirurgien descouuriroit la playe si ce n'estoit pour y appliquer son appareil:

& pour neant le Medecin nous descriroit les effects & proprietés des corps venimeux, s'il ne nous prescriuoit quand & quand leur contrepoison, & comme il faut se donner de garde de leur attainte. La deesse Circé n'aduisa pas seulement le prudent Vlysses de l'hazard qu'il couroit vogant à l'enuiron de l'Isle des Syrenes, mais aussy de l'addresse qu'il deuoit tenir pour eschapper les embusches qu'elles dressoyent aux Nochers qui laschement ou imprudemment se laissoient endormir au son de leurs voix charmeresses, luy enioignant de tenir les oreilles de ses compagnons bouschees auec de la cire, & de se faire luy mesmes estroictement lier à l'arbre de son vaisseau. L'yuresse est vne voix de Syrene qui de sa doulceur charme noz sens, c'est vn amiable poison qui soubs couleur d'amy gaigne le cerueau, & se saisit de ses puissances plus nobles pour leur rauir le gouuernement. C'est vn dangereux escueil couuert de quelque apparence de salut & d'asseurance, contre lequel grand nombre de vaisseaux s'ahurtent & font bris, s'ilz ne sont guidés par Nochers experts qui n'ayēt seulement les oreilles fermees aux discours attrayants des yurongnes, mais aussy les yeulx à leurs exemples, & à la splendeur & magnificence des banquets ; la bouche & les narines bien serrees à l'odeur & saueur du vin, s'ilz ne sont fermement attachez eux mesmes à leur timon & gouuernail, qui est

la raiſon. Ne regarde point le vin (dict le ſage) quand il iaunit, quand ſa couleur reluit au verre, car il entre doulcement, mais en fin il mordra comme le ſerpent, & reſpandra le venin comme le Baſilique. Ainſi le Thyrſe ou iauelot des bacchantes eſtoit bien couuert de la beauté & verdure du lierre mais ſoubz iceluy eſtoit caché vn fer dangereux de la bleſſure duquel furent tués Penthee, Orphee, & pluſieurs aultres. On dict que le ſerpent ſentant le charme & ſifflet ſe bouſche vne oreille du bout de ſa queuë, & ioint l'autre contre terre pour n'entẽdre la voix du charmeur qui le guette. L'homme amateur de ſobrieté fermera touſiours l'oreille aux perſuaſions trompeuſes des beuueurs, fuyra leur conſeil, iamais ne prendra du vin plus que de raiſon pour faire raiſon à leurs carouſſes ſans raiſon. Le plus aſſeuré eſt, ſuyuant l'aduis du ſage, de ſe retrancher de leurs compagnees, & quitter du tout les aſſemblees conuiuales. C'eſt choſe difficile qu'auec vn bon l'on ne s'amende, auec vn meſchant l'on n'empire & ſe peruertiſſe: vn boiteux, dict Plutarque apprend ſon compagnon à clocher comme luy, auſſy faict vn yurongne à yurongner. Philippe Roy de Macedoine addonné au luxe oultre meſure, à l'yurongnerie, & à toutes ſortes de deſbauches ſe plaiſoit du tout auec ſes ſemblables, c'eſtoyent les mieux venus, les plus eſtimés, les plus pres

de sa personne. S'il s'y rencontroit entre aultres quelcun plus ciuisé & plus retenu en ses actions, il le faisoit glisser petit à petit & comme insensiblement au mesme labyrinthe de gourmandise & deshonnesteté que les aultres. La Peste disent les Medecins se peut euiter au moyen de trois aduerbes.

Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.
Tire toy vite à l'esquart,
Va loing, & retourne tard.

Il fault quitter de bonne heure le lieu infecté, s'en retirer bien loing, n'y retorner que fort tard. Craignez vous que l'yuresse autant pestilente que la peste n'infecte voz corps & voz ames (car elle n'espargne ny l'vn ny l'aultre) bãnissez promptement les yurongnes auec leurs carousses des lieux où vous aurez pouuoir, iamais ne leurs ouurez la porte pour y rentrer, ne leur permettes pas d'en approcher seulement. Mais de Philosophe naturel ie le deuiens moral; c'est l'affinité de ces deux philosophies qui m'y porte, & la necessité qui m'y retient. Quelle necessité dira quelcun là où il y a de l'impossible? voz preceptes sont beaux & bons, mais trouuez qui les suyue: si vous l'entreprenez vous serez plus inciuile que ceux que vous accusez d'inciuilité, l'on vous tiendra pour barbare, ou estrange, ou peu sociable. Les Philosophes mesmes n'approuueront point vostre humeur. Aule Gelle

apres le diuin Platon tient qu'il n'est pas tousiours besoing de se forclorre des assemblees de table pour se tenir au couuert contre la violence de l'yuresse. C'est vn tesmoignage de peu de courage de torner dos à l'ennemy, vne ame genereuse est tousiours ambitieuse de l'honneur d'vn glorieux combat, vn bon soldat se faict au beau milieu d'vne armee, & se parfaict entre l'espoir & l'effroy des exploits guerriers. Vn homme sobre & temperant se formera entre deux treteaux assiegé d'hanaps & de carousseurs, en resistant au vin, aux delices, & aux gourmands.

Il n'est donc hors propos de se rendre quelquefois leur compagnon, & assister à leurs beuuettes, non ja pour façonner noz deportements sur les leurs, mais bien pour combattre & r'abbattre courageusement les plaisirs brutaux de l'yurongnerie. Il s'en faut rẽdre asseuré & victorieux, non par la fuitte, ains par vne resistence & fermeté virile & inflexible. Au milieu des perilz la prudence reluit, & la vraye vertu les couronnes poursuit á trauers mille morts, sçachant que la victoire qui n'apporte dãger n'apporte point de gloire. La premiere loüange de la vertu se trouue en l'action; surmontant le vice par vne mediocrité nous acquererons plus vertueusement, & conseruerons plus asseurement la vertu contraire. La chasteté de Lucrece eust esté incognüe à la posterité, si

elle n'eust esté assaillie. Qui a il de plus difficile, si ce n'est à vn reclus, que de mener vne vie solitaire, & manger son pain (comme on dict) dans vn sac? la bien seance y est negligee, la societé humaine offencée, & les affaires priuees & publiques y ont de l'interest. Et voulions ou non bien souuent vne rencontre nous porte fortuitement en compagnée, ou vne necessité absoluë ne nous permet de nous en excuser. C'est alors qu'il est besoing d'en venir à la pratique, & faire paroistre le commandement qui nous est acquis sur nous mesmes : comme par long & frequent vsage nous auons asseruys tous noz sens á la raison, comme nostre raison ne se laisse aller ny aux sens, ny aux vaines & folles persuasions. Mais c'est icy où git le nœud de la difficulté, car il est bien difficile en telles assemblees de se maintenir en vne mediocrité & accoustumee sobrieté sans se rendre ennuyeux & peu compagnable à toute la compagnee. La partie (disent les Philosophes) est difforme qui ne se conforme à son tout, il fault quelquefois se forcer pour estre veu ciuil & se rendre aggreable á vne assemblee.

L'on rit auec les rieurs, l'on pleurt auec les pleureurs, l'on hurle auec les loups : qui s'empeschera de boire s'il se trouue parmy les beuueurs? tant de considératiōs qu'il vous plaira, vous ne pouuez vous en desdire, il faut de necessité que vous hantiez com-

pagnie: & puis que vous ne la pouuez hanter que vous ne courriez mesme fortune de trop boire comme les aultres, essayez pour le moins s'il est possible de vous guarantir de l'yuresse. Icy moralité à part, vous y perdrez voz escrimes, Messieurs les Philosophes, vous ne sçauriez beaucoup boire sans vous en ressentir. Tous voz ergo cõclurõt bien à la sobrieté, mais voz testes se sentiront des coups de gobelets si vous n'auez recours à noz escholes.

Ne les desdaignez pas nous vous armerõs de pied en cap, auant que vous mener au combat, nous fermerons toutes les aduenües à cest ennemy que vous apprehendez, nous vous mettrons premierement en deffence, & vous munirons de bons remparts à l'espreuue des canons renforcez auant qu'on vous liure l'assault: noz munitions vous seront totallement aduantageuses, quand à celles de gueule, vous naurez ny viande ny breuuage qui ne fasse teste à l'ennemy: sur tout le vin n'aura ny poussee ny fumees: s'il en a nous luy attremperons, & luy rabbatrons tellement qu'il ne pourra les releuer. Que si neantmoins vous succombiez à ses attaintes par quelque default de nature ou par mesgard, nous vous en retirerõs bagues sauues. Voila le suiect qui nous reste à desduire, continuez la patience d'vne briefue lecture, soubs l'esperance que ie vous donne d'vn si grand fruict. Commençons par

la deffensiue, puis que c'est le premier poinct que nous nous sommes proposez & le premier où nous deuons buter.

DES REMEDES PRESERVATIFS contre le vin & l'yuresse. Et premierement d'aucuns vains ou dangereux qui nous sont enseignez des anciens.

CHAPITRE LI.

Les aucteurs traictants des Antidotes de l'yuresse nous en rapportent de deux sortes : les vns qui esteignent du tout en nous le goust du vin, & le plaisir ou desir d'en boire : les aultres qui repriment & refreignent seulement sa vertu, & rabbatent ses vapeurs enyurantes. Les premiers se nomment improprement preseruatifs, puis qu'ilz ne combattent tant l'yuresse, que nostre goust, & sont plustost le poison du vin, que l'antidot de son venin. En voicy des exemples. Pline escrit que pour faire hayr le vin aux yurongnes, il leur faut faire prendre trois iours durant des œufs de cheneche, ou choüette dedans du vin. Et en vn aultre lieu il tient que pour faire perdre le goust du vin à vne personne, il luy fault bailler du vin où l'on aura estouffé, vn surmulet ou vn

pagel ou rouget (ce sont poissons marins) ou bien deux anguilles, & dit d'auantage que le vin où on aura fait resoudre ou putrefier vne grappe de mer produira le mesme effect. Democrite attribue la mesme vertu au suc ou à l'eau distillante des ceps de vigne recentement taillez. Quelques modernes traitants de ce subiect asseurent que le vin dans lequel deux serpents, ou vne grenouille verte auront esté suffoquez sera indubitablement suffisante pour procurer vn degoust irreconciliable du vin à ceux qui en auront beu. Le Poëte Ouide apres les naturalistes tient que l'eau de la fontaine Clitoris fait perdre pour iamais la volonté de gouster vin & rend l'homme perpetuel beuueur d'eau.

Clitorio quicunque sitim de fonte leuarit
Vina fugit gaudetque meris abstemius vndis:
Qui abbreuue sa soif es sources de Clitore,
Ne gouste plus que l'eau, & le vin il abhorre.

On en produit encor d'aultres semblables comme les œufs de choüette desquelz nous auons fait mention cy deuant, mais preparés & presẽtez en aultre maniere, l'on les faict mãger boüillis à vn enfant deuant qu'il ait iamais beu vin, & tient on que par apres il n'en voudra iamais gouster. Vn homme qui boiroit à ieun trois iours de suitte vn demy verre de bon vin, dans lequel on aura bien laué vne tortue, sentiroit le mesme effect.

Mais soit que ce soit de l'efficace de quelqu'vns de ces remedes l'experience m'a en-

seigné qu'ilz n'ont pas touts telle vertu qu'on leur attribue. I'ay esprouué que les anguilles & serpents estouffés dans le vin (seuls remedes que i'auoye lors en main pour l'effect qu'on desiroit de moy) ny ont aucun pouuoir. Et pour mon esgard ie conseilleroie volontiers que les aultres remedes susmentionez comme invtils ou pernicieux ne fussent iamais mis à l'espreuue, ny receus en vsage. Car s'ilz ne peuuent rien c'est en vain qu'on en vse: s'ilz ont la vertu qu'on leur donne, à peine à mon aduis donneront ilz vne impression si viue & si permanente sans offence notable de la santé de ceux qui se soubmettent à si folle experience.

Le Capitaine Lucullus ayant pris vn philtre ou breuuage amatoire pour estre esueillé à l'amour s'endormit aussy tost à la mort. Aussy les yurongnes voulants faire mourir en eux le desir du vin, se pourroient bien tuer eux mesmes. Le goust (comme dit le grand Aristote) semble estre vne espece du sens, du tact, ou toucher, non seulement pource qu'il ne peut sentir les saueurs sans leur humidité, mais aussy pource qu'en vn mesme organe ces deux puissances se retrouuent ensemble & perçoiuent leurs obiects sans aulcun milieu externe, d'auantage comme le tact consiste en vne certaine harmonie ou conuenance resultante de la mixtion des quatres premieres qualités, ainsy la faculté & puissance de gouster est fondee

en vne temperature naturelle desdicts premiers principes, laquelle estant vne fois vitiee par quelque cause externe induit vne intemperature contre nature, & consequemment vne maladie au corps. Pour ceste cause les Icteriques ont ordinairement le goust depraué, à cause de l'intemperature du fiel qui abbreuue leur palais, & leur langue, & leur fait bien souuent abhorrer les plus sauoureuses viandes. Ie m'en rapporte aux Medecins qui prennent pour signe infaillible de mauuaise disposition principallement de l'orifice superieur de l'estomach quand l'homme se sent abandonné de son appetit, & quand son goust desdaigne la saueur d'vn aliment proportioné à sa nature. Aussy seroit ce vne chose trop rigoureuse de priuer l'hôme d'vne tant singuliere nourriture que le vin, & des fruicts que nous receuons iournellement de son vsage. Lycurge Roy des Edoniens en Thrace fust chastié par Bacchus pour auoir exstirpé toutes les vignes de son Royaume en voulant quant & quant exterminer l'yurongnerie de ses subiects aussy celuy la meriteroit punition qui voudroit totalement supprimer les vtilités salutaires du vin pour crainte de l'yuresse qui peut estre empeschee par aultres moyens. Bannissons donc pour iamais de noz tables ces remedes qui font hayr & fuyr le vin, il vault mieux pratiquer ceux qui compatissent auec luy, & s'alliant à luy par vn gratieux accord

luy esteignent seulement son feu & refrenent sa vertu enyurante. Les autheurs nous en fournissent en bon nombre, non pourtant tous esgaulx en vertu; à raison dequoy il ne sera que bon d'examiner particulierement les principaulx d'iceux l'vn apres l'autre.

DE L'AMETHISTE ET DV POVLmon de mouton rosty.

CHAPITRE LII.

Les Magiciens (selon le rapport de Pline) disent que les Amethystes tant herbe que pierres preseruent de l'yuresse, & que de là est venu leur nom ἀμέθυστος qui en Grec signifie gardant d'enyurer: plusieurs modernes traictants des admirables proprietés des pierres precieuses soubscriuent à ceste opinion laquelle a autresfois induit quelques anciens à se faire tourner des vaisseaux de la mesme pierre dans lesquelz ilz beuuoient pour se garantir de l'yuresse. Quelques aultres la prenoyent & se l'attachoient à l'entour du col pour le mesme effect. Mais ie peus dire auec asseurance ou que nous n'auons la vraye Amethyste des anciens, ou bien que ceux qui luy ont attribué la puissance de resister à l'yuresse se sont abusez &

ſés, & ſerions abuſez comme eux ſi nous les voulions croire puis que l'experience iournaliere nous enſeigne le contraire. Plutarque ſemble toucher ceſte fauſſeté en ſes Sympoſiaques introduiſant Eraton parlant en ceſte ſorte, quand à l'Amethiſte tant l'herbe que la pierre qui en porte le nom, ceux qui eſtiment qu'elles ayent l'vne & l'autre eſtez ainſy nommees pource qu'elles empeſchent l'yureſſe, ilz ſe meſcontent: car l'vne & l'aultre a pris ſon nom de la couleur qui n'eſtant pas viue retire & reſſemble à celle du vin paſſé & vſé ou qui eſt fort deſtrempé d'eau. Si nous ne recognoiſſons gueres de vertu à l'Amethyſte pour ſyncoper l'yureſſe encores en attribuons nous moins à la pierre Dyoniſias fort dure, noire & mouchetee de taſches rougeaſtres laquelle broyee donne gouſt au vin ſelon Pline & neantmoins garde d'enyurer. Si ceux qui luy attribuēt ceſte proprieté ſe veulent contenir en vne ſobrieté de boire tant qu'ilz l'auront recouuerte, ie croy veritablement ou qu'ilz ne ſeront iamais yures ou que la priuation de ladicte pierre leur ſera plus Amethyſte que la poſſeſſion d'icelle. Ores comme nous ne voulons diſcourir icy des chapeaux de fleurs deſquelz ſe couronnoient les anciens pour ſe guarantir de l'yureſſe, auſſy ne ferons nous mention de ces vaiſſeaux d'Amethyſte, de corne de Rhinocerot, de bois de lierre: ny d'aultres ſemblables, d'aultant que nous en auons

desia traicté ailleurs, & que nous n'y recognoissons rien ou peu de ce que noz ancestres s'en promettoyent. Plusieurs apres Pline prisent grandement le poulmon de mouton rosty & le mangent auant toutes aultres viandes comme vn souuerain preseruatif d'yuresse: s'ilz attribuent ceste vertu à quelque qualité occulte, le remede m'est suspect, s'ilz la rapportent à la preparation & siccité acquise par l'assation, il me semble trop debile. Ie ne veux point icy toutesfois condamner les secretes & admirables proprietés des corps naturelz, mais ie veux dire auoir aultrefois remarqué des bons beuueurs s'enyurer aussy bien apres auoir pris des poulmons de mouton boüillis, que s'ilz n'en eussent point mangé pour tout. Que si d'auanture l'on veut que ce secret vaille au moyen de la siccité contractee par la coction desseichante, i'aduoueray bien que toute siccité semble resister à l'humidité des vapeurs qui procreent l'yuresse, mais tout de suite vous verez la force de ceste raison rabbatüe auec celle de cest Antidot comme inferieure à beaucoup d'aultres plus desiccatifs.

DES BECS D'ARONDELLES AVEC myrrhe.

CHAPITRE LIII.

A ce remede Pline en adiouste vn aultre qu'il dit estre inuenté par Horus Roy d'Assyrie, lequel s'en seruoit en ceste sorte il aromatisoit son vin d'vne composition faicte de cendre de becs d'Arondelles broyee & incoporee auec myrrhe. Et á la verité plusieurs estiment, & auec grande apparence, que ce remede n'est á reietter. L'eschole de Medecine tient pour asseuré que les Arondelles, voire mesmes que les pierres que l'on trouue dans leurs petits sont tant aggreables & salutaires au cerueau qu'elles le peuuent deliurer des accès epileptiques. Et de là vient que d'icelles les practiciens modernes tirent diuers medicaments contre l'Epilepsie, tant en eau distilee, qu'en forme d'aultres compositions, Et n'est hors de raison d'estimer que le bec participant à la vertu qui naturellement est empreinte au reste du corps, puisse corroborer le cerueau contre les assaults de l'yuresse, oultre ce que sa siccité rendüe encor plus intense par la calcination peut beaucoup à tarir & espuiser l'humidité des vapeurs vineuses. Son

pouuoir n'est pas peu augmenté par l'association de la myrrhe ; laquelle seule semble suffisante de destorner l'yuresse future pourueu qu'elle soit prise en petite quantité. Il n'y a rien qui aneantisse plus les fumees enyurãtes qu'vne chaleur cõuenable à les resouldre & dissiper, & leur humidité ne peut estre cõbattue que par quelque siccité proportionnee, l'abstersion les destruict, l'adstriction de l'orifice superieur de l'estomach ne leur permet la sortie pour s'eslancer contremont, & l'adstriction des venes & arteres ne leur donne l'entree. La myrrhe (si nous croions Galien & son deuãcier Dioscoride) est doüee de toutes ses qualités, elle astraint & reserre, elle eschauffe & desseiche au second degré, & deterge moderement. A ceste Amethyste est fort affin celuy que Galien nous a rapporté au second liure de la composition des medicaments appropriés aux parties malades, sçauoir de fleurs de meurthe, de la rue & de la myrrhe broiee ensemble, sinon que cestuy cy semble estre plus adstringent, & l'aultre plus desiccatif.



DES AMANDES AMERES, ABSYNthe, & noyaux de pesches.

CHAPITRE LIIII.



Outes ces qualités de la myrrhe me reduisẽt en memoire celles des amandes ameres qui luy sont fort approchãtes, & se peuuent mettre en son lieu : les Medecins aussy substituent les amandes ameres au lieu de la myrrhe. elles ont esté fort recommãdées par Dioscoride, par Plutarque, & apres luy par beaucoup d'aultres qui tous semblent auoir puisé de luy l'histoire qui sensuit. Entre tous ceux qui estoient familiers de Drusus filz de l'Empereur Tybere, il y auoit vn Medecin qui deffioit tout le monde à boire, & sortoit tousiours victorieux de ses combats Bacchiques, mais estant espié de prés on trouua que deuant boire il prenoit à tous coups cinq amãdes ameres, afin qu'il ne s'enyurast point, ce qu'ayant esté obserué, & luy ayant esté deffendu de ce faire, il ne peust depuis tant soit peu durer ny resister. Voila à la verité vn effect memorable, & vne experience signalée des amãdes, le mesme autheur en adiouste incontinent la raison. Les amandes (dit-il) ont vne proprieté mordante, abstersiue & essuyant la chair (comme on le

voit en abstergeant les tasches & lentilles du visage) tellement qu'elles raclent par leur amertume les pores & petits pertuis du cuir, & y impriment vne morsure parlaquelle elles rabbatẽt la vapeur du vin qu'elle ne monte à la teste, & la font euaporer par ces petits troux, ou plustost l'amertume a force de consommer & desseicher l'humidité, si bien qu'elle desseiche le dedans du corps, & ne permet que les venes se remplissent, de la repletion, tension, & commotiõ desquelles on dit que l'yuresse procede. Voila les causes que Plutarque rend de la vertu Amethyste des amandes ameres, ausquelles nous en pouuons adiouster deux aultres qui sont bien considerables, sçauoir la faculté Anodyne contre la douleur de la teste, & la force de pousser l'vrine copieuse hors du corps, l'vne suffisante pour soulager le cerueau, le fortifiant contre l'yuresse: & l'aultre retirant en bas & vuidant hors le vin qui demeurant dans le corps, & donnant en teste, cause ceste passion. Ores comme Galien & ses sectateurs attribuent mesme faculté à l'absynthe, & aux noyaux de pesches, qu'aux amandes ameres les substistuans en leur place, aussy pouuons nous accorder à ces deux simples la mesme vertu Alexipharmaque contre l'effort du vin, croyants l'vn par authorité & asseurés de l'aultre par experience. Ie tiens pour certain que ceux qui mangent beaucoup de noyaux de pes-

ches, se sentent fort soulagés contre la grande quantité de vin qu'ilz boiuent, & se trouuent beaucoup mieux, que s'ilz n'en auoient point pris pour tout. Et pour l'aultre Galien & Dioscoride enseignent que l'absynthe pris deuant le repas empesche l'yuresse, ce que personne ne voudra nier qui aura recognu sa qualité adstringēte, & amere, eschauffante, & detergente, fortifiāte & desseichante l'estomach, oultre sa vertu Diuretique par laquelle il pousse l'vrine hors du corps. Venons maintenant au saffran qui est rapporté entre les Antidotes d'yuresse par quelqu'vns, & incognu pour tel par beaucoup d'aultres.

DV SAFFRAN.

CHAPITRE LV.

Dioscoride tient que ceux qui en auront prins dans du vin doux fait de raisins seichés au soleil ou à la vigne ne seront aulcunemēt infestés de l'yuresse. Pline est de mesme aduis, & authorise son opiniō par la practique ordinaire des biberons de son temps. Noz yurongnes (dit il) voulants boire d'aultant pour se garder d'enyurer boiuent du saffran auant qu'entrer en combat de tauerne, & tient on que cela les garde

d'enyurer, vn chappeau de saffran prouoque à dormir, toutesfois il esmeut quelque peu le cerueau. Ces derniers propos de Pline qui semblent desroger aux premiers, ont fait penser à plusieurs & non sans cause, que tant s'en fault que le saffran retardast l'yuresse, qu'au contraire il l'aduanceoit. Aussy le mesme Pline semble s'oublier en asseurãt que les chapeaux de saffran mitiguoient les fumees du vin, ne se souuenant qu'vn peu auparauant il auoit dit qu'on ne se seruoit du saffran ny en chapeaux ny en bouquets, d'aultant que ses fueilles estoient minces & deliees comme filaments. Mais soit que ce soit des chapeaux de saffran & de leur vertu laquelle (comme dit Plutarque aussy bien que Pline) attire doulcement à dormir ceux qui ont beu par vne defluxion douce qui engendre vne tranquillité & rabbat la tourmente de l'yurongnerie, encores que quelcuns l'admettent pour vn remede curatif, si estce que ie ne le peux aduoüer pour preseruatif de l'yuresse. Ie ne veux estre de l'opinion de quelques Medecins anciens qui estimoient le saffran pris auec eau ou poids de trois drachmes estre pernicieux : mais ie diray apres Galien & Pline que la seule odeur du saffran peut remplir le cerueau, causer douleur de teste, & de plus que son vsage peut offencer le cerueau, & troubler la raison, C'est pourquoy Galien en la composition de la hiere, de six treseaux de saffran

en soustrait deux, craignant qu'elle ne soit nuisible à ceux qui ont le cerueau debile. Il ny a donc point d'apparence que le saffran soit amethyste, si nous ne voulõs estouffer vne yuresse par la suscitation d'vne aultre, ou de quelque sẽblable affection. Mais passons plus auant en ceste disquisition, & representons aussy les aultres antidotes rapportés par diuers autheurs: Dioscoride met encor en auant le vin de meurthe, quelques modernes de l'huile, les anciens la cigüe, & pierre ponce, nous discourerons de tous vn peu pour le contentement du lecteur.

DV VIN DE MEVRTHE ET DE *lyerre, de l'huile, de la cigüe, & pierre ponce.*

CHAPITRE LVI.


IE croy que le vin de meurthe peut beaucoup pour ses facultés adstringentes, desiccatiues & refrigerantes, par lesquelles il contreuient directement à la chaleur, humidité, & vertu penetrãte du vin & consequemment à l'yuresse, mais ie sçay qu'il aura encor plus d'energie apres boire qu'auant boire, & que l'on fera mieux d'en vser pour remede curatif que pour preseruatif. Ses bayes me reduisent en memoire vn Ame-

thyste qui me fait estonner, ie trouue estrange ce qu'aulcuns nous veullent persuader que les bayes de lierre preseruent de l'yuresse, veu que trempees dans le vin elles luy donnent force d'enyurer, de trauailler & troubler le corps, d'aultant qu'elles l'enflamment. Si Dioscoride n'enseigne cela de toutes les especes de lierre pour le moins nous asseure il que le suc ou les bayes de lierre noir beuës en suffisante quantité rendent tout le corps infirme, & troublent l'entendement.

Pour l'esgard des lentilles & porreaux l'experience nous les fait rayer du catologue des Amethistes. Mais ie ne peu taire l'admirable efficace de l'huile d'oliue remarquee par vn signalé Medecin de nostre temps, i'en puis produire moymesme vne experience oculaire. Il me souuient d'auoir veu aultrefois vn ieune homme du pays de Liege, residant pour lors à la grande & magnifique ville de Cologne (vray temple d'Apollon & delicieux Helicon des muses) lequel apres auoir auallé vn plein verre d'huile, beut du long d'vne apres disnee tant de double biere, & continua tant de prodigieux carousses que tous les assistants estoient presques plus enyurés d'admiration que luy de son boire. Et neantmoins c'estoit vne biere fort vaporeuse, preparee auec de si vaporeux ingredients, qu'elle n'estoit pas moins genereuse pour enyurer que les petits vins d'Al-

lemaigne pour ny en point comprendre d'aultres, & rendre la narration suspecte. I'auoy veu le mesme personnage peu auparauant yure pour beaucoup moindre quantité de la mesme biere, ie puis dire auec verité qu'il en failloit les huicts parts. Rapporterons nous c'est effect à l'humidité de l'huile esmoussante toute l'actiuité de la chaleur des vapeurs & du vin, & de la biere ? ou bien la legereté & vnctuosité nageante dans l'estomach sur le breuuage, empesche elle l'eleuatiõ des vapeurs? où plustost seroit ce point que l'huile coulant subtilement & rendant les voyes par où elle passe lubriques & glissantes, se iette droit aux reins & à la vescie, & ayant ouuert & disposé le passage sert comme de guide & vehicule à ce que l'on a beu sans luy donner temps de nuire au cerueau se vuidant par vn flux d'vrine cóme il fist à ce Liegeois? Certes quoy que c'en soit c'est vn effect admirable & que ie tiens bien certain & ne pense point que ny mon obseruation ny les rapports qu'on faict de semblables experiences m'ayent deceu. La cigüe & la pierre ponce n'en doiuẽt rien à cest alexitere si nous voulons croire ce que les anciens ont pratiqué & escrit pour veritable. Mais si nous voulons vn peu philosopher sur leurs qualités nous trouuerons que l'vn & l'autre sera esgallement la mort au vin, & poison à l'homme. La cigüe (comme dit Dioscoride) est vn venin, tant par son

exceſſiue froidure qui aultrefois a donné le dernier ſupplice & terminé la vie de plusieurs criminels: entre aultres celle du ſage Socrates moins criminel neantmoins que ſes criminateurs. Le poiſon l'aconit eſt refrené par la racine de L'ariſtoloche longue, la maladie venerienne par le guajac, & la ſeule pomme de coing aneantit le venin de l'herbe baleſtriere: ainſi le contrepoiſon de la cigue c'eſt le bon vin, & reciproquemẽt celuy du vin, c'eſt la meſme cigue. Ores ne plus ne moins qu'vn homme piqué du ſcorpion amortiſt ſon venin par vn aultre venin contraire, comme par l'aconit, lequel a ce naturel qu'il s'employe ſeulement à rabbatre la force du poiſon qu'il trouue dans le corps, ainſi la cigue priſe par vn homme infecté d'yureſſe entreprend & attaque ſeulement le vin n'agiſſant aulcunement contre le corps, tellement que pendant que ces poiſons ſe combattent l'vn l'autre le corps demeure quitte & libre de leurs atteintes. La verité de cecy s'eſt obſeruee par experience en la perſonne de Hirodes Roy des Parthes, auquel ſon fils Phraates meu de cõpaſſion preſenta du ſuc d'aconit ne reſtant aultre moyen d'adoucir ſes douleurs que la mort, n'y autre eſperance de terminer vne hydropiſie deploree qui le trauailloit. Mais (cas admirable) le poiſon & la maladie s'entrechocans l'vn lautre, firent vne ſi heureuſe rencontre, que la victoire en demeura

au poiſon, la ruine à la maladie, le ſalut au malade. Quant eſt de la pierre ponce encores que peu d'Autheurs faſſent mention de ſa pernicieuſe qualité, ſi eſt ce que pluſieurs conuiennent de ſa vertu Amethyſte. Theophraſte dit que ceſte pierre eſt ſi froide & ſi contraire au vin, que la mettãt dans vn tonneau de vin nouueau elle le gardera de bouillir. Ceſte Antipathie obſeruee par les biberons de ſon temps, leur enſeigna de prendre de la poudre de pierre ponce deuant qu'entrer en lice, encores qu'il y ait grand danger pour ceux qui en vsẽt, s'ilz ne boiuẽt par apres á toute oultrance pour reprimer la malignité de ceſte poudre par vne force plus puiſſante de ſon contraire. Mais ja à Dieu ne plaiſe que nous employons à ceſt vſage des corps ſi veneneux & mortels, & que nous voulons mettre es mains de ceux qui nous confient leurs vies, des ſerpents pour des poiſſons, nous les reiettons & condamnons du tout, encores que les anciens biberons ſe ſoient quelquefois ſeruys de l'vn & de l'autre. En voicy de plus couſtumiers à noz tables, plus familiers à noz gouſts, moins ſoupçonnez à noz ſantés que ie vous preſente librement, ne les meſeſtimez pour eſtre viande ordinaire, & de peu d'eſtime. Vn mauuais morceau s'achepte ſouuent bien cher, & prend on bien de la peine de le recouurer. Ce met que ie vous preſente ſe trouuera par tout, & à bon prix ce ſont choux & reſforts.

DES CHOVX ET REFFORTS

CHAPITRE LVII.



Line escrit que la vigne & le reffort sont si grands ennemys que si l'vn se trouue aupres de l'aultre, il se reculera en arriere. C'est ce que ie ne peux asseurer pour ne l'auoir veu i'en laisse l'experience à qui voudra cõtenter sa curiosité : mais ie scay bien que le reffort soulage merueilleusement les beuueurs. Auicenne en fait tant d'estat cõtre le venin des scorpions qu'il asseure ceux qui en auront mangez d'estre guarantis du danger mortel qui suruient de la picqueure d'iceux, & quant à moy ie le tiens aultant efficace contre le vin que contre le venin des scorpions. ie nen veux icy rechercher les causes cachees, ie les laisse comme cachees, i'ayme mieux produire celles qui me sont manifestes & desquelles ie peux rendre raison. Ie tiens que l'acrimoine du reffort tire la viande en bas, que sa vertu diuretique fait vistement sortir le vin par les vrines, que sa chaleur aide l'estomach à le surmonter & digerer, que sa siccité hume & absorbe les vapeurs humides, & sa vertu attenuatiue les dispose à resolutiõ & dissipation: c'est pourquoy le reffort est à bon droict en bon-

ne reputation aupres des anciens pour sa vertu Amethyste. Les choux neantmoins ont emporté le prix aupres deux, & sont encores en grand credit aupres des beuueurs modernes. Les naturalistes tiennent qu'il y a vne si grande Antipathie entre la vigne & les choux que s'ilz sont plantés l'vn aupres de l'aultre, ilz ny compatiront iamais, & que si quelcun met du vin où le choux cuit qu'il l'empeschera delà en auant de cuire & luy changera sa couleur.

Ilz disent bien d'auantage (mais le croye qui voudra) que la secrete hayne du choux ne se demonstre seulement contre la vigne, & son fruict, mais aussy contre la relaxation de la luette, à cause seulement qu'elle porte le nom d'vua ou raisin quand elle est estendue & relaxee par vne trop grande distillation, ou bien à cause qu'en ceste indisposition la luette ressemble à vn grain de raisin, qui fait que ce mal cede incontinent si l'on espand sur la teste le suc de choux. Quintus Serenus se sert bien des choux pour suruenir à la luette relaxée, mais c'est en aultre façon.

Aut vuam (dit-il) *tosti puluis releuabit anethi*
Aut cinis en cochlea vel torrida brassica flãmis.

La vigne dit Theophraste ne peut supporter l'odeur des choux tant elle luy est contraire & desaggreable, voire mesmes le vin produict en vne vigne en laquelle on aura planté force choux en sera beaucoup plus foible & debil.

Toutes ces secretes inimities, toutes ces haynes cachees, Antipathies couuertes firent croire au Medecin Androcides philosophant sur icelles que les choux pouuoient beaucoup à dompter le vin, & refrener l'yuresse, ce que l'effect depuis a tesmoigné veritable.

Les anciens Ægiptiens, les Sybarites & beaucoup d'aultres peuples addõnés à l'yurongnerie se munissoient ordinairement de cest Antidot auant qu'entrer en affaires, les vns prenants les choux boüillis & les aultres se seruants de leur seule semence. Et d'aultant que la nation Allemande est sur toutes aultres fort auide de carousser, quelqu'vns pensent & non sans grande probabilité que l'inuention des salades de choux cruds est introduitte aupres d'eux pour le remede qu'ilz en esperent contre le vin.

C'est aussy la coustume en plusieurs contrees d'Italie (si nous voulons croire vn docte escriuain de nostre temps) de prendre ce preseruatif cõtre l'yuresse le premier iour d'aoust dedié à Bacchus, auquel il est permis de boire d'aultant, & faire bonne chere.

Mais la diuersité des choux met quelqu'vns en peine touchant le choix du plus puissant d'iceulx contre l'yuresse. Il en y a qui pensent que les choux sauuages appellez petrea qui croissent ez costes & plages de la mer doiuent estre de plus grande efficace pour estre plus prisez par l'Ancien Caton, &

pour

pour se monstrer plus grands ennemys de la vigne que tous les aultres, d'aultant (selon Pline) que si la vigne est contrainte de demeurer pres de ceste plante sans s'en pouuoir retirer elle meurt de regret. Mais quād ie considere que Dioscoride n'attribue ceste vertu Amethiste qu'aux choux priués, ie suis contraint de les preferer aux sauuages, & entre les priuez adiuger le premier lieu aux choux rouges, comme demonstrāts par leur couleur la puissance qu'ilz ont de resister à la rougeur & ferueur du vin. Les anciens Mythologes, voulants rendre compte de ceste Antipathie des choux & de la vigne, comme ilz sont raconteurs de fables, en rapportent aussy vne raison toute fabuleuse, Bacchus (disent ilz) craignant aultrefois la fureur de Lycurge se ietta dans la mer; en laquelle il se tint quelque temps caché, mais en fin sortant secretement il surprit Lycurge, & le lia & garota auec des seps de vigne, dequoy Lycurge desplaisant, & oultré de regrets plora amerement, & de ses larmes ont esté depuis engēdrés les choux, de là est venuë la hayne & inimitie mortelle entre ces deux plantes. Aristote comme grand Philosophe rend vne raison Philosophique de ce discours, & dict qu'il procede d'vn suc doux & discussif qui se retrouue aux choux, par lequel ilz debilitent la force du vin, oultre ce que le choux par sa qualité froide rabat sa chaleur, & tirant en bas les

humeurs du corps tant au ventre qu'à la vescie guarantit par ce moyen les parties superieures de l'effort du vin, & consecutiuement de l'yuresse. Mais si nous voulons admettre les vertus que l'anciẽ Catõ accordoit aux choux, nous ne trouuerons estrange s'ilz resistent à l'yuresse puis qu'ilz peuuent guerir tous les Symptomes d'icelles. Car il le vante contre la douleur & tremblement de teste, contre la berlue, caliginosité & estincellements des yeux, & d'auantage selon son opinion il garde de resuer faisant dormir la personne en repos. Que si nous adioustons à toutes ces vertus sa faculté abstersiue & discussiue, par laquelle il peut mesmes effacer les meurtrisseures & taches ternies du visage, nous prouuerons assés que par ceste qualité il est fort propre à destruire & aneantir les vapeurs meres de l'yuresse. Ores encores que les choux & aultres antidotes rapportés cy deuant soient si puissants à refrener la force du vin, si est ce toutesfois que nous ne debuons pas estimer qu'ilz surmontent tellement sa vertu qu'ilz puissent tousiours preseruer totalement l'homme de s'enyurer. Car il pourroit bien tant boire, & du vin si fumeux, qu'il n'y auroit Amethyste quel qu'il soit qui peust empescher du tout vn si violent effort, encores qu'il retardast l'yuresse ou biẽn qu'il la rendist plus legere à ceux qui se seroient munys d'vn tel deffensif. Le feu & l'ardeur auec laquelle Bacchus naquist

fut bien estainte par le lauement des Nymphes, mais sa puissance neantmoins luy resta entiere auec sa diuinité. Aussy peut on bien diminuer la vertu enyurante du vin, & retarder son action: mais s'il est pris en quantité desreglee, ie ne pense point qu'on le puisse surmonter du tout. Car comme l'alun enduit sur la tour de bois d'Archelaüs, Lieutenant du Roy Mithridates la guarentit bien d'estre bruslee par le feu des Romains, non pourtant d'estre fort eschauffee, ainsi les alexiteres d'yuresse cy deuant mentionnés, encores qu'ilz puissent aulcunement garder le vin de surmonter du tout son homme, si est ce qu'ilz ne l'empescheront point de l'alterer, esmouuoir, & eschauffer.

DIETE PRESERVATIVE DE l'yuresse.

CHAPITRE LVIII.



ENcores que l'Historien naturel semble accuser de flaterie ou d'ignorance le Medecin Asclepiades qui s'acquit tant de reputation par sa nouuelle methode de guarir les maladies auec la seule diete (soit qu'il n'ait eu la cognoissance de la Pharmacie ny de la Chirurgie, soit qu'il ait voulu flatter ses malades par remedes plus

faciles & aisez) si est ce que le bien-disant Cornelius Celsus semble le deffendre comme ayãt á bon droit choisy & suiuy vne methode curatiue fort bonne & salutaire. Et à la verité des trois sources desquelles sont deriués tous les instrumẽts medicaux, sçauoir de la Pharmacie, Chirurgie & Diete ou regime de viure, il n'en y a point de qui l'on puise plus de remedes doux & plaisants à nostre nature & du tout necessaires à nostre santé que de ceste derniere. Les operatiõs Chirurgicales sont bien souuent douleureuses & quelquefois cruelles, les drogues sont la plus-part mailplaisãtes au goust, & nuisibles à l'estomach: mais le boire & manger, & aultres remedes dietetiques sont du tout aggreables, & profitables ensemble à nostre nature. Le regime de viure prescrit bien à propos par vn docte Medecin, est quelquefois seul suffisant pour surmonter vne grande maladie, les deux aultres, instruments medicaux ont tousiours besoing de ce troisieme sans lequel ilz ne peuuent rien faire. Neantmoins nous ne debuons iamais embrasser vne seule partie de Medecine pour mespriser ou reietter les aultres nous mettãt en memoire qu'elles sont toutes trois esgallement establies pour l'estirpation des maladies & la conseruation de santé: aussy sont elles si bien vnies & si estroittement liees ensemble qu'elles ne peuuent estre totalement separees les vnes des aultres. Or icy puis qu'il est question

de la table, c'est où principallement il est besoing de regime, & d'addresse pour se bien deffendre contre les furieux assaults que l'on nous y dresse. Ceux donc qui desirent de n'estre point surpris & embarassez dans les pieges de l'yuresse, doibuent premierement suiure le conseil que Plutarque a laissé entre les preceptes de la conseruation de santé, sçauoir est que deuant que se trouuer es assemblees esquelles on est forcé à boire d'aultāt, ilz se tinssent tout preparés & bien dispofez au combat, y ammenāt vn appetit tout fraiz & bien deliberé, & y apportant vne bonne place vuide en leur ventre pour y loger & le vin & la viande. On ne sçauroit dire combien auidement vn estomach famelique & sitibonde reçoit la viande & le breuuage, combien estroittement il l'embrasse, & combien aisement il l'altere, cuit & digere: aussy ne sçauroit on exprimer combien l'action du ventricul ou estomach est lors vigoureuse, combien le vin auallé se trouue foible pour resister à son action, combien la force du vin en est debilitee & consequemment l'yuresse. Mais si au contraire on se iette la pāse pleine en ce deduit Bacchique, si on entasse vin sur vin, & repletion sur repletion il n'en fault tant esperer vne sobre isšüe, qu'en craindre le hasard d'vne grande maladie. Et d'aultant que les vns se trouuent mieux disposés au boire & au manger le soir que le matin, & les aul-

tres au contraire, celuy qui voudra entreprendre ce combat de tauerne doibt sur tout choisir le temps auquel il se recognoistra plus valeureux à table, comme celuy auquel son estomach aura plus d'alteratiõ sera desia façonné à boire d'auantage, & accoustumé à mieux porter son vin. Que si d'auanture toutes heures luy sont indifferẽtes, & se sent aussy bien disposez aux vnes qu'aux aultres, ie luy conseille neantmoins de faire choix du soupper plustost que disner, puisque la nuict suiuante emporte la moitie du danger á ceux qui boiuent carousse, leur donnant moyen de dormir & reposer & couurant leur vergongne si d'auanture ilz sont surpris d'yuresse. Mais sur tout qu'il se garde bien de commencer l'assault estant trop eschauffé ou esmeu, ou bien trauaillé de douleur de teste. Car il seroit bien tost forcé à se rendre à la mercy du vin. Les grandes & vehementes passions de l'ame semblent desia tenir quelque chose de l'yuresse: celuy qui en est saisy ne peut bien supporter son vin. Elles attirent tantost la chaleur au centre du corps, tantost elles la renuoyent aux extremités, & à la superficie, elles enflamment quelquefois les esprits vitaux, aultrefois les suffoquent & bien souuent les dissipent: en ce desordre de nature la chaleur naturelle de l'estomach ne fait pas si biẽ son debuoir entour le vin auallé, son actiõ n'est si vigourense, pour le surmonter du tout, & la vertu animale en

eſt affoiblie.

Ores comme les paſſions de l'eſprit ſont contraires à celuy qui veut carouſſer, auſſy les alterations & maladies du corps, & principallement la debilité du cerueau naturelle ou accidentaire luy ſont du tout nuyſibles. Nous auons rendu raiſon cy deuant pourquoy vn homme trop eſchauffé par quelque vehement exercice ou par quelque autres cauſes ſe ſent incontinēt ſurpris du vin, & l'experience nous en fait ſages tous les iours. Si toutesfois noſtre carouſſeur ne ſe pouuoit preſenter au combat ſans eſtre aulcunement eſchauffé comme il arriue ordinairement en temps d'eſté, ie luy conſeille de prēdre vn grand verre d'eau pour le premier trait, ou pour le moins s'il ne luy eſt loiſible de ce faire, d'arroſer ſon vin fort largement, afin que par ce moyen il vienne à amortir la chaleur du foye & des venes, laquelle augmentee par le vin pur prins des les commencement du repas n'eſt pas peu ſuffiſante de donner en teſte. Il faut donc venir en champ de bataille, ſans aulcune agitation ou alteration, & s'y preſenter tranquil d'eſprit, ſain & repoſé du corps, auſſy eſt ce le moins que l'on puiſſe faire que d'eſtre moderé à l'entree de table, puis que bien ſouuent on eſt turbulent á la ſortie. Que ſi l'on veut vſer de quelque Antidot cōtre l'yureſſe future, on ſe pourra munir du ſuiuant lequel nous auons inſeré en ce lieu puis que nous

n'en auons fait mention au chapitre precedent, auquel nous rapportons les matieres en gros sans specifier la forme, ny l'vsage. Prenés 20. amandes ameres toutes entieres, c'est à dire sans estre pelées, & aultant de noyaux de pesches, de semence de choux rouges & de reffort de chascun demye once, de semence de coing, de plantain & haulte verueine de chascun deux drachmes, faictes bien broyer le tout auec du vin d'Absynthe en hyuer, & auec du vin de myrthe en esté, ou au lieu d'iceluy, auec du vin de Grenade puis adioustés de rasure de corne de cerf, & d'yuoire bien subtile de chascun trois drachmes, reduisés le tout en forme d'opiate de laquelle vous prendrés le poids de trois drachmes ou demye once auant que vous mettre à table. Que si cest Antidote ne vous aggree munissez vous en son lieu de deux drachmes de la pouldre suiuante, prenez corne de cerf raspée, semence de reffort, & de choux rouges, & de haulte verueine, de chascun demye once de myrtilles, coriandre preparée & absynthe sec de chascun deux drachmes : de coral & santal rouges de chascun vne drachme, reduisés le tout en poudre. En ceste disposition donc & auec telles armes le soldat Bacchique se pourra presenter au combat plus toutesfois pour parer aux coups que pour assaillir, se tenant tousiours sur la deffensiue au commencement du repas. C'est chose asseurée que le vin tõbant

dans vn estomach vuide excite bien tost l'yuresse, nous l'auons demonstré par viues raisons en la decision de noz problemes, & l'experience ordinaire le confirme. C'est elle qui a meu quelques autheurs dattribuer la soubdaine yuresse des anciẽs Macedoniens aux grands hanaps qu'ilz espuisoient incontinent des l'entree de table.

Il n'est que de faire bon fondement deuant que boire, & de munir l'estomach de quelque viande, laquelle par sa solidité barre le passage au vin qu'il ne passe si promptement au foye, & boiue par sa siccité les vapeurs, & de son poids tire l'vn & lautre quant & soy dans la sentine du ventre. Aussy tant plus l'estomach appetera le breuuage tant plus le vin luy profitera, & offencera moins le cerueau, principallement si le beuueur masche & aualle vne crouste de pain apres chascun traict. Mais comme il y a quelques viandes fauorables aux bons pions, aussy y en a il qui leur sont fort desaduantageuses. La chair & saulses trop grasses, le laict, les dattes, les oliues, les aulx, & oignons, les corps aromatiques, & tous aultres vapoureux causants douleur de teste sont nuysibles. Ie loüe l'aduis d'Arnauld de Villeneuue, qui conseille à celuy qui veut bien boire d'vser de viandes solides, grossieres, & visqueuses.

Nous desirons y adiouster le rosty plustost que le bouilly, & les viandes salees & de

hault goust, plustost que les fades & douceastres. Entre aultres apprests que le beuueur se souuienne soigneusement des antidotes d'yuresse qui entrent ordinairement au seruice de la table, & principallement aux premiers mets. Si la saison ne permet tousiours les ressorts aux banquets, les choux pour le moins ny manqueront gueres.

En vain nature auroit procreé tant de plantes pour le seruice de l'homme, si elle ne les representoit au temps auquel il en a plus de besoing. Pline ayant discouru sur la vertu du fresne contre le poison des serpẽts, loüe grandement le benefice de nature, laquelle se monstre mere si benigne qu'elle donne des fleurs aux fresnes deuant que les serpẽts sortent de terre, & conserue leurs fueilles iusques à ce qu'ilz soient rentrés, afin que l'homme ne soit iamais destitué de ce remede contre leurs venins. Nous ne debuons pas moins admirer la prouidence de nature en la production des choux lesquelz elle fournit en toutes saisons, & en tous pays pour suruenir à l'yuresse de l'homme qui s'abandonne au vin en tout temps. Le choux est seruy aux banquets diuersemẽt apresté tantost en boüillon, & tantost en salade, ou cuit ou crud. Aussy est il bon contre l'yuresse en toutes façons, mais son premier boüillon est principallement profitable: ores bien que nous permettions maintenant de boire apres auoir bien mangé, si est ce que

vous ne conseillons pas de commencer l'assault auec toutes sortes d'armes, mais deffendons serieusement les grands hanaps. Quiconque commence la querelle par grands carousses se peut bien promettre qu'il ne durera pas longtemps à la meslee sans estre frappé à la teste. Il est beaucoup meilleur de boire d'vn petit verre ou mediocre, pour n'aggrauer l'estomach du premier coup, ne tarir si tost la soif, & ne retenir trop longtemps le souffle ou respiration en l'espuisant; Ainsi façonne on petit à petit son estomach à receuoir le vin, & dispose on le cerueau à le supporter. C'est le conseil que Socrates donnoit à ses amys selon le rapport de Xenophon, leurs proposant tousiours des petits verres pour euiter la tourmente de l'yuresse: si toutesfois la difficulté ne se pouuoit vuider sans ioüer des grands goubelets, il les fault au moins renuoyer à la fin du festin. Nous deffendons aussy la vaisselle doree, & odorant cõme de bois de geneure & de noix d'Inde, & les vaisseaux qui apportent de la difficulté à boire. On en voit en forme ouale, d'aultres tournez en limaçons; quelcuns formés d'aultre bigearre maniere, mais aultant ou plus difficiles à estre espuisés que variables en leur structure, lesquels tous semblent estre forgés plustost pour empescher que pour seruir à boire. Vn bon beuueur doibt sauourer le vin à son aise, tels vaisseaux empeschent l'hõme de le bien gouster

le mettent ſouuent hors d'haleine, & en le forceant pour les vuider le debilitent. Auſſy eſt ce choſeabſurde d'aualler le vin auec tant de peine & trauail, qui peine & trauaille aſſés ſon homme quand il eſt auallé. C'eſt le ſeul & principal ennemy de la ſobrieté, c'eſt celuy au choix duquel les beuueurs doibuent auoir grand eſgard pour reietter le plus fort & fumeux, & ſe plaire au moins enyurant.

A ceſt effect auons nous dreſſé le chapitre ſuiuant puis que nous ne pouuons tout cõprendre en ceſtuy cy, ſeulement aduertirayie les beuueurs en paſſant, que s'ilz ne boiuent que d'vn vin ilz feront beaucoup pour leur ſanté, ou bien s'il leur conuient d'en gouſter de pluſieurs qu'ilz commencent touſiours par le plus foible. Ores encores que les Amethiſtes preſcrits puiſſent rabbatre l'ardeur du vin, & que la diete preſente puiſſe reprimer ſa flamme, ſi eſt ce qu'ilz ne ſont aſſéz puiſſants pour eſtouffer du tout ſes fumees, auſſy ne fault il ceſſer de les cõbattre en tant que la ſaiſon, le feſtin, & les conuiues le permettront. Si les noiaux de peſches ne ſont touſiours en main, les amãdes ameres ſuruiendront à leur default, leſquelles encores que preſcrites par les Autheurs auant la charge, ne ſeront toutesfois invtiles ſur la retraicte. Comme nous prenons maintenant les laictuës à l'entree de table pour exciter l'appetit, les anciens ne les

admettoient qu'à l'issuë du repas pour appaiser la serueur du vin par leur grande froidure.

Or puis que nostre coustume ne porte pas que l'on serue les laictuës à l'issuë de table, nous pouuons substituer en leur lieu les põmes doulces & aigres, aussy sont elles fort aggreables aux bons biberons tant pource qu'elles resistent au vin, que pource qu'elles n'en font perdre le goust, & n'empeschent de carousser.

Philippe Roy de Macedoine, & le grand Alexandre son filz estoient excellents & parfaicts yurongnes, mais aussy estoient ilz autant friands de pommes, que curieux de bon vin. Il y a d'aultres fruicts qui peuuent bien soulager celuy qui aura trop beu, cõme les nefsles, les poires adstringentes, les coings & aultres semblables, lesquelz s'ilz ne diminuent beaucoup la chaleur du vin boüillãt dans l'estomach par leur vertu refrigerante, peuuent toutesfois seruir par leur qualité adstringente, en bouschant & estreignant l'orifice superieur du ventricule, & empeschant les fumees du vin de monter en hault, & gaigner la teste: mais quand vn beuueur se retirera de la charge, s'il se sent trop plein de vin, & tant soit peu esmeu, alors deuant qu'il ait du tout perdu sa Tramontane, qu'il aualle hardiment vn grand verre d'eau fresche. La doctrine de Dioscoride & Pline conseille ce salutaire aduis, l'experiẽce

ordinaire le confirme, & l'Edict du souuerain Hippocrate l'authorise. *A vini potu aquæ exiguum superbibendum, nam hoc modo vini potentia caput mentemque minùs tentabit.* Il fault dit il prendre vn petit traict d'eau apres auoir du vin, par ce moyen sa force ne portera pas si tost à la teste, ny à l'entendement: Or puis que nostre regime se termine par l'eau commençons vn aultre chapitre par le vin, & pour n'estre trompé au choix, faisons distinction des vins plus ou moins enyurants.

DES VINS PLVS OV MOINS ENyurants, & premierement des artificiels.

CHAPITRE LIX.

IL n'y a personne qui ne sçache que les vins sõt aultãt differẽts en force & vertu, qu'en couleur & saueur, tant les vns sont forts & genereux, & les aultres foibles & debiles. Pline dit que le vin exprimé des raisins noirs, que le vulgaire appelloit Poltronaz, auoit cela de particulier qu'il n'enyuroit point pour quantité qu'on en beut. Le vin Ægiptien & principallement Mardotique, ainsy nommé d'vne fontaine ou marest voisin de la ville d'Alexandrie, estoit si

peu fumeux qu'il n'enyuroit aulcunement. C'est dequoy Galien s'esmerueilloit qu'vn pays si feruent produisist du vin si petit & debile, qu'il sembloit plustost rafreschir qu'eschauffer ceux qui en beuuoient. Au contraire le vin qu'Aristote appelle Samagorien estoit si genereux, que moins d'vne pinte diceluy, encor que bien arrosé a aultrefois esté suffisant pour enyurer plus de quarante hommes.

Si tous noz vins estoient semblables aux premiers il ne seroit besoing de discourir d'auantage sur la preseruation de l'yuresse, nous serions hors de peine de poursuiure ce subiect, & les beuueurs garantis de ceste affection. Mais puis que les biberons rencontrent quelquefois des vins sinon tant fumeux & genereux que le Samagorien, telz neantmoins qu'il en fault bien peu pour terrasser son homme, il m'a semblé vtile & necessaire de les representer chascun auec sa liuree, afin qu'estants recognus pour malfaisants les beuueurs s'en donnassent de garde. Et encores qu'il soit fort difficile de donner des marques infaillibles des plus ou moins enyurants, à cause de leur diuersité, si est ce que nous nous efforcerõs d'en tirer quelque cognoissance aggreable au lecteur, & proffitable tout ensemble. Les vins plus puissants, & plus enyurants sont tels naturellement, ou par quelque mixtion ou artifice. Et comme ces derniers sont plus faciles à estre re-

cognus, aussy sont ilz plus aisés à euiter. Plutarque enseigne qu'il n'y a rien qui enyure plus promptement que plusieurs vins meslés ensemble. Ce qu'il confirme par la pratique de ceux qui faisoiẽt profession de bien boire de son temps, lesquelz fuyoient comme poison le vin broüillé. Si ainsy est nous deuons à plus forte raison nous abstenir de tant de vins mixtionnés & sophistiquez auec ie ne sçay quelz ingredients, qui sont souuent plus contraires au cerueau que la diuersité mesmes de vins broüillés ensemble. Les anciens toutesfois se sont pleus aux meslanges, & ont ferlatté leurs vins auec cendres, chaux, eau marine, argille, plastre, pouldre de marbre, poix & resine, les vns pour les conseruer, les aultres pour les fortifier & paraduanture pour corriger ou meliorer leurs saueurs.

Nous en auons desia touché vn mot auparauant, & ne sera que bon de recognoistre comme en passant ceux que nous iugerons plus pernicieux à la teste.



DES VINS

DES VINS MIXTIONNEZ DE *plastre, ou resine, ou poiz, ou chaux.*

CHAPITRE LX.

IE mestonne fort de la mixtion du plastre dans le vin, bien que ie croy que ceste inuention tend à rendre le vin plus friand, ou à luy cõmuniquer quelque vertu alexitere. Les Africains s'en seruoient pour addoucir l'aspreté de leurs vins, aussy faisoient ceux des Isles de Zanthe, de Corfou, & aultres. Et les Medecins le prescriuoient comme vn souuerain dompteur de tous poisons. Mais si par l'addition du plastre le vin s'en trouuoit plus medical, ou plus aggreable au goust, aussy s'en rendroit il plus pernicieux & nuisible, ie ne diray seulement à la teste mais beaucoup plus à l'estomach, à la respiration & à la vie. Caïus Proculus intime d'Auguste impatient d'vne cruelle douleur d'estomach qui le bourreloit, se fist mourir en beuuant du plastre. Que si on m'oppose ce qu'vne si petite quantité qui entroit en la mixtion des anciens ne pouuoit nuire, ou que la preparation qui se faisoit par l'vstion du plastre seruoit de correctif, ie produiray incontinent Dioscoride,

& puis Athenee pour contraires. Celuy la escrit que le vin plastré des anciens estoit fort pernicieux, offenceant les nerfs, aggrauant & enflammant la teste, & nuysant à la vescie, & cestuy cy enseigne que le vin l'Eucadien, & de l'Isle de Zanthe offençoit grandement la teste, à cause qu'il estoit plastré. Quant à la mixtion resineuse, si elle n'est tant à reietter que la precedente pour le moins n'est elle à admettre, car si elle n'est tant importante à la vie, elle ne laisse d'estre dangereuse au cerueau: encores que les anciens semblent auoir esté fort discordants touchant son efficace, & encores plus differents sur l'intentiō qui les mouuoit à poisser & resiner leurs vins. Il en y a qui tiennent que la resine, & la poix ont estés mises au vin pour luy concilier vne plus aggreable odeur & le rendre plus soüefue au goust en contrefaisant la saueur des vins du Viennois en Dauphiné, du pays Albigeois, Auuergne, & Comté de Bourgoingne, lesquels estoient fort delicieux aux Romains à cause de ie ne sçay quel goust de poix qu'ilz ressentoient. Les vns disent que ceste mixtion se faisoit pour amortir la force du vin, & les aultres au contraire que c'estoit pour le rendre plus fort & genereux. Galien apres Dioscoride semble auoir mieux descouuert la fin de ceste mixtion que les aultres, enseignant qu'elle se pratiquoit seulement pour la conseruation du vin, & qu'elle l'empes-

choit de s'aigrir. Et de fait les anciens Galates pratiquoient ordinairement ce secret, d'aultant que leur vin, qui n'estoit iamais bien meur à cause de la froidure de leur region, se corrompoit aisement s'il n'estoit fortifié par la mixtion de la resine. Quant à l'effect d'icelle Pline dit tantost que le vin qui n'a encores gueres demeuré auec la resine cause des vertigines, douleurs de teste, & yuresse, & tantost escrit que ceste sophistication amortist la force du vin, & l'empesche de monter en hault. Mais Dioscoride (à l'opinion duquel, ie soubscris la voyant confirmee par l'experience des anciens) enseigne clairement que tels vins sont nuisibles au cerueau, causent des vertigines & douleurs de teste. Le mesme se doibt dire de la poix qui luy est fort affine puis que le vin conserué dans des boucs ou aultre vaisseaux poissés en est plus enyurant pour la forte odeur, & malplaisante saueur de la poix qui remplit le cerueau, fasche l'estomach, & offence la teste, Il n'est besoing en cest endroit d'accuser le vin dans lequel les anciẽs infusoient de la chaux, car il a esté de leur temps mesmes conuaincu malplaisant, & condamné par les beuueurs modernes pour son malefice. Toutesfois les vinatiers de ce temps ne cessent encores d'en alterer leurs vins aultrefois auec de l'eau de vie, quelquefois auec de la semẽce de moustarde, fiente de pigeons, & souffre, auec aultres ingrediẽts semblables

pour les rendre plus friands & fumeux. Mais en voulant meliorer leurs vins par artifice, ilz le despoüillent de sa bonté naturelle, & en chercheant leur proffit ilz procurent le dommage de ceux qui le boiuent.

D'AVLTRES VINS MIXTIONNEZ par diuers artifices.

CHAPITRE LXI.

IE ne sçay si ie doibs plustost desconseiller l'vsage du musc, de l'ambre, & d'aultres corps odorés dans le vin, qu'accuser la molesse de quelques delicats qui s'en seruent: ces odeurs alterent les sens, gaignent la teste, accablent le cerueau, & leur vertu enyurante est si bien recognuë & verifiee par l'experience ordinaire de noz beuueurs, qu'il sembleroit superflu de l'enseigner, & necessaire d'en reprimer l'abus. A la verité ceux qui se seruent de ces corps vaporeux & sont bien informés de leur faculté sont par trop intemperants, & ceux qui l'ignorent sont coulpables de trop de delicatesse. Donnons soigneuse garde qu'vn lascif & desordonné appetit ne nous charme par ces gousts & appasts fardés & sophistiqués, pour nous plonger dans le goufre de l'yuresse, vray fleuue de Lethe, & entree de l'enfer.

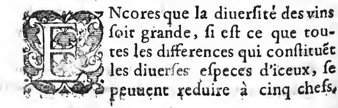
Il en y a qui meslent du vin cuit auec de l'autre pour le rendre plus enyurant. Aultres y trempent du styrax, ou bois d'Aloë, quelqu'vns y versent de la decoction d'escorces de mandragore, decoction à la verité non seulement contraire à la sobrieté, mais mortele ennemye de la santé & de la vie.

Aulcuns escriuent que le vin dans lequel on aura infusé de la semence de Ricinus ou Paulme Dieu, ou bien meslé les excrements ou infects naissants ès aureilles des chiens enyure celuy qui en boira. Mais ce seroit chose trop curieuse & blasmable d'en vouloir rechercher l'experience, puis que l'vn est pernicieux à la santé, & l'autre contreuenant à l'honnesteté. Quelcuns pensent que le sel infus, ou bien vn bois de vigne ardant & puis estaint dans le vin le rendent plus enyurant, mais comme l'experience m'a enseigné la fausseté de leur opinion, aussy m'a elle asseuré que l'escorce d'orange trempee dans le vin donne fort en teste, à cause de ses vapeurs odorees : & que la fueille ou semence d'oruale infusee au vin, & cuite auec la biere, a grande vertu d'enyurer. Comme la vigne plantee aupres d'vn choux se retire arriere, ainsi le choux se recule bien loing de l'herbe dicte Cyclaminus ou pain de pourceau. Si la vigne semble hayr la sobrieté causee par le choux, le choux ne semble moins fuyr l'yuresse causee par

la racine dudit Cyclaminus. Ceſte conſideration ne doit ſembler trop friuole puis que l'experience nous fait foy que le vin dans lequel eſt infuſee ceſte racine enyure puiſſamment ceux qui en boiuent. Mais ce n'eſt noſtre intention de repreſenter par le menu toutes ces alterations, & diuers meſlanges du vin, il nous ſuffit de conſeiller en gros ceux qui voudront boire ſobrement de s'en donner degarde, & fuyr generalemẽt tous vins broüillez & aromatiſez ſoit par les ingredients ſuſdits, ou auec canelle, gingembre, poiure, macis, giroffles & ſemblables drogues deſquelles ſe compoſe ce que nous appellons Hippocras. Mais c'eſt trop parlé d'vn art ſi contraire à la nature, parlons de la nature meſme, & donnons les enſeignes des vins naturels plus ou moins malfaiſants, puis s'il ſe trouue quelque difficulté en noſtre diſcours nous l'eſclaircirõs.

DES VINS NATVRELS PLVS OV *moins malfaiſants.*

CHAPITRE LXII.



ENcores que la diuerſité des vins ſoit grande, ſi eſt ce que toutes les differences qui conſtituẽt les diuerſes eſpeces d'iceux, ſe peuuent reduire à cinq chefs,

sçauoir à la couleur, ſaueur, odeur, conſiſtence, & à la force où vertu. De la diuerſité des couleurs les vins ſont appellès blãcs, les aultres rouges, gris, clairets, à œil de perdrix, & aultres. La ſaueur ſemblablemẽt les rend quelquefois doux, quelquefois acres, ameres, auſteres, acides: l'odeur en eſt tantoſt ſouëfue & delicieuſe, aulcunefois malplaiſante & deſaggreable. On veoit des vins de conſiſtence fort craſſe & groſſiere, d'aultres de ſubſtance ſubtile & tenuë, & quelqu'vns de mediocre. La derniere difference, comme elle eſt la principale pour eſtre tiree de l'efficace & vertu du vin, auſſy eſt ce la ſeule que nous recherchons icy. Le vin fort & puiſſant eſchauffe ſoubdainement & puiſſamment tout le corps, mais principallement la teſte, remplit le cerueau de vapeurs & humeurs chaudes, procree incontinent l'yureſſe, & quelquefois allume la fiebure. Au contraire le vin foible & debile ne donne aulcunement en teſte, ne trauaille les nerfs, n'altere trop manifeſtemẽt le corps, ne l'eſchauffant que peu ou point. Entre ces deux eſpeces de vin ſe retrouue le mediocre en vertu & faculté, lequel participant des qualités des deux extremes, n'eſt ſi genereux que le fort, ny ſi petit que le foible. Ores comme ceux qui deſirent de boire ſobrement doibuent faire choix des vins foibles & debiles, auſſy doibuent ilz fuyr fort ſoigneuſement les forts & genereux: mais

d'aultant que la cognoissance de la force ne releue si immediatement des sens comme les autres differences, lesquelles sont soubmises à l'apprehension de la veuë, de l'odorat, & du goust, ains se tire plustost de l'effect, sçauoir de l'alteration qu'elle imprime au corps, & principallement de l'yuresse, il nous faut chercher quelque autre moyen pour descouurir son feu, & preuenir sa nuysance sans nous precipiter à ceste extremité laquelle nous desirons euiter. Nous ne sçaurions mieux satisfaire à ceste disquisition que par la consideration d'vn vin foible & debile, puis que l'vn des contraires nous fait tousiours conceuoir la cognoissance de l'aultre. Comme Galien appelle vineux le vin fort & puissant, aussy dit il aigueux le vin foible & debile, pour la ressemblance qu'il a auec l'eau, tant és qualités sensibles, qu'en celles qui sont plus esloignees de noz sens. Les conditions & qualités qui font que le vin soit vin, & d'aultant plus esloigné de la nature de l'eau, que plus il retiét celle qui luy est propre, si elles se retrouuent suffisamment au vin le font & rendent vineux. Au contraire si toutes ou la plus part luy manquent, ou sont si foibles & debiles qu'à peine l'on les puisse apperceuoir, le vin s'appellera aigueux ou aqueux. Pour exemple s'il n'est pas seulement blanc, mais clair, pur, & transparent comme eau, d'vne consistence fort tenuë, qui ne donne en teste,

qui ne laiſſe pas grande impreſſion à la langue, n'y au palais, apres l'auoir longtemps tenu à la bouche, ou auallé, qui ne ſupporte beaucoup d'eau, n'eſchauffe manifeſtement, bref ne participe que peu ou point és qualités qui ſe retrouuent és aultres vins, n'ayant auſterité, adſtriction, douceur, odeur, ny acrimonie bien ſenſible, tel vin ſera petit foible & aigueux. Et encore que Galien enſeigne que ce vin eſt commun à toutes ſortes de nations prouenant indifferemment en toutes regions tant froides que chauldes, ſi eſt ce que ie pẽſe qu'il ſe retrouue bien plus particulierement és contrees Septentrionales comme ſont les plus petits vins qui croiſſent ez coſtes du fleuue Necks en Allemagne.

Ce ſeul vin entre tous comme il n'eſt ſi foible que l'eau, n'y ſi fort que le vin puiſſant, ains tient le milieu entre les deux: auſſy tient il vne mediocrité telles en ſes effectz qu'il n'incommode par ſa froideur & crudité, comme leau, & n'altere & ne nuyt par ſa chaleur cuyſante, comme le vin genereux.

De ceſte deſcription du vin foible & debile pouuons nous maintenant comprendre & cognoiſtre qu'elz ſont les vins forts & genereux, & conſequẽment les plus enyurants. Car ſi on nous verſe du vin de quelque region chaulde, comme de Grece, Candie, Eſpagne : bien coloré, & principallement de iaune, roux, ou de couleur sẽblable ou plus chargée de bonne conſiſtence, & bien ſup-

portant son eau; bref d'odeur forte chatoüillant les narines, estincelants aux yeulx, fringãt au goust, eschauffant la langue & le gosier, gaignant soubdainement le dessus, & qui promptement allume comme vn charbon dans l'estomach, soions certains que ce vin sera fort, fumeux & enyurant. Mais ceste conclusion bien que veritable ne satisfera peut estre à tout le monde pour estre trop generale: descendons aux particularités, & vuidons quelques difficultés qui seruiront pour la decision des aultres.

Trois petites questions, mais belles & curieuses suffiront à mon aduis, nous les traicterons briefuement. La premiere sera, si le moust ou vin nouueau enyure plus que le vin vieil, La seconde si entre les vins le doux est plus enyurant que l'austere. Et la troisieme, si le vin blanc cause plustost ceste passion que le rouge.

SI LE MOVST, OV VIN NOVVEAV enyure plus que le vieil.

CHAPITRE LXIII.


Velques Philosophes & des plus nobles, fondez sur les raisons suiuantes, ont aultrefois opiné que le vin nouueau enyure d'auantage que le vin vieil puis que

l'yuresse (disent ilz) n'est aultre chose qu'vne turbulence du cerueau, puis qu'elle est causee par les vapeurs que le vin fournit & enuoye en hault, il ne fault doubter que le moust comme plus turbulent, boüillant, & vapoureux que le vieil n'excite consequemment vne plus grande & plus soubdaine yuresse, veu principallement que son odeur & fumeé est quelquefois si genereuse qu'elle seule peut causer ceste passion. Que si la chaleur tient le premier lieu en la production de l'yuresse, certes le moust sera aussy plus enyurant pour estre plus chauld que le vin vieil, car il n'est pas seulement doüé de la chaleur connaturelle du vin, mais d'vne aultre chaleur accidentaire qui luy suruient du lieu où il croist deriuee premierement du soleil, laquelle conioincte auec sa compagne rend le moust d'aultant plus feruent qu'on le voit chauld & boüillant. D'auantage d'aultant que le vin doux est plus enyurant que l'austere, il faut accorder necessairement que le moust qui conserue encores sa doulceur sera beaucoup plus fort pour produire ceste passion que tout aultre vin. Mais il n'est besoing de tant de raisons pour prouuer ce que l'experience nous enseigne tous les iours, puis que nous voions que le vin noueau attaque, offence, & surmonte beaucoup plus vistement, & vigoureusement la teste, le cerueau, & la raison que le vin vieil. Ie veux maintenãt produire le party

contraire, lequel ne nie pas seulement l'experience alleguee, la vertu supposee du vin doux, & la chaleur enyurãte du moust, mais aussy prouue suffisamment le contraire par raisons, authorité, & experience contraires. C'est chose asseuree que toute coction, depuration, & segregation des parties heterogenees se fait & parfaict par la seule chaleur. Or puis que le vin vieil est plus attenué, mieux espuré, & plus parfaictement cuit que le moust, puis qu'il est entierement despoüillé de sa lie & flatulence, de ses parties terrestres froides & aigueuses (lesquelles restãtes encores meslees au moust, estropient sa chaleur & la rendent plus debile) il faut necessairemẽt conclure qu'il est beaucoup plus chauld plus fort & plus enyurãt. Ceste chaleur se fait euidemment recognoistre au vin, s'augmentant de iour à aultre à proportion aussy que le vin s'enuieillit. La soüefueté suiuãt la douceur l'argüe probablement, apres la soüefueté suruient ie ne sçay quelle acrimonie qui la confirme auec plus d'asseurance, & apres celle icy vn certain goust amer la conclut necessairement. Ces raisons accompagnees d'experience (d'experiẽce di-je qui nous tesmoingne que le vin vieil eschauffe si auant que mesmes il vient à allumer la fiebure) ont enseigné à Galien & à toute l'eschole medicale, qu'il est plus chauld, plns vaporeux, & consequemment plus enyurant que le vin nouueau. Voila les raisõs qui fauorisent

ces deux opinions, chascune desquelles ne semblera pas beaucoup esloingnee de verité si nous remettons en memoire ce que nous auons enseigné cy deuant, sçauoir que les vapeurs vineuses n'excitent pas seulement l'yuresse par leur intemperature, mais aussy par l'obstruction qu'elles causẽt au cerueau. Suiuants donc ceste distinction nous pourrons dire que le vin nouueau est plus euyurãt que le vieil, à cause des obstructions produites par ses fumees & vapeurs plus copieuses, ou pour le moins plus crasses, que celles du vin vieil, & consequemment plus capables & idoines de bouscher les ventricules, les vênes, & nerfs du cerueau : Mais si d'aultre part nous considerons l'yuresse entant qu'elle se procree par la chaleur & ferueur du vin, le vieil doibt estre estimé plus enyurant pour estre beaucoup plus chauld que le nouueau, car il eschauffe si puissamment qu'il enflamme quelquefois le sang, les esprits animaulx, le cerueau, & tout le corps. d'où sensuit incontinent l'yuresse. Ceux qui voudront obseruer curieusement les deportemẽts des hommes enyurés par l'vn ou l'autre des deux vins, ne feront difficulté de soubscrire à ceste verité car ilz verront les hommes enyurés de vin nouueau plus engourdis, plus pesants, tombants, vacillants & vertigineux, tous lesquelz accidents se doibuent attribuer aux obstructions susdictes. Mais au contraire ceux qui seront surpris de vin vieil, se

monstreront plus esueillés, plus prompts à toutes actions, plus procliues à la cholere, auec vne ardeur de teste, rougeur de visage, & babil importun tesmoings irreprochables de la grande ferueur du vin qu'ilz ont beu. Ceste decisiõ nous fera passage à la question suiuante.

SCAVOIR SI LE VIN DOVLX EST *plus enyurant que l'aultre.*

CHAPITRE LXIIII.

CEux qui le reputent tel s'arment premierement d'experience, & puis mettent en ieu le moust lequel pour estre bien doulx enyure puissamment. En oultre ilz produisent Galien qui enseigne que tousiours le vin doulx est fort crasse, & bien coloré, desquelles qualités s'ilz ne colligent necessairement vne grande chaleur, pour le moins concluẽt ilz que grande quantité de vapeurs crasses & espaisses se peut esleuer d'vn tel vin, suffisante pour enyurer le cerueau par l'obstruction qu'elles y induisent. Mais la partie aduerse tenant le vin doux pour moins fort & moins chauld que l'austere (comme il l'est de vray) le tient consequemment pour moins enyurant. Et tant s'en fault (dit elle) que le vin doux soit plus enyurant,

qu'au contraire les anciens ont estimé que le moust meslé auec le vin fait cesser l'yuresse. Voire iadis certains Medecins ordonnoient à ceux qui auoient trop beu, de prendre du pain trempé dans du miel, comme si la douceur estoit le vray Antidot d'yuresse. D'auantage Pline escrit que le vin brusque & subtil donne plus en teste que tout aultre.

Ceste opinion ne se deffend pas seulement auec l'experience qu'elle produit, mais aussy par l'authorité d'Hippocrate, de Galien, de Plutarque & d'aultres, qui ont creu que le vin doux est moins enyurant. Et pour clorre ceste controuerse auec le seel de la verité, nous adherons à ceste derniere opinion fondez sur la doctrine d'Hippocrate qui est telle. *Vinum dulce vinoso minus caput grauat, minusque mentem ferit.* c'est à dire que le vin doulx appesantit moins la teste, & ne blesse pas tant l'entendement que le vineux. Et Galien son commentateur n'y soubscrit pas seulement, mais aussy adiouste la raison, d'aultant (dit il) qu'il n'est pas si chauld. *Vina enim dulcia quô magis à vehementi caliditate absunt, eò minùs cùm caput grauant, tum mentem lædunt.* Car encores que le vin doulx puis eslancer aultant de vapeurs au cerueau qu'vn vin fort, si est ce qu'elles ne sont si chauldes & consequemment moins capables d'enyurer, puis que la chaleur immoderee du cerueau est des premieres causes de l'yuresse.

Reste maintenant à respondre en vn mot à la troisieme question qui est.

SI LE VIN BLANC ENYVRE PLVS que le rouge.

CHAPITRE LXV.

DE laisse à part ce que l'on peut mettre en ieu de costé & d'aultre, tantost pour le vin blanc, & tantost pour le rouge, car puis que la couleur n'a aucune efficace pour la production de l'yuresse, il nous faut seulement arrester à la force du vin, & conclure que le plus fort & fumeux soit blanc, soit rouge, est tousiours le plus enyurant. Ie dis cecy pource que des vins blancs, qui croissent en plusieurs contrees les vns sont beaucoup plus forts, les aultres beaucoup plus foibles que quelques vins rouges. Si toutesfois il se trouuoit deux vins de pareille force, l'vn blanc, & l'autre rouge, ie pense veritablement que le vin blanc enyureroit plustost pour estre plus subtil & penetrant, mais aussy n'enyureroit il si longtẽps que le rouge. Car les vapeurs du rouge comme plus crasses & grossieres sont aussy plus difficiles à estre dissipees & aneanties. Ores d'aultant qu'on ne recouure pas tousiours de ces petits vins que nous venons de descrire, & que le plus souuent

tient on n'a aultre vin à boire que fort & fumeux, nous enseignerons au chapitre suiuant le moien de luy reprimer tellement ses fumees, & refrener sa force, qu'il ne soit que peu ou point nuisible au cerueau des beuueurs.

PAR QVEL MOYEN L'ON PEVT rendre le vin moins enyurant.

CHAPITRE LXVI.

D'Aultant qu'il ny a medicament pour profitable qu'il soit qui n'ait quelque chose de nuysible en soy, les Medecins ont prudemmeut inuenté les diuerses preparations & mixtions qui se font tant pour retrãcher leurs parties pernicieuses que pour corriger leurs qualités malignes, ou pour les approprier plus particulierement à leurs intentions, & leur donner comme des guides & conduittes pour les addresser à leur but, les rendants par ce moyen de nuysibles qu'ilz estoient, du tout profitables, & d'inutiles propres & salutaires.

La vipere est si dangereuse que son venin peut tuer l'homme en moins de sept ou huict heures, mais si on luy fait euaporer son fiel à coups de foüet, si on l'esuentre, apres luy auoir retranché la teste & la queüe, si on

la cuit diligemment en eau, auec huile, sel, porreaux, & anet, elle sera nettoyee de tout son venin, conuertie en bonne nourriture, & demeurera medicament tres-salubre.

Le vin est vne liqueur fort vitale, vn aliment fort gratieux, & peut seruir comme medicament tressain, mais sa chaleur, sa fumee, ses vapeurs enyurantes sont du tout nuysibles, & dangereuses au cerueau. Pour le rendre donc de tous points loüable & empescher qu'il ne nous blesse, il faut par quelque artifice luy faire vomir sa cholere, & euaporer sa chaleur. Le Philosophe Anacharsis loüoit les Grecs touchant l'vsage du charbon, d'aultant que laissants la fumee dehors, ilz n'apportoient que le feu en la maison. Ie pense que nous ne serons blasmés si permettants le vin à ceux à qui nous ne pouuons le deffendre, nous enseignons de le prendre interieurement, & laisser ses fumees dehors. Nous rapporterons donc icy diuerses façons de ce faire, & premierement celles que le bon pere de toute doctrine Hippocrate ou bien son disciple Polibe nous à laissez. Le vin (dit il) est rendu beaucoup plus petit, & plus debil s'il est bien trempé, coullé, & refroidy. Quant est de la premiere maniere sçauoir de la mixtion d'eau auec le vin comme elle est la plus ancienne, plus facile, plus frequente, & plus naturelle façon d'esteindre l'ardeur du vin, aussy est elle le plus certain & asseuré frein pour dompter

sa rage. C'est ce que les mythologes nous ont voulu enseigner en feignant que les Nymphes, c'est à dire les eau ou deitez aquatiques, voyants Semeles foudroyee & reduicte en cendre eurent pitie de son enfant Bacchus, & que l'ayant sauué & laué en vne fontaine d'eau viue elles le nourrirent cherement, d'où vient qu'il les print en amitie, & que tout son plaisir estoit de conuerser auec elles, de sorte que si quelcun eut entrepris de le separer de leur compagnee il luy eust faict sentir la rigueur du feu duquel il estoit sauué. Gardons no⁹ bien donc de separer le vin d'auec l'eau, de le boire pur & tout rouge du feu auec lequel il est naiz si nous ne voulons ressentir les esclats de son fouldre. Les naturalistes disent que la ferocité de l'Elephant, le plus grand de tous les quadrupes, est incontinent addoucie par la presẽce du mouton, le moins farouche de tous les animaulx. Le vin qui est le plus puissant, & le plus fort de tous les breuuages alimentaires, perd sa force & vigueur par l'imbecillité de l'eau la plus debile de toutes les liqueurs A la verité c'est chose admirable de veoir vne liqueur tant ennemye du vin, s'allier si amiablement auec luy, vn contraire si foible dompter vn si puissant ennemy, mais beaucoup plus admirable qu'elle rabbat ses violences, sans amortir ses doulceurs & leurs effects salutaitaires, qu'elle corrompt sa nuysance, en conseruant sa vertu en son entier. I'inuite icy

les plus curieux à l'obseruation de l'experience, ilz trouueront que le vin puissant reduit par l'affusion de l'eau a vne force esgale à celle d'vn petit vin, se conseruera mieux auec son eau, que le petit vin tout pur. Cecy a fait croire à plusieurs Medecins que le vin fort & bien baptisé, est tousiouts plus sain qu'vn vin pur de pareille force.

Aussy les anciens considerants combien de rigueur & de nuysance le vin perdoit par ceste attrempance d'eau douce, & combien de santé en reuenoit à ceux qui le beuuoient ainsy trempé, en ont quelquefois attribué l'inuention non à vn homme mortel: mais à la benigne prouidence de quelqu'vn de leurs dieux, & principallement de Iupiter, lequel auec grande acclamation ilz appelloient leur seruateur quand ilz venoient à tremper leurs vins. Mais nous en auons desia amplement traicté en vn de noz discours precedents, il nous faut passer oultre & auoir recours à vn aultre remede si d'auanture l'eau n'estoit en main, ou bien si la delicatesse du goust ou debilité de l'estomach des beuueurs ne la pouuoit admettre ou supporter. Hippocrate nous propose en second lieu la colature du vin comme vn aultre moyen pour le rendre plus foible & moins enyurant. Cecy se pratiquoit anciennement en passant & frelattant le vin par vne estamine ou chausse d'Apoticaire, ou bien par vn sac (comme dit Pline) afin que par ceste colature

le vin fust du tout separé de sa lie, deschargé de ce qu'il a de plus pesant, espuré de ce qu'il a de plus vigoureux, & quant & quant denué de sa force. Et de vray comme ceste colature souuent reiterée esuente bien le vin, euapore ses fumees, & le priue du plus halitueux de son odeur; aussy luy diminue elle beaucoup, & affoiblit ses forces. Ceste espuration est vrayement chastrer le vin, c'est luy faire perdre sa masle vigueur & l'effeminer du tout. Les anciens ont esté portés à ceste colature de vin par deux considerations, comme ceux qui en faisoiēt m'estier estoient ou plus sobres ou plus yurongnes. Aucuns frelattoient le vin pour le clarifier & espurer de sa lie: aultres pour l'eneruer totalement, afin qu'ilz en peussent engorger d'auātage: ceux la ne visoient qu'à leur santé ceux icy n'auoient aultre but que leur gourmandise & yurongnerie. Mais à bon droit auons nous quitté maintenant ceste colature, puis que noz vins ne sont seulement plus clairs, plus purs, & plus nets que ceux des anciens, mais aussy sont vuides de tant de drogues, & aultres corps meslangés qui rendoient leurs vins plus troubles & plus crasses, que les nostres. La pratique toutesfois qui voudra luy rabbatre les cornes sans mixtion de son contraire, s'il n'ayme mieux combattre sa chaleur potentielle par vne froidure actuelle. Comme le vin eschauffé semble auoir acquis aisles pour se guinder plus promptement en

hault, s'emparer plus puissamment de la teste, & gaigner le dessus de la raison d'aultant que par la cuitte, il est rendu plus rare & subtil, ainsy par raison contraire le vin refroidy, semble estre beaucoup plus soupple & obeyssant à noz mouuemẽts propres, sans s'eslancer contre nous, & sur nous. C'est à mon aduis, ce qu'aultrefois a enseigné l'eschole de Salerne en ces vers.

Si bona vina cupis, quinque hæc laudantur in illis
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frisca.
Il faut qu'vn vin soit fort, beau, & de bonne odeur.
Qu'il soit froid, qu'il soit fray, pour meriter honneur.

Car en recommandant le vin fray, elle n'a esgard au contentement des biberons (c'est aduis seroit digne d'vn Apicius, & indigne d'vn Medecin) mais elle prescrit vn vin moins nuisible & outrageux au corps & à l'esprit. Ceux qui sont curieux de boire fray pendant les chaleurs estiuales me serõt tesmoings que le vin extremement rafreschy, ou auec glace ou auec eau bien froide, semble estre du tout despoüillé de sa force vineuse, tant il est foible au goust, & peu fumeux au né. Mais ceste debilité n'est rien au pris de celle que le vin contracte s'il est vne fois refroidy iusques au glacer: car comme le froid vehement glace & astrainct

ce qu'il y a de plus froid & aigueux au vin, auſſy exprime il & reſould ce qu'il y a de plus chauld & plus ſubtil. Cela ſe remarque encor au vinaigre, lequel pour fort qu'il ſoit perd auſſy toſt toute ſa force & vigueur, s'il vient vne fois à eſtre glacé. La froidure d'vne grande Apoplexie ou emporte ſon homme, ou le laiſſe perclus d'vn coſté ou d'aultre: ſi la glace ne corrompt du tout le vin: à tout le moins elle l'eſtropie d'vne partie de ſes forces. Il eſt bien vray qu'il en demeure quelquefois aultant delicat, & aggreable au gouſt, mais neantmoins il en reſte touſiours plus debile. Les Medecins enſeignent que la chaleur des vins doux, eſt beaucoup inferieur à celle des vins auſteres; & Pline tient que toute la chaleur du vin luy eſt acquiſe en boüillant & cuiſant dans le tonneau.

I'adiouſte icy que les vins des regions plus chauldes, cuiſent deux meſmes, & boüillent longtemps, & violemment, au contraire ceux qui prouiennent és regions froides ne boüillent iamais ſans eſtre eſchauffés par la chaleur du feu, de la chaux, ou choſe ſemblable. De là donc pouuons nous inferer que le grand froid empeſche le vin de boüillir, le conſerue touſiours en ſa doulceur, & conſequemment diminuë ſa puiſſance.

Les Grecs voulants preparer leur vin aigleuces qui demeuroit touſiours doux cōme

moust, le rendoient tel en le gardant de boüillir. Car dés qu'ilz l'auoient tiré de la lune, & bien entonnez, ilz faisoient trẽper leurs tonneaux en eau fresche iusques à la my Decembre lors que la froidure est grãde, & qu'il commence a geler. Les Piedmontois au contraire, n'ayants encor l'inuention des caues, gardoient leurs vins de geler par le moyen du feu pour les garantir comme i'estime de ceste saueur doucereuse, & consequemment de s'affoiblir.

Concluons donc que comme la chaleur fait boüillir & cuire les vins, & les rend plus forts & genereux, aussy que le froid glaceant, & estreignãt les debilite beaucoup.

Voila vne methode ancienne aultant asseuree qu'industrieuse, pour calmer la turbulence du vin, le rendre aggreable au goust, sain à la teste, & profitable à tout le corps. Les modernes pratiquent encores quelques aultres manieres de le rendre sobre, lesquelles meritent aussy leurs louanges: vn petit bouquet de fleurs de bourrache, & fueilles de Pimpinelle ne resiouit pas seulement la veuë par sa couleur, mais aussy par sa proprieté rabbat les vapeurs & fumees du vin dans lequel il est trempé. Mais la mie de pain maceree dans le vin est de beaucoup plus grande efficace, tellement quelle se peut reduire à la classe des Amethystes qui plus affoiblissent & diminuent les forces du vin. La vertu enyurante du vin, ne cõ-

siste tant en la crassitude & corpulence de sa liqueur, qu'en ses vapeurs chaudes & subtiles, lesquelles esleuees du vin comme elles gaignent le cerueau y causent soudain la turbulence de l'yuresse. Le pain trempé dans le vin ne s'imbibe pas seulement de sa liqueur, mais aussy s'enfle de ses vapeurs, & esprits tenus & enyurants, desquelz il le priue & despoüille, les succeant & attirant á soy de tous costes. Ceste vertu attractrice des vapeurs se recognoist sensiblement au pain quand il est apposé aux narines de ceux qui ont trop pris de moustarde, car lors il attire si puissamment & soubdainement les fumees qui assaillent le nè, les yeux, & le cerueau, qu'il semble plustost enchantemẽt que remede naturel. Mais il ne faut appliquer á cest vsage que du pain bien leué ou aultrement l'effect en seroit nul ou pour le moins fort debile: Car ie tiens que ceste faculté attractrice de vapeurs & fumees, consiste principallement au leuain auec lequel le pain est pestry. Ce n'est donc sans raison que les Medecins ordonnent du leuain auec des Cantharides pour former vn vesicatoire, puis qu'il n'y entre seulement comme corps du medicament, mais aussy comme attirant suffisamment & seruant de sa part á l'excitation & production des vescies. Mais ie voy bien que tous ces remedes seront inutils pour la plus part de noz biberõs, soit qu'ilz les desdaignent, ou que l'effort de leur gour-

mandise surpasse la vertu d'iceux.

Ie crains au contraire que quelque maladuisé en voudra faire l'espreuue mal à propos, & se trouuera enlacé dans les rets qu'il veut rompre, donnons luy les moyens de s'en despestrer.

GVERISON DE L'YVRESSE.

CHAPITRE LXVII.

DEs deux fins & offices propres & reseruez au doctes Medecins, sçauoir la conseruation de santé, & la guerison des maladies, le premier est iugé plus noble & plus excellent par Galien, & recognu tel par toute l'academie medicale. Aussy est ce chose bien plus loüable de demeurer tousiours debout, qu'apres estre tôbé se releuer & se restablir à sa premiere disposition. Or puis que le premier tient aucunement de l'impossible, & que les plus soigneux & aduisez en leur santé choppent ordinairement, la necessité nous oblige d'auoir recours à l'aultre. La Deesse Venus ne peut garantir son filz Ænee de la playe qu'il receut à la cuisse, qui l'empescha de marcher & se tenir debout, mais elle eut bien le pouuoir de l'en guerir par la panacee & le dictam qu'elle donna secretement à son Medecin Iapis. Si nostre conseil ne peut pre-

ſeruer noz beuueurs d'eſtre bleſſez à la teſte, ſi noz Amethyſtes ne le peuuent garder de vaciller, & tomber, il faudra venir à la gueriſon, & ſoulager ſon cerueau par la vertu de quelque panacee ou dictam cephalique. Les anciens & modernes Medecins nous ont laiſſé vn plein magazin de remedes contre la douleur de teſte cauſee par le trop boire, leſquelz tous, ou la plus part nous pouuōs tirer à noſtre vſage, & les pointer contre l'yureſſe. Car puis que l'vn & l'autre de ces deux ſymptomes, i'entends l'yureſſe & la douleur, ſont effects d'vne meſme maladie, c'eſt choſe aſſeuree, qu'en aneantiſſant la cauſe de l'vn on deſtruit quant & quant la cauſe de l'aultre, & ainſy extirpe on la maladie & ſes ſymptomes tout enſemble. Nous auons demonſtré cy deuant, que l'yureſſe eſtoit immediatement produicte par les vapeurs vineuſes agiſſantes contre le cerueau, qui l'empliſſent & opilent par leur quantité, ſouuent l'humectent par leur qualité, & plus ordinairement l'eſchauffent. Si donc nous venons à deliurer le cerueau de ces obſtructions, & le guarantir de ces alterations nous l'aurons tout de ſuite affranchy de ſes maulx. L'euacuation, les vapeurs & fumees, qui rempliſſent la ceruelle doit eſtre pratiquee, comme intention principale de ceſte guariſon, mais la purgation de l'eſtomach va deuant comme de la ſource premiere. En vain voudroit on eſpuiſer le

ruisseau, si premierement on ne tarissoit sa source, ce seroit aussy vn trauail invtile de vuider le cerueau de ses vapeurs vineuses, tandis que le vin boüillant dans l'estomach en fourniroit plus qu'on n'en sçauroit dissiper. I'adiouste que la dissipation seroit cause de nouuelle attraction, il faut donc vuider l'estomach aussy bien que la teste, principallement si le vin y reste encores tout crud, & indigeste. Pour cest effect les anciens & modernes Medecins ordonnent l'eau tiede, l'huile, l'oxymel, l'hydromel, & aultres semblables pour exciter le vomissement, euacuation certes tres-salubre & necessaire tant pour l'expulsion de la matiere d'yuresse, que pour la descharge de l'estomach. Et encores qu'en ce faisant ilz prescriuent vn vomitif suffisant pour prouoquer la vertu expultrice à relancer tout ce qui l'aggraue. Si est ce qu'à mon aduis il sera encores plus à propos si on y adiouste de la decoction de racine ou semẽce de reffort, tant pour sa vertu vomitiue, que pour sa faculté Amethyste, & du tout contraire au vin. Mais d'aultant que le vomissement semble fauoriser le chemin des vapeurs vineuses, à cause qu'il est excité par vn mouuement de bas en hault, il sera bon incontinent apres auoir vomy pour les repousser de lauer la bouche auec eau, vinaigre, & vn peu de miel, par mesme moyen l'on conseruera les gencìues & l'on empeschera la puanteur de la bouche. Ce sont les

vapeurs vineuſes qui ſont les plus grandes ennemyes de la raiſon; ce ſont auſſy celles qu'il faut ou du tout aneantir, ou pour le moins rabbatre, & diuertir de la teſte. Cecy ſe pratiquera par ligatures de iambes, & des doigts des pieds, par frictions valides des cuiſſes, & des iambes de hault en bas, & principallement par l'iniection d'vn ſeruitial qui ne doibt eſtre negligé en ce cas, ny obmis quand le malade ne pourra ou ne debura vomir. Il en y a qui ſont d'vne telle diſpoſition qu'ilz creueroient pluſtoſt que de rendre gorge, à ceux icy le clyſter ſera du tout neceſſaire, comme aux aultres qui ne deburont vomir, leſquelz pour auoir ja longtemps tenu leur vin & viande, ſemblent ou les auoir du tout cuit, ou pour le moins les auoir enuoyé de l'eſtomach aux inteſtins. Ie tais les aultres inconuenients qui deſconſeillent l'vſage du vomitoire, puis que nous en auõs faict mention ſuffiſante au chapitre où nous auons condamné l'yureſſe.

Quand donc le Clyſter ſera de ſaiſon on le pourra preſcrire en ceſte ſorte. Prenés des fueilles de verueine, du fiel de terre, d'arroches, de bele, de parietaire, d'abſynthe, & de reffort, de chaſcun vne poignee: de ſemence de Carthamus & d'anis de chaſcune deux pincets: faites de tout ce que deſſus vne decoction en eau commune ſelon l'art, dans vne liure de ceſte decoction plus ou moins, vous diſſouldrés de la hiere de Galien

& de benedicte laxatiue de chascune trois drachmes; & de tout ce que dessus faictes vn seruitial. Mais quoy que nous sollicitions la nature, & par hault & par bas, quoy que nous resueillions la vertu expultrice à se descharger par l'vne& l'aultre de ces deux voyes, si est ce que bien souuent nous ne pouuons tant faire, qu'il ne reste dans le ventre beaucoup de reliques alimentaires, & de crudités indigestes qui pourroient sinon augmenter l'yuresse, à tout le moins l'entretenir.

Il faut donc que le Medecin ait esgard à ceste consideration & qu'il vienne à fomenter & corroborer l'estomach, tant pour cuire & digerer le reste qui le presse, pour recreer sa vertu à demy accablee par la trop grande quantité du vin, que pour le soulager contre l'effort du vomissement precedent. A cest effect suruiendront les liniments d'huyle d'Absynthe, de noix muscade, & de mastiche: & les fomentations seiches de fueilles de menthe, d'Absynthe, d'Origan, & de marjolaine, de bois d'Aloes, de giroffles, Macis, aspic d'oultre mer, Acorus, escorces de Citron, souchet, & aultres semblables mis en poudre & appliquez dans vn sachet, ou escusson. Il s'en trouue qui n'ayants le temps d'obseruer tout ce que dessus tentent vn aultre moyen de guarir l'yuresse, ilz resueillent l'homme assoupy de vin, en luy trempant quelque temps ses parties genitales & principallement les testicules dans l'eau la plus

froide qu'ils peuuēt auoir: il ny a rien de plus aisé & le succés en est fauorable. Car soit que la grande froidure de l'eau pour estre comme douloureuse à ces parties doüees d'vn sentiment tant exquis par Sympathie sollicite l'estomach au vomissement, ou bien que la chaleur de ces parties reiteree par Antiperistaze viuifie quand & quand celles des parties superieures, auec lesquelles elle a grande communion. Ou soit que l'affluence de la chaleur des esprits & du sang en icelles apres qu'elles sont retiree de l'eau retire tout de suitte la chaleur & les vapeurs ennemyes des parties superieures. C'est chose asseuree que l'administration de ce remede a grand pouuoir de guerir l'yuresse. Et d'aultant que la constitution des femmes n'est idoine à receuoir ce remede, il leur faudra suruenir par la substitution d'vn aultre qui ne sera de gueres moindre efficace, sçauoir par vne fomentation ou embrochation des mammelles auec vinaigre bien fort & appliqué vn peu chauld. Apres auoir bien pourueu aux parties inferieures, qui agissent en transmettant de bas en hault les vapeurs ennemyes, il nous faut ietter l'œil sur les superieurs comme patientes, & employer toute nostre industrie à leur guerison. Nous auons deduict cy deuant comment il failloit dissiper, resouldre, & tirer hors du corps les fumees enyurantes, nous voulons maintenant enseigner, comme il les fauldra gar-

der de s'emparer de la teste, & combattre celles qui y sont desia campees : comme il faudra alterer l'intemperature qu'elles y ont causees & finalement dompter l'yuresse : cecy se pratiquera dés le commencement par remedes adstringents, refrigerants & Amethystes, & sur la fin par remedes discussifs ou resolutifs. Ie loüe qu'incontinent apres le vomissement on presente au malade vn verre d'eau fresche selon le conseil d'Oribaze, Paul Æginete, & Apollonius, ie n'improuue la mixtion d'vn peu de vinaigre, ou de vin de grenade dans icelle, selon l'aduis d'Arnauld de Villeneuue : mais ie trouue encores meilleur si apres auoir pris l'opiate ou poudre Amethyste cy deuant descrite, on presente trois ou quatre onces de vin de grenade tout pur.

Scribonius Largus fait parade d'vne plante qu'il appelle Polyneuros, laquelle nous pouuons appeller en françois l'herbe à plusieurs nerfs, la vertu de laquelle selon qu'il promet n'est de petite efficace à surmonter le vin, & restituer l'homme en son bon sens. Si ceste herbe n'est le grand plantain (que ie tiens fort bon pour cest effect) ie n'ay encor peu sçauoir dequoy il parle. Si le malade est plus disposé au manger qu'au boire, on luy permetra quelques fruicts refrigerants, & adstrigents, comme poires austeres, pommes aigres, sorbes, & neffles & aultres. Et visants tousiours à ce mesme but, nous apporterons au cerueau des remedes de faculté sẽblable.

On

On pourra faire vn linimẽt pour le front, la teste & les temples auec huile rosat, suc de choux, de lierre, & vn peu de vinaigre. Mais si quelque respect nous empesche de gresser la teste, nous vserons au moins d'vn frontal adstringeant & refrigerant : ou bien selon le conseil de Galien, nous apposerons sur le sommet de la teste des fueilles de choux vn peu ramollies au feu, lesquelles contrarient naturellement au vin & à l'yuresse.

Ie ne voudroye aussy obmettre d'arroser le visage auec eau rose & vn peu de vinaigre. I'approuue l'onction des narines, auec huile, & vnguent rosat, l'admotion des odeurs des santaux, roses, violettes de mars, fleurs de nenuphar, & vn peu de camphre. Ces remedes interieurs & exterieurs estoufferont la ferueur du vin boüillant, & appaiseront l'ardeur de la teste par leur qualité refrigerante, ilz empescheront l'eleuation des vapeurs & leur bouscheront le passage par leur adstriction (& si i'ose ainsy parler) par leur vertu Amethyste cõbattront vigoreusement l'yuresse. Faisons trefues auec les refrigerants & adstringeants venons maintenant à la dissipation des vapeurs, puis que rien ne nous en diuertit, & que nous auons bien & diligemment pourueu au reste de tout le corps. A cest effect les Anglois, Holandois & aultres nations voisines se seruent de l'herbe dicte Nicotiane, qu'ilz estiment peut estre trop superstitieusement, non seulement pour preser-

uatif, mais aussy pour singulier remede curatif de l'yuresse. Ilz reçoiuent la fumee de l'herbe seichee & bruslee par vne petite canule ou entonnoir qu'ilz tiennent à la bousche, ou bien la font exhaler aux narines de ceux qui assoupis de vin ne la peuuent receuoir d'eux mesmes. Ceste fumee (comme ilz croient) resoult l'yuresse, & empesche les symptomes qui en suruiennent, corrobore le cerueau, & subtilise l'entendement, mais soit que nous leur accordions vne partie de leur narré, ilz nous excuseront si nous ne leur aduoüons le tout. Ie croy bien que ceste fumee par sa vertu desiccatiue & resolutiue peut aneantir les vapeurs vineuses qui causent les obstructions du cerueau, & en suitte amoindrir l'yuresse qui en procede, mais d'aultre part elle languente par sa vertu chaulde & subtile, tellement que comme elle semble suffisante pour diminuer ceste passion procreee en vn cerueau froid & humide par quelque petit vin enyurant plustost par ses obstructions, que par sa chaleur; aussy peut elle augmenter l'yuresse d'vn homme de chaulde & seiche complexion, enyuré par vn vin fort & genereux: c'est pourquoy les Septentrionaulx se seruants de ce parfun se sentent à leur aduis soulagez, & estiment qu'il leur resueille l'esprit, d'aultant que leur vin d'ours cause par les obstructiõs, ou (pour mieulx dire) leur biere d'ours (car c'est dequoy ilz s'enyurent plus ordinairement) se

change en eulx par la vertu de ceste herbe en vn vin de singe, espece d'yuresse qui semble beaucoup plus legere que l'aultre. Les simplistes, traictants de la vertu de ceste plante, escriuent que les prebstres Indiens, que les Indiens mesmes & Æthiopiens esclaues au Perou, reçoiuent souuent ceste fumee les vns pour tomber en exstase & se priuer de tout mouuement, les aultres pour s'exciter à dormir incontinent & songer songes estranges, & quelcuns d'iceux pour tomber incontinent en terre comme forcenés & hors du sens. Que si ainsy est il me sera fort difficile de croire qu'vne drogue qui cause l'yuresse, ou quelque chose de pris, ou de semblable, ait vertu de la guarir. Nous pourrons donc plus asseurement pouruoir á noz malades en les oignant d'huiles discussifs, leurs prouoquant la sueur, ou plustost le repos d'vn doux & gratieux sommeil, lequel r'appellant la chaleur naturelle aux parties interieures resouldra & consommera les fumeés enyurantes, r'enforcera les nerfs affoiblis, calmera les esprits esmeus, soulagera le cerueau offencé, esueillera les sens endormys, en vn mot restablira la vertu animale à demy accablee.

Les anciens medecins conduisoient au baing leurs malades apres les auoir bien faict dormir, & ce pour relaxer le cuir, ouurir les pores, & faire euaporer les reliques du vin, L'vsage des bains n'est plus en vogue, il suffira de bien couurir noz malades,

& les faire suer à bon escient principallement à l'entour du col & de la teste, ilz en sentiront du soulagement par l'euacuation des vapeurs du vin, & des humeurs qui y croupissoient auparauant. La vertu de ces remedes & sur tous du sommeil est bien approuuee des medecins, & recognue du vulgaire, qui enuoyt incontinent dormir ceux qui ont trop beu. Et quant à moy ie luy desere tant (principallement si les euacuations & aultres remedes prescrits ont esté deüement administrés) que ie tiens presques pour maxime infaillible que quiconque s'endort yure, se resueille sobre. Il est bien vray qu'il restera peut estre quelque pesanteur & douleur de teste, quelque assoupissement des sens, quelque degoust, quelque engourdissement de tout le corps apres auoir dormy, mais cela n'ēpeschera pas que l'hōme ne soit hors de son vin, ayant la fonction des facultés princieres, saine & entiere. Ie ne peux toutesfois, & ne doibs l'aisser ceste douleur de teste sans l'attaquer viuement & la surmonter, il faut guerir la teste aussy bien que la raison. Les Medecins oultre le repos, le baing, & la sueur propres à dissiper les fumees & vapeurs qui embarassent la ceruelle & estendent violemment ses membranes, d'où naist la douleur de teste, recourrent de nouueau aux huiles, & au vin mesme, pour les aneantir du tout. L'huile de Camomile, de lis, & aultres plus discussifs sont appliqués en

liniment exterieur ;& le vin pris interieurement & quelquefois du tout souuerain pour le mesme effect: Hippocrate est le premier qui a prescrit ce remede, & l'eschole de Salerne apres luy la chantè & loüé en ces vers.

Si nocturna tibi noceat potatio vini
Matutina hora rebibas & erit medicina.
Pour auoir beu la nuict, si le vin vous faict mal,
Prenez en du matin il sera medical.

De là noz biberons preschent tous les iours qu'il faut prendre du poil de la beste pour guerir la morsure du vin. Car ne plus ne moins que le vin suruient quelquefois à la douleur des yeulx en subtiliant le sang crasse & visqueux qui y est retenu, ainsi par sa vertu alterante, attenuante, & discussiue, il vint à eschauffer, subtilier, & resouldre les vapeurs crasses, & les esprits flatueux qui causent douleur de teste, guerissant de sa qualitè les maulx procreez par sa trop grãde quantité. Ces remedes ne sont pas indifferemment conuenables en tous cas. Car nous ne debuons pas tousiours accuser les vapeurs vineuses comme seules causes des douleurs que nous ressentons, mais quelquefois l'intemperature d'vn cerueau trop eschauffé du vin, & bien souuent la quantité d'vn sang vapoureux estendant & trauaillant douloureusement les venes. Dequoy nous ne pourrons doubter si nous nous remettons en memoire, que le vin n'eschauffe pas seulement

tout le corps, & principallement la teste, mais aussy qu'il se conuertit incontinent en vne grande quantité de sang qui ne peut estre contenue des venes sans distention violente. De là les ioües rougissent, les yeulx s'enflamment, la teste entre en ardeur accompagnee d'vne douleur pulsatoire des temples.

Si en ces indispositions nous offrons du vin au malade, ou si nous l'eschauffons par quelque remede que ce soit, nous ietterons l'huile au feu, & allumerons sa flamme pour mettre tout le corps en combustiõ. En ceste occurrence il sera meilleur d'esuenter la vene, & descharger la teste par l'euacuation du sang. L'ouuerture de la cephalique diminuera la plenitude que nous supposons, & quant & quant rafrechira l'ardeur particuliere & vniuerselle. La nature par son exemple nous ouure le chemin à tel remede. Nous voions bien souuent qu'elle appaise les grandes douleurs de teste qui viennent de trop boire par vne Hemorrhagie ou flux de sang des narines: le Medecin son ministre, doibt suyure ses mouuements, & inuiter ses effects soubs esperance d'en receuoir les mesmes fruicts, le tout à la gloire de Dieu, à la santé de son patient, & à l'honneur de sa profession, c'est à ces intentions ou buttent tous mes desseings, & la fin & le commencement de ce mien traicte, & vniuersellement toutes mes actions.

FIN.